

http://www.numelyo.bm-lyon.fr

Les Livres de Polydore Vergile d'Urbin, Des inuenteurs des choses, Traduicts de Latin en François... [par Belleforest]...

Auteur :Virgilio, Polidoro, 1470?-1555

Date :1576

Cote : 811864

Permalien : http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO0100137001100473375

Droit d'utilisation : © Creative Commons - Paternité. Pas d'utilisation commerciale. Pas de modification.



811864

811864

-29612
179

LES LIVRES DE POLYDORE VERGILE D'VRBIN,

Des inuenteurs des choſes,

Traduicts de Latin en François,

Et de nouueau reueuz & corrigez.



Catal Mach.
Coel. 3.
inv. mss
1613
Geva

A LYON,

Par Benoiſt Rigaud.

1576.

BIBLIOTH

PREMIER LIVRE

DE POLYDORE Vergile, des inuenteurs des choſes.

* * *

De la premiere origine des Dieux.

CHAPITRE PREMIER.

QVand iadis les terreſtres demons, c'eſt à dire les eſpritz de l'Aër ou ſoubzterrains que les ſacrez auteurs appellent princes de ce mõde, ſouz ſimulacres de corps mortelz deuinoyent, & par leurs enchantemens & malefices feignoyent tantoſt eſtre bons eſpritz, tantoſt Dieux: vne autrefoys ames d'Heroës ou demy dieux, ilz ſemerent tant d'erreurs & fauſes opinions aux penſees des hommes qu'en brief tẽps ilz les deſtournerent de la vraye cognoiſſance & adoration de Dieu. La vanité de leurs erreurs

ſemees par le monde fut ſi grande que la plus grande partie du peuple cuidoyent tous eſtre immortelz. Parquoy tout incõtinent Philoſophes innumerables ſe leuerent par tout le monde, qui commencerent à deſcrire diuerſes ſentences & opinions des faux dieux: leſquelz ſe vouerent tous d'vn commun accord à eſtudier continuellement pour enquerir la verité des choſes muſſées à l'entendement des hommes. Sans l'acquiſitiõ des doctrines lon n'en euſt ſceu ſauoir la verité. Pource faire tous abandonnerent leurs biens publicques & priuez, enſemble toutes leurs œuures & actions. Thales Mileſius le premier (ſelon Ciceron, au premier liure de la nature des Dieux) qui de ces choſes ſe voulut informer, diſt que l'eaue eſtoit celle creatiõ de laquelle toutes autres choſes ſaillent & procedent. Il diſt auſſi que Dieu eſtoit vne penſee de laquelle il crea & forma toutes choſes. Pythagoras diſoit par ſa diffinitiõ que Dieu eſtoit vn entendement qui tout entẽdoit par la nature de toutes choſes, par lequel toutes les choſes qui naiſſent prennent vie. Cleanthes & Anaximines ont dit que Dieu eſtoit l'air: dequoy fait auſſi mẽtion Vergile au ſecond des Georgiques,

Diuerſes ſentences des philoſophes.

Lors

Lors & adonc le pere tout puiſſant
Qui eſt l'air pur de pluyes floriſſant,
Ioyeuſement au giron de ſa femme
Voulut venir ſans point aucun diffame
Pour arrouſer le ventre de la terre:
Si qu'elle fut enceincte par ſon erre
De fruict porter pour ſubſtanter les hommes,
Alimenter de bledz, poires & pommes.

Anaxagoras opina contre les autres, diſant que Dieu eſtoit vne penſée qui eſtoit infinye ſe mouuant par elle meſmes. Antiſthenes diſoit eſtre pluſieurs Dieux populaires, toutesfois confeſſe vn ſeul par nature: q ia toutes choſes auoit crées. Chryſippus fut d'opinion que Dieu eſtoit vne force naturelle par diuine raiſon enrichie. Zeno le diſoit eſtre la diuine loy & naturelle Mais Xenocrates diſoit eſtre en nombre huict dieux, & ſont autheurs & teſmoingz de ce Cicero, Euſebius au liure de la preparation euangelique. Laerce, & Lactãce affermoient qu'aucuns auoient dit qu'il n'eſtoit aucũ Dieu, cõme Prothagoras qui diſoit qu'aucune choſe des dieux n'apparoiſſoit, ne qu'il ne ſçauoit s'aucune diuinité eſtoit ou non. Diagoras Athée, & Theodore Cyreniaque (ſelon Cicero) diſoient qu'il n'eſtoit aucũ Dieu. Epicurus diſoit biẽ qu'il eſtoit

vn Dieu, mais qu'il ne bailloit à aucun quelque chose que ce fust, & n'auoit de personne cure ne soing. Parquoy disoit Lucretius que Dieu n'acceptoit point les merites des hommes : & ne se courroçoit de leurs fautes. Disoit aussi Virgile en la personne de Damon, Ne crois tu pas que Dieu a des hommes le soing? Cicero dit bien contre ceux là, & sagemẽt les repreñd en la fin du premier liure de la nature des dieux, ou il dit : Si Dieu est tel qu'il n'ayt aucun soing n'aucune charité des hõmes, ie ne sçay que c'est sinon que par cela on peut congnoistre qu'on ne sçauroit parler plus follement que fist Epicurus : car s'il estoit ainsi comme il disoit, pas ne le deuoit appeller Dieu, mais vn monstre cruel. Pous laquelle chose il mist les hommes en tresgrand erreur, mauuaise croyãce & folle superstitiõ: gastant totalement ce qui estoit bon. L'opinion d'Anaximander (selon le tesmoignage de Ciceron) estoit qu'il disoit les dieux naistre, lesquels long temps viuoyent & mouroyent. Parquoy de l'origine des lieux semblables en ce lieu parlerons iusques à ce que nous soyons venuz à la congnoissance de verité

Les Egyptiens (peuple premier de tous

vn Dieu, mais qu'il ne bailloit à aucun quelque chose que ce fust, & n'auoit de personne cure ne soing. Parquoy disoit Lucretius que Dieu n'acceptoit point les merites des hommes : & ne se courroçoit de leurs fautes. Disoit aussi Virgile en la personne de Damon, Ne crois tu pas que Dieu a des hommes le soing? Cicero dit bien contre ceux là, & sagemẽt les repreñd en la fin du premier liure de la nature des dieux, ou il dit : Si Dieu est tel qu'il n'ayt aucun soing n'aucune charité des hõmes, ie ne sçay que c'est sinon que par cela on peut congnoistre qu'on ne sçauroit parler plus follement que fist Epicurus : car s'il estoit ainsi comme il disoit, pas ne le deuoit appeller Dieu, mais vn monstre cruel. Pous laquelle chose il mist les hommes en tresgrand erreur, mauuaise croyãce & folle superstitiõ: gastant totalement ce qui estoit bon. L'opinion d'Anaximander (selon le tesmoignage de Ciceron) estoit qu'il disoit les dieux naistre, lesquels long temps viuoyent & mouroyent. Parquoy de l'origine des lieux semblables en ce lieu parlerons iusques à ce que nous soyons venuz à la congnoissance de verité

Les Egyptiens (peuple premier de tous

comme ſera dit cy apres) ſe vantent & maintiennent qu'en leur region l'origine des dieux fut premierement, comme dit Diodorus Siculus au premier liure de ſes hiſtoires, & les penſoyent eternelz, & n'eſtoyent que deux ſeulement, c'eſt aſſauoir le Soleil & la Lune: le Soleil nommoyent Oſiris, & Iſis la Lune, & ce pour certaine raiſon: mais L'actance au premier liure de ſes diuines inſtitutiõs, appelle Saturne le pere de tous les dieux: qui conceut de ſa femme, qu'on appelloit Ops, Iupiter, Iuno, Neptune, Pluto & Glauce, comme le teſmoigne Ennius en ſon hiſtoire ſacrée. Leſquelz enfans ayans beaucoup merité des hõmes, furent par eux appellez dieux, mais ilz eſtoyent de diuerſes naiſſances & lieux variables: ſi que les hommes & peuples les deifierent diuerſement & en diuers lieux & regions pour cauſe qu'ilz leur auoient trouué l'inuention de moult de choſes, comme ars & ſciences bien ſubtiles & penſees de long temps, & à cauſe ſemblablement de leurs vertus & merites, tant les deeſſes que les dieux, comme teſmoigne Perſeus diſciple de Zenon. Bien leur ſembloit aduis que ceux deſſeruoyent immortelle louange digne de la celeſte deification, & attribution d'eter-

nelle diuinité : comme les Egyptiens qui
Les noms des dieux. voulurent que leur Royne qu'on nommoit Iſis, fuſt apres ſa mort deeſſe nõmee, les Mautes Iube, les Africans Neptune, les Macedones Gabyrus, les Rhodiens & Maſſagetes le Soleil, les Catthaginois, Vranus, les Latins Faunus, les Sabins, Sabus, les Romains Quirinus, les Atheniẽs Minerue, les Samiens Iuno, ceux de Paphos, Venus, ceux de Delphos Apollon, ceux de Lemnos Vulcan, ceux de Naxos Liber, ceux de Crete Iupiter, les Armeniens Anaitide, les Babyloniens & Aſſyriens Belus, les Berecyntes Rhea, & pluſieurs autres peuples & maintz autres dieux diuers & variables. Et qu'encor eſt plus d'erreur à eſtimer, ilz auoyent auſſi & faiſoyent leurs dieux d'aucunes beſtes: comme diſent Herodotus, Diodorus, Strabo, Cicero, Euſebe, Plinius & Lactance: parquoy les Grecz ſoloyẽt ſagement eux enquerir de quel lieu eſtoyent venus & procedez ceux qui ſe diſoient eſtre dieux & quelle generation, & s'ilz eſtoyent du genre des hommes mortelz: parquoy il ſeroit moult difficile racompter & diffinir l'origine des dieux: pource qu'ilz ont eſté vains, & que leur genre n'a pas eſté immortel comme il apartient à l'eſſence du

vray

vray Dieu ſeul & vnique: meſmemẽt auſſi qu'ilz ont ſouffert peines, labeurs, trauaux, playes, peſtilences, guerres, famines, mort & corruption de leurs corps pourriz & mis en cendre, par la puiſſance de nature. Donques ces dieux ne deuons honorer, mais le vray Dieu tout puiſſant, qui n'a d'aucune choſe beſoin, veu qu'il eſt ſi riche que tous biens infiniz de luy procedent, & decoulent comme les ruiſſeaux de la ſource de l'eau diſtillãt & courant. Et pource que c'eſt choſe perilleuſe parler de Dieu, & ne vray dire de ſa nature, comme diſent & ſouſtiennent les ſages Theologiens, nous en ceſſerons de parler, pource que les yeux ne peuuent pas regarder l'inacceſſible lumiere de ſon eſſence ſi admirable, qui a vn regard immortel ſi luyſant que les anges s'en eſmerueillent, & duquel la parfaicte congnoiſſance de ſon eſtre ſi glorieux & parfaict, creature ne peut ſçauoir, comme l'enſeigne le treſſage Simonides poete, car comme le tyran Neron (comme dit Ciceron) luy demanda quel eſtoit Dieu, il luy demanda vn iour d'eſpace pour luy reſpondre à ſa demande, tellement que quand ce iour fut venu, il luy en demanda deux: & ainſi Simonides demandoit, en doublant

le nombre des iours, terme de reſpondre de la nature de Dieu: parquoy Neró eſtãt de ce eſmerueillé luy diſt, pourquoy il differoit à ſoulcre ſa queſtion. Tant plus ie conſidere de Dieu, dit il, tant plus ſa nature m'eſt obſcure: ce que ſi les anciens philoſophes euſſent conſideré comme Simonides, ilz n'euſſent pas prononcé de Dieu leur createur ſi mechantz propos. Car il eſt preſque meilleur ignorer la verité que d'enſeigner menſonge. Doncques Dieu eſt touſiours vn ſeul & vnique, lequel, cõme dit Macrobe, demeure touſiours eternel en la ſorte du temps qui luy eſt preſent: & eſt nommé le commencement de toutes choſes: duquel comme teſmoingne Ciceron au liure des queſtions Tuſculanes, n'a aucune naiſſance. Parquoy dit ſainct Hieroſme en la 4. epiſtre qu'il eſcriuoit à Damaſe, que la nature de Dieu eſt ſeule: qui eſt vraye, touſiours eſtant en la choſe qui eſt à luy propre. Puis dit auſſi: Dieu eſt, dit il, ſeul & eternel, ſans cõmencement, tenant & portant le nom d'eſſence vraye: duquel chantoit Vergile, nonobſtant qu'il fuſt loing de la verité de la foy de Ieſus-Chriſt: toutesfois nature le ſemonnoit de ce dire, comme il s'enſuit.

Premie-

Premierement le ciel, la terre & l'onde 6. Eneid.
La lune claire: & les aſtres ardens
Sont d'vn eſprit nourry par le dedans,
Eſprit infuz parmy toute la maſſe
De l'vniuers qu'il agite & embraſſe,
Faiſans mouuoir par differens accords,
Egalement le rond de ce grand corps.

Auſſi par Ouide au premier de ſa Metamorphoſe eſt nommé ouurier de toutes choſes, autheur du monde: & Platon qui au temps preſent eſt iugé le plus ſage des philoſophes, nõmoit ii pas vn ſeul Dieu, & affermoit par ſa volonté & puiſſance le monde iadis auoir eſté faict & formé par luy? Or cõbien que ce n'eſtoit noſtre couſtume l'inuoquer ſelon la mode des poetes, toutesfois nous luy ſupplirons qu'il luy plaiſe dreſſer noz propos des premiers inuenteurs des choſes.

Des commencemens des choſes.

CHAPITRE II.

COmbien que le cõmencement de noſtre œuure eſtoit de parler premierement des commencemens des choſes, puis apres de l'origine des dieux, qui ont eu leur commencement des meſmes principes, comme deſia nous auons dit, toutesfois la vraye religion d'vn ſeul

Dieu

Dieu m'a meu de commencer à celuy qui eſt deuant toutes choſes. Doncques en ce chapitre nous amenerõs aucunes raiſons philoſophales,& ſentences des choſes premieres inuentees, pour venir peu à peu à la verité de la cognoiſſance d'icelles. Thales Mileſian l'vn des ſept ſages, ſelon Euſebe, & Ciceron au premier liure de la nature des dieux, diſoit que l'eau eſtoit le commencement de toutes choſes, comme ia auons dit,& que Dieu eſtoit icelle penſee qui tout engendroit & toutes choſes creoit de l'element de l'eau : mais Hippaſus Metapontin & Heraclitus Epheſien au contraire diſoyent que tout eſtoit creé & faict par le feu. Ledit Heraclitus fut nommé par les Grecs Tenebreux,pour l'obſcurité de ſes eſcritures, comme dit S. Hieroſme eſcriuant contre Iouinian. Empedocles eſtoit d'opinion que tout eſtoit faict des quatre ſortes d'elemens : parquoy diſoit Lucretius toutes choſes prendre naiſſance de l'air, de la terre, du feu, & de la pluye : mais Anaximenes eſtoit d'autre opinion. car il diſoit toutes choſes venir de l'air. Metrodorus Chius diſoit autrement que l'vniuerſel eſtoit eternel. Epicurus arrouſa ſes vergers des fontaines de Democrite, conſtituant deux principes,

le corps

le corps & le vuide: car toute choſe qui eſt, ou elle contient, ou elle eſt contenue. Le corps eſt ſelon ſon opinion, atome, c'eſt aſçauoir de telles parties compoſé, qui ne reçoyuent & ne peuuẽt eſtre trenchees en deux: parquoy elles ſont dictes atomes: leſquelles Lucretius dit eſtre plus petites que ces corps ſi petits que nous voyons par les feneſtres quand le Soleil gette ſes rayons en la maiſon: mais la choſe vaine nomme ceſt eſpace petit auquel ſont ces atomes & petites parties ſi menues deſſuſdictes. De ces principes, le feu, la terre, l'eau & l'air ſont creez, & d'iceux toutes autres choſes: parquoy dit Vergile in Sileno,

Tresbien chantoit Silenus l'ancien, Eglog. 6
Poete ſainct & grand phyſicien,
Comment la mer, & le feu, & la terre,
L'air ſuſpendu fuſſent par moult grand erre
Creez iadis par vne choſe vaine.
Tout non pourtant la faiſoit non certaine,
Si que d'iceux toutes choſes ſont faictes
Diſcretement produictes & pourtraictes
Par le moyen que l'orbe de ce monde
Prend croiſſement & forme qui eſt ronde.

Ce auons tiré de l'opinion des philoſophes.

De la

De la vraye raiſon de l'inuention des choſes qui ſont au monde.

MAintenant faut parler de ce que contiennent les lettres de la ſaincte religion : ſi que nous ne ſoyons veuz mal experimentez de la raiſon & verité des choſes. Dieu fit au commencement (comme dit Moyſe, & apres luy Ioſephus au liure premier des antiquitez des Iuifs) toutes choſes de rien. Ce que monſtre veritablement Lactance Firmian au ſecond liure des diuines inſtitutions, diſant: Perſonne ne doit demander de quelles matieres Dieu a fait ce que nous voyons d'œuures ſi admirables, veu qu'il a tout fait de rien: & en autre lieu dit que Dieu fait ce qui n'eſt pas: & au liure de l'ire de Dieu, qu'il n'eſt qu'vn ſeul Dieu autheur & commencement de toutes choſes. Et ſainct Hieroſme dit, Qui eſt ce qui doute que Dieu ne ſoit createur de toutes choſes? Cela meſme dit Platon en ſon Timee : auſſi (cõme teſmoigne Euſebe) que Dieu eſt le vray commencement de toutes choſes. Parquoy les hommes qui ont eſté engendrez depuis doiuent croire que ce qui eſtoit à l'vſage d'humaine vie neceſſaire, eſtoit creé & denommé createur. De laquelle choſe comme

me ainſi ſoit que mon vouloir ſoit à deſcrire aucunes choſes, premierement ay determiné traicter de l'origine des choſes pour plus facilement entendre d'où peut venir la matiere d'icelles.

De la premiere naiſſance des hommes.

CHAPITRE III.

LA premiere origine des hõmes (comme eſcrit Diodore) ſelon l'opinion des grans perſonnages qui ont parlé de la nature des choſes, eſt de deux ſortes. Pluſieurs ont opiné que ce monde n'eſtoit point engendré, & qu'il eſtoit corruptible dés le cõmencement, & que le genre des hommes eſtoit ſans introite de naiſſance tout eternellemẽt: de laquelle ſentence ſelon Cenſorinus eſtoiẽt Pithagoras, Architas, Platon, Ariſtote, Zenocrates & pluſieurs autres philoſophes qui ont de cecy opiné: diſans toutes les choſes qui ont eſté en ce mõde mortel & qui ſerõt, n'ont point eu de cõmencement: mais qu'il eſt vn autre lieu & orbe de ceux qui engendrent & qui naiſſent: auquel le commencement de chacun engendré, & la fin ſont veuz eſtre.

Les autres ont dit que le monde eſtoit engen

engendré & corruptible, diſant que les hommes ont choyſi le commencement de generation par ſort & fortune: parquoy les Egyptiens ſe glorifient auoir eſté les premiers engendrez dés le commencemẽt du monde: pour l'amenité & attrempance de l'air & fertilité de la terre, pour la richeſſe ſemblablement du Nil limonneux & profitable, qui moult de biens & choſes eſtranges engendre, car ſelon celuy meſme docteur Diodore ſont aucunes ſouriz engendrees au champ de Thebais: de laquelle choſe fort s'eſbahiſſent les habitans quand ils les voyent dedans la terre mouuoir, ayant ſeulement la poictrine formee, mais non la partie de derriere, qui eſt vne choſe bien difforme: mais Pſammeticus apres qu'il eut acquis ſon royaume, deſirant ſçauoir quelle nation auoit eſté la premiere iadis engendree, lon trouua que c'eſtoyent les Phrygiens, & les Egyptiens ſecondement, mais le Roy deſſuſdit de ce non acertené, fit bailler deux enfans nouuellement nez à nourir à des cheures, defendãt au paſteur que creature du monde ne proferaſt aucune parole deuant eux, pour ſçauoir quel langage les deux enfans parleroyent quand ils ſeroiẽt en aage de proferer. Les enfans apres les

Les Egyptiens.

deux

deux ans accomplis, eſtans en la creiche des beſtes, tendirent les bras au paſteur, & crierent & prononcerent ce mot, Becus, qui ſelon le langage des Phrygiens ſignifie du pain. Par celuy exemple nous appert & fut trouué que les Phrygiens auoient eſté creez les premiers. En outre ſelon Iuſtin en ſon ſecond liure, les Egyptiens & les Scythes ont long temps debatu de l'antiquité de leur eſtre, ſi que les Egyptiens furẽt trouuez vaincuz: & les Scythes plus anciens qu'eux. Les Ethiopiens diſent auſſi que les premiers engendrez eſtoiẽt les deſſuſdits, & diſent cela par ceſte coniecture, que iamais autre peuple ne habita es lieux ou ils ſe tiennent, qu'eux. Parquoy ils ſont appellez par le conſentement de tous Indigetes, comme ayans eu leur origine de leur pays meſme: deſquels Diodorus au quatrieſme liure dit en ceſte maniere, & auſſi eſt vrayſemblable, que ceux qui habitent ſur la region de Mẽdy, ſont les plus anciens de generation: car il a eſté expedient que la chaleur du Soleil, qui eſchauffe la terre, ſemblablement qui à toute choſe donne vie, lors ayt attribué la nature des choſes qui ont ame plus prochaine de la terre: parquoy dit Anaximander que les hommes ſont nez par le

moyen de l'eau & de la terre qui ſont eſchauffez. Empedocles conferme quaſi choſe ſemblable, diſant que tous mẽbres ſont faicts de la terre qui eſt empraincte: depuis auoir eu aſſemblement des autres trois elemens, le feu, l'eau, & l'air, ſi que la maciere du corps de l'homme pour vray a eſté compoſee. Democritus dit que les hõmes premierement ont eſté creez d'eau & de limon, mais Zenon Citien a eſtimé le commencement de l'humaine creation auoir eſté conſtitué du nouueau monde: ſemblablement que les nouueaux hommes ont eſté engendrez par l'aide ſeulement du feu diuin, c'eſt adire de la diuine prouidence. Les Poëtes diſent par leurs fables que les hommes premierement furẽt creez de la bouë molle de Promethe, ou qu'ils furent nez des dures pierres par Deucalion & Pirrha iectees. De ce parle Vergile, quand il dit: Au commencement de leur temps Deucalion & Pirrha ietterent des pierres, deſquelles ſaillirent les hommes qui eſtoient durs & fors. Mais afin que nous ne ſoyons veuz approuuer ces folles ſuperſtitions, les racontant, venons à la vraye probation des ſainctes lettres & eſcritures veritables. Ie dy que la premiere naiſſance des hõmes fut vers

les Iuifs, car Dieu pere des dieux & des hommes, comme dit le Poëte : Lors & apres que le monde fut parfaict, ſelon le dit de Ioſephe en ſon premier liure des antiquitez: & ſemblablement comme le recite le vieil Teſtament, la premiere creature qu'il fit, fut Adam du limon de la terre: cecy eſt veu chanter Ouide quand il dit: *Natus homo eſt, hunc diuino ſemine fecit*
Ille opifex rerum. L'homme (dit il) eſt né, & le grand ouurier de toutes choſes le fit de diuine ſemence. Et ſainct Hieroſme dit en ſon epiſtre quaranteneufieſme, *Fabricatur homo de limo.* L'homme (dit il) eſt formé du limon, & en autre lieu dit que Dieu nous a faicts & formez tels que nous ſommes à la ſimilitude de luy. Parquoy Lactance en ſon ſixieſme expreſſément appelle l'hõme le ſimulacre de Dieu. Item dit auſſi au liure de l'ouurage de Dieu, que l'homme naturel eſt cõme vn vaiſſeau de terre, dedans lequel l'eſprit c'eſt a dire le vray homme eſt enſerré, faict par Dieu ce grãd createur & ouurier de toutes choſes, non par Prometheus, comme ont deſcrit les Poëtes. Cicero auſſi, combien qu'il n'entendiſt rien es ſainctes lettres, en ſon premier liure des loix eſcrit ainſi : Celle choſe qui a ame pourueue, ſage, pleine de

memoire, de raiſon & conſeil, que nous apellons homme: croyons eſtre par aucune claire condition creé du grand & ſouuerain Dieu. L'hõme ſeul de tous les genres des creatures & choſes naturelles eſt participant de raiſon & cogitation, car toutes autres choſes ne viennent à celle cognoiſſance: qui eſt aucune perfection aux autres creatures. Adam comme dit S. Hieroſme, fut faict le premier de la main de Dieu, qui eſt ſa puiſſance volontaire, mais apres qu'il ſe trouua tranſgreſſeur du diuin commandement & preuaricateur de la loy qui premiere luy fut baillee, fut chaſſé de paradis terreſtre: il print ſa femme, puis par l'inſtruction de nature fut le commencement de la poſterité des humains, ſi qu'il fut dict pere de toute nation. Dit auſſi S. Hieroſme que Dieu fit deux hõmes au commencement: deſquels toute l'humaine foreſt deſcẽdit & fut peuplee: parquoy puis apres les hommes comme ne ſçachans rien & ſans ayde d'aucun viuoyent & mouroyẽt d'vne vie quaſi brutale, quant à aucunes choſes, mais petit à petit, comme dit Vergile, trouuerent l'inuention de pluſieurs arts & ſciences, en penſant par continuelles cogitations: tellement que la neceſſité de viure les excita

à in

à inuenter nouuelles choſes à l'vtilité de leur vie, & en brief temps. Adonc ſciẽces variables vindrent en eſſence, comme chante le grand Poete, par le moyen du labeur & neceſſité : car quand on eſt mal à ſon aiſe, labeur ſurmõte toutes choſes, & pauureté contraint ſur dures choſes ameres & auſteres.

De la mutation des langaiges à l'edification de la tour de Babylonne que voulut faire Nembroth filz de Cham.

OR apres que Dieu (comme nous auons dit) eut formé l'hõme, & luy eut mis vne langue dedans la bouche, laquelle eſtant le truchement de l'entendement par diuers mouuement diſtinguant les parolles, toutesfois elle deuint confuſe, car le premier langaige de Dan fut mué, dont mainte gent s'esbahit, chacun demande qui fit ceſte mutation, par laquelle chacun pays, chacune region & climat ont differẽs langaiges & ſermons. De cecy racompter eſt bien choſe licite, parquoy nous en dirons aucunes choſes Dieu aydant, comme Nembroth filz de Cham enfant de Noë, s'efforça apres le deluge de deſtourner les hommes de *Nõbroth nepueu de Noë.*

la crainte de Dieu, qui auoit donné congé aux puiz de deſriuer, & aux fontaines du ciel qui ſont les nuees de plouuoir ſi abondamment, que quaſi tout le monde fut par l'inundation des eaux celeſtes ſubmergé, il propoſa en ſon faux penſement, ſe confiant en ſa puiſſance, baſtir vne tour ſi haute que iamais les eaux ne la pourroyent attaindre quant à ſa haureſſe, comme nous dirons en autre lieu. Mais quand l'ouurage fut commẽcé au gré de ſon orgueilleux deſir, Dieu enuoya ſi grand diſcord ſur les langues que l'vn l'autre ne ſe pouuoit entendre, ſi que l'ouurage ceſſa. Car quand on demandoit du bois, on ne ſçauoit ſi on queroit de la pierre, tout ainſi d'autres choſes. Cela eſt la raiſon de la diuerſité des langages, difference de parler & lignages, comme lon voit en toutes regions.

Les paroles de Ioſephus.

De l'origine du mariage, & comment il eſtoit different ſelon les pays, & de ceux qui en public à la façon des beſtes ſe cognoiſſoyent charnellement.

CHAPITRE IIII.

DIeu ayant mis fin à tout ſon ouurage (cõme teſmoigne Moyſe) fit l'homme

me pour lequel asseurémẽt auoit creé nõ seulement le monde, mais aussi tous animaux, cõme Ciceron enseigne en son secõd de la nature des dieux. Ouide dit aussi au 1. de sa Metamorphose: Que l'homme fut faict pour dominer sur toutes choses: & Cicero au premier des loix dit, que Dieu engendra & orna l'homme, pource qu'il le voulut estre le principe de toutes autres choses. Iosephe dit aussi que Dieu fit l'hõme seigneur & dominateur de tout. Pline dit qu'à bon droit on doit estimer l'hõme cõme chef de tout, pour lequel il semble q̃ nature a creé toutes autres choses, & à cause de l'hõme la creation vniuerselle, cõme dit bien Cicero. Qui est ce qui regarde le ciel fors l'hõme, le soleil, les estoilles? & qui admire l'operation si merueilleuse de la puissance de Dieu fors l'hõme: qui est ce qui a la superintendẽce des choses terriẽnes sinon l'hõme? Nous labourõs la terre, & en cuillons le fruict: Nous nauigeons sur mer, les poissons, volatilles, bestes à quatre piedz sont en nostre puissãce. Toutes choses dõques sont faictes pour l'homme, veu que tout est à son vsage. Puis pour parler de mariage, que les hommes tant priuilegiez de l'amour de Dieu, & infusion de sa singu-

fiere grace ne periſſent; ie dy que Dieu ne voulut pas qu'Adam fuſt tout ſeul, mais il luy fit vne femme pour luy ayder à augmẽter le monde, diſpoſe à multiplier par leur moyen, & afin qu'ilz ne vequiſſent comme beſtes, il leur ordonna par ſa diuine prouidence loy de mariage, ſituation & compagnie, tellement que ſelon Ioſephus au premier liure des antiquitez copula & aſſembla Eue par mariage lors à Adam, de la coſte duquel il l'auoit formee, ſi que par eux deux la lignee de leur copulatiõ peuſt ſaillir ſans failli en auenir age. S. Hieroſme docteur entre les autres treſdiſeret mandoit en vne epiſtre ad Euſtochium, parlant de garder virginité, ce qu'auõs dit de la copulatiõ des deux premiers hõmes differens en ſexe, diſant, Eue (cõme tu dois ſçauoir) fut en paradis terreſtre vierge, mais apres qu'elle fut de ce beau lieu plaiſant & delectable deiectee, Dieu voulut qu'elle fuſt mariee la premiere. Dit auſſi S. Hieroſme en vn liure qu'il fit cõtre Iouinian, que tant qu'ilz furent en paradis terreſtre ilz eſtoyent vierges, mais apres eſtans iſſus hors dudit paradis par leur offence furent eſpouſez par loy de mariage. Voyla donc le premier commencement du mariage.

De l'opinion des poetes & fabulateurs, touchant mariage, & de la diuerſité de maintes gens.

SElon Trogus les anciens ont parlé fabuleuſement, que le roy Cecrops d'Athenes inſtitua le mariage deuant le temps de Deucalion, pour laquelle cauſe on le nomma Bifrons, c'eſt à dire ayant deux frontz. Tous les peuples ne gardoient pas mariage les vns comme les autres, mais faiſoient diuerſement, c'eſt aſſauoir les Mores, les Egyptiẽs, les Indes, les Hebreux, les Perſes, les Garamantes, les Parthes, les Taxres, les Maſamones, & les Thraces, & quaſi tous les barbares qui auoyent les vns deux femmes, les autres trois, & les autres 4. 5. ou plus, les Scites. Les Agathirſes, Eſcoſſois, Bretons & les Attiçes auoiẽt femmes meſlees & enfans qui eſtoient cõmunes ſelon la choſe publique de Platon, & en forme de beſtes faiſoient & exerçoiẽt leur luxure. Les Maſſagetes n'auoient que vne femme, mais ilz en vſoient cõmunement cõme faiſoiẽt les Bretõs, ſelon Euſebe ſur le ſixieſme liure de l'Euangile que preparation. La couſtume des riches Arabes eſtoit que tous ceux

Trogus Pompeius.

Les Maſſagetes.

Les Arabes & cõdatiõs d'iceux.

d'vn lignage n'auoient qu'vne femme, cõme dit Strab. au liure 6. de ſa geographie, celuy qui vouloit aller à elle charnellemẽt, mettoit vn baſton deuãt la porte de la chãbre là ou elle eſtoit, car chaſcũ portoit vn baſtõ, mais elle couchoit les nuitz auec le plus ancien, parquoy ilz eſtoient tous freres, & l'adultere d'iceux eſtoit decapité, s'il eſtoit de ce peché reprins, pour la cauſe qu'il eſtoit d'eſtrange ſang & lignage, parquoy il aduint choſe digne de memoire ſans paſſer en oubly.

Exemple de la fille d'un Roy, ſur l'eſtat de mariage.

IAdis eſtoit vne fort belle fille de Roy, qui eſtoit aymee de quinze freres merueilleuſement, parquoy l'vn apres l'autre ſans repos alloit à elle pour habiter, car elle eſtoit leur femme, tellement qu'elle eſtoit de leur faict toute laſſee. Pour eux abſtenir elle machina & fit autant de vergettes qu'ilz eſtoyent de freres, & quand l'vn de ceux eſtoit ſailly d'elle, lors elle mettoit l'vn des baſtons ou des verges à lentree de l'huys, pour faire cuyder aux autres que quelqu'vn d'eux fuſt leans auec elle, ſi que point n'entraſſent: mais comme vn iour les freres eſtoyent

La cautelle de femme.

au

au marché fors l'vn, celuy là voulut aller coucher auecques elle, toutesfois il trouua l'vn des baſtons deuant l'huys, ſi ſauoit il bien que tous ſes freres eſtoyent en ville, parquoy il ſoubçonna que leans eſtoit aucun paillard eſtranger dont il entra en grande ialouſie, qui fut cauſe qu'il accuſa la fille de peché deuant ſon pere, mais il fut vaincu de ſon accuſation fauce, car le contraire fut trouué, par ce qu'aucun ne fut trouué auec elle. Les Babyloniens achetoyent iadis les femmes des deniers publiques qui eſtoient venuz par augmentation de la choſe publique: les Cantabres qui eſt vn peuple d'Eſpaigne, bailloient à leurs femmes aucuns douaires, les autres couchoiẽt auec leurs femmes parẽtes par mariage, meſmemẽt auec leurs meres & leurs ſœurs, leſquelles auſſi ilz eſpouſoient cõme les Antropophages, les Atheniens, les Medes, les Mages & aucũs Ethiopiẽs & Arabes ſemblablemẽt. Les couſtumes des Naſamones & Augules peuples de Libye iadis eſtoit que quand aucun prenoit femme par droit de mariage, qu'elle deuoit la premiere nuict coucher auec tous ceux qui alloyent aux nopces, puis à iamais, & à perpetuité elle gardoit chaſteté. Les autres eſtoyent

Les Babyloniens & condicions d'iceux.

Pluſieurs peuples.

La couſtume de ceux de Libye.

ſans

ſans femmes,comme aucuns des Thraces qui eſtoyent nommés Crys,c'eſt aſçauoir createurs.De ceux là aucuns luxurioyent en lieux communs comme les beſtes deuant chaſcun, ſelon Strabo, Herodote-Diodore, Trogus,Ioſephus,Saluſte, Probus,S. Hieroſme,Valerius Emilius,Euſebe ſemblablement, & pluſieurs autres. Cela eſt fort à deteſter, & eſtoyent tous ces peuples dignes d'ameres punitions, mais il ne ſe faut pas tant esbahir de ces fauces nations qui tant de diuerſes luxures faiſoyẽt pour la cauſe que point n'auoyent vraye cogniſſance d'vn ſeul Dieu, & foy de iuſte conſequence,mais pluſtoſt ſe faut esbahir des Chreſtiẽs ſi telles choſes commettoyent : car ce ſeroit horreur iuſques aux portes du ciel.Nous qui auõs le bel ordre de mariage ſommes plus heureux de tout en tout par la loy du puiſſant Dieu & vertueux noblement inſtitué, ſelon S.Hieroſme contre Iouinian,& au liure qu'il eſcrit à Euſtochiũ, de virginité, car nous nous contentons d'vne ſeule femme,ſelon noſtre religion catholique.

Les Hebreux pas ne viuoyent iadis ſi honneſtemẽt,qui prenoient des femmes tant qu'ilz vouloient, nonobſtant que Dieu leur bailla auant qu'à nous le ſacre-

ment de mariage, lequel par la multitude des femmes deshonoroyent vilainement ſans honneſteté obſeruer. Ie croy & ainſi faut croire que le mariage des Romains euſt eſté perpetuel & inuiolé s'ilz n'euſſent point eu la repudiation de leurs femmes, laquelle choſe nonobſtant que cela eſtoit pour & affin q̃ les matrones mieux gardaſſent leur pudicicité, toutesfois la ſaincte foy catholique cela ne conceede ſi facilement. Le premier qui ſa femme repudia fut Spurius Seruilius à cauſe de ſa ſterilité, cõme diſent Denys Halycarnaſſe en ſon ſecond liure, ſemblablement dit Plutarque en la vie de Romulus.

Les Romains.

Spurius Seruilius repudia ſa femme.

De la naiſſance de religion, & qui ont eſté les autheurs d'adorer les idoles, & qui premierement ſacrifia à un ſeul Dieu eternel.

CHAP. V.

IL n'eſt pas à doubter que ceux qui iadis viuoyent groſſement aux champs & foreſtz ſans aucun recteur & ſeigneur, n'ayent honoré leurs Princes, Roys & ſeigneurs par louãges & autres dignitez, tellement qu'eux induitz par aucunes illuſions diaboliques les ont appellez dieux, cõme nous auons enſeigné deſſus, ſoit par

adulation

adulation ou par merueilleuſe fortune de leurs vertus ou ſciences: en telle ſorte que les roys & ſeigneurs ainſi embelliz des portions de louanges laiſſerẽt grand deſir à leurs ſubietz de leur faict enrichir: parquoy les hommes faiſoyent faire leurs images & grandement enrichir, ſi qu'ilz peuſſent prẽdre plaiſir & delectation à la contemplation des ſimulacres de leurs geſtes & faitz vertueux, auſquelz dés auſſi toſt qu'ilz eſtoyent decedez de ce preſent ſiecle caduque & trãſitoire, tous honneurs diuins preſentoyẽt & offroyent en leur faiſant ſacrifices & couſtumes damnables & ceremoniales ſuperſtitiõs, meſmemẽt à cauſe d'aguiſer leurs vertus: car plus liberalement ilz eſtoyent eſmeuz à aller contre quelque peril pour la choſe publique, quãd ilz viuoient comme ceux leſquelz ilz adoroient auoient veſcu, ſelon l'imitation d'aucunes vertus admirables: car les geſtes qu'on voit par eſcrit eſmeuuẽt les courages fort aucunesfois, ſelon les perſonnages qui les voyent. Par la conduite de ceſte raiſon ſucceſsiuemẽt vint & fut vne fauſſe religiõ & ſuperſtitiõ diabolique, ſi que les peres endoctrinerẽt leurs enfans, & puis les enfans ceux qui d'eux procedoyent. Parquoy du temps de

Iupiter

Iupiter, ſelon Lactance dedans ſon liure ſecond, vnzieſme chap. lon commença à edifier nouueaux temples & nouuelles ce, remonies. Cela fut du temps de Iupiter ou vn peu deuant, comme dit meſmement ledit Lactance: car comme Iupiter eſtoit encores petit, vn nommé Meliſſus, le nourriſſoit, duquel accreuſt la ſecte d'adorer les dieux: comme nous dirons en apres, inſtitua qu'on honoraſt la mere de Iupiter qui Ops eſtoit nommee. Pareillement Saturnus ſon pere, lequel pour former la verité à l'ongle, fut 322. ans deuant la bataille Troyenne, duquel temps auſſi fut le roy Belus, lequel les Babyloniens & Aſſyriens honoroyent. De ceey eſt aureur Theophile ſur le liure qu'il reſcri uoit à Antolice du nombre des temps Parquoy ceux errent qui contendent & diſent que la culture des dieux & adoration commença dés le cõmencement des choſes: mais la vraye religion ne vint point & ne proceda d'ailleurs q̃ d'iceluy Dieu tout puiſſant, lequel ſelon Lactance en ſon liure de l'ire diuine, qu'il nous fit à cauſe de ſa religiõ, afin qu'apres que nous ſommes creez, tout incontinent nous le regrations du benenefice de noſtre creation, l'adorant luy ſeul, & vaiquo, le

ſer

ſeruant & ſa volunté enſuyuant, car nous ſommez à luy tenuz & obligez, à cauſe du lien de pitié, & magnificence des biẽs qu'il a en noz ames infuz & enfermez, parquoy le nom de religion eſt venu. Ciceron dit au liure de la nature des dieux ſecond, ce me ſemble, que ce terme Religion vient de relire, pource que tout ce qui appartient à l'hõneur diuin doit eſtre totalement traicté, cõme ſi on reliſoit ce qu'on doit faire. Ceux q̃ en ont l'adminiſtratiõ, ſont ditz religieux de relire ſelon Cicerõ. Or retournons à ceux qui ont les dieux adorez, deſquelz eſt grande queſtion par les autheurs des liures. Les Egyptiens premieremẽt firent aux dieux temples, autelz & ſimulacres, ſelon que teſmoigne Herodotus au liure ſecond, & Strab. au dixſeptieſme de ſa geographie: monſtrerent pareilement aux eſtrangers & pelerins la maniere de ſacrifier bien & curieuſement, toutesfois aucuns veulent dire que ce fut Mercure le premier qui inſtitua la maniere d'honorer les dieux de choſes ſacrees & ſolẽnelz ſacrifices, mais les autres diſent & ſont d'opinion que ce fut le roy Menna, & eſt de ce l'autheur Diodore ſur ſon premier liure, mais il eſtime que ce furent les Ethiopiens,

les

les premiers en son 4. liure, disant ainsi: Les Ethiopiens affirment que premierement l'honneur des dieux fut en leur regiõ trouué, & pareillement les choses sacrees, en outre les pompes, les festes, les celebrations & autres choses qui sont employees à l'honneur des dieux Pour la cause le grand & souuerain poete melodieux Homere nous appellõs à tesmoin, lequel a surmonté tous les Grecs en orature poetique, lequel introduit dedans son Iliade Iupiter & tous les autres dieux allans & passans en Ethiopie, tant pour des choses sainctes qui là se faisoient en leur hõneur selon la coustume, que pour la suauité des odeurs du païs. Les Ethiopiens aussi sont dictz auoir offert loyer aux dieux, afin que ilz eussent d'eux pitié, & aussi que iamais ilz ne fussent à nul estranges ne subiectz, ains touiours soyent demourez francz & en leur liberté. Mais Eusebe en son premier liure des institutions diuines met que Melissus roy de Crete sacrifia premierement aux dieux, & inuẽta les ordõnees coustumes, solẽnitez & autres dignes choses sacrees. Les filles d'icelluy Melissus furent Amalthea & Melissa qui nourrirent de laict de cheure Iupiter estant encore petit enfant & semblablement de miel, par quoy les pos-

res enchantent en leurs fables que les mouches à miel & abeilles volerent en sa bouche, luy administrant le doux miel. Autres ont autres choses sacrees trouuees sur le peuple, cõme Faunus en Latie, qui selon le tesmoignage dudit Lactance constitua les choses sacrees & sacrifices à son oncle Saturne: mais aucuns escriuent que deuant Faunus Ianus regna, & commãda sur le peuple; tellement qu'il enseigna la gent à adorer des dieux en leur faisant sacrifices & ceremonies. Enuers les Romains Pompilius fut le premier autheur & instituteur de la nouuelle religion, comme le poete solemnel & grand theologien Orpheus introduict premierement les sacrifices à Liber pater au païs de Grece, qui furent nommez Orgies: par lequel nom selon Seruius sur le quart des Eneides, iadis enuers les Grecz estoient dictes toutes choses saintes, comme les ceremonies enuers les Latins. Item il fit la coustume de sacrer ceux qui deuoient offrir des sacrifices, & autres mysteres. Diodorus & Lactance sont de ce tesmoignage, mais Eusebe ne peut consentir à cela, car pleinement en son dixiesme liure de l'Euangelicque preparation dit ainsi: que Cadmus le premier de tous les fils d'Age

nor du pays de Phenice, bailla aux Grecz les myſteres & ſolennitez des dieux, & auſſi les chantz & les hymnes, les conſecrations des ſimulacres & images: depuis Orpheus de Thrace: ſemblablement ledit Orpheus ordõna les orgies & feſtes, ainſi nommees au peuple de Trhace : teſmoing celuy meſme docteur Euſebe, mais toutes ces choſes eſtoient pleines de vanitez & choſes execrables

Des deux premiers enfans d'Adam, Abel & Cain, qui au vray Dieu ſacrifierent premierement.

NOus diſons & eſt vray que les deux premiers enfans d'Adã, Abel & Cain premierement ſacrifierent au vray Dieu eternel, createur & conſeruateur de toutes choſes, lequel honore la ſaincte foy & religion catholique, par la volonté duquel toutes choſes ſont faictes ſelon le vray. Ioſephus au premier liure des antiquitez du temps. Enos ſelon le dict de ſainct Hieroſme fut le premier que le nõ de Dieu immortel inuoqua, ce ſainct docteur le proteſte contre Iouinian, & Euſebe ſemblablement. Et derechef leurs poſteres firent à Dieu ſacrifice, ſans eſtre ſacrez en aucun ordre, iuſques alors que

Ceux qui premier ſacrifierẽt à noſtre createur ſeulement.

Dieu conſtitua l'ordre ſacerdotal, lequel ordre bailla au frere de Moyſe nommé Aaron, ſelon l'approbation de Ioſephus au troiſieſme liure de ſes antiquitez, parquoy il fut choſe legitime ſur les Hebreux qu'aucun ne peuſt prendre le diuin pontificat ou eueſché s'il n'eſtoit du lignage d'Aaron procedé & failly : & n'eſtoit aux prebſtres licite faire choſe du monde, fors vaquer aux choſes ſacrees & diuines, comme ſont maintenant lesprebſtres de noſtre religion qui par les Eueſques de S. Pierre miniſtres (auquel Dieu noſtre benoiſt ſauueur Ieſuschriſt bailla premierement la preſtriſe) ſont ſacrez & infuz de la grace du ſainct Eſprit par ceremonies & belles ordonnances, non pas vaines comme la religion des Dotres du tẽps preterit & paſſé.

De celuy qui premierement trouua les lettres & les apporta en Latie.

CHAPITRE VI.

POur la cauſe que pour l'vſage des lettres l'eternité de memoire totalement eſt gardee, ſi que toute choſe ne ſe peut oblier, nous traicterons deuant toutes autres choſes des lettres qui nourriſſent

ſent la memoire, ſans la laiſſer defail.. Diodore teſmoigne ſur ſon premier liure que Mercure fut le premier qui trouua les lettres en Egypte, mais Lactance dit que c'eſtoit Mercure le quint qui les bail la aux Egyptiens. Ie cognoi qu'il eſt gran de difficulté de l'inuentiõ des lettres, com me dit Diodorus vn peu plus bas, lequel l'attribue ſelon ſon eſcrit aux Egyptiens: diſant ainſi, qu'ilz affeſment auoir trouué les lettres, le cours des eſtoilles, l'art de Geometrie, ſemblablement autres pluſieurs ars & ſciences. Aucuns diſent & affermẽt que Menon en fit l'inuention En Egypte, mais enuers iceux eſtoit vne choſe qui ne ſe doit metrre ſoubz le voile de ſilence, car ilz auoyent aucunes figures de beſtes & oyſeaux en lieu des lettres, qui exprimoyent & repreſentoyent, comme nous dirons, les ſens & ſignifications de la penſee. De ce parlerons quand nous ſerons à l'endroit des obeliſces. Plinius au ſeptieſme liure de l'hiſtoire naturelle vers la fin, ſe dit auoir touſiours arbitré les Aſſyriens eſtre les inuenteurs des lettres. Les autres diſent qu'elles furent trouuees en Syrie, par Cadmus apportees en Grece de Phenice, voire ſeize Aſſyr. inuenterent ſeulement : a b c d e f g l m n o p r ſ t v.

des ſeize premieres lettres de l'a b c.

auſquelles durát la bataille des Troyens Palamedes y en aiouſta quatre grecques, Et apres luy autant Simonides Melicus. deſquelles la force cognoiſſons aux noſtres latines. Ariſtote dit & remembre qu'il y en auoit dixſept anciennes, & que deux y furent adiouſtees par Epicharmus & non pas par Palamedes, comme dit Hermolaus. Aucuns autres diſent & contendent que pas ne fut Cadmus qui les porta aux Grecz: mais les Phenices qui eſtoyent auecques luy venuz, non pas Cadmus le premier. Mais ſecondement apres long temps. Car Herodote pere des hiſtoires comme diſent les Grecz au cinquieſme liure des Phenices qui vindrent auecques Cadmus, deſquelz furent les Zephyriens, pource qu'ilz habitent en celle region, baillerent moult de doctrines aux Grecz. Et les lettres qui point n'eſtoient parauant enuers les Grecz, comme il me ſemble. Les premieres furent celles deſquelles vſent les Phenices. Pareillement le dit & afferme Diodore, diſant en ſon ſixieſme liure, que ceux qui diſent que les Phenices apres auoir eu les lettres des Muſes les baillerẽt depuis aux Grecz, ſont ceux qui nauiguerent auecques Cadmus en Europe: parquoy

les

les Grecz les nommerent Phenices, dequoy dit Lucain,

Phenices primi, fama si creditur, ausi
Mensuram ratibus vocem signare figuris.

Que Cadmus ne porta pas ces lettres le premier aux Grecz totalement, mais par eſpace d'aucun temps: Diodore le mõſtre, qui refere que le filz du ſoleil Actinus paſſant par Egypte lors enſeigna les egiptiẽs l'art d'Aſtrologie. Puis pluſieurs de Grece furent ſubmergez par vn deluge qui le pays oppreſſa: pour laquelle cauſe lors apres mout de temps lon eſtima que Cadmus filz d'Agenor auoit le premier porté les lettres en Grece: tellement que les Grecz par aucune ſorte d'ignorance commune ſe diſoyent auoir eu l'inuention de luy. On ne trouue point d'eſcriture vers les Grecz qui ſoit plus ancienne que les vers d'Homere: toutesfois Euſebe ſur le dixieſme de l'Euangelique preparation mõſtre que Linus, Philamõ, Muſeus, Thamiras, Amphion, Orpheus, Demodorus, Epimenides, Ariſteus & pluſieurs autres, & meſmement la Sibylle deuãt Homere vers les Grecz ont eſcrit. Les autres ſelon Diodorus au quatrieſme diſent & affirment que les Ethiopiens trouuerent les lettres: & que d'iceux les Egyptiens les

retrouuerent depuis d'eux les autres: tout
Mais Eupolemus comme dit Eusebe rend
la vraye naissance des lettres sans doute,
disant & affermant que Moyse les bailla
aux Hebreux le premier, qui estoit plus an
cien que Cadmus, & que les Phenices les
eurent des Hebreux & Iuifz. Cela prouue
semblablement Eusebe en son huictiesme
liure, à l'opinion duquel cõsone ce qu'auons
dit deuant de Pline, c'est assauoir
que les autres disent & opinẽt que les let
tres furent trouuees des Syriens: pour ce
que les Syriẽs selõ Eusebe sont Hebreux,
mais nous trouuons deuant le deluge de
Nhoë vers iceux l'vsage des lettres auoit
esté ordonné. Et Iosephe au premier li-
ure des antiquitez dit que les enfans de
Seth filz de Noë iadis escrirent premiere
ment en deux colonnes la discipline des
choses celestes par eux inuentee: comme
nous dirons traictant d'Astrologie: par-
quoy il appert que les lettres estoyent des
ia, lesquelles cõmes depuis trouua Moy
se, car il peut estre fait que par le deluge
les tables & colonnes auoyent esté perdu-
es, nonobstant que Iosephus affirme
l'vne des colonnes qui estoit de pierre
iadis auoir duré iusques à son aage, en
Syrie: parquoy, mieux à propos se-

lon

lon mesmement Philo donne l'invention des lettres plus à Abraham qu'à Moyse; pource qu'il estoit plus que luy ancien, sinon que ceey fut par aduenture baillé & attribué aux enfans de Seth qui precederent long temps Abraham. Les lettres des Hebreux, comme dit Eusebe, mesmement sont vingtdeux comme les Latines. Les anciennes lettes Grecques furent en tel nõbre quasi, qui maintenãt sont Latines. La table d'arain des Delphiques le mõstroit, qui fut au palais de Minerue dedans Rome dediee, laquelle lon regardoit dedans la librairie du temps de Pline comme luy mesme le recite. Les Grecz Pelagiens selon Solinus & Pline, les transporterent en Latie. Les aucuns veulent dire que Nicostrate mere d'Euander Archadian les bailla premierement aux Latins, Denys dit iceux Archades en son premier les auoir apportees en Itale les premiers, qui y tindrent apres les Grecz Pelagiẽs, pour laquelle chose Pline s'efforce par l'authorité d'Epigenes à dire que l'vsage des lettres est eternel, qui est tresancien notalement, comme nous l'auons prouué par le tesmoignage de Iosephus, mais Herodote dit au contraire, lequel comme il est demonstré dessus, opine que deuant les Phe

nices n'eſtoyent aucunes lettres en Grece. Semblablemẽt Eupolemus & Euſebe, qui atribuent comme nous auons dit l'inuention des lettres à Moyſe premierement. Diodorus auſſi dit en ſon premier, qu'on ne ſauroit certifier, qui furent les premiers Roys au monde: pource que les hiſtoriẽs n'en diſent aucune choſe qui ſoit certaine, parquoy il eſt impoſſible qu'on cognoiſſe qui furent les inuenteurs des lettres, & leſquelz Roys regnerent premierement.

De la naiſſance de Grammaire.

CHAPITRE VII.

DEuant qu'autre choſe expliquer, il eſt conuenable puis que nous auõs parlé des lettres, proceder & nous tirer vers la ſcience de grammaire qui nous attend. Nous parlerons de ſon origine, pource que c'eſt le fondement ſeul & vnicque de toutes autres ſciences, & a prins ſon nom des lettres. Grammaire ſelon noz Latins (teſmoing Fabius) eſt nommee litterature. Les grammariens auſſi ſont nommez litterateurs ou lettrez. nonobſtant qu'aucuns ſelon Tranquille de grammaire, nomment les moyens enſeignez litterateurs: comme les Grecs

grammatiſtes. Grammaire pour ſa diffinition eſt vn art qui aprent à bien parler & eſcrire directement, afin que les letrres gardent leurs voix, & les rendent aux lecteurs comme choſe diſpoſee. Selon Quintilian elle eſt en deux parties diuiſee, c'eſt aſçauoir en ſcience de parler droictemẽt, & en narration des Poetes : de laquelle le commencement comme teſmoigne Suetone ſur ſon liure de Grammaire, fut quaſi tel que celuy de Rhetorique, car en l'obſeruation des choſes qui en parlant eſtoiẽt ou vtiles ou inutiles, firẽt ceſt art les hommes, en notant ces choſes qui ſont à enſuyuir, & qui ſont à fuir, voire ſelon l'art d'oratoire: car ſelon Lactance ſur ſon premier liure, c'eſt vne ſcience du grammarien & orateur, monſtrant comment il faut parler. Ceſt art monſtra premieremẽt Epicurus, comme dit Laerce en ſon dixieſme liure. De ceſte façon d'opinion eſt auteur Hermippus, de la vertu de laquelle premierement ſpecula Platon. Iadis à Rome n'eſtoit la grammaire ſelon Suetone, mais depuis y fut pouſſee en honneur & vſage, car Cretes Malotes inſtitua les eſtudes d'icelle dedans la cité enuoyé au ſenat du roy Attalus entre les ſecondes & tierces batailles. En outre Grammaire

paſſe

paſſe tous les autres ars: car elle monſtre le chemin aux autres ſciences pour les aprendre: parquoy dit Fabius qu'on ne peut aux autres paruenir quant à la perfection ſans grammaire precedente. Toute ſcience n'eſt ferme ſans les fondemens de grammaire: car elle eſt aux enfans neceſſaire totalement; & aux anciens ioyeuſe. Grammaire monſtre ce qui eſt à faire, ſans laquelle l'art Poëtique, d'Oratoire, de Medecine, des Ars, de Logique, des Loix, du Droit, de Geometrie, de Theologie, generalement & de toutes ſciences ne peut valoir, mais tous les iours ſe leuent mille erreurs es vſages de tous ars, & interpretations inutiles. En ceſte ſcience tranſcenderent Didymus (lequel Macrobe met deuant tous grammariẽs) Antoine dict Enipho, duquel frequentoit l'eſcole Marc tulles apres qu'il eſtoit venu des negoces de la Iuſtice, Nigidius Figulus, & Marcus Varro le plus grand de tous & mieux endoctriné en ceſt art, Marcus Valere Probus, celuy Palemon arrogant, & moult d'autres Latins: autres auſſi ſelon les Grecs Ariſtarchus & Theodotes.

Les vers Grammariens.

De l'origine & commancement de l'art de Poeſie, CHAP. VIII.

L'art

L'Art poetique me ſemble par moult de cauſes paſſer toutes les autres diſciplines ou pour la cauſe que les hommes ne peuuent acquerir les ars parfaictement, ſi longuement ils n'ont vers la poeterie cõuerſé, ou pource que celle maniere de ſçauoir contient en elle toutes les ſciences, cõme dit Strabo au premier de ſa geographie contre celuy Eratoſthenes, ou finablement pour la raiſon que de tous les ars qui ſont aprins pãr la ſubtilité d'humain entendement ſeulemẽt Poeterie ſe cõprent par diuine maniere d'infuſion de grace: car les Poetes remplis de celle fureur de bien dicter, chantent & verſifiẽt choſes admirables & dignes d'aucunes eſpouuentations, ſans laquelle choſe, teſmoin Cicero au premier liure de Diuination, Democritus diſoit les Poetes qui eſtoient ſans fureur, c'eſt aſçauoir qui n'eſtoient rauiz en leurs eſprits eſtre non parfaicts, grans & excellens: car cela procede de nature, non pas d'art acquis, cõme diſoyẽt Platon & celuy Democrite. Ceux ſont dits vrais Poetes, quand ils ſont en leurs eſprits eſueillez, & ſemblent eſtre lors en la façon de gens hors du ſens, à cauſe des choſes admirables leſquelles ils penſent, & de la douleur qu'ils

pren

prennent en celuy art, amour & plaiſante fort delectable : parquoy Horace dit en l'art poetique, que celuy eſt miſerable qui croit en ſon art, ſi qu'il eſt digne d'eſtre forclus de la Poetique fontaine d'Ebron. Doncques on ne faict pas les Poetes, ny ne ſont faits apres leur naiſſance : mais quand ils naiſſent, des lors ſont Poetes par deſtin à celle douceur & faconde, diſant aux Bucoliques de Vergile,

Paſtores hedera creſcentem ornate poetam.

C'eſt adire, Paſteurs aornez de lierre le poete naiſſant : parquoy ſans cauſe ne diſoit Ouide au 3. liure de l'art d'aymer, ou il met dedans, *In nobis ſunt & cõmercia cæli.* Qui eſt à expoſer & dire, Dieu eſt auec nous, & les loyers du ciel nous acompaignent. Et Vergile nomme le Poete diuin, diſant,

Tale tuum carmen nobis diuine poeta.

O diuin poete tel eſt ton dire à nous cõme les belles fleurs, comme s'il vouloit dire que le don de Dieu eſt d'eſtre poete. La naiſſance de ceſt art eſt moult ancienne: car elle florit iadis vers les Hebreux anciens, qui furent long temps deuant les Poetes, des Grecs comme dit Euſebe ſur l'onzieſme de l'Euangelique preparation, car Moyſe grand imperateur des Hebreux,

comme

comme il ramenaſt le peuple d'Iſraël de la captiuité d'Egypte vers leur pays de promiſſion, tout incontinent la Mer rouge luy fit paſſage diuinement, & par glorieux miracle, ſi qu'il paſſa ſans peril luy & toute ſa caterue par dedans les eaux qui s'ouurirent en façon de mur des deux coſtez. Et fut Pharaon & tout ſon exercite ſubmergé, qui le ſuyuoit : parquoy luy eſtant ioyeux & rauy en ſon entendement, fit vn dicté par metre qu'il rẽdoit graces à Dieu de ſa victoire, comme dit Ioſephus au ſecond de l'antiquité des Iuifs. Depuis Dauid celuy diuin Prophete grand & royal compoſa il pas les Pſalmes par diuers metres ? diſant celuy meſme Ioſephus au ſeptieſme liure des Antiquitez Iudaiques, Dauid diſoit apres qu'il fut ſailly des grands perils & dangers de ſes ennemis qui le vexoient es batailles & tourmentoient, ſi qu'il eut poſſeſſion de la paix & victoire, fit il pas diuerſes chanſons, hymnes & cantiques en forme de metre rhetorique, diſtinctement & diuerſement l'vn de trois pieds, l'autre de cinq ? cela dit Ioſephus. Doncques non pas ſans raiſon deuons eſtimer le commencement de ceſt art ſi ioyeux auoir eu commencement par les Hebreux, comme les autres

ſcien

ſciences quaſi totalement. Les oracles des autres Prophetes & Poetes ſont par metres cõpoſez, & leurs œuures; ce que prouue Lactãce ſur ſon premier, & Horace dedans ſa poeſie, diſant: *Dicte per carmina ſortes.* Mais Orpheus par le teſmoignage de Porphyre premierement illuſtra & eſclarcit la poeſie, depuis Homere & Heſiode; toutesfois nous l'auons mieux ordonné, car Liuius Andronichus (comme Ciceron dit au 1. des queſtions Tuſculanes, & Quintilian au 10.) donna la premiere fable que il compoſa de ſon inuẽtion, l'an cinq cens treize apres la fondation de Romme: comme Claudius Appius, & Marcus Tuditanus eſtoyent conſuls, l'an deuant la naiſſance d'Ennius: deuant (comme dict Cicero) n'eſtoit en aucun honneur c'eſt art poetique, mais eſtoit en opprobres, tellement que ſi aucun eſtudioit en celle ſcience lon le nommoit graſſateur: comme dit Aulus Gellius au 10. des nuyctz Attiques.

De l'origine des metres, & comment il y a pluſieurs genres de metres.

CHAPITRE IX.

NOnobſtant que ie ſeray par aduenture reprins & iniurié pource que i'ay

i'ay premierement parlé du commencement de l'art poetique qui traicte de la naiſſance du metre, de laquelle le cõmencement procede, toutesfois i'ay à reſpondre que cello dignité qui y eſt, me l'a fait faire. La naiſſance doncques du metre procede du grand Dieu eternel bon & ſouuerain, qui le ciel, ce monde, tout ce qui eſt en eux, & toutes autres choſes a par metre quaſi diſpoſees: c'eſt aſçauoir par meſure, raiſon & diſpoſition de bel ordre ſelon Pithagoras toutes choſes celeſtes & terriennes ſont faictes en ceremonie: lon ne doute point de cela. Comment ſe pourroit il faire que tout l'vniuerſel demouraſt & fuſt en ſon eſſence conſtant: ſi par certaine raiſon & nombres prefiniz n'eſtoit conduict? Cela ne ſe pourroit faire. Tous les inſtrumens deſquels nous vſons ſont faicts par meſure, c'eſt aſſauoir par metre, laquelle choſe ſi cela en toutes choſes aduient, par plus forte raiſon doit aduenir en oraiſon, & en vers meſurez qui toutes choſes contiennent. Diodorus auſſi, nonobſtant qu'il ſuyue les fables, aſſigne l'inuention des metres à Iupiter, c'eſt aſçauoir au grand Dieu immortel, quand il parle de l'office des muſes au 6. liure diſant: L'inuention des lettres eſt aux muſes

L'origine du metre procede de Dieu.

& auſſi des metres : non pourtant comme il eſt dit : que Moiſe les a inuentees, toutesfois ceux qui ſont depuis venuz & meſmement Homere deſcrirent les geſtes des grans heroas & princes vertueux par le ſtille de ceſt metre : ſi qu'il fut nommé heroique : par lequel auſſi deuant l'aage d'Homere les oracles d'Apollo Pythius eſtoyent renduz & les reſponces. Parquoy comme i'eſtime, Pline dit en ſon ſeptieme les vers heroiques eſtre deuz aux reſponces d'Apollo Pythius. En outre, les oracles deſſuſdits eſtoyent faicts par oraiſon ſolue, comme teſmoigne Strabo au liure neufieſme de ſes Geographies. Ciceron l'afferme ſemblablement au ſecond de Diuination, diſant que du temps de Pirrhus deſia auoit ceſſé Apollo de faire ſes vers, ou ils ſont dicts des inuenteurs, comme le vers Aſclepiadeum: ou des pieds comme Iambus, lequel trouua premierement Archiloeus, comme dit Horace dedans ſa poeſie, comme il s'enſuyt,

Archilocum proprio rabies armauit Iambo.

Ou du nombre des pieds, comme les vers exametres & pentametres, qui ſont dicts elegiaques, deſquels le raporteur & celuy qui les trouua eſt ignoré, comme dit Horace,

Quis tamen exiguos elegos emiſerit author
Grammatici certant, & adhuc ſub iudice lis eſt.

Les Grammariens diſent & ont diſputé qui a eſté l'inuenteur des vers elegiaques, mais l'altercation eſt encor ſouz la ſentence du iuge, car on ne ſçait qui c'eſt. Le vers Bucolique premierement fut trouué par Daphnis fils de Mercure, Diodore le dit au cinquieſme liure de ſes œuures: & ainſi ont autres metres trouuez par leur eſtude de penſer & excogiter en leur eſprit. Leſquelles choſes à cauſe de l'origine delaiſſons en preſent, & ſoyons ſeulement contentez d'auoir produit l'origine du metre.

Des commencemens des Tragedies & Comedies.

CHAPITRE V.

LE commencement des Tragedies & Comedies, teſmoin Doneſt, eſt venu des choſes diuines, par leſquelles les anciens rendoient & payoient leurs veuz pour les fruicts de la terre preſentez à Dieu: car anciennement ce terme Tragedie, eſtoit dit pour la cauſe que quand les autels eſtoyent embraſez de feu, les boucs eſtoyent deſſus ſacrifiez, par la caterue des ſacrifians, ſacrez & inſti-

tuez à ce faire. Ceux qui faisoiẽt aucunes Tragedies auoient pour loyer & remuneration vn boue puant vil & ord. De ce dit & recense le poete singulier Horace,

Carmine qui Tragico vilem certauit ob hircum.

C'est adire le Poete chantoit & disputoit pour gaigner vn boue ord & sale. Ce boue estoit à Bacchus immolé, dict autrement, *Liber pater*. Car comme dit Varro, celle beste nuist fort aux vignes sacrees au Dieu Bacchus par les payens & infidelles iadis. Doncq du boue est ce mot tragedie descendu. Car comme il est dit, lon en faisoit les sacrifices. Et en estoient les tragediens remunerez, ou pour la cause que lon leur offroit la peau dudit boue pleine de vin, aussi pour le loyer tragedicque se faisoient de peaux de Boucs, ou il est dit de la lye des huylles, de laquelle se faisoient boire les recitateurs des fables & tragedies deuant l'vsage des masques trouué par Eschillus, parquoy dit Horace en son art poetique,

Des boucs dont lon faisoit sacrifice.

Le solennel Thespis tragedien
Transmis le labeur ancien
De deschanter celuy genre tragicque
Tout incongneu, & par gaye pratique
Faire porter es lictieres robes
Et chantoit les nobles posteries

Pour

Mais recenſez & chantez ces ſpectacles,
Tous arrouſez d'huille ſans point d'obſtacles.

Apres Theſpis Eſchillus trouua l'inuention de ſimuler des perſonnages, & les deſguiſer pour iouer les tragedies. Fabius eſt de cecy teſmoin au 10. diſant: *Primus inuenit eas protulit Eſchilus.* Mais Sophocles & Euripides eſclarcirent celle choſe de tout en tout, Quant aux Latins ſelon Donatus, Liuius Andronicus trouua les tragedies, eſquelles florirent Pacuuius, Ouide, & Seneque. Mais les Atheniens non encores aſſemblez en leur ville, les ieunes enfans, comme teſmoigne Varro, à l'entour des villages, bourgs & carrefours, chantoient quelques vers, & ſolemniſoient les feſtes: par aucuns geſtes. Parquoy la comedie commença à pulluler & venir en ſa fleur. De laquelle toutesfois comme ſemble à Donatus, lon doute qui la trouua premierement: en Grece y en auoit de deux ſortes, comme nous dirons apres. C'eſt aſſauoir vne qui eſtoit ancienne totallement, & l'autre nouuelle. Les principaux autheurs d'icelle furent Ariſtophanes, Eupolis, & Cratinus, vers les Latins, Liuius Andronicus la trouua premierement, comme teſmoignent Liuius, Valere le grand & Donatus, dés la fondation de la cité de

Le premier inuenteur de faire maſques.

Romme. Les Roys, les Ducz, & les Princes ſont introduictz en elle proprement, & eſt le ſermon d'elle grandiloque, c'eſt aſſauoir haut & magnanime. C'eſt le propos d'Ouide qui dit, *Omne genus ſcripti gratuitate tragedia vincit.* C'eſt à dire, tout gẽre d'eſcripture la tragedie ſurmonte par ſa grauité. La comedie contient l'introduction des amours, les rauiſſemens des vierges, & autres telles choſes sẽblables. La propre matiere de la tragedie eſt triſteſſe, pour laquelle cauſe ne voulut pas eſcrire la tragedie du roy Archelaus Euripides, nonobſtant qu'il en fuſt par luy ſurmonté: mais le pria qu'il fiſt ſi bien le reſidu de ſa vie, qu'il ne fuſt digne de la deſcription tragedicque: pource que celle matiere contient touſiours mauuaiſes yſſues & deteſtables, & au contraire bonnes & ioyeuſes ſaillies es comodies.

Difference des tragedies & comedies.

Comedie eſt introduction d'amours.

Du commencement des ſatyres.

CHAP. XL

Deux genres de ſatyres.

Bien eſt choſe manifeſte que deux genres de Satyres ſont en eſſence, l'vn fort ancien tant des Latins que des Grecs vſurpé, lequel eſtoit & conſiſtoit de la ſeule varieté deſdictes, quaſi à la comedie ſemblable, s'il n'euſt pas tant eu la deſcription

ption & la recitation de luxure. Les ſcribes de ceſte ſatyre furent Demetrius faict ſatiricque par Tharſus poëte, comme teſmoigne Laerce Diogenes, & Menippus ſeruiteur. Apuleius, & Gelius cela demõſtrent: duquel Menippus Marchais Varro enſuyuant les liures ſatyricques les fit latins & les tranſlata: les appellant Menippees. L'autre genre de ſatyre plus eſt en l'vſage moderne nouuellemẽt maldiſant, & composé pour reprendre les vices des hommes: lequel les ſeulz Latins ont pensé & inuenté, cõme dit Fabius Quintiliã. La ſatire (dit il) eſt à nous totalemẽt: laquelle ſi nous voulons croire à Donest ſon commencement print en la mode qui s'enſuyt apres l'ancienne. Cõme ainſi fut qu'en l'ancienne comedie par les anciens poëtes non pas ſeulement les ſainctz argumens, mais les geſtes des perſonnes fuſſent au nom de ceux qui les faiſoient deſchãtees, laquelle choſe n'eſtoit pas aux bonnes meurs cõtraire. Car par cela chacun euitoit à mal faire: ſi qu'il ne fut ſatyré & reprins, iniurié & mis en opprobre, tout incontinent les poëtes prindrent licence nouuelle de non ainſi reprendre les gens, car aucunesfois ilz reprenoient les bons de tous coſtez de la macule

de luxure. Cela fut comme par loy & decret: tellement que l'ancienne satyre mourut adonc & deceda, donnãt lieu à la nouuelle: sans plus oser nommer ceux qui offensoiẽt par leur nom. Par cela les Latins donnerẽt l'inuẽtion à la nouuelle satyre, qui appartenoit generallemẽt à tous hõmes: de moyen estat, qui estoiẽt moyennement fortunez, & qui fãisoient choses moins greues & ameres: parquoy cela plaisoit moult & estoit grãde delectation aux auditeurs, cõme Donnest veut & est d'opinion. Ce terme satyre fut dict des satyres qui sont dieux mauuais & luxurieux, ou d'vn genre de viandes nommé Satyre: pource qu'il estoit remply de diuerses sortes de manger cõme dit Festus. En ceste satyre selon le tesmoignage de Quintilian au dixiesme, Lucilius merita premierement la louange qui ne fut pas petite, mais par son mesme iugement, Horace fut plus pur & net, Perse nõnobstant qu'il ne fit qu'vn liure, moult acquist de gloire: mais toutesfois selõ mon iugemẽt Iuuenal trãscenda (en elegances & beau maintien de composer) les autres acteurs.

De celuy qui premierement composa histoires, trouua & fit oraison. Cap. xij.

L'Histoi

L'Hiſtoire qui d'autãt precede toutes eſcritures qu'elle embraſſe les exemples des choſes faictes & paſſees, eſt fort vtile pour la vie des hommes informer de bonnes meurs, & conſeruer les memoires des temps, ans, mois & ſemaines. Elle rẽd les hõmes dignes, & les fait capables de venir à vn Empire, Royauté ou Duché par les exemples qu'elle leur monſtre, non pourtant qu'ilz ſoyent priuez. Elle contraint les Empereurs ou Roys faire l'acquiſition de l'immortelle gloire, faire choſes grandes & magnanimes, fait que les Cheualiers ſont plus prõptz à entrer en quelques perilz & dangers pour la choſe publique quand ilz ſont de noble courage, qui n'a faute de ſang, & ſi les embraſſe ſi fort, qu'ilz euitent tout deshonneur, comme nous dit Pline ſur ſon liure ſeptieſme. Cadmus Mileſian fut le premier ſcribe des hiſtoires. Mais Ioſephus au prẽmier des antiquitez, ſentant plus iuſtement & directement le dit ſeulemẽt auoir eſcrit les hiſtoires vers les Grecz. Car puis qu'il eſt vray-ſemblable que les Grecz futent depuis les Hebreux, lon doit croire, ce dit meſmes Ioſephus, les liures ſainctz & ſacrez auoir eſté premierement par les Hebreux eſcriz & compoſez.

Les vertus d'hiſtoire.

Les Hebreux premiers hiſtoriens.

Cadmus Milesian comme nous cognoissons par les escriptures de Eusebe sur le 10. de l'Euãgelique preparation fut long temps apres Moyse: parquoy croyons fermemẽt que les plus anciẽs des Hebreux, ou les prestres des Egyptiens & Babyloniens premierement escrirent les liures historiens, cõme dit & cogneut Iosephus au 1. liure cõtre l'erreur d'Appion, disant: pource que la diligence fut dés long tẽps iadis aux Egyptiens & Babyloniens vers les descriptions des liures, si qu'il estoit aux prestres enioint mettre par la memoire des escritures les gestes, & aussi qu'ilz philosophoient tout alentour du sens des lettres & arts. Lon leur doit attribuer la premiere description des histoires, & depuis il infere, Ie delaisse, dit il, à parler de noz primogeniteurs, car ilz eurent tel le diligence sur les descriptions que les anciens deuantditz, lesquelz aussi estoiẽt comme Roys & Empereurs, sur les Prestres, Pontifes & Prophetes, parquoy selon mon opinion Eusebe s'efforce d'assigner à Moyse la description dessusdicte des hîstoires sur 11. de l'Euangelique preparation: disant le tressage Moyse, qui le premier de tous les hommes anciens les vies des Hebreux escrit iadis, enseigna le

monde

monde de viure ciuilement & actiuement par narratiõ d'hiſtoire; mais certainemẽt cela eſt trop à rire, cõme ie diray: laquelle choſe Pline racomte ſemblablement ſur ſon liure 7. Semblablement Apulee ſur les liures des Florides, qui expoſent que Pherecides Syrien inſtitua premierement, l'oraiſon proſaïque, du temps du roy Cyrus: mais leſquelz ſont ce qui doutẽt que celle choſe ne ſoit à ceux qui ont les hiſtoires eſcrites attribué, qui ſont plus clairement par proſe que par metres compoſees & plus ſans comparaiſon illuminees pour l'intelligence des lecteurs: quand auſſi Pherecides fut long tẽps apres Moyſe, qui apres eſtoit des Egyptiẽs leſquelz procederent en ſaiſon de temps. Les Grecz eſcriuans les hiſtoires, meſmement Moyſe, comme nous auons dit premier, & prouué par le teſmoignage d'Euſebe. Pherecides florit en ſon aage, du temps quaſi ou enuirõ des premieres Olympiades, ſelon Euſebe par la teſtification de ſon 10. chap. de la preparation Euangelique, nous deuons noter que du temps de Moyſe iuſques à Achaz roy des Iuifz & prince, du temps duquel les Olympiades commencerent, furent ſept cens ans parfaictz ou enuiron huict cens & huict,

huict, mais Strabo au premier de ſa geographie ſeulement cecy n'aſſigne pas à Pherecides, mais à Cadmus & Ateus enſemblement, qui furent apres Moyſe & poſteres comme il appert manifeſtement: Des philoſophes ſelon Diogenes, auant le premier ſcribe des hiſtoires fut Xenophon, duquel dit Quintilian, quād il parle des hiſtoriēs. Xenophō dit il n'eſt point venu depuis moy: mais il eſt à nombrer entre les philoſophes & à rendre. Vers les Grecz floriſſent Thucydides, Herodotus & Theopōpe, vers nous Titus Liuius au ſermō Romain, eloquēt Saluſte, Criſpus & maints autres: mais au cōmencemēt les Romains auoyēt pour hiſtoires les annales, qui eſtoit la deſcription des Papes & Eueſques, en laquelle toutes choſes eſtōyent miſes & enregiſtrees, qui par chacū an eſtoyent referees, teſmoin Fabius.

De l'origine de l'art de Rhetorique.

CHAP. XIII.

PAs n'eſt à doubter que les hōmes premierement engendrez de la nature des choſes: c'eſt aſſauoir d'iceluy Dieu qui les crèa n'ayent dommencé leur ſermon à iceluy, pour le benefice de leur creation remercier, leſquelz firent incontinent, comme

comme recite Fabius, tout à la ſimilitude du bon medecin qui les bonnes choſes au patient ordonne, les mauuaiſes deffend, car ilz ordõnerent l'art pour obſeruation de ſalut, & prohiberent celuy qui eſtoit nuyſant. Item quand ilz veoyent aucunes choſes vtiles en parlãt, ou autres inutiles ilz conſtituerent l'art de Rhetorique, duquel comme Diodorus au premier de ſes liures, & les Poetes veulent dire que Mercure en fut autheur: Parquoy dit Flaccus in carmine Mercurij,

Facunde nepos Athlantis,
Qui feros cultus hominum recentum
Voce formaſti.

C'eſt adire toy Mercure, nepueu du grand Athlas eloquent, tu as reformé les rudes cultures & vſages de parler des hommes nouueaux par voix biẽ inſpiree de ioyeuſe facunde; toutesfois Diodorus eſt veu repugner à ceſte ſentẽce ſur ſon 6. diſant qu'il ne fut pas, comme diſent aucuns interpretans, pource qu'il fut inuenteur de l'oraiſon Rhetorique, ſi on entend, cõme il eſtoit de couſtume, differẽment auoir eſcrit les fables en aucũ lieu, & en autre la verité, mais Ariſtote, teſmoin Laerce Diogenes au VIII. liure d'Empedocles auoir eſté l'inuenteur de Rhetorique. Pareille

reillement le ſent quaſi Quintilian au 3. liure de ſes eſcrituies, deſcriuant ainſi: Empedocles le premier apres ceux la que les poetes ont baillé, cõneut aucunes choſes vers l'art d'Orature, ſelon que dit Suetone des clerz orateurs. Les plus anciens Scribes d'Orature furent Chorax & Thiſias, Sicules, leſquelz Gorgias Leontin ſuyuit: mais Demoſtenes fut le plus grãd, cõme Marcus Tullius Cicero qui fut le plus eloquẽt entre les Romains. Icy auõs parlé du cõmencement de rhetorique, & ſi nous voulons voir la differẽce des termes d'iceluy art. Les Grecz appellẽt ceux qui plaidẽt les cauſes, orateurs cõme recteurs: mais nous diſtinguerons ces choſes, car Orateur eſt celuy qui plaide les cauſes, & le recteur qui faict la profeſſion de Rhetorique: le declamateur eſt dit celuy qui fainctement mene la cauſe pour ſoy exercer en celle ſcience ſubtilement, pour les autres introduire.

Les anciens ſcribes d'oratoire.

Orateur, Recteur, Declamateur.

Du premier inuẽteur de l'art de Muſique.

CHAP. XIIII.

LEs Poetes ſont teſmoins que l'art de Muſique eſt moult ancien, car Orpheus & Linus tous deux engendrez par les dieux furent moult grands Muſiciens: veu

veu que ledit Orpheus adouciſſoit par l'amenité de ſon harmonie les courages des hommes rudes & agreſtes: les beſtes auſſi, & non ſeulement les beſtes, mais les pierres & les arbres. Comme s'eſiouyſt la chanſon des fables à ceey prouuer & racompter, ſelon que dit Horace ſur ſon art Poëtique.

Les vers d'Horace.

L'interpreteue ſi bien chantant des dieux
Adouciſſoit iadis les hommes vieux
InuetereZ à toute cruauté,
Par le moyen du chant de royauté,
Qui or venoit des ſons de melodie,
Nommé eſtoit Orpheus de Thracie,
Qui mitigeoit par ſes cantations
Tigres perniers & furieux Lions.

Dit auſſi au conſentement de ce propos Vergile les vers qui s'enſuyuent de ſon Eglogue 4.

Les vers de Vergile Maron.

Tant ſoit il doulx le deſchantant en metre
Ne me pourra de ma gloire demettre:
Soit Orpheus ſi bien citharizant,
Ou ſoit Linus le doux harmoniſant,
Iamais par eux vaincu ie ne ſeray
Ne mes chanſons deuant eux laiſſeray.
Tous nonobſtant qu'à Orpheus ſoit mere
Calliope, & au doux Linus pere

Le puissant Dieu Apollo tant honeste,
Portant Laurier verdoyant sur sa teste.

Comme dissent ces mesmes autheurs, entre les conuiz royaux les louanges des dieux & grands princes sont au son de la harpe deschãtees, comme celuy gentil & subtil Iopas Virgilian chantoit dedans les Buccoliques de Vergile les trauaillez labeurs du Soleil & l'erre de la Lune nocturne. Le premier inuenteur de musique selon Pline descrivant au 7. liure de son histoire, fut Amphion filz de Iupiter & Anthiope: parquoy dit le Poete dedãs les Buccoliques de Vergile, Ie chante ce que souloit chanter Amphion Dirceus en Aracinthe la mõtagne quand il appelloit ses bestes brebis & tropeaux au son de sa harpe. Lon dit qu'il esmouuoit les pierres à ses chants doux & amenes: comme le tesmoigne Flaccus Horace dedans sa poesie, disant que le roy Amphion fit bastir la cité de Thebes, & au son de son chant, procedant des sons de sa harpe si melodieusement chantoit que les pierres mõtoyent l'vne sur lautre d'elles mesmes: tãt estoyẽt ioyeuses de ses harmonieuses chansons si bien cirharisees, tellement que sans labeur d'œuure manuelle, Thebes fut construicte: que dit Statius au premier

Amphion trouua la Musique.

La cité de Thebes fondee par Amphiõ.

premier liure des Thebaides? Ie ſuyuray, dit il, la maniere comment Amphion par ſon dicté commanda aux montaignes & rochers de Tyr, venir & aller ſur les murs qu'il batiſſoit: mais les Grecz, teſmoin le dit Euſebe ſur le ſecõd de l'euangelique preparation, attribuent à Denys l'inuention de l'art de muſique: toutesfois luy au dixieſme de ſes liures deſſus alleguez, dit que Zetus & Amphion freres firent l'inuention de ceſt art, leſquelz furẽt du temps de Cadmus. Solinus enſeigne que cela proceda & emana du pays de Crete, diſant que la Muſique fut commencee depuis que les Ideens tranſporterent la modulatiõ des Dactyles, c'eſt aſſauoir des piedz par le tintemẽt & bruit de l'air, en l'ordre de verſifier. Polybius toutesfoys au quart aſſigne cela aux maieurs des Cretes, qui touſiours ont eſté fort ſtudieux de ceſte ſcience. Diodorus vient à opiner au premier liure que Mercure trouua les armonies des voix, mais la raiſõ requiert que le Roy Amphion, & les autres depuis ſoyent nommez autheurs de ceſte ſciẽce: puis qu'il eſt ainſi que Ioſephus accuſe l'honneur de Tubal filz de Lamech, qui par moult d'aages preceda tous ceux qui ſont dit auoir eſté inuenteurs de la Mu- *Tubal muſicien.*

ſique & l'auoir trouuée. Cela dict Ioſephus au premier liure des antiquitez, car il chantoit fort es inſtrumens au ſpalteriũ & en la harpe, quãt à ce que les Egyptiẽs defendoient à leurs ieunes enfans de non apprendre l'art des Muſiciens, comme teſmoigne Diodorus, comme s'ils vouloient dire que cela diminuoit les eſpritz & effeminoit, eux conformant à Ephorus qui diſoit muſique iadis auoir eſté baillee pour deceuoir les hommes & tromper, comme dit Polybius au proeſme de ſes hiſtoires: toutesfois iadis elle eſtoit moult eſtimee par grand pris & louãge tenue. Fabius le teſtifie qui dit q̃ Socrates n'eut point honte en ſa vieilleſſe d'aprẽdre l'art de iouer de la harpe. Ciceron racompte ſemblablement au premier liure des queſtions Tuſculanes, que Themiſtocles refuſa le ſon de la harpe iadis en quelque banquet: par quoy il en fut deſpriſé & trouué moins introduict. Eſtoient les Saliẽs à Rome deſpriſez, qui par la cité chantoient aucuns vers, mais au premier voyons ſi le roy Dauid tant excellent en fut democqué, luy qui chantoit les myſteres de Dieu par vn diuin dicté ſi melodieux. Nous pouuons referer vn adage Grec, que ceux qui ne ſont introduitz de l'art Muſical ſont en

la haine des muſes & des graces. Muſique cõſiſtera en trois genres, l'vn ſera fait en inſtrumens, duquel nous parlerõs tout incontinẽt: l'autre ſera en façon poetique qui fera que poeſie ſera ſubiecte d'eſtre partie de Muſique neceſſairement : & le tiers ſera celuy qui iugera & diuiſera des inſtrumens & des dictez.

De ceux qui premierement trouuerent les inſtrumens de Muſique ſelon leurs diuers genres, les apportant en Latie, de l'ancie vſage des rebecz, trompettes & inſtrumens belliques.

CHAPITRE XV.

MErcure fit le premier, luy qui eſtoit filz de Mars, la harpe d'vne tortue, comme lon dict : car apres que le fleuue du Nil deſriua de ſon canal & aulge, tout le pays d'Egypte lors inundant, & apres qu'il fut retourné en ſon giron & en ſon ſeing, il laiſſa ſur les champs beſtes diuerſes, qui eſtoiẽt par ſon cours impetueux ſubmergees: ſi que entre les autres fut vne tortue trouuee, laquelle Mercure print & la laiſſa ſeicher & conſommer toute ſa chair, fors les nerfz leſquels il frappa, ſi qu'ilz retentirent & firent vn ſon : parquoy il fit à la ſemblance de celle beſte la harpe ioyeuſe, ſelon la rela-

tion d'aucuns hiſtoriens : de ce dit Horace,

Te canam magni Iouis & deorum nuncium,
Curæque lyræ parentem.

C'eſt adire: Ie te chanteray noble Mercure du grand Iupiter & des dieux meſſager & precurſeur fidele, qui as eſté premier parent & pere de la harbe bien ſonnant. A celle ſorte d'inſtrument, inſtitua trois voix des nerfz de trois cordes, cela eſt repreſentatiõ des trois parties del'annee, comme dit Diodore, c'eſt aſſauoir voix ague, voix graue, puis voix moyenne. La voix ague de la ſaiſon de l'eſté, la graue de l'hyuer, & la moyenne de la partie de Ver: laquelle lire ſelon Seruius ſur le quatrieſme des Eneides donna à Apollo, qui luy fit pour cela le preſent d'vne verge le recompenſant, qui eſtoit miraculeuſe. Car elle reuoquoit les ames d'enfer & celles qui n'y eſtoyent, elle les y enuoyoit ſelon Vergile, diſant : Mercure prend la verge d'Apollo, par laquelle les ames tiroit du font des enfers, & les autres tranſmettoit aux triſtes baratres & infernales tortures. Aucuns diſent que ce fut Orphéus qui eut la harpe Mercurialie, non pas Apollo. Mais les autres diuerſement opinant, font eſtime que ce

Diodorus trois voix.

fut

fut Apollo qui l'eut, mais qu'il la bailla incontinent à Orpheus, à laquelle ceux qui compoſoient vers à dechanter eſtoiẽt nommez Poetes lyriques à Lyra. En outre ie trouue (ſi que nous ne laiſſons aucune choſe qui à l'art Muſical puiſſe ſeruir) que ſept cordes ſont à la harpe miſes & attachees, ſelon les ſept altitudes filles d'Atlas. Pour la cauſe que Maie mere de Mercute fut de celuy nombre. Depuis ſont veues deux ſuſadiouſtees pour repreſenter vn ſeul nom des muſes. Celuy doux & glorieux inſtrument eſtoit ſi plein de doux ſons & accordz que le deſſuſdict Orpheus en faiſoit, comme il eſt dit, eſmouuoir les arbres, les pierres, les beſtes ſauuages & ſylueſtres, qui venoyent tout autour de luy quand il ſonnoit ſes vers. Pour le ſurplus Mercure trouua auſſi ſelon Pline ſur ſon liure 7. le Monaule: c'eſt aſſauoir vne maniere ſimple de rebecz, que les Latins nomment *Tibie*. Selon Diodorus & Euſebe Marcias trouua les rebecz ou tibies, mais Pline dit qu'il les trouua doubles. Les autres aſſignent cela à Apollo, comme l'inuentiõ des fleutes & de la harpe, car ſon ſimulacre qui eſtoit en Delos auoit en la dextre main vn arc, & en la ſeneſtre les graces qui portoiẽt cha

Les Poetes Liriques.

Sept cordes à la harpe.

Maie mere de Mercure.

cune diuers inſtrumentz en leurs mains, l'vne la harpe de doulceur, l'autre les rebecz, & celle du milieu la fleuſte. Midas fut inuenteur du rebec retors & oblique iadis au pays de Phrigie. Les rebecz premierement eſtoient faitz des iambes des grues, ſi qu'ilz en porterent le nom. Mais conſequemment furent faicts d'arundes & roſeaux de chaume: par leſquelz & auecques leſquelz Trezenus Dardanius inſtitua à chanter auec la voix humaine. Mais notons auant qu'aller plus outre que ce genre de rebecz eſt veu eſtre non ſemblable à ceux qu'on porte maintenãt: parquoy ce pourroit eſtre quelque façon ancienne qui ſe nommoit Tibia en latin, à la ſemblance d'vne iambe, car ſela eſtoit long comme la iambe d'vne grue. Poſſible peut eſtre que ce ne ſont pas rebecz, mais quelques inſtrumens nommez en latin *Tibia*, quant au langage maternel ie ne les peuz autrement nommer que rebecz, qui autre nom leur ſçaura donner. excuſe mon ignorance de cecy. Ie croy bien que c'eſt vne maniere de trompette, ſi ce n'eſt rebec, comme il eſt dit deuant. Amphion penſa, & premier inuenta les chantz Lidiens, & Thamiras Thracié les ſons Doriques, & Marſias Phrigien les

Midas inuenteur du rebec.

chantz & modulations Phrigiẽs & plusieurs autres diuerſitez. Terpander comme dit Seruius & Pline, Pan le dieu ruſtique des paſteurs & des champs trouua la fleuſte. Car comme il aimaſt impaciemment Syringue nimphe d'Archadie, ſelon que dit Ouide Naſon au premier de ſes Metamorphoſes, & elle s'enfuyant de luy paruint iuſques au fleuue Ladone : ſi que pour la peur des eaux plus ne ſçauoit ou euiter, par la ſupplication des autres nimphes & de Diane deeſſe de virginité, fut en vne canne de riue d'eau muee, laquelle Pan print & coupa, & puis en fit vne fleuſte, pour le ſolas de ſes amours, puis que autrement n'en pouuoit iouyr : parquoy dit Vergile Maron en Coridon le Paſteur, *Pan primus calamos cera coniungere plures Inſtituit.* Touteſfois ſont aucuns qui cecy à Apollo attribuent. Les pouſſemens des veines qui ſont aux piedz de muſique que diſcerna premierement Herophilus par les degrez d'aage. La fleuſte que les Grecz appellent Syringue, ſelon Euſebe ſur ſon ſecond liure de la preparation Euangelique, trouua Cybeles, & Amphion la harpe, ſelon l'opinion de Pline, comme c'eſt l'opinion d'autres que ce fut Orpheus, & d'autres Linus : mais ſelon Diodore

Pan trouua la fleuſte.

fut Apollo, qui dit en ſon 5. liure qu'Apollo premierement vſa de la harpe ſimple, mais Marcias des rebecz ou tibices ſe ſert. Iginius ſept cordes y adiouſta: dequoy dit Vergile ſur ſon ſixieſme qu'il traicte par nõbres les ſept differẽces des voix. Simonides fiſt & adiouſta la huictieſme corde, Timotheus la neufuieſme: Conſequemment Thamiras fut le premier qui chanta de la harpe ſans voix, auec la voix Amphion. Ces choſes dit Pline, toutefois comme nous auons monſtré au precedent chapitre ſur ceſtuy cy. Tubal Hebreu vſa long temps deuant tous ceux cy deuant nommez de la harpe: de laquelle teſmoigne monſieur ſainct Hieroſme dedans l'Epiſtole des inſtruments Muſiquaux, diſant à Dardanius que la harpe ſi eſtoit faicte vers les Hebreux de vingtquatre cordes en la forme d'vn D, qui eſtoit differente de celles que les deſſuſditz trouuerent en l'entendement. Dauid auſſi trouua aucuns inſtrumens variables, qui eſtoit grand prophete de Dieu: comme dit Ioſephus au ſeptieſme de l'antiquité des temps, qu'il fit & compoſa diuerſes organes, afin que les Leuites chantaſſent à Dieu ſelon leur art hymnes & louanges, par les iours & feries des ſolennitez

Dauid trouua des cũ. inſtrumens variables.

nitez. L'eſpece des orgues eſt en la façon, c'eſt aſſauoir des ſons diuers de la harpe.

De la maniere de la harpe melodieuſe: pareillement d'autres maintz inſtrumens de Muſique.

LA harpe eſt de dix cordes diſpoſee, laquelle doit eſtre frappee d'vn plectre, c'eſt adire d'vne vergette. Le Nable qui eſt vn inſtrument de Muſique bien organiſé ſe touche des doigz & a douze ſons. La Sãbuce, qui eſt vn autre genre d'inſtrument, trouuerent les Troglodites peuples d'Affrique comme Solinus eſt d'opinion. De cecy eſt autheur Clement Piſeus. Thirrenes trouua la trõpette d'atain, ſelon Pline: laquelle choſe Diodore ſur ſon liure ſixieſme, non à Piſeus ſeulement donne ceſt honneur, mais à tous les Thirrenes, diſant ainſi & eſcriuant: Les Thirrenes dit il en leur exercite qui eſtoit de pied, trouuerent la trompette fort vtile pour les batailles: toutesfois ne dy pas que Diodorus aille contre la ſentence de Pline: quand les Grecz diſent que le duc Hector fut par eux tué, car ſeulement fut occis par Achilles. Vergile le dit auſſi en ſes Eneides, diſant que Thirreus en ma-

Les Thirrenes trouuerent la trõpette.

uigant crioit par ſur la mer au ſon de ſes trompettes. Selon aucuns, meſmement Homere, Dirceus Poete trouua la trompette reſonante par ſon & bruit eſpouuentable, diſant:

Dirceúſque mares animos in Martia bella
Verſibus exacuit.

Car comme dit Porphire: ce fut luy qui premierement trouua & donna les modulations à celuy inſtrument belliqueux & haut ſonnant. Pour laquelle cauſe comme dit Iuſtin au trezieſme liure, quand les Lacedemoniens voulurent faire guerre contre les Meſſeniens, & furent long temps à penſer la fortune de leur bataille: le dieu Apollo leur bailla reſponce, que s'ilz vouloyent eſtre victorieux, qu'il leur falloit vſer du duc d'Athenes: parquoy aux Atheniens s'en allerent, les priant qu'ilz leurs baillaſſent vn Duc de leur party: leſquelz leur baillerent par deriſion & mocquerie Dirceus qui eſtoit boyteux & louche, meſmement de toutes les parties du corps difforme. Toutesfois voulant vſer du conſeil d'Apollo les Lacedemoniens le prindrent pour leur Duc, lequel leur monſtra le bruit & ſon des trompettes, par quoy les Meſſeniens eſpouentez de ce ſon s'en retourne-

La mocquerie des Atheniẽs vers les Lacedemoniens.

tournerent en fuyte, ſi que les autres furent victorieux. Mais en Iuſtin ie trouue Cirteus & non pas Dirceus, mais ie croy que c'eſt la faute des eſcriuains. Aucuns autres diſent que l'inuenteur des trompettes fut Maletus ou Meleus, mais la maniere premiere de faire les trompettes, Moyſe Duc & conducteur des Hebreux trouua & bailla aux Iuifs. C'eſt ce que dit Ioſephus le plus à croire ſur le troiſieſme liure des antiquitez, diſant: Moyſe trouua la mode des trompettes d'argent, qui eſtoient de la meſure quaſi d'vne coudee de long, c'eſt vne mode de fluſte bien eſtroicte pour chanter plus capable que celle de chaume, laquelle s'eſlargiſt vers la bouche, pour mieux receuoir l'eſprit & alaine de celuy qui la ſouffle, & a le ſon prochain & voiſin d'vne Claſſice, que les Hebreux nomment Aſoſra en leur langage: mais ie ne ſçay pas dont peut venir ſi grande diſcorde de la difference des inuenteurs, ſinon que nous entendons que les vns ont trouué diuerſité au genre des trompettes, & ne les ont pas faictes ſemblables: car il en eſt de moult de ſortes, ſelon les pays qui ſont diuers. Les Arçadiens apporterent en Latie premierement les inſtrumens de Muſique, ſelon Denys

Halicarnaſſeus, car deuant les Italiens ne vſoient que de fleuſtes paſtorales, & de roſeaux eſquelz ſoloyent chanter les paſteurs. Il nous plaiſt en outre referer l'ancié vſage des rebecz, deſquels nous auõs parlé deſſus. Thucidides autheur aſſes grãue baille comment les Lacedemoniens vſoyent en bataille du ieu & ſon des rebecz : quand les armees eſtoyent toutes preſtes & appareillees de combatre les ennemys: les ioueurs de ces inſtrumens ordonnez entre les genſdarmes commençoyent à ſonner, non pas à cauſe de volupté & plaiſance, mais afin que les combatans allaſſent par ordre bien egale, de laquelle choſe Polybius au quatrieſme liure, Fabius au premier, Gellius auſſi, & Plutarque ſur la vie de Licurgus ſe ſont remembrés. Alyattes roy des Lidiens, ſelon Herodote ſur le premier liure, iadis auoit en bataille contre les Mileſiens, ioueurs d'inſtrumens, q̃ ſonnoiẽt les aſſaux: comme nous auõs en memoire des Cretẽſes, qui auoyent la harpe quãd ils vouloyent combatre, Gellius le teſmoigne. Plutarque dit auſſi en la vie de Craſſus, que les Parthes ſouloyent commencer leurs batailles au ſon des tabourins & bedons: & Appian dit ſemblablement que le Roy Alexandre

xandre des inſtrumens vſoit en ſes batailles, quaſi tous combatans cela faiſoient, cõme ceux de maintenant qui à cela ſont acouſtumez, car les inſtrumens incitent les courages: parquoy Vergile de cecy eſmeu quand il parloit de Miſcene, diſoit qu'il n'en eſtoit point de meilleur, car il eſmouuoit les hommes Marciaux par ſes chants & gens belliqueux à plus de courage en bataille.

De l'origine de Philoſophie, de ſes deux principes: qui premierement trouua les Ethicques & Logiques. Semblablement qui fut celuy qui introduit les Dialogues. CHAP. XVI.

L'Art de Philoſophie, laquelle Cicero nomme l'eſtude de ſapience dedans ſes liures des offices, nonobſtant que Lactance cela dit eſtre faux, coulla des barbares & eſtrãges aux Grecs ſelon aucuns: c'eſt celle qui quiert la vertu, & expelle les vices ſelon que dit Ciceron es queſtiõs Tuſculanes: car ils diſent que les Magiciens florirent en celle ſcience iadis vers les Perſes & vers les Babyloniens & Aſſyriens les Chaldees, & vers les Indes, les Gymnoſophiſtes, deſquels le prince de leur enſeignement ſelon ſainct Hieroſme contre Iouinian, fut nommé Buddane.

Vers

Vers les Celtes & les Gaules, les Druydes apparurent, vers les Phenices Ochus, vers les Thraces Zamolxis & Orpheus, vers les Libiques le grãd Athlas, leſquels tous ils eurent pour ſages & bien prouuez ſelon Laerce. Les Egyptiens ne baillent pas le loz à Buddane de la principauté de Philoſophie, mais à Vulcan fils de Nilus, car ils diſent qu'il ouurit les principes de Philoſophie : mais celuy Laerce dit & afferme que la philoſophie ſaillit & proceda des Grecs: car ils eſtiment que Muſeus & Linus furent les premiers ſages en leur region : mais ſelon Euſebe la philoſophie ſaillit & vint des Hebreux, comme quaſi toutes les autres ſciences : car les philoſophes des Grecs furent apres Moyſe l'eſpace de plus de mil ans ſelon la teſtification de Porphyre, mais ſelon Euſebe ſept cens ans. Parquoy ledit Euſebe ſur ſon vnzieſme de la preparation euangelique monſtre les Iuifs auoir inſtitué premierement la philpſophie, nonobſtant que par ce nom ne la nommaſſent: car ſelon Lactance Pithagoras la nomma Philoſophie, c'eſt aſſauoir amour de ſapience, luy meſmes auſſi ſe nomma Philoſophe : qui eſt à dire amateur de ſapience: diſant que Dieu ſeul eſtoit ſapient. Parauant on la nommoit

ſophie

ſophie: c'eſt aſſauoir ſapience, ſi que ceux qui en vſoient eſtoient nommez ſophi: c'eſt à noter ſages. Nous auons deux principes de philoſophie, l'vn apellé Ionicque par Anaximander, pource que Thales Mileſien fut d'Ionie lequel inſtitua Anaximander. L'autre fut nommé Italique pour Pithagoras, car il fut fort inſtruit en celle ſcience, meſmement l'applica au pays des Itales & monſtra. Euſebe veut adiouſter à ceſt art le tiers genre, nommé cleatique, duquel Colophin eſt dict aucteur. Lon diuiſe l'art des philoſophes en outre ſelon ſainct Hieroſme, Laerce ſemblablement en trois parties: c'eſt aſſauoir Phyſique, Ethique, & Logique, laquelle diuiſion Platon comme dit Euſebe print & eut des Hebreux, comme tous les principes d'icelle. Le propre genre de Phyſique parle du monde, ſemblablement de ce qui eſt en luy, laquelle Phyſique porta Archelaus en Athenes de Ionie, les ethiques parlent des meurs & de la vie: leſquelles trouua Socrates, car Cicero dit au cinquieſme des queſtiõs tuſculanes que Socrates apella la philoſophie du ciel, & la colloqua en terre, l'introduyſant es citez & maiſons. Logique fait les raiſons de deux parties, qui fut par Zenon premieremẽt commencee:

nonob

nonobſtant que ſelon les autres ſoit en cinq parties diuiſee, Phyſieque, Metaphyſique, Mathematique, les Ethiques & Logicques. Nous auons ia laiſſé ſaillir noſtre ſermon de noz fins & noz bornes, car il nous appartiẽt traicter ſeulemẽt des commencemens des choſes : & nõpas les diſſinir : parquoy il faut retourner à noſtre matiere. Les dialogues comme nous liſons es liures de Laerce, Platon inſtitua le premier & introduit.

Les dialogues inſtituez par Platon.

De ceux qui ont premierement trouué l'Aſtrologie, comprins les cours des eſtoilles & l'eſpece, la raiſon des vens, & les obſeruations d'aucunes cometes inuentees en nageant ſur mer.

CHAPITRE XVII.

POurce que la terre porte les bons fruicts par la bonté des eſtoilles: comme nous auons demonſtré en celuy prouerbe, diſant que l'an fructifie nonpas la terre ne la nature des hommes. Si nous croyons à Iulius Firmicus, la terre ſera aux eſtoilles ſuiecte. Car il dit que les gẽs ſont conſtellez & formez ſelon le cours des planettes & eſtoilles : tellement que la conſtellation de la Lune fait les gens blancs, ſaturne noirs, mars les rouges, & ainſi des autres

autres. Les Caldees diſoient les planettes eſtre moult neceſſaires à enſuyuir & auoir mal ou bien ſelon Diodore ſur ſon liure 3. Parquoy Hermione ſe lamentoit fort en Ouide diſant,

Me mea cæleſtes iniuria fecit iniquos.

Mon iniure diſoit elle, pourquoy à elle faict les corps celeſtes mauuais & iniques, pour la cauſe l'obſeruation des eſtoilles & corps celeſtes fut, par les hõmes faicte & inuentee l'Aſtrologie: laquelle les Egyptiens ſe glorifient auoir trouuee comme dit Diodore, les autres diſent que c'eſt Mercure, mais ledit Diodore ſur ſon cinquieſme liure dit Actinus fils du ſoleil auoir baillé la notice de celle ſcience iadis aux Egyptiens, mais Ioſephus au premier des antiquitez demonſtre que le patriarche ſainct Abraham bailla premierement l'Aſtrologie qu'il auoit euë de ſes maieurs & anciens aux peuples d'Egypte: comme nous diſons: quand il s'en alla fuitif en Egypte. Dit auſſi que les Egyptiens & Caldees la baillerent aux Grecs, diſant ainſi, Tous ceux qui ont philoſophé en Grece, c'eſt aſſauoir Pherecides, Pithagoras, & Thales qui parlerent des choſes diuines & celeſtes concordantement confeſſent tous auoir eſté diſciples des Egyptiens & Cal-

Actinus fils du ſoleil.

dees. En outre Pline dit en ſon ſeptieme que le grand Athlas fils de Libie iadis inuẽta l'Aſtrologie. Parquoy les poetes l'ont chanté ſouſtenir le ciel ſur les eſpaules: comme dit Vergile ſur ſon 6. des Eneid. *Vbi cælifer Athlas axem humero torquet ſtellis ardentibus aptum.* C'eſt adire le grand Athlas portant le ciel, tourne la mobilité du ciel, & la nuict illumine des eſtoilles ardantes. Mais Pline meſmemẽt aſſigne l'inuention de l'Aſtrologie venir & tomber ſur l'honneur de Iupiter Belus diſant, que le temple de Iupiter Belus eſt encor la ou il trouua l'inuention. Aucuns diſent que ce furent les Aſſiriens, pourtant Seruius ſur l'Egleque 6. des Bucoliques Vergilianes dit que Prometheus la demonſtra premierement. Mais tous ceux que nous auons remembrez ont eſté depuis les enfans de Seth: leſquels trouuerent ſelon Ioſephus des le commencemẽt du monde les diſciplines & ſciences des choſes celeſtes. Cela dit Ioſephus au premier des antiquitez: leſquelles tout afin qu'elles ne periſſent deuant qu'elles allaſſent à la congnoiſſance des hommes, ils firent deux colomnes: deſquelles l'vne eſtoit de tuille cuite, l'autre de pierre: & ſi d'auẽture celle de tuille defailloit par les pluyes, l'autre d'eſpece de

pierre

pierre fuſt perdurable : par celuy moyen la ſcience du ciel là deſſus eſcrite, pourroit demourer ſans eſtre perdue, car ils ſe doutoient du deluge par l'auertiſſement d'Adam : parquoy il eſt à croire que celle ſcience coula des Hebreux aux Egyptiẽs & Caldees, & depuis aux autres qui en ont emplis leurs liures: comme Haly, Albumazar & autres.

Du deffaut du Soleil & de la Lune qu'aucuns apellent Eclipſe.

QVant eſt du defaut du Soleil & de la Lune le premier du genre Romain, Supplice Gaulus inuenta ſelon Pline, mais vers les Grecs Thales Mileſien. Endymion trouua le cours de la Lune ſelõ Pline meſmemẽt: & le deffaut ou eclipſe trouua Anaxagoras cõme dit Plutarque ſur la vie de Nicie diſant: Le premier, dit-il, qui fut hardy de parler de la Lune trouuant la cauſe de l'ombre muſſant ſa clarté, fut Anaxagoras, & pour aprouuer q̃ deuant que le deffaut fut incogneu, il eſt manifeſte par cela qui s'enſuit, car vn iour cõme Nicie s'en vouloit aller de Sicille pource qu'il n'auoit pas bien cõbatu, de nuict la Lune defaillit

par ſon eclipſe, ſi que ſes cheualiers prindrent & iugerent cela à mauuaiſe fortune. Pithagoras enquiſt la nature de l'eſtoille de Venus que nous apellons Lucifer, car elle ſe lieue deuant matines & les veſpres: & reluit apres que le ſoleil eſt couché. Archimenides trouua l'eſpere, laquelle Diogenes veut aſſigner a Muſeus. Mais Pline la donne par ſon 7. liure ſeulement à Anaximãder. La raiſon des vens trouua Eolus par le moyen que les habitans pres de Sicille là ou il regnoit, prediſoient trois iours deuant quels vens deuoient vẽter par le regard des fumees des iſles comme dit Strabo au liure 6. ſemblablement Pline ſur ſon 3. parquoy il a eſté eſtimé que les vens obeyſſoient à Eolus. Les obſeruations des eſtoilles les Phenices trouuerent en nageant ſur mer, ſelon Pline ſur le 7. de ſon hiſtoire naturelle.

Venus.

Lucifer.

L'eſpere.

Eolus roy des vens.

Des premiers inuenteurs de geometrie, ſemblablement Arithmetique.

CHAPITRE XVIII.

Le fleuue du Nil.

LE fleuue du Nil plus eſt à louer que tous ceux de la terre depuis le ſolſtice d'Eſté iuſques à celuy d'Autonne: par l'abondance des eaux qui de luy ſortent par chacun an tout le pays d'Egypte ſuronde:

onde : comme diſent Herodote ſur ſon ſecond, & Diodorus au premier: du croiſſement duquel les Egyptiens prenoyent la vertu ou la poureté des bleds qui ſont à venir : quand le Nil croiſt de douze coudees les Egyptiés ſentent la faim, mais s'il croiſt de 14. coudees il eſt fertile: ſi de 15. croiſt, c'eſt ſigne d'aſſeurãce, de ſeize, que le temps ſera en delices: qui eſt le droit & iuſte croiſſement. Le plus grand qui fut onc, fut du temps de Claude le prince, car il eſtoit creu de dix & huict coudees, comme il eſtoit treſpetit du temps des batailles pharſalicques: comme ſi ce fuſt le ſigne de la mort du grand Pompee. De ce ſont auteurs Strabo au dixſept, & Pline ſur ſon cinquieſme. Pource doncques qu'il croiſſoit & deſcroiſſoit : ſi qu'il confondoit les limites & les bornes des champs en oſtant aucunesfois les ſignes qui deuiſoient aucunes choſes propres des eſtranges, derechef, & de rechef, & à chaſcune fois cõme il eſt à croire, meſurer falloit les champs en icelle terre: pour laquelle choſe Strabo au dixſeptieſme de ſes geographies, & Herodote ſur le ſecõd de ſes hiſtoires: diſent qu'aucuns produirent Geometrie qui eſtoient des Egyptiens : comme les Pheniciens l'Arithmetique pour la cauſe de leurs

marchandiſes. Mais Ioſephus qui eſt amoureux de verité, attribue l'vn & l'autre par plus grande fidelité aux Hebreux, diſant au premier des antiquitez, Comme les Hebreux diſoit il, eſtoient religieux, & euſſent des viures à plus grand temps, ils viuoient droictement & regulieremẽt par ſi longs cercles d'annees : depuis pour la cauſe de leurs vertus leſquelles ils enqueroient continuellemẽt, c'eſt aſſauoir Aſtrologie, ſemblablement & geometrie, Dieu leur donna plus long eſpace de viure: depuis quand il fait ſermon du ſainct Abraham, il dit que Dieu luy donna l'Arithmetique. Quant eſt de l'Aſtrologie ſur cela cõtrarie fort: car deuant l'aduenement d'Abraham en Egypte, les Egyptiẽs l'ignoroient totallement. Geometrie ſouz elle contient la perſpectiue : ſemblablement elle cherche les meſures, les reflexions des rais, & les qualitez : & ſi painct la ſituation du monde.

De ceux qui premierement inuenterent les poix, meſures & nombres.

CHAPITRE XIX.

LE lieu totallement nous requiert de declarer deuant que partir qui eſt celuy qui le premier trouua les poix, les meſures

ſures & nõbres. Eutrope des le cõmencemẽt de ſon 1. dit que Sidonius trouua les poix & meſures en celuy tẽps que regnerent Procas vers les Albins, Aza vers les Iuifz, & Ieroboã en Hieruſalem. Les autres diſent que c'eſt le ſecõd Mercure de Crete fils de Iupiter, mais Pline plus grãd aucteur au 7. de ſon hiſtoire naturelle dit que ce fut Phidon Argien : ou ſelon Gellius Palamede. Strabo au cinquieſme liure de ſes geographies eſt d'opinion & afferme que c'eſt Phedõ Helidẽſe: duquel Gellius au ſecond & auſsi Laerce ſur le ſecond font telle mẽtion. Parquoy ie ſuis d'opinion qu'aucuns ont aucunes meſures trouuees, & les autres les autres comme refere Diogenes Laerce ſur ſon liure neufieſme que Pithagoras les trouua vers les Grecs. Et Ioſephus dit que Cain premier filz d'Adam le premier des mortelz : cõme il eſt à croire vers les Hebreux, auſquelz il les bailla & en fut l'inuenteur. Quant de celuy qui les nõbres inuenta, les vns diſent que ce fut Pithagoras Samien. Les autres font mention que ce ne fut pas Pithagoras Samiẽ, mais Pithagoras Rhegiẽ graueur d'images. Les autres ſouſtiennent auoir eſté Mercure : comme Diodorus & Laerce ſont aucteurs.

De celuy qui premierement trouua l'art de Medecine. Chap. xx.

LA medecine qui tant eſt valable pour ſes remedes diuins comme lon peut dire, moult eſt aux hommes mortelz qui tant trauaillét par labeur de diuerſes maladies, profitable. Lon la doibt eſtimer auoir eſté trouuée par les dieux anciẽs & poeticques, car iadis elle fut par les requeſtes, prieres & oraiſons, oracles & piteuſes exclamations requiſe totalement, & aux temples demandee. Selon Diodore veullent aucuns dire, que Mercure la trouua vers les Egyptiens premierement. Mais ſelon les anciens Apis Roy d'Egipte l'inuẽta, de laquelle choſe les autres baillent ſelon Pline, ſur ſon liure ſeptieſme de ſon hiſtoire naturelle l'honneur de ſon inuention à Arabo filz d'Apollo & Babilon. Les autres à iceluy Apollo: comme luy meſmes dit à la vierge Daphnes au premier liure d'Ouide Naſon de ſes metamorphoſes. L'inuention de medecine, dit il, eſt à moy, parquoy ie ſuis par tout le monde dict & nommé celuy qui donne les remedes de ſanté. Dit auſſi de luy Enone en Ouide meſme, qu'Apollo eſt l'inuenteur de medecine, ſubuention & ſecours. & qu'il a nourry & gouuerné les

vaches

vaches Pheroes, c'eſtaſſauoir des champs pelaſgiens. Macrobe dict & rend raiſon d'Apollo au premier de ſes Saturnales. La raiſon (dit il) pour laquelle lon attribue la puiſſance de medeciner à Apollo, eſt pour la cauſe que la chaleur du ſoleil temperee eſt la fuite de toutes maladies. Clement l'attribue par ſon dict aux Egyptiens : & l'amplification d'icelle forte de mediciner à Eſculapius : laquelle fut inuentee par ceſte paction & maniere qui oncques ſoit qui l'inuenta cõme les hommes iadis, ainſi qu'il plaiſt à l'opinion de Fabius Quintilian, cõme nous auons dit deuant, notaſſent les choſes qui eſtoient bõnes & ſaines, & celles auſſi qui eſtoiẽt mauuaiſes & inutiles, inuenterent ceſtuy art pour curer les corps debiles & en infirmité cõſtituez à force de penſer en leur entendemẽt: ſi qu'ilz firent maintes confitures, potions & bruuages pour renforcer & conſolider les membres mal diſpoſez & detenuz de fieures contagieuſes, boſſes, peſtes & ſemblables maladies ſans aucun art incurables fors par la puiſſance de Dieu. Mais pour l'occaſion cõme dit Pline : que ceſt art eſt le plus inconſtant & qui plus facilement ſe mue : pource qu'elle eſt plus fructueuſe par lõg temps

fut & en longue nuict muſſee: laquelle to talement ainſi perdue, renoqua & renouuella Hippocrates gentien en l'iſle Coo, à Eſculapius dediée: qui la fit en lumiere retourner: cõme dit Pline ſur ſon liure des hiſtoires naturelles vingt & neuf, car comme ce fuſt la couſtume ſelon Strabo au huictieſme de ſa geographie d'eſcrire les noms de ceux qui eſtoient par medecines d'aucunes maladies guariz, & les mettre par memoire dedans le temple de celuy Dieu qui auoit dõné le remede de ſanté: ſi qu'apres la ſimilitude fut en valeur: ledit Hippocrates eſt dit auoir eſcript ces choſes: & ainſi d'icelles tira l'art & la coguoiſsãce des medecines: parquoy ſelon que teſmoigne Pline ſur ſon liure vingt & ſix, ce fut le premier qui bailla & eſcript les commandemens & les loix de medecine clairemẽt & proffitablemẽt. Caſſius Hemina eſt aucteur: & dit que le premier medecin qui fut à Rome ſi eſtoit Archagathus Peloponence qui vint aux Romains: & eſtoit filz de Lyſanie, l'an de la fondation de la cité cinq cens trente cinq: comme regnoit au conſulat Lucius emilius, & Marcus liberius. Il fut appellé le premier faiſeur de playes. Et incontinẽt pource qu'il faiſoit les membres pourriz

& in

& inualables trencher, on l'appella bourreau. Et comme les autres accouruſſent: cõme les Grecz medecins qui telles choſes sẽblables faiſoiẽt, tous furẽt deprifez & l'art auſsi de medecine, car ilz vſoient inhumainement & cruellement: parquoy Marcus Caton Cenſorius les reprouua, chaſſa de la cité de Rome, & de tout le pays des Itales: deſquelz il eſcript à ſon filz en ceſte façon, Ie diray de ces medecins en autre lieu mon filz Marc: & de ce qui eſt exquis à leur art, & commẽt il fait bon eſcouter les lettres de leur eſtude, nompas apprendre. Ie vaincray leur genre qui eſt perilleux & inapprennable: ſi tu crois à mes dictz tu dois eſtimer cecy eſtre dit cõme prophetie: pourtant auiſe ton cas quant à iceux. L'art que ceſte gent baillera les cõmandemens de ſes lettres toute choſe corrompra: & plus fort meſmement ſi en ceſtuy pays enuoye ſes medecins, car ilz ont iuré qu'ilz occiront tous eſtrangers & barbares par leurs medecines: ce qui eſt par eux faict ilz le font par le loyer, afin qu'on croye plus fermement à leur foy pour facillement tout perdre. Ces peuples nous appellent barbares & baſtardz, abominables, ords & immundes.

Pline

Pline dit auſſi de ces medecins qu'il appelle quaſi meurtriers: qu'ilz ſont vn ſeul ſupport & ayde contre tant de genres de maladies. Au cõmencement de ſon vingt & neufieſme liure dit qu'il n'eſt point aucũ doubte que les medecins qui par leur nouueauté occupent bruit & renom, ne beſongnent & negocient en noz ames: comme s'il vouloit dire qu'ilz nous font le plus ſouuent mourir. Si lon regardoit bien l'inſcription des monumẽs, lon trouueroit que grande compagnie de gens mors ſont perilz par l'art des medecins, comme chaſcun cognoiſt euidemment: puis vn peu plus bas dict & infere qu'il n'eſt aucune loy qui puniſſe l'inſcience capitale, nul exemple de vengeãce, car ilz apprennẽt leur art par noz perilz: & font leurs experiences par la mort des hõmes & femmes, parquoy c'eſt trop pardõné à leur follie qui tant occit de creatures raiſonnables. Saigement les Babiloniens faiſoient bien de non vſer de medecines ſelõ Herodotus au liure premier, & Strabo au ſeizieſme de ſes geographies, mais ilz portoient les malades languiſſans au marché & ou eſtoit l'affluẽce du peuple: ſi que ceux qui là arriuoient les conſeillaſſent, & les apprinſſent à euiter le mal qu'ilz ſouffroyent

ſouffroyẽt en la façon qu'ilz auoyent eui té, car aucuns malades gueriſſent d'eux meſmes par quelques bõnes obſeruatiõs, dietes & cures valables qu'ilz ſauent faire, parquoy les autres qui telles maladies tolerent & endurent, admonneſtent ainſi faire s'ilz veullent guarir. Pas ne leur eſtoit licité ne permis celer aucũ parient & malade. Les Luſitains & Egyptiens faiſoyent auſſi en celle ſorte, cõme dit Strabo au tiers de ſes Geographies. Les Luſitains, dit il, & les Egyptiens portẽt leurs malades au milieu des places ou chacun paſſe, pour & afin que ceux qui ont eſté tẽtez de ſemblables douleurs les puiſſent cõſeiller. Pluſieurs ont flory en medecine depuis, entre leſquelz fut Caſſius Calpitain, Aruncius Rubrius, Antoine Muſa, treſaymé d'Auguſte Ceſar, & Galenus du temps de Pius Antonin, & Auicenne non pas long temps apres.

Les Luſitains.

Des inuẽteurs des herbes medicinales, du miel en medecine ſemblablement: & comment aucuns medecins ont aprins aucuns remedes des beſtes.

CHAP. XXI.

POint n'eſt à douter que nature qui tout a en main n'ait produit & engendré aucunes herbes, pour le ſalut & ſanté

des

des corps humains, & pour la delectation des creatures, comme il eſt patent par moult d'exemples: car Xãtus autheur des hiſtoires comme racomte Pline ſur le vingtcinquieſme liure de ſon hiſtoire naturelle, dit que le petit phaon du Dragon occis a eſté reuoqué à la vie, par la vertu d'aucunes herbes, leſquelles nature monſtroit au pere dolent de ſon petit. Le Pic qui eſt vn oyſeau, quand il trouue ſon pertuis fermé d'aucun coing, ſaillir le fait par l'aſtuce d'vne ſorte d'herbe qu'il cognoiſt. Que diray ie? les aucuns des Indes viuent ſeulement d'aucunes herbes ſelon l'eſcrit d'Herodotus en ſon ſecond liure. Choſe merueilleuſe racõpte ſur ce propos Appian, diſant que quand les Parthes furent par Antoine iettez & chaſſez & eurent faim: ilz tomberent & ſe trouuerent en aucun lieu, ou il y auoit vne maniere d'herbe, laquelle qui en mangeoit d'autre choſe ne ſe remẽbroit, fors qu'il luy eſtoit aduis quil creuſoit touſiours & cõtinuellemẽt en vne miniere de pierres: comme s'il vouloit faire quelque grande beſongne: tellemẽt qu'en fin en vomiſſant mouroit tout ſoudain. Quoy plus? ſi les forces des herbes n'eſtoyent ignorees, ſe ſeroit merueilles. Les herbes ſeulement

La ſubtilité du Pic.

eſtoyent

eſtoyent iadis la vraye medicine ſelon Pline de laquelle Chiron le plus iuſte de tous les centaures filz de Saturne le roy & de Phillira fut inuenteur. Meſmement le dit Pline ſur ſon ſeptieſme liure. Chiron eſt veu auoir trouué les medecines pour les playes & cicatrices guarir, leſquelles toutesfois ſont attribuees à Apollo, lequel dit en Ouide, que les herbes luy ſont ſubiectes. *Herbarum ſubiecta potens nobis.* Les autres diſent que ce fut Eſculapius ſon filz qui celuy art toutesfois aprint, ſelon que dit Ouide, de Chiron, quād Apollo sō pere luy bailla à nourrir. Les autres donnerent la gloire de l'inuention aux enfans des Samotraces, teſmoin Euſebe: mais paraduenture ceux-la ont dit que Chiron la medecine trouua premierement: Car comme Pline dit au vingt-cinquieſme liure chapitre 4. ce fut luy qui trouua l'herbe nommee Centauree, par laquelle luy meſme ſe guerit de la maladie du pied quil auoit contraict par vne ſagette qui tōba deſſus du duc Hercules, laquelle ſagette ledit Hercules auoit empoiſonnee du venin d'vn Hidre par ſes propres mains, car Chirō vn iour en maniant les armes d'Hercules, lequel il auoit receu en ſa maiſon comme paſſant

Chiron trouua l'inuētion de guerir les playes & cicatrices.

paſſent & allent à ſes fortunes, & preuſes acquiſitions de gloire, l'vne de ſes ſagettes luy tomba ſur le pied, parquoy dit Ouide ſur le cinquieſme de ſes faſtes,

Dúmque ſenex tractat ſquallentia tela veneno
Excidit & læuo fixa ſagitta pede.

Toutesfois ledit Ouide le ſent eſtre mort de celle bleſſure quand il dit.

Les vers d'Ouide.

Iuſte Chiron apres que fuz bleſſé
Le iour aduint neufieſme bien dreſſé
Que tu fuz veu des quatorze eſtoilles
Enuironné luyſantes & moult belles.
Ton corps adonc eſtoit deifié
Laſſus au ciel & tout letifié.

Et ainſi donc les autres, autres herbes trouuerent comme Mercure le moly, Achilles l'achillee, puis Eſculapius les panacees, autres herbes auſſi qui trop ſeroyent longues à reciter, & de peu de profit & neceſſité, pource qu'on ne les a pas en tous pays par aduenture, ſemblablement pour la cauſe que Pline les demonſtre pleinement. Quant eſt de la medecine du miel, ſelon Pline, le Soleil fils d'Ocean la trouua. Aucunes herbes auſſi ont monſtré les beſtes & oyſeaux du ciel, ſi que les hommes par inclination naturelle les ont cogneuës, qui ont eſté & ſont bonnes à

l'vſa

l'vſage des creatures. Les cerfz trouuerẽt le Dictame, qui eſt vne maniere d'herbe, pour tirer les ſagettes du cors des creatures moult vtile : parquoy les hõmes l'ont en vſage. Cela monſtrerent les cerfz, car quand ilz eſtoyent frappez d'aucun fer & autre ſorte de ſagettes, ilz le ſauoyent faire ſaillir par la comeſtiõ deceſte dictame, lequel ilz mãgeoyẽt pour & afin de faire vuider les ſagettes de leurs corps; laquelle choſe Cicero au ſecõd de la nature des dieux eſt veu attribuer aux cheures. Item les cerfz auſſi frappez d'vn genre d'Araignes, qu'on appelle Phalanges, ou autre choſe telle, ſe gueriſſent en mangeant aucunes herbes qu'on nomme Cancres, ſelon mon aduis.

Les cerfz trouuerẽt le dictame.

De la Celidoine qui eſt bõne pour les yeux, qu'aucuns nomment Eſclere, ſemblablement & d'autres herbes valables à maintes choſes.

LEs hirondelles on mõſtré que la Celidoine eſt moult vtile pour la veuë: car quãd leurs petitz ſont bleſſez ez yeux de celle ſorte d'herbe les gueriſſent. Lon l'appelle communement Eſclere : pource qu'elle eſclarciſt la veuë. La Tortue ſe refaict en ſa force contre les ſerpens, par manger de la Cunile qu'on appelle Bu-

bule. Les Sangliers ſe gueriſſent de leurs maladies par le lierre. Les homms ont apprins du cheual à diminuer le ſang des malades qu'on appelle Phlebotomie, car on a veu que les cheuaux trop gras vers le fleuue du Nil, & faulez par la fertilité desherbes ſont allez au riuage du fleuue, pour regarder les nouuelles arundes, puis ſe frappoyent contre quelque choſe fort poinctue, & al'endroit d'vne veine qu'ilz ont en la iambe, tellemẽt que de leur maladie gueriſſoient & eſtoient deliurez à cauſe que le fleuue tiroit le mauuais ſang, puis l'eſtanchoient par le limon de la terre. Choſe sẽblable fut veuë iadis en Egypte, car vne Cygoigne monſtra aux Medecins la mode des cliſteres, car apres qu'elle fut pleine de ſes viandes & ſerpens qu'elle mange ſelon ſa couſtume, ſe voulut purger auec ſon bec q̃ eſt mouſſe par les parties d'embas, ſi que ceux qui cela virent, comprindrent la ſorte du cliſtere. La belette par le moyen de la Rue ſe gueriſt du venin des ſerpens. Et vne maniere d'autres Cygoignes que celle de laquelle nous auons parlé de l'origine. Tout cela recite Pline ſur ſon 8. liure de ſon hiſtoire naturelle. Des herbes ſelon luy meſme au li. vingtſeptieſme teſmoigne qu'entre

tous

tous ceux qu'il euſt en memoire le premier qui en deſcrit de bonne ſorte fut Orpheus, & apres luy Muſeus, & ſi furẽt vous deux d'vn meſme temps, ſemblablement Dioſcorides, vers nous Marcus Cato premierement, depuis Põpee, & fut affranchy du grand Pompee, qui les exemplaires du roy Mithridates tranſlata en noſtre langue de la force des herbes, quãd le grand Pompee luy manda vſant de toute proye royalle, par laquelle choſe ſon ſens aduiſa eſtre paruenue ceſte ſcience vers les Romains du temps de Pline.

Des premiers inuenteurs de l'art Magique, qui la celebra, qui trouua la maniere de chaſſer les diables, faire les enchãtemens & les choſes par leſquelles les maladies ſont effect.

CHAPITRE XXII.

NOus ſommes requis par l'ordre du lieu de narration, que nous racomptions maintenãt de l'origine de l'art Magique deuant que faire fin à noſtre premier liure des inuentions des choſes: laquelle ſelon que Pline racompte, naſquit & proceda premierement de l'art de Medecine, ce que perſonne ne doute pãr quelque moyen que ce ſoit, Pline dit que

Zoroastes enchanteur.

Zoroastes trouua l'art magique, Iustin en l'entree premiere de son Epitome recite que celuy Zoroastes, q celle sorte de science trouua, non pas science, mais art diabolique, fut roy des Bactrices, lequel fut deuant le temps de Troye, quasi huict cens ans, selon l'approbation d'Eusebe parlant des temps. Et au dixiesme liure de la preparation Euãgelique, duquel temps aussi Abraham & Ninus estoyent. Lactance le dist & Eusebe donnent à entendre que les diables se meslent auecques ceux qui de cest art se veulent mesler: lequel art est selon Pline sur tous les autres le plus deceptif & frauduleux, & s'esmerueille comẽt par l'espace de tãt de siecles Dieu l'a laissé regner entre les gẽs de sa saincte foy catholique: disant cela estre pour la cause que des trois parties imperiales d'humaine pensee l'vne seule en soy est redigee. Cõme il est dit, Magique vint de l'art de Medecine iadis, & par espece plus que Medecine, salutaire courut & se monstra. En celle façon adiousta les forces de religion aux promesses tresdesirees: à laquelle les pensees des hommes sont liees grandement. Apres cela furent meslees les arts Mathematiques, cest art est pour sçauoir aucunes choses futures & aduenir de son

Ninus.

estre

eſtre, comme ſi on les demandoit à la cognoiſſance du ciel. En ceſte façon les ſens & courages des hõmes par triple lien poſſedez, tant creut ceſt arr en hauteur & magnitude qu'il fut dominateur ſur mainte gent, & preualut en moult grande partie du peuple mondain, ſi qu'il eut touſiours par le teſmoignage du Poete grande vertu & puiſſance: car Vergile dit en Damon de Circe l'enchantereſſe Magicienne, qu'el le mua les compagnons d'Vliſſes en pourceaux. *Carminibus Circe ſocios mutauit Vlyſſis.* Dit auſſi que les bledz en eſtoyent gaſtez, transferez, & baillez à ceux à qui pas n'appartenoyent. *Atque ſatas alio vidi traducere meſſes.* Que les elemens auſſi en eſtoyent frappez, & les humaines penſees troublees totalemẽt, & que ſans poiſon & breuuages, ſang a eſté reſpandu, ſeulement par coniurations d'aucunes paroles ayant vertu du diable dedans elles font les hommes mors: & eſtre eſtainctz de la lumiere de ceſte preſente vie, parquoy dit Vergile, que les incantations peuuent faire ſeparer la Lune du ciel & deſcendre. *Carmina vel cælo poſſunt deducere Lunam.* Item les ſors ſuffiſent à enchanter les ſerpens, cõme dit auſſi le poete Vergile Dit ſemblablemẽt Ouide, ſine titulo, que par

Vergile. Circe enchantereſſe.

ſors les bledz ſont faitz ſtériles, & que les fontaines en ſont arreſtees & bleſſees en leur ſource. Lucain dit que les penſees & entendemens periſſent par ſeules incantations, tout nonobſtant que ceſt art ait par tout pullulé, & quaſi enuirõné tout le mõde, toutesfois principalemẽt & au cõmencement au païs de Theſſalie, cõme dit Lucain au ſixieſme de ſa bataille pharſalique. Pline ſur les trẽte vrays autheurs, & Apulee ſur le premier & ſecond liure de Magia. Ces arts eſtoiẽt auſſi du tẽps de Pline cõme luy meſme le teſmoigne, diſãt que les Thraces des arts Magiques floriſſoiẽt vers les Italiens en douze tables eſcriptes. Semblablement Circe la magicienne qui habitoit en la montagne Circee pres de Caiete, faiſoit & mõſtroit par ceſt art choſes admirables & faits merueilleux. Nous n'auons pas par eſcrit pleinement de ceux qui ceſt art ont eſcrit. Pline dit, Hoſtanes auoir de Magique cõmencé premieremẽt. Il enſeigne que pour ceſt art ſçauoir Pithagoras, Empedocles, Democritus & Platon s'en allerent par mer, & nagerent es lieux où il eſtoit le plus manifeſté. Puis quand ils furent retournez le preſcherent & le tindrent ſecret en leurs arcanes: Mais meſmement Democritus, parquoy il

Les Theſſaliẽs enchãteurs.

Hoſtanes premier ſcribe de l'art Magique.

approu

approuue fort Democritus du tẽps que luy & Hippocrates monſtroiẽt & illuſtroyent l'art de Medecine tout d'vn meſme temps & aage : depuis la conſtruction de la cité trois cens ans. Pline dit en ceſte partie que Moyſe trouua l'art Magique, moult erre tout euidemment : cela apparoiſt à chacun, car quand Dieu eut donné aucuns ſignes à Moyſe, pour à luy faire plus facilement croire le peuple des Hebreux qu'il eſtoit leur prince conſtitué & conducteur. Le roy Pharaon d'Egypte ſe mouquant de ſes ſignes, cõme de choſes vaines cõmãda aux preſtres des Egyptiẽs faire choſes ſemblables: leſq̃lz firent tout incõtinent muer par apparãce les verges en la propre forme de dragõs, parquoy ce voyant Moyſe voulant monſtrer que les choſes diuines eſtoiẽt plus grãdes que les humaines ſans comparaiſon, comme de Dieu fortifiees & nõ pas de la ſuggeſtion du diable, ietta en terre ſa verge qu'il auoit, laquelle fut tout ſubitement en couleuure tranſmuee, qui les verges des Egyptiens en Dragons conuerties deuora. Ioſephus cela recite ſur ſon ſecõd des antiquitez des Iuifz, & Euſebe ſur ſon ix. de la preparatiõ Euangelique. Par les choſes doncques ſi miraculeuſes, leſquelles Moy

ſe ſoubz la puiſſance de la main diuine ſi merueilleuſe cõduiſoit le peuple qui plus croit aux choſes fauces qu'à la verité, eſtimoit les operations de Dieu en la main de Moyſe eſtre magique.

La maniere de chaſſer les diables des corps des hommes premierement par Salomon prouue.

LE roy Salomon fut le premier qu'enſeigna à chaſſer les diables des corps des hommes, comme dit Ioſephus au huiſtieſme de ſes antiqtez, en telle parolles: Dieu preſta à Salomon la puiſſance de ſauoir aucũs arts, par leſquelz il chaſſeroit les mauuaiſes choſes diaboliqs, & autres choſes faictes par l'eſmotion du diable: lequel Salomon inſtitua auſſi aucunes incantations, par leſquelles les maladies & infirmitez ſont adoucies & mitigees. La mode ſemblablement des coniurations, par leſquelles les diables aſtraintz de fuir & derechef non plus retourner, trouua le Roy pacifique, & treſapertement monſtra commẽt cela ſe faiſoit, diſant: I'ay veu, & voy la aucun hõme, nõmé Eleazar de noſtre gent & nation populaire, deuãt la preſence de Veſpaſian, ſes enfans, ſes cheua

Note de Salomon, & de ſes inuentiõs.

liers

liers & tribuns, qui guariſſoit les tourmentez & vexez par l'ennemy de nature, ſelon la maniere qui s'enſuit. Il prenoit le patient tourmenté, & luy mettoit es narilles vn anneau qu'il auoit, ſouz le ſignet & pierre precieuſe y mettoit quelque racine qu'il cognoiſſoit: ie dy auoir icelle herbe eſté trouuee par Salomõ, tellemẽt qu'apres cela fait, il tiroit le diable puant par les narilles, odorans de celuy perſonnage, ſi que ſoudainement cheoit en terre le malade. Puis adiuroit le diable par la puiſſance de Dieu, & le faiſoit iurer par la vertu de Salomon de ne plus retourner en celuy corps: auquel corps il commanda les cantiques que compoſa Salomon eſtre ſur luy dictes, qui ſont belles paroles, & diuinement par les docteurs interpretees, ou il eſt poſſible, ce que ie croy que celuy Eleazar adiura le diable par ces cantiques. Encor auiourduy noz preſtres, comme nous voyons ſouuent par aucunes ſainctes paroles & ſacrees, contraignent les diables ſaillir des corps poſſedez de leurs puiſſances. Cela m'a pleu ſ racomter pour monſtrer aux lecteurs que les paroles diuines ont par bonne raiſon plus d'efficace que les diables ne les faux arts Magiques.

De l'origine de l'art de Necromancie, Pyromancie, Geomãcie, Chiromancie, semblablement & Hidromancie.

CHAPITRE XXIII.

LEs Magiciens qui en lãgue Perſique ſont nommez ſages, vaquoyent iadis vers les Perſes, ſelon que le preuue Laerce, qui aux vaines cultures des dieux & ſuperſtitieux honneurs eſtoyent enclins, car ilz leur offroiẽt veuz, requeſtes, oraiſons & ſacrifices: ſouuẽt diſputoient de la ſubſtãce des dieux & de leur generation, viuant au premier aſſez abſtinement: mais tãt creut & ſe dilata leur vanité qu'elle ſe mua en erreur, ſi qu'ilz ne ſe diſoient pas ſeulement auoir des mouuemens celeſtes cognoiſſance, ny ne les obſeruoyent pour les choſes futures predire: mais diſoyent que toutes choſes pouuoyent ſçauoir par leurs arts, qui auoient & contenoient aucunes vmbres de verité & malefices de paroles & choſes friuoles. Par tels Magiciẽs don ſix eſpeces ſaillirent d'art Magique, c'eſt aſſauoir Necromancie, Pyromancie, Eromancie, Geomancie, Chiromancie & Hidromancie, non pourtant que Marcus Varro au liure ſeptieme des choſes diuines aſſigna ſeulemẽt ces quatre premiers.

L'eſtude des enchãteurs.

Les eſpeces d'art magique.

Necro

Necromancie ſi eſt vne diuination qui eſt faicte par les charongnes des corps mors, comme il appert par le mort que recite Lucain au ſixieſme qui reſſuſcita, & prediſt la bataille Pharſalique par ſon dit à Sextus Pompeius. Pyromancie fut apellee celle ſorte de ſort qui diuine par le feu, quand on regarde la foudre: la lumiere de l'eſclair pour ſauoir que la puiſſance du feu peut ſignifier, comme Tanaquil femme du roy Priſque, teſmoing Liuius des la fondation de la cité, & Denys au 4. laquelle voyant la flamme du feu tourner au tour de la teſte de Seruius Tullius, elle le declara & prenoſtiqua eſtre roy des Romains vn temps qui ſeroit. Eromãcie ſi eſt celle diuinatiõ, qui ſe ſouloit en l'air faire par les chantz des oyſeaux, par leur vol, par leur gouſt, par le regard de leurs entrailles, par les vens, par les greſles & tempeſtes nõ accouſtumees, comme le feu qui vint des nues en la pluye, ſelõ Pline ſur ſon ſecõd liure: & cheut en Lucanie, qui ſignifia la mort de Marcus Craſſus en Parthe. Semblablemẽt comme les pierres qui furent denoncees eſtre tõbees en pluye celeſte, qui ſignifiõyent celle deſtruction que fit Hanibal és Itales, ſelon Titus Liuius au premier de

Eromancie.

la

la ſeconde bataille punique. Ce fut en Picene qu'elles tomberent. Hidromantie ſe faict par eau, tout ainſi que Varro ſelon Cicero auteur au liure de diuination, dit auoir veu vn enfant qui auoit la ſemblance de Mercure dedãs l'eau: lequel par cent cinquante vers prononça l'aduenemẽt de la bataille Mitridatique. Geomancie eſt celle qui diuine par les fentes & ouuertures de la terre. Chiromancie ſe faict par la diuination des lignes de la main & regard des ioinctures. Iuuenal eſt veu de cela parler, quãd il dit en ſa ſixieſme Satire, *Frontémque manúmque prabebit vati.* C'eſt a dire que celuy qui veut de ſon cas ſauoir baillera ſon front & ſes mains aux Magiciens & faux prophetes. Toutes ces choſes ſont ſuperſticieuſes & ã demoquer totalement, puis que Dieu point n'eſt inuoqué en leur effect: car en ceux qui telles choſes exercent touſiours cõmunément y domine pauureté, & ſont malheureux: leſquels cõme dit Marc Tulles au 2. liure de diuination, pres la fin, point ne ſçauẽt leur ſentier par où ils vont & cheminẽt, & aux autres monſtrent la voye des richeſſes par leurs fauces promeſſes. Ces choſes nous faut euiter cõme toutes ſuperſticieuſes & malefiques, qui toutes bonnes choſes cor-

rompent & font perir, & enſeyuans les ſectes de vraye religion & ſaincte foy Catholique, pour honneſtement viure ſelon Dieu & raiſon: ſi que nous puiſſions en fin quand la mort nous apellera n'eſtre point trouuez du nombre des magiciẽs qui s'en vont tout droict és enfers quand l'ame de leurs corps ſe ſepare.

Des deux genres de diuiner, de l'origine de l'art de regarder aux oyſeaux, & des ſors qu'on dit predeſtinees: & de celuy qui monſtre l'interpretation des ſonges. CHAP. XXIIII.

DEux genres de diuiner ſont ſelon Ciceron au premier volume de diuination, deſquels l'vn eſt naturel & l'autre tout artificiel, celuy de nature vient & eſt faict par ceux qui ne cognoiſſent point les choſes futures & qui ſont à ſucceder, par les raiſons & coniectures d'aucuns ſignes notez & obſeruez, mais par aucune cogitation d'entendement, ou par mouuement liberal & accouſtumé: laquelle choſe ſouuent aduient à ceux qui ſongent: & qui par fureur aucunefois prophetiſent: cõme fit Sibylle qu'on apelloit Erithree, pareillement aucuns preſtres ſacrez, duquel genre les oracles auſſi eſtoient à auoir tels & ſemblables que ceux d'Apollo, ou

Gẽre naturel de diuiner.

lo, ou Amon, ou autres eſquels les hommes eſtoient democquez grandement comme ſi ce fuſt par l'art du diable, mais les ſaincts prophetes de l'eſprit de Dieu abreuuez, & non enflez d'vne fureur ſimphatique, iamais ne deceuoient les gens. Le genre qui eſt artificiel eſt en ceux qui choſes nouuelles par coniecture pourſuyuent: & les anciens du temps paſſé l'ont apprins par obſeruation, qui vers les anciens auoit le regard des entrailles: des oyſeaux, ſacrifices & autres ſors. Celle qui auoit ceſte façon de regarder es boyaux des oyſeaux eſtoit aruſpicine nommee, teſmoin Marcus Tullius au premier liure de Diuination, & eſtoit ou fut par les Hetruſces premierement inuentee. Car comme dit Cicero au ſecond de diuination, comme iadis quelcun labouroit au champ Tarquinien: & enfondra ſon ſoc plus auant qu'il ne deuoit, là s'apparut vn homme qui auoit nom Tages en forme de viſage puerille, c'eſt aſſauoir de petit enfant, mais il eſtoit ancien par ſa prudence, par celuy Tages tout le pays Hetruſcien fut introduit de celle diuination qui fut nommee de regarder & du nom d'vn oyſeau, mais Pline veut attribuer l'inuention de celuy ſort à aucun Delphe

Le regard des oyſeaux.

Tages ſaillit de terre.

par

par ſon liure 7, quand il dit, que lon ſacrifioit iadis & qu'apres que la beſte eſtoit ſur l'autel mactee, c'eſt aſçauoir occiſe, lon l'ouuroit pour ſçauoir comment le cœur & les entrailles eſtoient en diſpoſitiõ: & par cela ſelon l'habituation & couleur les choſes futures eſtoient denoncees par coniectures, à l'exemple de Iulius Ceſar, lequel ſacrifiant vn bœuf le premier iour qu'il s'aſſiſt en la chaire d'or & royal Capitolle, le cœur du bœuf ouuert ne s'apparut point: parquoy les magiciens & aruſpices predirent que c'eſtoit ſigne que il ne ſeroit pas en fin heureux. Cicero & Appian ſont auteurs de ces propos quand ils parlent des batailles ciuiles. Autre maniere de ſacres qu'on apelloit Oſtentes ſont quand elles ſignifient choſes futures ſans qu'elles viẽnent naturellement: cõme il apparut quand l'exercite d'Vlyſſes fut en Europe, vne iument fit & monſtrueuſement produict vn Lieure, qui eſt vne beſte moult paureuſe: qui eſtoit ſignifiance que ſon oſt deuoit faire fuyte de la bataille. Cela dit Herodote ſus le ſeptieſme de ſes hiſtoires. Ces choſes comme dit Cicero, pource qu'elles monſtrent & prediſent ſont dictes Oſtentes, monſtres & prodiges. La tierce partie de ce ſort, nommé aruſpice,

Vne iument fit vn lieure.

aruſpice, eſtiſte en vne parfaicte cognoiſſance de la foudre, des tonnerres & eſclers parquoy dit Vergille, *De cælo tactas memini prædicere quercus*. C'eſt à dire, ie me ſuis rememoré que les cheſnes ont eſté frappez de la foudre du ciel: toutes ces choſes ſont ſouz ceſt art & eſpece dernieremẽt dicte, choſes ſemblables dit Cicero, mais pour la raiſon qu'aſſez eſt diſputé des entrailles & des foudres, reſte maintenant les oſtentes, ſi que toute ceſte ſorte de ſort ſoit traictee. Voicy doncques l'aruſpicine, laquelle ceux qui l'exercent ſont nommez aruſpices ou extipices. En la ſecõde partie de celle diuination qui eſt artificielle, ſont miſes auſpicion & augures. Les auſpices ſont dicts du regard des oyſeaux, comme les augures du chant d'iceux ou garriſſement. Pline dit que Tireſias fut le premier qui trouua ceſte ſorte de diuiner par les oyſeaux, Auſpicion nommee, mais Catas trouua l'augure. Le grand Orpheus qui adiouſta le regard des autres beſtes auſſi: mais aucuns diſent que ceſt art coulla & alla des Caldees aux Grecs, vers leſquels Amphiaraus, Mopſus, Calcas furent expers en cela: & grãs augures. Des Grecs elle paſſa aux Hetruſces: des Hetruſces aux Latins. Trois gẽres de diuiner eſtoiẽt

Aruſpices et Augures.

es oyſeaux: l'vn par le vol ſe faiſoit quand on diuinoit par ceux qui voloient, les premiers, lequel volement les Phriges ſelon Clement obſeruerent premierement. Le ſecond genre ſe faiſoit par le chant & par le gouſt. Et le tiers par les geſtes quād on les voyoit ſaillir en façon de danſes. Mais touchant ceſt art de predire choſes futures & nouuelles Moſſolanus Iuif, hōme bien eloquent & diſcret mōſtra iadis. Car comme dit Ioſephus au premier des antiquitez, lequel comme il fuſt en expedition aucune iadis, & les diuineurs & prophetes paſſaſſent par là, incontinent il les fit demourer iuſques à ce qu'il euſt quelque cognoiſſance d'augure par le premier oyſeau qui paſſeroit, parquoy il print ſon arc & tira contremont de ſi grand roideur qu'il abatit le premier oyſeau qu'il apperceut, parquoy les prophetes augures & diuineurs furent dolens tellement, que Moſſolanus leur dit quand il apperceut: Pourquoy eſtes vous furieux faux diables & mauuais? Pource diſt le plus grand diuineur. Nous ſommes marris de l'occiſion de l'oiſeau, car il nous euſt aduertis de noſtre voye. Lors diſt Moſſolanus, Comment vous euſt l'oyſeau predit voſtre voye, puis qu'il ne ſçauoit pas pre-

dire de ſoymeſmes, car s'il euſt ſa mort cogneue, pas ne fuſt en ce lieu ſouz mes mains venu. Lors les autres ſe rapaiſerent pour peur d'eſtre frappez du traict de Moſſolanus. Dauctor iadis auoit ſemé ceſt art vers quaſi toutes nations. Cicero en moult de lieux le manifeſta, meſmement au premier de Diuination, quād il dit que Dauctor & ſon peuple n'a point vſé de prediction diuine, non ſeulement en paix, mais auſſi en bataille ſemblablemēt. Mais les Romains ont vſé au premier de ces choſes, diſant luy meſmes, Ie laiſſe les noſtres qui ne font rien en bataille ſans le regard des oyſeaux ny en leurs maiſons. Vers iceux comme teſtifient Liuius, Denis & Feneſtella par grande religion les Augures eſtoient obſeruez & honorez, & le college des Augures & diuineurs par le moyen des oyſeaux eſtoit en honneur & feſtiuité: deſquels le droit en la choſe publique des Romains apelle Cicero au ſecond de Loix le plus grand & le plus preſtant en honneur. Ils diuinoient auſſi par ſors: leſquels Numerius en Latie trouua ſelon Marcus Tulius au ſecond de diuination, qui eſtoient eſcrits & inſerez en la Cité de Preneſtine par lettres & notes, leſquelles eſtoient par la main d'vn petit

Les Romains.

Augures

enfant

enfant meſlees à la monition de fortune, deſquels auſſi Tranquillus Suetonne ſe recorde ſus la vie de Tibere.

Comment toutes ces choſes ſont ſuperſtitieuſes, & l'interpretation des ſonges inutille.

SElon Pline ſur ſon ſeptieſme, le premier qui monſtra l'interpretation des ſonges fut Amphyction, laquelle choſe Trogus veut attribuer à Ioſeph fils de Iacob: lequel eſt auſſi affermé les auoir monſtrees par Ioſephus au 2. des antiquitez. Clement les aſſigne par ſes dicts aux Telmiſſines, mais ces choſes toutes ſont inuentees par fallace, ſuperſtition & erreur: & pour amaſſer argent & peecunes par mauuais gain & queſte. Selon Euſebe ſur ſon quatrieſme, ces choſes ne peuuent ſeruir en aucune partie ne profiter aucunement: car comme diſoit Phauorinus teſmoin Aulus Gellius au quatorzieſme liure des nuicts attiques. Si ces ars prediſent choſes proſperes & pas n'aduiennent, tu ſeras faict miſerable lors en les attendant: & ſi choſes mauuaiſes & contraires en aduiennent: tu ſeras auſſi miſerable quand tu les craindras & doubteras. Les cho-

ſes qui different affligent l'ame, l'eſprit & l'entendement par eſperance fauſe le plus ſouuent: ſi que le cœur ſuſpendu eſt fatigé: tellement que tout le fruict de la ioye que tu attendras ſera par eſperance fauſe deſloree: d'autre part lon ne peut eſtre bien fermement acertené d'vne choſe qui eſt à aduenir & encor à naiſtre: comme dit Vergile,

Neſcia mens hominum fati ſortiſque futuræ.

FIN DV PREMIER LIVRE.

LE LIVRE SECOND de Polydore Vergile.

De la naiſſance du droit & des loix, & qui fut celuy qui premierement les bailla, & que les vns baillerent leſdictes loix aux autres & conſtituerent.

CHAP. I.

SI iay eſté trop long à traicter au premier liure de l'inuentiõ des ars liberaux & de leur origine, la grandeur de la matiere m'a contrainct à retarder mon ſecond propos qui eſt de l'origine des droictz & des loix.

En ce ſecond liure donques nous ſommes obligez à parler des loix quant à la naiſſance d'icelles & du droit : puis qu'il eſt touſiours bon en vne maniere, cõme Paul Iuriſconſulte dit. Choſe n'eſt meilleure que la loy, ne cõuenable pour la cõditiõ d'humaine nature, quãd elle eſt priſe pour empire: cõme Cicero veut au tiers liure des loix, car ſans elle la maiſon, la

cité, la gent, le peuple, les habitateurs des villes & villages, & tout genre mortel ne peut estre constant. Toute la nature des choses & le monde si beau formé par le Dieu eternel, ne seroient en bonne disposition sans Loy qui tant est licite, car elle obeit à Dieu & la mer, les terres, & la vie des hommes luy obeyssent. Quant à la diffinition de la Loy, c'est selon Crysippus la cognoissance des diuines & humaines choses. Item est commandement de chose iuste, direction & equité, & l'expulsion de mal & iniustice, le don de Dieu, l'enseignement des hommes sages, & autres de bonne conscience: de laquelle tantost nous parlerons. Nonobstant que droit soit dit en maintes sortes: toutefois Vlpian le diuise par trois. En naturel, gentil, & ciuil. Le droict naturel apelle: pource que non seulement au genre des humains est propre, mais à tous ceux & à toutes choses qui sont & qui naissent au ciel, en la mer & en la terre, c'est à noter à toutes creatures: parquoy nous voyons es bestes & oyseaux, conionction des masles & femelles, procreation de lignee: nourrissement & garde tomber par le droit de nature. Le droit gentil est celuy par lequel les hommes seulement vsent de ce qu'ils

La diffinition de loy.

ont

ont. Et le ciuil celuy qui eſt par l'interpretation des loix cõſtitué, à la couſtume des Romains, des Spartanes, Atheniens & autres : par la conſultation des ſenateurs, Rois, Princes & citoyens ordonné : & de l'auctorité des ſages. Cicero enſeigne ſur le ſecond des loix facilement qui eſt l'origine de la loy, du prince non eſcripte, mais en nature miſe : de laquelle les hõmes depuis ont faict les loix & adreſſees: ſes parolles s'enſuyuent diſant, que la loy eſt vne ſentẽce des ſages, non point pour la cogitation des hommes penſée, ne par les engins des mortelz: ſemblablemẽt par aucun ſauoir humain d'aucuns peuples, mais par aucune choſe qui eſt eternelle: ſi qu'elle ropit tout l'vniuerſel monde. Par la ſapiente de commander & prohiber. En ceſte maniere les gens iadis diſoient que c'eſtoit la derniere penſee que Dieu fit parfaiſant toutes choſes & defendant par raiſon: parquoy celle loy laquelle les Dieux à l'humain genre baillerent, moult eſt louee droictement & iuridicquement, puis qu'elle eſt baillee par raiſon, qui eſt la penſee du ſage, pour commander bonnes choſes, & les mauuaiſes prohiber & deffendre. Puis dit incontinent que celle raiſon eſt dee, quant à la diuine pen-

La difinition de la loy.

Difinitiõ de raiſon.

ſee: parquoy la loy de verité eſt princeſſe des choſes conuenables pour commãder & deffendre: pour vray, c'eſt la vraye raiſon du grand Iouis & puiſſant Dieu eternel, comme dit Cicero. Puis il ſuggere diſant & cõcluant: que la loy eſt donques la diſtinction des choſes iuſtes & iniuſtes: expreſſee directement à celle nature de toutes choſes treſancienne, ſont regiſt: comme ſouueraine princeſſe: vers laquel le les loix des hommes ſont adreſſees, qui les mauuais, iniuſtes, pecheurs, trangreſſeurs, preuaricateurs & coulpables puniſt: aumoins deuſt punir. Et les bons, iuſtes & innocens deffendre, garder & conſeruer. En ceſte ſaçon doncques ie dis qu'il eſt bon de manifeſter, eſclarcir & elucider l'origince des loix, leſquelles bailla premierement Ceres aux hommes mortelz, comme dit Ouide ſur le cinquieſme de ſes metamorphoſes:

Ceres qui premierement bailla les loix.

Prima dedit leges, Cererisſuper omnia munus.

C'eſt à dire, Ceres la premiere de tous & de toutes, donna les inſtitutions des loix aux mortelz iadis: ſi que toutes choſes ſont le don & loyer de Ceres. Diodorus dit choſe ſemblable ſur ſon ſixieſme. Ceres dit il en oultre le dõ des bledz qu'elle leur mõſtra à ſemer, leur fit collatiõ, dom

& lingu

& ſingulier preſent des nobles loix iuſtes & eſgalles pour les accouſtumer à viure iuſtement, piteuſemẽt & religieuſement; parquoy elle fut nõmee Legifere, c'eſt à dire portant la loy. Herodote dit auſſi au ſixieſme qu'apres que les hommes furent entrez au champ Epheſié ſur la nuict, ilz commendoient d'entrer en la Cité pour la raiſon que les choſes ſacrees eſtoyent là faictes & ſacrifices par les femmes & religieuſes du tẽple de la noble Ceres Legifere. Virgile ne l'a pas mis hors de ſes Eneides au quart liure, quãd il dit, qu'on ſacrifioit iadis & offroit on à la dame Ceres deeſſe des bledz & des loix les graſſes brebis ſelon la couſtume. Pline ſent ceſte choſe meſme ſur ſon ſeptieſme. Les autres diſent & doubtent que le collateur des loix premieres fut Rhadamanthus, & que depuis les autres aux autres les baillerent & porterent. Draco les bailla le premier aux Atheniens, & depuis Solon. Selon Aulus Gellius au liure 10. comme dit Lactance, le quint Mercure les bailla aux Egyptiens, mais ſelon Diodore ce furent les Ethiopiés, deſquelz les Egyptiés ſont dictz leurs habitateurs & colones. Minos aux Cretenſes, Licurgus aux Lacedemoniens, Charondas aux Turiens,

Rhadamanthus legislateur.

Selõ Logiſlateur.

Minos ẽ diteur des loix.

Phoroneus aux Argiues, Romulus aux Romains, Pithagoras aux Italiens, mais comme il plaiſt à Denis ce furent les Archades, Cicero, Herodote, Strabo, Plutarque, Iuſtin & Laerce de ce ſont aucteurs. Mais afin que nous ne ſoyons veuz eſtre de noſtre ſouuerain Dieu ingratz & non recordables, nous deuons referer les loix & la maniere de iuſtement viure ſelon verité eſtre premierement de celuy procedees comme de celuy qui a toutes choſes baillees aux autres. Dieu ſelon Ioſephus au liure troiſieſme des antiquitez bailla les loix au ſainct Moyſe leſquelles il voulloit eſtre conſtituees aux hommes: lequel fut plus ancien de tout en tout que tous ceux que nous auons remembrez deſſus, & que tous autres legiſlateurs du monde ſelon Euſebe: lequel Moyſe les adminiſtra aux Hebreux, diſant Ioſephus: Ie dis dit il, noſtre legiſlateur tous autres anteceder d'antiquité & autre choſe. Lieurgus, Solon & Zeleucus Locrenus, & tous ceux qui vers les Grecz ſont & ont eſté admirables ſont tous nouuelletz, frais & recens, quant à la comparaiſon d'iceluy Moyſe ſi fort ancien & vieil: quand meſmement lon n'a peu trouuer le nom de la loy auoir eſté iadis vers les Grecz, teſ-

moin

moin Homere qui iamais en ſon liure ne nõma ce nom. Et vn peu plus bas adiouſte ledit Ioſephus & dit, Puis que le tẽps eſt infiny, ſi aucun le vouloit cõparer aux aages des autres legiſlateurs, Moyſe ſera trouué outre tous autres. Euſebe ſur ſon dixieſme de l'euangelicque preparation dit & afferme le iuſte Moiſe auoir antecedé & eſtre deuant la mere Ceres par moult de longues annees: laquelle toutefois eſt dite preferer tous les legiſlateurs: car deuant tous ceux deſquelz auons pris la memoire, premierement bailla & conſtitua ſes loix : tellement que Cicero appelle Moyſe le grand Iupiter. La loy a quelque naiſſance d'origine, laquelle pour fondement de verité Moyſe le premier de tous conſtitua aux Hebreux: qui depuis fut l'exemple de former autres loix à tous hommes mortelz. En outre nous diſons, que ſuperabondant celle triple diuiſion de droit par Vlpian confiicte, nous auons en noſtre religion le droit diuin : auquel moult de gens ſurpaſſans & ſurmontans la recordation de noſtre memoire florirent iadis: leſquelz à cauſe de leur preference noſtre plume ne ſera pas ſi pareſſeuſe qu'elle les mette totallement en oubly : & que d'iceux

le

le nom ne vueille nouuellemẽt recenſer. Et au premier Theſeus mon oncle, lequel iamais ne ſeut aſſez louer homme mortel. car il fut homme ſi introduict en droit diuin & ciuil, q̃ luy qui tant d'honneur & gloire conquiſt au pays des Irales par les plus grandes Citez meſmemẽt, & honorablemẽt fut nommé la beauté & le regard des vertus & de iuſtice: duquel pas n'eſt loing de l'hõneur de ſon eſtat diuin & ciuil. Pierre Mathieu ſon frere des iuriſconſultes treſexpert & prudẽt: deſquelz auſſi nous enſuyuons les traſſes en ceſte partie, mais par long interualle.

De ceux qui premierement edifierent les royales Citez & populaires, & executerent cruauté & tyrannie, des inuenteurs des Diadeſmes & des ſeruitudes, qui conſtitua le conſeil des Areopagites & trouua les ſuffrages.

CHAP. II.

POurce que nous auons montré l'introduction de l'originé de la loy au front & chef de ce ſecond volume, ſans la quelle toute choſe publicque ne ſe peut diſpoſer en bonne ſorte, celle choſe requiert & poſtule que la muſe de noz dictez face quelque mẽtion deuãt que partir de ceſte matiere, quel eſtoit iadis le regime

gime de la cité vers les gens. L'adminiſtration de la choſe puplique, ſelon Strabo au premier de ſes geographies eſt en trois diuiſee, l'vne ſe nõme Monarchie, c'eſt aſſauoir l'empire d'vn ſeul, l'autre nõmons Ariſtocratie, c'eſt aſſauoir le regime des plus grands, & la tierce Democratie, qui eſt la principauté du peuple: deſquelles à preferer, & qui doit deuant aler en hõneur n'eſt pas facile choſe pour determiner: car vn roy qui tout fait ſelon le conſeil de ſa ſenſualité & plaiſir, ſans eſtre puny, tard œuure iugement & ſelon raiſon. Le peuple que fait il s'il n'entend à raiſon? il fait encore pis. Ceux du petit nombre qui ſont les plus grans d'vne cité ſeigneurs, magiſtraux & officiers ne regnent iamais en bonne concorde: pource que chacun veut eſtre le premier en eſtat & degré de principauté, parquoy Diocletiã ſelon Vopiſce ſouloit dire que ce qui eſtoit le plus difficile, c'eſtoit bien & iuſtement dominer & commander par ſon empire, toutesfois vn prince ſeul, vn peuple ſeculier, & les ſeigneurs d'vne vil le peuuent bien dominer iuſtement & de bonne ſorte, s'ilz ſont bons & fondez en vraye dilection mere de toute ciuile concorde: parquoy les vns ont conſtitué au-

Monarchie.

Democratie.

Diuiſion de regime.

ancre

cunes citez. Les Egyptiens furent les premiers qui eurent principauté, baillé selon Pline sur son 7. liure, cõme s'ilz ne pouuoyẽt long temps sans Roy viure, comme dit Herodote: vers lesquelz le premier selon qu'il vient à la tradition de nostre memoire qui sur eux regna, fut Menes, autheur de ce Diodore sur son premier, & Herodote sur son second.

Menes premier creé Roy des Egyptiens.

De l'invention des Diadesmes.

LEs Diadesmes qui sont les enseignes des Roys & Empereurs trouua Liber pater, selon le 7. liure de Pline, desquelz Diodorus rend bonne raison disant que pour la cause que la teste luy faisoit mal, lon luy lia de Myrrhe pour adoucir les douleurs qui montẽt au cerueau pour la fumee du vin apres qu'on en a beu. La premiere cité populaire fonderẽt les Atticques, cõme recense Pline sur son 7. mais ilz eurent Roy aussi. Car selon Iustin au liure premier dés le commencement chacune cité & chascune gent des choses publiques auoyent Roys & Princes vers les Empires, lesquelz n'estoyent pas par ambition populaire tirez à la dignité & hautesse de celuy honneur, mais par la bonne moderation des hommes & election

d'icel

d'icelle : parquoy ſelon Emilius Probus en la vie d'Ageſilaus aucuns Roys eſtoiẽt vers les Lacedemoniens plus Roys par nom que par Empire nommez. Iuſtin ſera teſmoing que Ninus Roy des Aſſyriens mua le premier l'ancienne couſtume des gens, par la nouuelle cupidité de ſon Empire: parquoy luy premier de tous vſa de l'empire de tous lés Aſiens, excepté Iudith, comme dit Euſebe ſur le dixieſme de la preparation Euangelique: mais que les Atticques ayent premierement la cité populaire conſtituée, comme Pline narre faulſement, aucun ne doute que cela ne ſoit pure menſonge ſequeſtree de toute verité & eſtrangee. Car les Hebreux qui par Ioſephus ſont acertenez auoir regné en leur aage deuant les Atticques par moult de ſiecles: & deuant que fuſſent les Athenes fondees & baſties, ne ſont pas eſtimez auoir eſté ſans aucunes citez & maiſons populaires : car ſelon ce meſme Ioſephus, la choſe publique d'iceux long temps demoura ſoubz puiſſance populaire : parquoy il eſt à croire directement & vrayement que la eluile compagnie vint d'eux premierement, & non pas des Grecz & Atiques, qui furent poſteres & derniers d'iceux premiers habitateurs

terre

terreſtres. Quant à la ſeigneurie des grãs & maieurs de la cité que nous diſons Ariſtocratie, telle que les Romains eurent apres l'exaction des Roys, pas n'eſt à certifier qui premierement la trouua & conſtitua. Apres le tyrãn Theſeus, le premier fut Phalaris Agrigentin, cõme dit Pline ſur ſon ſeptieſme. Parquoy lon voudroit iuger que Theſeus fut le premier tyrant, & le ſecond Phalaris: mais il faut cecy monſtrer eſtre faux par vn exẽple. Nembroth de la ſouche de Noë procedé & ſailly eſt teſmoigné auoir eſté tyrant, non pas long temps apres le deluge dedans la cité de Babylone, comme dit Ioſephus au premier des antiquitez Iudaiques, que Nombroth filz de Chuſi permanent & demourant vers les Babyloniens exerça la tyrannie, comme il eſt par moy auſſi declaré premierement: parquoy il appert que Theſeus ne fut pas le premier tyrãt. Quant au propos des ſerfz, ſelon Pline les Lacedemoniens les trouuerent: car Cleomenes Lacedemonien, ſelon Macrobe ſur ſon premier liure des Saturnales, fit conſcrire neuf mille cõbatans des ſeruiteurs affranchiz, qui pas n'auoyent eſté occis, mais auoyent eſté gardez pour les batailles. Parquoy adonçques ils

Theſeus tyrant.

Phalaris.

Nõbroth.

furent

furent nõmez ſerz ou ſeruiteurs. Ie di toutesfois que deuant que les Lacedemoniẽs vſaſſẽt d'Empire, que moult de ſeruiteurs eſtoient vers les Hebreux, comme le teſmoigne Ioſephus. Plutarque dit & afferme que Solon trouua le conſeil des Ariopages: pource que des Ariopages iamais Draco n'en fit mention en ſes loix. Le premier iugement de mort capitale premierement fut en celuy conſeil ordonné dedans Athenes, ſelon Pline ſur ſon liure 7. Quant aux ſuffrages, Palamedes les trouua le premier de tous, deſquelz nous vſons en deliberant & en iugeant. *Les ſuffrages.*

Comment la Romaine cité eut ces trois manieres deſſuſdictes, de l'origine des enſeignes royaux, de quelz arbres eſtoiẽt faictes les verges des magiſtratz, & qui le premier ordonna les cens, & edifia les priſons.

CHAPITRE III.

I'Ay touſiours eſtimé bonne celle ſentẽce de Pline: pource que la plenitude de tant de choſes, & la richeſſe du monde iadis ont eſté au detriment & dõmage des poſteres. Et affin que ie ne repete pas les choſes à propos des le cõmencement du monde quand les hommes viuoyent non

obſtant leur neceſſité de toutes choſes, iuſtement, ſi que les citez nous ſont à exẽple, leſquelles de peu de choſes contentes & abſtinentes par l'honneur de pauureté plus eſtoient en honneur, & excedoiẽt en leur empire de meurs & de bonnes ſciences. Mais au cõtraire là ou ſont les richeſſes & les pecunes trop ſuperflues, toutes vertus ſont peries & trebuchees en confuſion. Par ce moyen trop voluptueux petit à petit la volõté de dominer, & le deſir de tout auoir par exces a tout perdu: ce que peut prouuer Licurgus: car en regardant l'or, l'argent, les richeſſes, treſors & pecunes tout contemna & deſpriſa, luy qui eſtoit treſſage legiſlateur, teſmoing Plutar que, ſi qu'il commanda qu'on n'vſaſt plus que de fer & de monnoye de peu de valeur, faicte de fer ſeulement duquel les Lacedemoniens entendans la ſentence furent faictz treshumbles eux qui eſtoient grandz & orgueilleux. Mais affin que des autres ie me taiſe, parler nous conuient ſeulement de la noble cité de Rome, car ce que nous en dirons luy appartiendra iuſtement. Ie dy que celle noble cité tant famee iadis, & qui eſtoit la ſeigneurie de toutes autres, fut en bon regime tant que

les

les Publicoles, les Emiliens, Fabriciens, Curiens, Scipions & autres bons dominateurs & empereurs dominerent. Car tout alloit par raiſon & moderation, ſans cupidité de dominer : fors pour l'vtilité de la choſe publique. Car ceux là aymoyent pauureté & continence, moderatiõ & raiſon. ſi que la noble cité deuant dicte croiſſoit & dilatoit les fleurs de l'honneur de ſon empire totalement, & elargiſſoit les treſors & richeſſes de ſon domaine, ſi qu'il eſt incredible choſe, tãt l'ont en brief tẽps multipliee. Mais au contraire depuis que les cens & tribuz furent leuez, & eſtoyent les Senateurs, Conſulz, Magiſtraux & Patrons par faueur & ambitiõ creés, tout a eſté confuz, & eſt la choſe publique totalement en ruine tombee. Car par ſes deceptions & trop de richeſſes n'a peu eſtre pardurable, qui eſt grande lamentation : parquoy elle a eu tout le regime qu'auons cy deſſus declaré, c'eſt aſſauoir l'Empire Royal. Car Romulus ſon geniteur, & pere fondateur, ſelon Florus, filz de Mars, & de Rhea Syluia tint en main premier de tous l'empire : lors apres lequel ſix roys ſuruindrent, ſoubz leſquelz ſelon Liuius dura celle dignité de monarchie, depuis la fondation de la le Cité

Les bons rectleurs de Rome.

deux cens quarante quatre fluz d'annees. Incontinent que Tarquin le ſuperbe fut chaſſé qui eſtoit le dernier de ces roys, la forme de la cité fut muee, car plus ne fut monarchie, mais Ariſtocratie, c'eſt auoir principauté des plus grans ſeigneurs, cõme les officiers magiſtraux, car en lieu des Roys lon conſtitua deux Conſuls, & furent creés comme nous enſeigne Liuius au ſecond, & Denys au quart, c'eſt aſſauoir Lucius Iunius Brutus, qui auoit eſté vindicateur de la liberté, & Lucius Tarquinius Collatin, qui furent dits Conſulz à Conſeiller, c'eſt à noter à pouruoir. Vers eux eſtoit toute la renõmee de l'empire. Ceux là menoyent ſouuent l'exercice de guerre pour la cité, & de leur magiſtrat & office qui eſtoit annuel cõme nous dirons tantoſt, en autre lieu eſtoit ſigne le nõbre des ans, depuis l'ã douzieſme lors, ou comme veulent aucuns huictieſme des letemps que les roys furent chaſſez. Titus Largius fut creé premier dictateur, ſelon Titus Liuius au ſecõd: pour la cauſe que quarante citez des latins coniurerẽt contre les Romains par la cruciation d'Octonius Manilius gendre de Tarquin: laquelle choſe Denys au liure cinquieſme cuide que les Romains prinſent des Grecz: mais

Deux cõſulz à Rome.

Licinius

Licinius dit que ce fut des Albins. les Carthaginois auſſi auoyent dictateurs, ſelon Trogus. C'eſtoit le grand magiſtrat qui eſtoit le remede dernier en grand peril, & duroit ſeulement ſix mois, cõme dit Feneſtella. Car luy creé fors le Tribunat tous les magiſtraux admettoient ſon authorité, ſelon Polybius au tiers volume de ſes hiſtoires, & Plutarque ſur la vie de Fabius maximus. Et pourtant il eſtoit dit Dictateur, pource qu'il commandit: Car comme luy meſme dit en la vie de Marcellus: Les commandemens des magiſtraux eſtoyent ditz Edicts à Rome. L'an trois cens & vn de la fondation de la cité, comme dit Liuius au tiers de ſes hiſtoires, derechef fut la forme de la cité muee des Conſulz aux dix hommes: comme de royaux conſulz par deuant leſquelz dix hommes comme il plaiſt à aucuns, furent depoſez apres trois ans pour la mauuaitié & luxure de Appius Claudius qui en eſtoit vn, lequel vouloit deffiorer la belle pucelle Virginie fille de Virginius: parquoy cela fut cauſe de les expulſer & chaſſer, car ilz faiſoyent tout à leur volonté, ſi qu'aucuns des Senateurs ſelon Feneſtella les appelloyent les dix Tarquins. La tierce principauté qu'on appelle Democratie,

qui eſt le magiſtrat populaire petit à petit vint en auant, quand le peupe ſucceſſiuement par ſeditions cõuoitoit à auoir les magiſtraux de nobleſſe. Premieremẽt ſelon Caius Camuleius les peuples conioinctz commencerent à faire les mariages auec les Patrices : & pource que les tribuns du peuple de iour en iour, & de plus en plus là eſtoient, finablement fut par les Patrices cõcedé & permis que les tribuns des Cheualiers fuſſent faictz en puiſſance de Conſulat : & en ceſte façon Publius Licinius fut le premier creé, ſurnommé le Chauue: depuis le peuple voulut affecter le Conſulat, & fut le premier Conſul du peuple Lucius Sextius: & nouuellement depuis obtint la dictature, qui eſtoit le ſouuerain honneur en la cité ſur le peuple Romain : & fut le premier Dictateur de l'ordre populaire, c'eſt aſſauoir de la gent commune Caius Marius Rutilius. Ces choſes ſont en Plutarque, ſur la vie de Camillus : & en Liuius au quart liure, cinq, ſix & ſeptieſme. Par celle paction, l'adminiſtration de la choſe publique des plus grands & principaux vint & deſcendit à la principauté populaire: parquoy depuis, & nouuellement derechef la forme de la cité fut en l'eſtat de

Cõmencemens des mariages.

monar

monarchie muee, c'eſt à declarer à l'empire d'vn ſeul ſeigneur regent & prince, qui commença à Sylla & Marius, teſmoin Appian au premier liure des batailles ciuiles : là où fut adonc toute la puiſſance du Senat rompue. Les Ceſars par proceſſion du temps ceſt eſtat augmenterent, ſorz leſquelz premierement toute la cité de Rome florit & pullula en honneur Imperial, & fit tout le monde pacifique par bonne reformation, mais incontinent par la pareſſe des Ceſars enſuyuans elle s'amollit & vint en mal & detriment. Donques la cité des Romains eut premierement monarchie, c'eſt aſçauoir le Royal empire, puis Ariſtocratie, ſequemment Democratie qui eſt le regime conſulaire des Conſulz, Dictateurs, Decemuirs & Tribuns, & depuis nouuellement comme il eſt dit, derechef paſſa & vint en monarchie, ſi qu'elle ſouffrit les perſecutions & tyrannies des Dictateurs & Ceſars grieuement : parquoy ſa mort & expoliation d'honneur ciuil & noble fut adonc totalement en ſa valeur & puiſſance.

Le mõde paiſible.

Des Royalles enſeignes des Romains, qui eſtoient aucunes verges nommees Faſces dictes Coignees de fer, coronnes & autres choſes.

LEs Romains auoyent pour leur honneur mõſtrer & faire par tout le mõde courir & voler aucunes enſeignes royales, c'eſt aſauoir verges, nommees Faſces, aueques aucunes coignees de fer, couronnes d'or, ſelles & chaires d'iuoire, robes nommees Trabees, Bardes, Anneaux, currules, autres robes apellees Pretextes, autres toges paintes, autres dictes palmees, aucuns aornemens paludamẽs nommez, & autres belles choſes toutes nobles: par leſquelles l'imperiale dignité reſplendiſſoit & eſtoit embellie du tout en tout: leſquelles choſes auoient en leur origine des douze peuples de Tuſcie, ſelon Denys au tiers liure, Florus & Srabo au cinquieſme de ſa geographie, leſquels Tarquin le Priſque ſubiuga. De ces royales enſeignes premieremẽt vſa Tarquin comme Denys eſt d'opiniõ: parquoy ie ſuis emerueillé què Macrobe dit & eſcrit que ce fut Tullus Hoſtilius le troiſieſme Roy des Romains apres que les Hetruſces furent combatuz & debellez, car il inſtitua la chaire currule, c'eſt aſçauoir celle ſelle qui eſtoit au chariot miſe de celuy qui faiſoit ſon triõphe, laquelle eſtoit d'iuoire: inſtitua les licteurs qui eſtoient ceux qui portoient les verges & coignees, les robes paintes nommees

La nobleſſe des Romains.

mees Toges & pareillement Pretextes, a fin que toutes ces choſes fuſſent à Rome, mais Romulus à la maniere des douze peuples des Tuſciens, qui ſelon Liuius & Denys autheurs bailloyent à leur Roy in continent creé les licteurs, deuant auoit douze licteurs auſſi, de laquelle ſentence lon eſtime ſelon Liuius, que ce nombre de douze ſeruoit à repreſenter les douze petitz oyſeaux, q par leur vol & augure la dis à Romulus auoyẽt pronoſtiqué le royaume des Romains, ſi qu'il voulut enſuyuir le nõbre d'iceux en ſes licteurs. Ces licteurs adminiſtroyent aux magiſtraux, & portoyent les monceaux des verges liez, auecques les coignees ou haches, comme ie croy. Lon ne peut pas biẽ ſauoir la mode de ces coignees. Ie croy que ceſtoit vne maniere de ferrement qui conuenable eſtoit pour trencher les teſtes des malfaicteurs. Les verges eſtoient faictes d'vn arbre nommé Betulle, comme deſcrit Pline ſur ſon ſeziesme liure chapitre dixneufieſme de ſon hiſtoire naturelle, diſant, que l'arbre Gallique, nommé Betulle moult blanc, bel & tendre ſe reſiouiſt des verges des magiſtraux. Quant aux cens, le premier qui les inuenta fut Seruius Tullius qui eſtoit Roy, leſquelz comme dit Eutro

L'augure des oyſeaux.

Les cens que reçoiuẽt les seigneurs inuẽtees par Seruius.

pe toutalement estoient alors par tout l'vniuersel incognuz. Les prisons fit faire le premier. Aucũs pour exterrer & espouanter les mauuais, & garder iusques à la cognoissance de leur offence, comme dit Liuius. Mais Eutrope les assigne par son escrit à Tarquin le superbe, semblablement les liens, les chaines & autres tourmens pour les coulpables & delinquans punir.

De ceux qui les premiers constituerent l'an, & que les vns en auoient la mode diuersement, qui trouua celuy an duquel nous vsons, & les moys.

CHAPITRE IIII.

S'Il estoit à traicter incontinent de l'ordonnance de l'an apres l'Astrologie, vers laquelle ceste chose doit auoir affinité aucune, toutesfois ie ne puis pas tout expliquer en vn lieu, parquoy nous traicterons en ceste place de l'an lequel institua premierement le peuple des Egyptiens, selon Herodote sur son second liure des histoires, disant que les Egyptiens les premies de tous trouuerent l'an, & le distinguerent en douze mois: & cela trouuereut & inuenterent par le moyen des estoilles: cela faisant plus sagement, ce me semble, que les Grecz, &

par

par plus forte cognoiſſance de certaine ſcience, pour la cauſe que les Grecs introduiſent à cauſe du temps vn moys interpoſé à l'an troiſieme. Les Egyptiens adiouſtent à celuy nombre par tous les ans cinq iours des trois cens, deſquels ils font & conſtituent leur annee, parquoy la raiſon du ſiecle des temps retournant apparoiſt. Herodote iuſques là ce recite. Clement dit auſſi & l'approuue, toutesfois l'inuention de celle choſe Diodorus aſſigne par ſon premier liure ſelon aucune raiſon aux Thebeens, ny ne doit point eſtre reprins Diodorus de repugner à Herodote pour celle difference, car les Thebeens ſont peuples qui habitent pres des Egyptiens, nōmez de la cité de Thebes qui eſt en Egypte, comme les Thebanes de Thebes, qui eſt en Beotie. Ce qui eſt obſerué vers les auteurs ſuffiſans & idoines. Et auſſi pour mieux le cognoiſtre iadis Thebes eſtoient Egypte nommees, comme dit Herodote, meſmement en ſon liure deſſuſdit & prenoté: Mais Seruius ſur le cinquieſme des Eneides dit Eudoxus auoir comprins l'an en ſon entendement. Et apres luy Hipparchus, & puis Ceſar, comme nous diſons. Laerce ſemble donner l'inuention de l'an à Thales Mileſien, diſant

en ſon

en ſon premier liure, que les temps des ans, les forces & les raiſons il trouua & diuiſa l'annee iadis en trois cens ſoixante cinq iours, mais ie croy & eſtime que cela luy eſt à attribuer vers les Grecs ſeulement: car nous trouuons en Ioſephus au 1. & au 4. de ſes antiquitez Hebraiques, que les Hebreux eurent l'an conſtitué de douze moys deuant le deluge de Noë: lequel ils ordonnerent auſſi premierement en Egypte ſelon le deſſuſdit Ioſephus en ſon premier des antiquitez. Il eſt auſſi neceſſaire referer l'an auoir eſté variable vers les anciens ſelon ſa mode. Les Archa des conſtituoiẽt & expliquoient ſeulemẽt leur an, par trois mois, comme dit Plutarque ſus la vie de Numa, & Macrobe ſus le premier de ſes Saturnalles, Chares & Acarnanes ſe faiſoient de ſix, & les Egyptiẽs de quatre iadis au premier temps ſelon Solinus: mais par deuant, comme il plaiſt a Cẽſorinus l'an n'eſtoit que de deux mois, mais Macrobe qui eſt digne de foy & le plus entier à croire quant à cela, dit au premier de ſes Saturnalles, que la mode de l'an fut ſeulement vers les Egyptiens à iamais: comme il appert auſſi par l'auctorité du grand Herodote. Notons en outre que l'an eſtoit de trente iours, c'eſt à ſçauoir

Les Hebreux cõſtituerent l'an.

noir, l'an de la Lune, teſmoin de ce Ser-
uius ſus le tiers des Eneides. Ils auoient
le grãd an, lequel ils vouloient confire de
toutes les planettes qui recourent en vn
meſme lieu, lequel ſelon Cicero contient
douze mille neuf cens cinquante quatre
ans du ſoleil: mais Ioſephus dit l'an eſtre
plein & acõply de ſix cens ans au 1. de ſes
antiquitez, cela dit au 8. cha. Mais de cela
comme le demonſtre Cenſorinus, pas ne
conuiennent les aucteurs pleinement. Les
autres Grecs comtoiẽt leur an propre par
trois cens cinquante quatre iours. En ce-
ſte varieté les Romains dés le commence-
ment, comme nous enſeigne Macrobe ia-
dis auoient l'an ordonné de dix mois cõ-
mençãt en Mars, qui eſtoit confit de trois
cens quatre iours. De cela fut auteur Ro-
mulus. Mais pour la cauſe qu'il ne con-
gruoit point au cours du Soleil ny aux
raiſons de la Lune, Numa Pompilius le
redigea au cours de la Lune, dés inconti-
nent en adiouſtant cinquante iours, auſ-
quels ſix autres iours adiouſta reduits à
ces ſix mois qui auoient trente iours. Mais
pource qu'il ne venoit point bien & ne
competoit aſſez, depuis Iulius Ceſar ſe-
lon C. Suetone: Pline meſmement Ap-
pian Alexãdrin auteurs, celuy premier de

Iulius Ce
ſar adiou
ſta vn
mois en
l'an, qui

tous

eſt premier nommé Ianuier.

Le Biſſexte.

tous l'an applica & accõmoda au cours du Soleil : ſi qu'il fut de trois cens ſoixante cinq iours : & le mois intercalaire (c'eſt aſçauoir interpoſé) oſté, vn iour fut interpoſé à l'an 4. qui fut nommé Biſſexte. La cauſe de ce nom eſt, car en deux iours continuels nous diſons & comptons deux fois les ſixieſmes caſendes de Mars, en nombrant deux iours pour vn ſeulement. Les mois ſont nõmez mois, pource qu'ils ſont (ſelon Cicero au ſecond de la nature des dieux) ceux qui ſont les eſpaces meſurables, qu'on dit en latin Menſa ſpacia. Diodorus afferme comme nous ſauons dit, les Thebeens, c'eſt aſçauoir iceux Egyptiens auoir trouué l'inſtitution de cela. Mais il ſemble par iuſte raiſon qu'il eſt plus cõuenable de l'attribuer aux Hebreux, leſquels ont trouué l'an premierement. Ces choſes ſe nomment vers les Romains par noms variables, comme rendent les raiſons Cenſorinus & Macrobe.

De l'ordonnance des heures premierement, & qui trouua les horologes de diuers genres.

CHAPITRE V.

LEs heures par leſquelles le iour & la nuict ſont confits & faits par le nombre de vingtquatre, teſmoin Macrobe, par

par Apollo, c'eſt à dire le Soleil qui eſt nommé Horus : ſont auſſi les quatre tẽps, ver, eſté, yuer & Autonne : deſquels l'an eſt emply. Ceux qui nommerent les heures que nous diſons au iour furent ſeullement conſtituees douze, de laquelle choſe la naiſſance nous eſt ainſi en memoire. Iadis en aucun temps, Hermes Trimegiſtus faiſoit en Egypte l'obſeruation d'vne beſte qui eſtoit à Serapis ſacree, car il obſeruoit comment elle faiſoit ſon vrine tous les iours douze fois par interuale de tẽps egal & pareil, ſi qu'il commanda le iour eſtre diuiſé par douze portions & interualles egaux qu'il nomma heures : & fut cela par long temps obſerué, mais depuis le iour fut mis & compoſé de vingt & quatre heures.

Le nom des heures du ſoleil.

La naiſſance des heures.

Des Horloges.

LEs horloges par le moyen du Soleil adreſſees, qui monſtrent les heures Anaximenes Mileſien, teſmoin Pline ſus ſon ſecond liure, chapitre ſeptante & huict, trouua premierement & les nomma Sciotericon. A Rome iadis eſtoit mieux ordonné : car en douze tables comme dit Pline ſus ſon ſeptieſme, la naiſſance du Soleil & ſon couchement eſtoit nommé

ſeulement, & apres aucuns ans le midy y fut adiouſté, qui eſtoit par le heraut du conſeil & precurſeur prononcé: car il voyoit le Soleil de la court entre les tẽples, roſtres & autres edifices, ſemblablement prononçoit l'heure derniere d'vne colonne d'airain vers les priſons, mais cela eſtoit ſeulement es beaux iours clairs & ſerains iuſques à la premiere bataille punique, mais Marcus Varro dit que le premier horloge bailla en publique Marc Valere Meſſala, & fut eſtably ſus vne colonne du temps des premieres batailles puniques au pulpitre des tẽples, roſtres: c'eſt aſſauoir qui par deuant eſtoient faits en façon de poinctes de nauires. Ie ſuis d'opinion que par ſucceſſion de temps Scipion Naſica fut le premier à Rome ſeulement qui diuiſa les heures egallement par le moyen de l'eau tant de nuict que de iour: & fut celuy horloge mis ſeulement en lieu couuert: car point n'auoit neceſſité de s'aſſocier du Soleil. En outre ſelon Vitruuius au liure neufieſme de l'Architecture Creſibius trouua le premier les horloges à eau, qui eſtoit Alexandrin. Depuis lon inuenta celuy horloge qu'on voit maintenant par diuin engin qui eſt faict de metal à roues & cõtrepois ſubtilement

tous

tournees, tellement que les heures là dedans ſont diſtinguees & demonſtrees : lon y met des ſonnettes & clochettes qui les heures ſonnẽt & denoncent:& y ſont diſficilement inuentez les cours des cieux, du Soleil, de la Lune, des eſtoilles & autres choſes moult ſutiles par merueilleux artifice:tellement qu'on voit quaſi tout le ciel par ſimilitude, dedans ces ouurages bien excogitez, & quaſi par maniere de dire penſez & premediez diuinement & par eſprits ingenieux corroborez du don diuin & benefice de quelques graces diuines. Il eſt auſſi vne ſorte d'autres horologes à la ſemblance d'vne boëte qui donne des heures cognoiſſance par le moyen de petis grains de ſablon menu, deſquels toutesfois les auteurs comme nous dirons en la fin de ceſt œuure, ne ſont pas manifeſtez,mais ſont celez. Doncques lon peut voir que de iour en iour les anciens ont quelque nouuelle choſe trouuee digne d'admiration par induſtrie merueilleuſe: comme celle boëte par laquelle les nautonniers ſont moderez ſagement en faiſant leur nauigation. Moult d'autres choſes ſont, deſquelles les anciens n'auoient pas l'vſage:car nouuellement ont eſté inuentees à force de penſer & creuſer tous

Diuers horloges.

autour de l'imitation de nature, car l'art l'enſuyt tant qu'il luy eſt poſſible: deſquelles choſes nous racõpterons en leur lieu Dieu aidant.

Comment au premier les vns obſeruoient les iours autrement les vns que les autres.

CHAPITRE VI.

Les Egyptiens.

LEs vns obſeruoient iadis & au commencement les iours differentement ce qui vint de la mode des Egyptiens, leſquels comme lon voit conuenir entre pluſieurs aucteurs furent inuenteurs de l'an & des mois. Ceux la depuis la minuit iuſques à la moytié du iour eſtoient accouſtumez à nommer toute l'eſpace du iour naturel. Les Romains en celle mode les iours obſeruoient. Les Babyloniens nommoient le iour, tout le temps qui eſtoit entre deux naiſſances du Soleil. les Atheniens celuy qui eſtoit entre deux couchemens venãs ſur le veſpre. Les Ombres qui eſt vn peuple nombroient & contoient vn iour depuis le temps d'vn midy iuſques a l'autre, mais le commun peuple vulgairement cõte le iour depuis le poinct de la lumiere du iour qu'on apelle l'aube du matin & la blancheur de l'eſtoille matutinalle iuſques aux tenebres du ciel qu'on ne

Les Babyloniẽs.

voit

voit plus ſans chandelle: comme cecy teſmoignent Varro, Pline ſus ſon ſecond. Gellius, Macrobe, mais nous enſuyuons la maniere des Atheniens faiſant noſtre iour depuis Soleil couchant iuſques à l'autre terme qu'il ſe couche ſemblablement de rechef.

Des premiers compoſeurs des liures & volumes, de la premiere librairie, de celuy qui trouua premierement l'art & ſubtilité d'imprimer les liures: & en quel lieu ce fut.

CHAPITRE VII.

COmme ainſi ſoit que de iour en iour & de plus en plus fort les engins des hommes ſont en vigueur & floriſſent en leurs ſciences per le moyen des liures qui la ſcience nourriſſent & entretiennent en memoire, tellement que chacun eſt flaté & attiré par la douceur des lettres à conceuoir les ſciences & les diſciplines des ars liberaux & autres practiques, ie me voudrois moymeſmes de tout en tout accuſer d'auoir tranſgreſſé, & par conſequẽt eſtre digne de punition, ſi cela paſſoye ſans manifeſter & declarer aucunement comme ſi par negligence, ma plume n'en euſt daigné parler, parquoy noſtre poſſibilité ſelon la capacité de noſtre petit ſens

qui tant eſt rude: ſans aucune beauté, douceur, ſouefueté de parler & traditiue d'amoureux & plaiſant langaige parlerons à l'augmentation des engins & multiplication, pource que les ſcribes de ces liures ſont les faces & regards des engins: & les vrays mouuemens eternels & perdurables comme dit ſainct Hieroſme par ſa reſcription à Marcelle: parquoy Ageſilaus ſelon Plutarque ne voulut iamais ſouffrir qu'on deſpaigniſt ſon ſimulacre, nonobſtant que pluſieurs ce vouloient faire de leur gré: car touſiours il eſtudioit à monſtrer & delaiſſer par memoire les monumens de l'eſprit & nompas du corps, diſant que les ſimulacres eſtoient ſeulement l'honneur des engraueurs ou painctres. Le premier de tous qui eſcriuit iadis fut Anaxagoras, ſelon le teſmoignage de Laerce ſus ſon ſecond volume, toutesfois Aulus Gellius au liure ſixieſme deſchante que ce fut Piſiſtratus le tyrant qui bailla premierement les liures à lire publiquement. Mais qui doute les Grecs s'attribuer celle gloire grandement & ſouuerainement? leſquels toutesfois mentent follement & temerairement, & ſont tous nouueaux, & depuis les Hebreux ſelon que recite Ioſephus deſcriuant cõtre l'erreur

Anaxagoras premier qui eſcriuit.

reur d'Appiõ: parquoy il appert & eſt tout euident que les Hebreux, qui eſt le premier lignage mortel & le genre de Dieu qui furent deuant les Grecs totallement par ſi long temps qu'il n'eſt memoire du contraire, iadis eſcrirent les ſainctes & ſacrees hiſtoires. Parquoy il eſt à eſtimer que Piſiſtratus ſeulement & Anaxagoras vers les Grecs premierement publierent les liures en publique. Depuis comme teſmoigne Gellius, les Atheniens augmenterent le nombre des liures plus ſtudieuſement & de bonne ſorte par correction. Mais celle multitude de volumes Xerſes emporta d'Athenes en Perſe, leſquels volumes tous Seleucus Roy qui fut appellé Nicanor eut en ſoin de faire retourner en Athenes. Depuis le grand nombre des liures fut augmenté & conſit en Egypte par les Roys Ptolomees quaſi iuſques au nombre de mille ſept cens volumes. Mais tout fut bruſlé par la bataille des Alexandrins premiere. Si nous allons iuſques au ſens de Strabo au liure trezieſme, nous verrons que par Ariſtote fut premierement la librairie iadis inſtituee, car il dit qu'il aſſembla les liures & enſeigna aux Roys d'Egypte l'ordre des librairies. La librairie de Pergame fut mouue

belle, selon que dit Pline sur son 35. Pollio Asinius institua vers les Romains la premiere librairie, selon Pline mesmemẽt au liure dessus allegué. Plusieurs librairies sont auiourd'huy en Italie, mais celle qui plus est à remembrer par le iugement de laquelle le bõ Federic Feltrius, Duc d'Vrbin edifia, qui fut augmentée par son filz nõmé Guidus Prince, qui estoit la lumiere des doctrines resplẽdente, la seule defsense des hommes enseignez, moult richement & honnestement la fit aorner d'or & d'argent souuerainement : iadis fut vn moult grãd dõ que nostre Seigneur Dieu fit aux hommes mortelz, mais nompas à donner & conferer à celuyla que nous auons acquis en nostre temps. C'est l'art d'Imprimerie & nouueau gẽre d'escripre trouué. Car par celuy art on en escrit autant ou plus en vn seul iour par deux ou trois hommes, que plusieurs pourroyent faire de toute leur force, labeur & trauail par le tẽps & espace de deux ou trois ans. Parquoy ie dis que par ceste art la grande multitude des liures est vers nous venue, si qu'on ne sçauroit chose demãder qu'on ne la puisse facilement & pour peu d'argent auoir: adiouste, d'auãtage que celuy art est cause que quasi tous les scribes &

L'art de impressiõ.

compoſeurs acquierent gloire tant Grecz que Latins: Car par cela leurs liures viennẽt plus entre les mains de chaſcũ qu'ilz ne feroyent, parquoy l'auteur de celuy art n'eſt pas à frauder de ſon hõneur & gloire, s'il eſt queſtion de ſçauoir le nom de celuy qui ceſt art inuenta: ce fut vn Germain nommé Pierre, cõme nous l'auons ſçeu par aucuns de ſon pays, cela trouua en vne Cité de Germanie qu'on nomme maintenant Magunce. Là commençea à l'exercer par le moyen d'vn genre d'ancre meilleur que celuy duquel ceux de maintenant vſent: car pas n'en vſoit tant de la moytié, ſelon qu'on eſtime. Dés auſſi toſt aucun nommé Conrad Germain ſemblablement la porta à Rome, laquelle depuis Nicolas Genſon de Gaule la rendit de meilleur moyen & l'illuſtra merueilleuſement, laquelle de tous coſtez & pays florit à preſent, durãt ce temps: & principalemẽt en la ville de Paris où elle eſt en valeur grandement. D'elle plus parler ie me ceſſe, car il eſt tout manifeſte cõment elle fut vers nous apportee, & par qui, & comment on en vſe tous les iours. Quant eſt de l'inuenteur lon ne nous en demãde point aucune foy, il nous ſuffit d'auoir d'elle cognoiſſance.

Pierre Soiffer de Germanie trouua l'art d'imprimerie.

Du premier vſage d'eſcrire vers les anciens, & quand premieremene le papier & parchemin furent trouuez.

CHAP. V.

Les fueilles de palmes, qui ſeruoyent iadis à eſcrire.

DEuant lvſage des Cartes, Papier & Parchemin, par leſquelz la memoire des hommes eſt nourrie & entretenue, lon eſcriuoit es fueilles de Palmiers, teſmoin Pline ſur ſon trezieſme de l'hiſtoire naturelle, parquoy dit Vergile ſur ſon ſixieſme des Eneides,

Foliis tantùm ne nomina manda.

Deſpuis on tenoit l'vſaige d'eſcrire ſus aucunes eſcorces d'arbres & ſur lames de plomb, quand c'eſtoient monumens & ſepultures publiques. Les choſes priuees ſe mettoient & eſcriuoyent en linge puis en cartes. L'vſaige des plumes ſelon Homere fut deuant le tẽps de la Cité de Troye. Le papier fut trouué apres la victoire du grand Alexandre par luy meſme, comme dit Marcus Varro deuant l'vſaige des cartes qui eſtoit faict d'aucuns petis arbres qui croiſſent pres des eſtangs & palluz d'Egypte. Mais Pline dit & eſcript que l'vſaige des cartes ne fut ſinon apres que la Cité d'Alexandrie fut baſtie: ce prouuãt par l'auctorité de Caſſius Heminus ſcribe des Annales. En apres le genre de ces

cartes

cartes deſquelles nous vſons maintenant fut trouué par aucun duquel le nom n'eſt pas manifeſté. Cela eſt faict de petits linges rompus, mais toutesfois communement nous appellons ces cartes papier, du nom de l'arbre là ou il print ſon nom anciennement: cõme le nom des cartes nous auons de la Cité de Tire. Le parchemin que nous pouons nõmer membrane pour les mẽbres deſque'z il eſt venu, fut trouué pres des librairies des Roys d'Egypte, Ptolomeus & Eumenis en la Cité de Pergame ſelon Varro: parquoy vulgairement lon appelle le parchemin de ce nom, Pergame, mais i'afermerois voluntiers que le parchemin fut trouué deuant le temps que baille Varro, car cõme lõ peut eſtimer ſelon Ioſephus, les Hebreux deuãt ce temps eſcriuoient les geſtes des hiſtoires anciennes & premieres, & les eſcriptures ſacrees cõme nous auons dit deuant, cela teſmoingne Ioſephus: car ainſi qu'il met au douxieſme des Antiquitez, quand Eleazar Prince des preſtres enuoya à Ptolomee les ſainctz liures & ſacrez par les ſoixante & douze Docteurs & interpretes pour les tourner d'Hebreu en Grec, dit ainſi, que le Roy s'eſmerueille de la molleſſe du parchemin, & ten-

dreſſe: teſmoin auſſi ſera Herodote ſus ſon cinquieſme liure, que l'ancienne coſtume iadis eſtoit qu'on eſcriuoit ſus les peaux des cheures & des ouailles. En outre nous auõs maintes ſortes de cartes cõme celle qu'on appelloit Hieratique tant ſeulement dediee iadis pour les ſainctz volumes & autres qui ne ſont pas par tout en vſaige, ſi les mariniers n'en vſent en leur faict de nauigage.

De celuy qui premierement trouua l'art de memoire & la monſtra, ou de ceux qui en celle gloire meriterent.

CHAP. IX.

TEmps eſt maintenãt q̃ nous parliõs de l'art de memoire par laquelle cõme dit Fabius : toute diſcipline nous eſt manifeſte, qui eſt le grand bien & neceſſaire de la vie des hõmes, & le ſeul treſor de la beauté d'eloquẽce. Cet art Simonides Melicus en fut le premier inuenteur, cõme dit Pline ſur ſon 7. Semblablement Quintilian en ſon vnzieſme. La memoire moult ayde l'entendement des hommes quand on ſigne dedans ſon eſprit les ſieges, ou que lon mue les anneaux, de ſes doigz, qui nous admõneſte la cauſe pour laquelle cela nous faiſons. Ce que Fabius

Simonides premir inuenteur de memoire.

pourſuit

pourſuit, memoire mouk a eſté jadis en honneur de pluſieurs comme dit Solinus & Pline. Cyrus Roy des Perſes eſtoit par ceſt art ſi memoratif qu'il diſoit tous les noms de ſes gens en ſon exercite. Cineas legat du roy Pirrus le lẽdemain qu'il fut venu à Rome par ſa memoire tous les hommes de chacun ordre nomma & appella par leurs noms. Mithridates eut cognoiſſance de vintgdeux langues, car autant de nations eſtoyent lors. Nous dirõs auſſi que Ceſar liſoit & eſcrinoit, compoſoit & eſcoutoit enſemblement tout en vn inſtant, ſelon Spartian. Adriã l'Empereur le ſouloit ainſi faire, qui eſtoit choſe quaſi merueilleuſe. *Cyrus memoratif.*

Du premier inuenteur de l'art des batailles, des ordres militaires en l'exercite, des elections par aucune maniere de ſort, des vigiles: & cõment premierement lon combatoit auec les poings & talons, & puis auec baſtons, perches & autres choſes.

CHAP. X.

MA plume deſcend maintenãt à vouloir deſcrire les introductions des batailles, & choſes qui ſont à l'art militaire neceſſaires: qui eſt le principal honneur des Empereurs, par laquelle choſe tous

tous ceux qui ont honneur merite quant à la louange qui eſt eternelle, ſont par ce ſeul art eleuez : parquoy ie dy qu'il eſt à preferer aux lettres, d'autant que les faitz excedent les paroles & dictz : mais ceſte maniere belliqueuſe fut en deſhonneur au ſiecle qui eſtoit ſans grand entendemẽt & cognoiſſance, & exerçoit on iadis l'art du combat à la maniere des beſtes ſauuages. Pallas fut inuentereſſe des batailles, ſelon Cicero en ſon tiers liure de la nature des Dieux, dont elle fut dicte Bellone. De ce parle Papinius diſant:
Regit atra ingales ſanguinea Bellona manu.
Mais ſelon Diodore Mars trouua le ſtile des batailles. Marcial le chante:
Belliger inuictis quod Mars tibi ſauit in armis.
C'eſtaſſauoir qu'aucun diſoit que le dieu Mars ſeruoit aux batailles. Mais nous trouuons en Ioſephus au premier des antiquitez que Tubalcain qui fut deuant le deluge de Noë, exerça les batailles deuãt Mars & Minerue, eſtant fort & puiſſant plus que tous autres, ſi qu'il appert que l'art militaire eſt moult ancien. Ie concede qu'il eſt bien difficile qu'on puiſſe dire qui fut ſon inuenteur. Les anciens deuant l'vſaige des armes ſouloyent batailler des poings, talons, & en mordant de la

de la dent: & eſtoit cela la premiere partie des batailles. Depuis lon vſita la bataille par le iect des pierres & des coups des baſtõs, ſelon que veut teſmoigne Herodote ſur ſon liure quatrieſme, quand il parle d'aucuns peuples qui ne demouroyent pas loing de Triton, diſant que les vierges de ce pays auoyent iadis de conſtume de batailler tous les ans auecques pierres & baſtons en l'honneur de la deeſſe Minerue, le iour de ſon anniuerſaire. Diodorus l'afferme ſur ſon liure premier, & que les maſſues & la peau du Lion eſtoyent propres à Hercules pour combatre, veu que par deuant les armes n'eſtoyent trouuees, ny en ſon tẽps auſſi. On vengeoit les iniures auecques groſſes maſſues de boys: & eſtoyent les genſdarmes couuers & armez ſeulement des peaux de beſtes. Pline dit au ſeptieſme, que les Affricains trouuerent premierement la mode de batailler auecques l'vſage des baſtons & maſſues, quand ilz combatirent contre les Egyptiens. Ceſte diſcipline de batailler fut iadis en ſi grãd ſoing & cure: que chacune gent y eſtudioit, & mettoit ſa cure totalement au faict des batailles, en combatant les vns contre les autres. Petit à petit a creu l'art

militaire qui fut diſtinctement reduit en ordre, en ſorte que dedãs l'oſt & exercite firent les ſignes, elections, fortificatiõs & vigiles ordonnez pat Palamedes en la bataille de Troye. Soubz ce meſme temps lon trouua les ſignifications de ſpeculer, & faire ez tours de nuit les eſchauguettes, tentes & pauillons. Paſſons aux armes, & voyons cõment on en ſauoit vſer.

Du premier vſage d'armes, qui premierement trouua les heaumes, les couteaux, les haches cottes de maille, eſcuz, boucliers, les iambieres de fer, les creſtes, les lances, les iauelotz & les liens à les lier pour mieux les ietter, les etoles, les faux, les coignees, les eſpieux à vener les beſtes, les arcz, les ſagettes & les bombardes.

CHAP. XI.

LEs fables qui racomptent pluſieurs choſes diſent que Mars arma premierement les hommes d'armes apres que les armes furent forgees, comme teſmoigne Diodorus ſur ſon liure ſixieſme: parquoy le premier vſage des armes luy eſt attribué: & par cela eſt nommé le dieu des batailles; ce que penſe Vergile, diſant au commencement de ſes Eneides,

(*At nunc horrentia Martis Arma, virúmque cano.*) C'eſt à dire, Ie chante les armes horribles & eſpouẽtables du dieu Mars, & comment Eneas combatit par ſes armes ſtudieuſes. En oultre les armes leſquelles tous les aucteurs vſurpent pour tous inſtrumens belliques, ſont ou furent inuẽtees par diuers perſonnages. Les heaumes, les couteaux, & les haches trouuerent les Lacedemonines, ſelon le teſmoignage de Pline ſur ſon ſeptieme: mais Herodote eſt d'opinion en ſon quart liure, que les Egyptiẽs baillerẽt les heaumes & eſcuz aux Grecz. Midias Meſſenius trouua les cottes de mailles, & Pretus & Acritus les boucliers quand ilz combatoyent enſemblement, ou Charcus filz d'Athamas. Les iambieres de fer & les creſtes qu'on met ſur les heaumes trouua Cares. Etolus filz de Mars, les lances nommées Etoles, & le iauelot ou dart à ietter, aueques le lien duquel on le lie, pour mieux ietter. La faux, les Tracaces ſelon Clemẽt. Les haches maniables à gens de pié, & le pic à fouyr & creuſer en terre Tyrrenus. Ces haches furent inuentées dés le temps que Fuluius Flaccus eſtant Empereur aſſiegea la cité de Capue, ſelõ Valere le grãd en ſon 2. li. Pẽtaſilee Royne des

Pluſieurs inuẽteurs des inſtrumens belliques.

Amazo

Amazones trouua l'vſage des coignees, & les eſpieux à vener, Piſeus l'arc & les ſagettes, Scytes filz de Iupiter, mais les ſagettes, ſelon qu'il plaiſt à aucuns, trouua Perſeus filz de Perſeus. Cela eſt tiré de la deſcription de Pline: Mais Diodore aſſigne les arcz & les ſagettes à Apollo, diſãt en ſon ſixieſme, que cõbien que pluſieurs l'afferment: toutesfois Artapanus (cõme dit Euſebe, De la preparation Euangelique, ſur ſon vnxieſme liure) dit que l'inuenteur des inſtrumens de bataille fut Moyſe lequel encore ieune en Egypte, fiſt premieremẽt l'expedition de bataille contre les Ethiopiens, qui vint à ſon honneur, & fut glorieuſe, ſelon Ioſephus au ſecond des antiquitez. Mais non pourtãt les aucteurs & inuenteurs predictz ne ſon pas à contemner: car tous les genres des armes ne peuuẽt eſtre tous en vn lieu, veu que deça & dela ilz ont eſté trouuez, & par maintes perſonnes. Il n'eſt & ne fut oncques choſe ſi parfaicte, à laquelle lon ne puiſſe bien adiouſter quelque cas.

Des inuẽteurs des tourmens.

Quant aux tourmens, Cretes trouua l'eſcorpion. Les legeres ſagettes, les Syriẽs. L'arbaleſte, & la fonde les Phenices, comme teſmoigne Pline: Toutesfois Vegetius de l'art militaire dit, que les habitateurs

tateurs des Iſles en la mer d'Eſpaigne: leſquelles nous appellons Baleares, trouuerent l'inueuentiõ des fondes: parquoy dit Strabo au tiers liure des Geographies, que ces peuples furent nõmez grands fondibulateurs, & fort renommez en l'art de la fonde. Semblable choſe ſent Vergile ſur le premier de ſes eGorgiques, diſant: *Stupea torquentur Balearis verbera funde.*

L'art des machines ſelon Plutarque ſur la vie de Marc Marcel inuẽterẽt Eudoxus & Archiras. Celle piece d'artillerie qu'on apelle Mouton ou cheual, Epeus trouua à Troye aux machines des murailles ſelõ Pline ſur ſon ſeptieme. Toutes ces inuentions ſont pour auãcer la mort des gens, & garder qu'elle ne ſoit naturelle, par furieuſe preuention. Or affin q̃ nous ne laiſſiõs le principal deceſte matiere, reſte l'inuention de la bombarde: l'inuenteur de la quelle ne nous eſt pas manifeſté, elle reſſemble la fureur de la fouldre ſelõ toutes choſes en fumée, puanteurs, ſons & lumieres. Cela met à mort tout ce qu'il rencontre pàr la violence du feu en ſubtile maniere nourry, & engreſſé de poudres dangereuſes & puantes, diſsipe, gaſte, quaſſe, rompt & briſe toutes choſes tant ſoy ent fortes: tellement qu'on ne peut re-

Des bombardes.

ſiſter contre la force de celle machine monſtreuſe : les plus fors en bataille par la vigueur de ceſt inſtrument ſont confonduz & ruez par terre. Qui faict cela? l'inuẽtion du diable non pas humaine, car plus faut eſtimer que ce fuſt le diable qui l'inuẽta que creature humaine, eſtant cauſe de la mort d'vn millier de perſonnes, & plus comme ie penſe. Toute vertu, gẽs de cheual & de pied, & generalemẽt toute reſiſtence (non proprement reſiſtence, car il n'en y a point) en ſont abbatues. Ceſt inſtrument eſt dict Bombarde de ce mot bombo en Grec. Les autres l'appellent le tourment d'arain. De cecy ſont diuers genres nommez diuerſement canons, faulcons, couleurines, haquebutes, ſerpentines, & autres. Maintenant faut deſcendre ſur le cheual belliqueux, qui eſt licite.

Des premier inuenteurs de l'induſtrie de cheuaucher cheuaux, de ceux qui les domterent premierement & trouuerent leurs aornemẽs, charettes & chariotz pour ioindre à eux, qui furent ceux qui trouuerẽt la mode de batailler à cheual.

CHAP. XII.

PLine ſur le 7. racomte que Bellerophõ filz de Glaucus, monta le premier ſur le

le dos du cheual, qui eſt vne beſte vtile, tant en batailles qu'autres choſes: Car il ſert au ſeigneurs, genſdarmes, bourgeois, marchands & ſimples gens. Ceſtuy Bellerophõ monta ſur le cheual Pegaſus, qui auoit des æſles quãd il alla deſtruire la chimere. De cecy eſt teſmoing Horace ſur ſon dicté. Mais Diodore veut dire que Neptune le premier monta & dompta le cheual: puis enſeigna la mode de le cheuaucher. Les autres veulent dire que deuant les cheuaux n'eſtoyent en vſage, ce que ſemble dire Lucain quad il chante ſus ſes vers metrifiques,

Primus ab æquorea percuſſis cuſpide ſaxis
Theſſalicus ſonipes bellis feralibus omen
Exiluit.

C'eſt adire qu'en frappant contre terre, ſaillit vn grand cheual d'armes. Dit auſsi Virgile, *Tũque ò cui prima frementem Fudit equum magno tellus percuſſa tridenti Neptune.* Qui ſignifie, O toy Neptune par ton trident & ſceptre de trois pointes tu frapas la terre ſi miraculeuſement que le grand cheual belliqueux & tout armé en ſortit pour aller en bataille. Les brides & aornemens du cheual innenterent les Peletroniens peuple de Theſſalie, Selon Seruius. Auſſi enſeignerent à le dompter, ſelon

qu'il plaiſt à aucuns, meſmes à Vergile ſur ſon tiers des Georgiques,

Frœna Pelteronij Lapithæ gyróſque dedêre
Impoſiti dorſo, atque equitem docuere ſub armis
Inſultare ſolo, & greſſus glomerare ſuperbos.

C'eſt que les Peletroniens trouuerẽt ceſt art des aornemẽs equeſtres, & la mode de les chaſtier, faire ſaillir & ruer gambades. Pline l'afferme ſemblablemẽt ſur ſon ſeptieſme. Les Numides vſoyent iadis es batailles de cheuaux nudz & ſans armes, ſelon Appian au liure des choſes Libiques. Si nous voulõs ſçauoir qui trouua les charettes à deux roues, pour les ioindre aux cheuaux, nous pouuõs dire ſelon Probus & Pline, que ce fut la nation des Phriges, ſuyuant la mode de leur ordonné conſeil. Les charrettes de quatre roues, Erichonius: car comme Vulcan (ſelon Ouide ſur ſon ſecõd des Metamorphoſes, & Seruius ſur le tiers des Georgiques) & demandaſt à Iupiter Venus en mariage, & elle le refuſaſt, Vulcan ietta ſa ſemence deſſus la terre, de laquelle naſquit vn enfant nommé Erichtonius qui auoit les piedz de dragon, à cauſe qu'il eſtoit procreé de diſſention & de terre, ſelon la deriuation Grecque. Celuy là vſa premierement de curres & charues à cheual: parquoy dit Vergile

La fabuleuſe naiſſance d'Erichthonius.

Vergile Maron,

Primus Erichthonius currus & quatuor auſus
Iungere equos, rapidiſque rotis inſiſtere victor.

Cela meſmement afferme Pline: toutesfois Euſebe luy aſſigne qu'il inuenta ioindre les charues aux cheuaux vers les Grecs ſeulemẽt: car les autres natiõs en vſoient au parauãt. Cela fut du tẽps que regnoit Danaus ſur les Arges. Le chariot à quatre roues trouuerent les Phriges, comme dit Pline. La mode de batailler à cheual, ſelõ la ſentence de Pline, meſmement les Theſſaliens, qui furent ditz Centaures, habitans pres de la montaigne Pelius. Les Poetes ont fabulé en ce lieu des Centaures, diſant qu'ils eſtoient moyt é hommes & moytié cheuaux. Ce que ie n'ay paſſé ſur ce que Seruius racõpte au tiers des Georgiques eſtant refutable comme menſonges. Les choſes que diſent les Poetes vers les controuerſes ſont vrayes, comme dit Lactance: mais elles ſont couuertes d'aucunes fictions difficiles à entẽdre, comme nous auons deſſus monſtré d'Eolus roy des vens. Mais aucuns diſent que les Cẽtaures equitoyent & cheuauchoyent, & & non pas combatoyent à cheual, car pas n'eſtoyent ſi hardis, comme dit Diodore ſur ſon cinquieſme. Autres diſent que

les Centaures furent nourriz à la montaigne Pelius, par les Nymphes, depuis auoir mené les cheuaux : & d'eux eſtre naiz les Hippocentaures. Lon a creu que les Centaures ont eſté les premiers hardiz à cheuaucher : pource qu'ilz ſont moytié cheuaux & moytié hommes, ſelon les fables. Maintenant nous ferons mention des origines d'aucuns ieux & ſaux, leſquelz ont eſté inſtituez par le moyen de la bataille. Il eſt conuenable d'en parler ſagement, à ce que les ieunes eleuez en orgueil ne tombent en aucune vilité, comme dit Cicero es offices.

Des premiers inuenteurs des ieux Olympes, Pythiens, Iſthmiens, Nemeens, Gymnicques, Funebres & ſaux Pirriques: de la Paleſtre, de la bille, des tables, & teſſeres. CHAP. XIII.

NOus trouuõs que vers les Grecz furent iadis quatre ieux principaux, dont les plus renommez ſont ditz Olympes, deſquelz quaſi tous les Poetes parlẽt en leurs liures, à cauſe qu'en la montaigne Olympe vers Piſe & Elide citez d'Archadie dediees à Iupiter : & eſtoyent le plus en l'honneur de Pelops. Ces ieux furent inſtituez par Hercules filz de Iupiter & Alcmena, là où il combatit premierement

Hercules inuenteur des ieux

ment, ſelon Diodorus au cinquieſme liure, Pline au ſeptieſme, meſmement Plutarque ſur la vie de Theſeus. Mais Euſebe ſur le dixieſme de l'euangelique preparation dit qu'en la montaigne Olympe, auquel lieu les ſtades Olympiaques eſtoyent celebrees, Corylus Argien y acquiſt la premiere victoire, cõme il eſt declaré. Les autres diſent teſmoing Diodorus au ſixieſme, concordant à Strabo, quãt ce propos ſur ſon huictieſme de ſa Geographie, que le premier qui ordonna ces ieux fut Hercules, par le moyen des dactiles de la foreſt Idee, Strabo le donne à l'inuention des Epeens. Et ſi dit que Iphitus trouua la bataille qu'õ dit Olympiaque: mais Solinus exprime, diſant au commencement de ſon œuure, que les ieux Olympes que le grand Hercules auoit inſtituez à l'hõneur de ſon oncle maternel Pelops, ſon filz Iphitus eſtablit apres la deſtructiõ de Troye, leſquelz ieux inſtituez par Hercules, auoient eſté intermis par aucun temps. En l'an quarantehuictieſme de la ſubuerſion de Troye le filz d'Hercules Iphitus trouua ces ieux. Herodote dit au huictieſme liure de ſes hiſtoires, que les batailles Gymniques & equeſtres, qui ſe faiſoyent à cheual, & les aſſaux Olympes

eſtoyent exercitez par remuneration, en ce qu'on propoſoit, & donnoit les courõnes d'Oliues aux victorieux qui demouroient en place par leur proueſſe: parquoy Tritantechines filz d'Arthabanus du tẽps que Xerxes combatoit en Grece, oiãt parler de la couronne qu'on deſſeruoit en biẽ combatant priſa plus la couronne que les Grecz donnoyent en bataille victorieuſe, que tout le treſor d'or & d'argent, & dit par ſa ſentence, que le loyer de la couronne de fleurs eſtoit à priſer par deſſus l'or & l'argent, perſuadant audit Xerxes de combatre contre les Grecz, car cela eſtoit par vertu, & non par richeſſes. Ces ieux auoyẽt ſi grands cours en l'an cinquieſme, que ce temps là eſtoit nommé Olympiade: tellemẽt que derechef les Grecz nommerent les temps & les ſaiſons par les Olympiades: comme les Romains par le nom des conſulz, deſquelz le magiſtrat ſe continuoit par vn an entier, comme dit Marcial,

Le temps des Romains nõmez par les cõſulz.

Bis iam penè mihi conſul trigeſimus inſtat.

Les ſeconds ieux eſtoient nommez Pithiẽs: car apres que le dieu Apollo, par la valeur de ſes fleches irreuocables eut occis le ſerpent Pithõ, qui auoit eſté enuoiẽ par Iuno, pour perſecuter ſa mere Lato-

ne

me:voulut inſtituer les ieux Pithiens, à ce qu'il fuſt à iamais memoire de luy:tellement que ſon bruit victorieux & plein de proueſſe ne fut ſans continuatiõ de louange par la mort du ſerpent, du nom duquel ces ieux furẽt nommez Pithiens, comme dit Ouide ſur le premier de ſes Metamorphoſes en ceſte maniere.

Les vers d'Ouide Naſon en ſon premier des Metamorphoſes.

A Celle fin que l'ancien vſage.
Le temps qui meurt & occit chacun aage,
N'effaſſaſt lors la claire renommee,
Le bruit, le los & la gloire doree
De ce grand dieu Apollo, qui tua
Le grand ſerpent Pithon conſtitua
Iceluy dieu les ieux dictz Pithiens,
Saintz & ſacrez, & les fit anciens,
Par la longueur & vegetation
Du bruit qu'on dit continuation:
Ilz furent dictz du nom de ce ſerpent,
Que ia Iuno en ſa fureur ſerpent
Auoit tranſmis la grauable matrone,
Pour outrager la deeſſe Latone.
Par ce moyen Apollo ſe paroit
Comme victeur, des branches qu'il paroit
D'arbres aucus, meſmement de l'Eſcule

Pour ſon honneur qui ſur luy s'accumule:
Car au premier deuant ceſte ſaiſon
N'eſtoit encor de Laurier à foiſon:
Ny ne croiſſoit ſur la teſte du dieu
Comme depuis il fit en chacun lieu:
Encor n'eſtoit le Laurier inuenté
Pour couronner le loyer augmenté.
Deſia n'eſtoit celle noble verdure,
Pour appoſer par premiature
Deſſus Phebus, ainſi qu'il fut depuis.
Cela eſt vray, acertainé i'en ſuis.
Mais quand il fut en vſage trouué.
Deſſus le chef du grand Dieu fut prouué.

ON nõma les tiers ieux Iſthmiens de la partie d'Achaie qu'on appelloit Iſthmee: inuentez par Theſeus comme dit Plutarque ſur ſa vie. Et en autre lieu que ces ieux ſelon qu'il plaiſt à aucuns furent celebrez en l'honneur de Sciron, ſelon les autres de Sinnis: & de Palemõ que les Latins appellent Portunus comme teſmoigne Ouide, ſur ſon ſixieſme de ſes Faſtes, *Quem nos Portunum, ſua lingua Palemona dicet.* Celuy Portunus fut crée Dieu marin, par les prieres & oraiſons de la Deeſſe Venus, luy qui parauant eſtoit homme, nommé Melicerta, ſelõ le quart des Metamorphoſes d'Ouide. Plutarque afferme qu'on luy

Melicerta nué en Dieu marin.

luy dedia autres ieux, qui eſt eſcrit en la vie de Theſeus: & ce qui eſtoit dedié à ſon nom ſe faiſoit de nuict: lequel regardoit plus la conſecration d'aucunes choſes, qu'il ne faiſoit l'eſtat de ſpectacles ou eſpeces des feſtes. En ces ieux la couronne du pin eſtoit appoſee aux victorieux: deſquels auſſi Strabo faict mention au huictieſme liure des Geographies, diſant que le temple du Dieu Neptune qu'on nommoit Iſthmus apparoiſt en Iſthme enuironné des foreſts de Pins: là ou les Corinthiens eſtoient accouſtumez celebrer ces ieux, & combatre à leur mode. Solinus en parle, diſant que les ſpectacles auſſi laiſſez par Cipſellus qui fut ſelon Herodote pere du Roy des Corinthiens, furent par eux ramenez en leur eſſence, & premiere ſolennité: en l'an de l'Olimpiade quaranteneufieſme. Les ieux quatrieſmes eſtoiẽt dicts Nemeens du nom de la foreſt Nemee: que les Argiens ſouloient ſolẽniſer pour l'honneur d'Hercules en ſa memoire: pource qu'il occiſt le Lion cruel comme dit Strabo en ſon huictieſme des Geographies, & Polydorus au liure 2. de ſes hiſtoires: & Virgile, *Compreſſit Nemeæ primũ virtute leonẽ.* C'eſt à dire, le Duc Hercules qui eſt fort & puiſſant, deffit le Lion

Les ieux Nemees.

nom

nommé Nemee, à cauſe qu'il habitoit en la foreſt ainſi nommee. Pirrus fut le premier qu'inuenta le ieu de ſauter en façon de dãce pour eſmouuoir les ieunes entans & Cheualiers à l'art de Cheualerie, ſelon Pline ſur ſon 7. Ce fut en Crete, que celle inuention fut trouuee par Pirrus. Toutesfois Solinus la donne à vn nommé Pirricus, qui enſeigna les ſaux ioyeux ſelon ſon inuention, par lequel art fut l'vſage des batailles extrememẽt profitable. Car on ſe monſtroit & apprenoit on ſon corps à agilité & ſubtilité, & à n'eſtre peſant par bonne maniere, qui eſt requis & vtile aux genſdarmes. Il plaiſt à Strabo que celuy qui premierement trouua l'inuention de ſauter fut vn Curretes: parquoy il eſt poſſible (pour conformer les oppoſans) que celuy Pirricus fut vn des Curretes: & ce au dixieſme quand il parle de Crete. En autre lieu il eſt veu affermer que les Curretes introduiſent les Saltations des hommes d'armes. Denys Halicarnaſſeus au ſeptieſme demonſtre manifeſtement que la ſaltation pirrique fut moult aymee & inſtituee par iceux Curretes, ou par la deeſſe Pallas. Pline toutesfois en ſon ſeptieſme mõſtre manifeſtement, que les ſaltatiõs des Curretes

Les ſaux de Pirrus.

eſtoient

eſtoient autres que celles de Pirrus, en ce que les Curretes en trouuerent vne maniere en Crete, auſſi bien que Pirrus vne autre. Seruius dit ſur le 5. des Encides de Virgile Maron, recité par Trãquillus Suetone, que celuy ieu qu'on nommoit Pirrique ſaltatiõ, eſt apellé Troye. Semblablement que ſon origine procede du ieu des enfans: Mais qui eſt celuy ſi hardy & oſé qui vouluſt affermer la verité de ceſte matiere? Ie croy qu'on ne le ſauroit dire. Iaçoit qu'on ne ceſſaſt d'en diſputer & alleguer les auteurs qui en voulurent parler. De ceſte ſaltation ou eſpece de dance (pour le plus) a fort parlé l'elegant Apulee, de L'aſne doré en ſon dixieſme, monſtrant comme eſtoit le ſpectacle qu'on nõmoit Troye. Vergile meſmemẽt en ſon cinquieſme en traicte diſertement, diſant que ce ieu eſt venu des Troyens, par ces vers, *Troiáque nunc pueri Troianum dicitur agmen.* Duquel ieu auſſi ſe recorde Suetone ſur la vie de Ceſar. Feſtus apelle le ieu des enfans Gymnique: qui eſtoit vne ſorte de combat, pour ſoy exercer tous nuds en bataille. Ceux qui s'entremettoient de ce ieu nud, eſtoient oings d'aucunes huylles. Lichaon ſelon Pline, trouua les ieux funebres & les pompes des obſeques des mors:

Les ieux Gymniques.

mors: & apres luy Theſeus en Iſthme. Mercure, le ieu de la Paleſtre comme teſmoigne Diodore: & dit Orace, *Mercuri nepos facunde Athlantis Qui feros cultus hominum recentum Voce formaſti: & decora more paleſtræ.* Le ieu des Dez & Tables, & de la Paume, & autres ieux recreatifs, trouua le peuple des Lydes, ſelon Herodote. Si m'eſmerueil le par quel moyen Pline peut contrarier à Herodote, de cela eſcriuant en ſon 7. que Pithus trouua le ieu de la paume, qui ne les voudra concorder par la diuerſité des genres du ieu: Car il y a maints ieux de paume, tellement que chacun en a peu trouuer vn.

De l'origine d'aucuns ieux, vers les Latins.

CHAP. XIIII.

Les Lupercales.

DEnys eſt auteur, que Lupercal, qui eſtoit vne foſſe ſouz le mont Palatin fut par Euander conſacree au dieu Pan d'Archadie, nommé Liceus. Les vns eſtiment qu'il fut ainſi apellé: pource qu'on ſacrifioit en ce lieu plein de cheureaux. Et combien que Plutarque dit ſur la vie de Romulus que les ſacrifices ſe faiſoiẽt des chiens: les autres neantmoins ſont d'opinion, que c'eſtoit par la Louue nourrie là, par Romulus & Remus: ou pource que ce lieu

lieu (qui eſt plus vrayſemblable) iadis eſtoit conſacré à Pan Liceus, qui ſignifie en Grec Loup, ou finablement à cauſe que Pan le Dieu des champs & paſteurs, chaſſe les loups, parquoy les ieux furent nõmez Lupercales: & ſe faiſoient en l'honneur de Liceus. Lon ſacrifioit à Liceus au mois de Feurier en ceſte maniere, Les ieunes enfans ſe deſpouilloient tous nuds, en honnorãt le Dieu Pan, & portoiẽt des fouets pour frapper ceux & celles qu'ils rencontroient en courant. Cela eſtoit vne maniere de volupté & luxure. Les femmes de leur pleine volonté s'en alloient offrir au deuant des courants, & ſe laiſſoient fraper des fouets, diſant & eſtimãt que celle percution eſtoit bonne pour faire conceuoir celles qui ignoroient comme les autres conceuoient. De ce dict Iuuenal,

La mode des ieux lupercales.

Nec prodeſt agili palmas præbere luperco.

C'eſt à dire que rien ne ſert aux femmes tendre les paulmes des mains à celuy qui court au ieu de Lupercal. Ce ieu aporta Euander aux Latins du pays d'Archadie, comme dit Ouide,

Tranſtulit Euander ſilueſtria numina ſecum.

Euãder dit il porta auec ſoy les deitez ſilueſtres. Virgile ſur ſon 8. Liuius, Denys, & Feneſtella ce teſmoignent. De la maniere

niere de courir tous nuds, Trogus & Ouide ſur ſon ſecond des Faſtes la baillent entretenue à l'imitation d'iceluy Dieu, auquel ces ſacrifices eſtoient offerts: Feneſtella & Seruius rendent autres raiſons de ceſte choſe: que ie laiſſe reciter à Ouide, pourſuyuant la matiere de point en point & aſſez longuement. En ces ieux Marc Anthoine luy eſtant nud & oing ſelon Appian au ſecond des ciuiles batailles porta le Diadeſme ſur la teſte de Ceſar. Eſtoient auſſi autres ieux nommez Circences, à raiſon qu'ils eſtoient faicts tout autour des eſpees. Car teſmoin Seruius ſur le tiers des Georgiques, comme ainſi fuſt que les anciens qui eſtoient rudes & de dur entendemẽt n'euſſent point encor edifié les lieux conuenables pour ces ieux, ils les celebroient & exerçoient autour des eſpees, & des fleutes, afin que de tous coſtez fuſſent les combatans en danger, & ne ſceuſſent ou fuyr: Mais incontinent lon fit vn cercle enuironné de murs qui fut nommé par les Circences: dedans lequel ces ieux ſe faiſoient: duquel lieu Liuius parle moult amplement. Le ieu eſtoit diſpoſé en la forme d'vne quantité ou eſpace longue: qui auoit aucunes priſons en ſa hauteur & ſummité du cercle rond: parquoy

les

les cheuaux ioincts aux Currettes & chariots, eſtoiẽt touchez & eſmeuz à courir: & quand ils eſtoient venuz au plus haut ils eſtoient tournez pour reuenir à la premiere borne du lieu duquel ils eſtoiẽt partiz. Lon mettoit auſſi au meilleur des Cheualiers qui auoient gages pour les exercer au conflict, comme dit Vergile ſur ſon cinquieſme des Eneides,

Munera principio ante oculos circóq; locabant.

C'eſt à dire qu'on mettoit iadis les dons & loyers aux ieux Circences deuant les yeux des cheualiers & combatans. D'auantage, les iours des feſtes Saturnalles eſtoient pleins de lyeſſe, & celebrez magnifiquement & honorablement au mois de Decembre. Martial dit en ſon liure des eſtraines, que les Latins nomment Xenia,

Les feſtes Saturnalles.

Poſtulat ecce nouos ebria bruma ſales.

C'eſt à dire le temps de Decembre qui eſt froid, requiert nouueaux eſbats de parolles: eſquels ieux ſelon les amis enuoyoiẽt les vns aux autres dons nouueaux, nõmez en mains lieux eſtraines: deſquelles ce tẽps durant, lon vſe encores en aucuns lieux: iadis on les apelloit autrement, Ianus inſtitua ces feſtes à Saturne ſelon Macrobe. Les aucuns diſent, & luy meſmes, qu'elles eurent leur commencement des Pelagiẽs,

Les eſtraines aux amis enuoyees.

& les autres des Atheniens. Et pource que ſouz Saturne tout eſtoit commun, & que lon tenoit propos licitemẽt de toutes choſes : il eſtoit permis aux ſeruiteurs aller manger & boire auecques les ſeigneurs & leurs maiſtres durant les feſtes Saturnalles, car tout droit eſtoit adone hors des limites comme dit Iuſtin. Les ieux gladiatoires eſtoient auſſi, que ſainct Ciprian eſcriuãt à Donaſt execre, les deteſtãt à cauſe que le ieu gladiatoire, qui eſt manier les couſteaux & faire tours diuers pour apprendre le ſtile de la guerre, n'eſt point licite: à cauſe que le ſang eſpãdu ne peut faire croiſtre les courages des gens à pitié. L'hõme eſt mis à mort pour la volupté de l'hõme, tellement que ruer l'vn l'autre, eſt reputee induſtrie. Par cela peché n'eſt ſeulement commis, mais d'auantage, monſtre aux autres à mal faire. C'eſt vn grand cas de le commettre ſans occaſion: & encores plus l'apprendre à autruy. Paſſons outre. Qui en voudra veoir la verité regarde les dicts de meſſieurs les legiſtes : Et encor plus de noz Theologiens qui congnoiſſent la verité de ce meſchãt cas. De l'origine & cauſe de ces ieux ſanguins faict mention Iulius Capitolinus en la vie de Maximus prince, diſant que pluſieurs peuples

La couſtume des Romains en faiſant des cõcordãces des batailles.

ont

ont voué celle deuotion cõtre leurs ennemis, afin qu'ils ſouillaſſent fortune du ſang des citoyens. Et les autres que iadis les Romains faiſoyent, eſtoit pour exciter les courages des combatans : afin qu'eux bien acouſtumez à veoir eſpandre le ſang de tous coſtez, ne reculaſſent en bataille, en ſorte que les Empereurs firent les publiques ſalaires aux cheualiers & nouueaux cõbatans pour les animer aux faits belliqueux & combats des armes, qui eſt plus beau & veritable. Les Romains auoiẽt autres genres de ieux, leſquels eſtoiẽt exercez au chãp Marciai, comme dit Cicero en ſes offices, pour dõner courage aux ieunes de cognoiſtre leur force corporelle en toutes parts, & qu'en vain ne fuſſent deceuz es batailles douteuſes. Nous n'en dirons d'auantage, à cauſe de breueté.

Des premiers inuenteurs des treues, apoinctemens, confederations, & comme en diuerſes manieres on les faiſoit, ſelon la difference des peuples.

CHAPITRE XV.

Lichaon fut inuenteur des premieres induces, autremẽt dictes treues, ſelon que nous met en memoire Pline ſur ſon ſeptieſme, dont faut parler, car il pourra eſtre à l'vtilité de maint peuple, qui regar- *Licaon fit les premieres induces.*

dera ce preſent liure. Treues doncques ſont aucunes pactions & ceſſe de combatre, voire quand la bataille n'eſt encores eſtaincte, comme dit Aulus Gellius au premier, des nuits attiques. Cela eſt faict lors qu'on promet de non combatre par aucũs iours iuſques au terme limité & promis par le conſentement des deux parties, ou par procureurs, ambaſſadeurs, legaux & cõmiſſaires. Par cela on eſt aſtraint ne faire contre ſes ennemis choſe contenue par deſſus la paction & apoinctemẽt inducial ſouz certaines peines licites & bien ordonnees, afin que paraduenture lon puiſſe enquerir ce pendant les moyens de ſe pacifier ſelon Dieu & raiſon, par bons aduertiſſemens, & conſeil raiſonnable que le ſainct Eſprit pourra durant ces induces mettre dedans le courage des guerroyãs: ſoient Roys, Empereurs, Ducs, Cõtes ou Barons. Les induces ne ſe font pas ſeulement des annees, des mois, des iours, mais auſſi des heures. Aulus Gellius, baille à ce propos au lieu preallegué auoir eſté eſcrit au 1. des annalles que Caius Poncius requiſt au dictateur des Romains les treues de ſix heures. Celuy Põcius eſtoit Samnite. Liuius dit au liure de l'edification de la Cité, que les induces furent donnees aux

Veiens

Veiens par quarante reuolutiõs d'annees, & à autres par l'eſpace de cent ans. Theſeus fut le premier inuenteur des apoinctemens ſelon Pline, mais Diodorus cela veut aſſigner à Mercure, eſcriuant ſur ſon liure 6. qu'on attribuoit à Mercure les annonciations de la paix, les diſcords, & les appoinctemens, qui ſont faicts en guerre, mais ie cuide mieux que Theſeus vers les Grecs fut auteur des confederations ſeulement. Nonobſtant toutes oppoſitions d'auteurs nous deuons plus croire les pacifications & apoinctemens eſtre venuz de l'antiquité des Iuifs, en enſuyuant Ioſephus l'inuention des Egyptiens & Aſſiriẽs & autres: & meſmement des Hebreux. Si nous regardons bien le temps de Iacob, bon ſainct, & iuſte patriarche, nous le trouuerons auoir eſté en ſon regne long temps deuant, que fit il? Liſons nous pas en Ioſephus, & en la ſaincte Bible Iacob auoir faict alliance, paction & appoinctement auecques ſon ſire Laban pere de ſa femme & depuis Moyſe auſſi, ſelon Euſebe qui fut du temps de Cecrops? car de ſon pleinvouloir & liberale volonté non contrainɛte, fit paix auec aucuns Roys, qũand il voulut paſſer par vn deſert à ſeureté: & incontinent ſon ſucceſſeur, Ieſus ſembla-

Des apoinctemens bel liqueux.

Ieſus ſuc ceſſeur de Moyſe.

blement fit alliance vers les Gabaonites, tout manifeſte ſur l'eſcripture ſaincte, parquoy il me ſemble qu'on ne peut pas bien facilemẽt diſcerner qui fut le premier inuenteur des apoinctemens, & ne pouuons cognoiſtre à la verité ſon nom, car par la vieilleſſe des temps, la memoire de noſtre penſee nous eſt oſtee par la faute de cõtinuatiõ. En outre nous deuõs noter que les apoinctemẽs ont eſté diuers veritablemẽt ordonnez cõme les couſtumes des pays: car vers les Romains ſelon Liuius au liure de la fondation de Rome liure 1. le grand preſtre de Pluto qu'on nommoit Fecial de ce terme, fœdus, qui ſignifie apoinctement prenoit par le commandement du Roy, l'herbe germee comme nous auons enſeigné en noz prouerbes: & puis frappoit vn porceau d'vne pierre diſant. Ainſi ſoit il frappé de Iupiter celuy qui rompra le lien des appoinctemens & ſainctes federations cerimoniales, inſtituees ſuyuant la religion des Dieux, & deeſſes. Mais Polybius au liure 3. quand il ſe recorde du coup frappé entre les premiers appoinctemens des Carthaginois, & Romains dit que la couſtume eſtoit d'autre ſorte. Dit ainſi celuy auteur, que le preſtre Fecial, deuant les parties conuenues & accord de

la gue

la guerre, prenoit vn pierre dedans ſes mains & diſoit : Si ie fais ſans peché & polution de courage ceſtuy appoinctement, les Dieux ſouuerains me rendent ioyeux, & ſoye par leur ayde biẽ heureux: mais ſi autrement ie le fais, ou penſe par intẽtion mauuaiſe, ſoyent tous les autres ſauuez & ie puiſſe ſoudainemẽt perir deuant tous, & tombe ceſte pierre de mes mains. Cela dit, il iettoit la pierre.

De la merueilleuſe maniere des appoinctemens des Arabes, & autres nations eſtranges.

AVtrement faiſoient les Arabes : Ilz prenoyent vn homme qui ne tenoit le party d'aucun : lequel eſtoit interpoſé entre les deux parties qui ſe vouloyẽt recueillir par paix & amour. Et ainſi il frappoit la paulme de la main, & pres des plus grans doigtz de ceux du concordat, d'vne pierre fort aguë, puis il prenoit la liſiere des Robes de chaſcũ d'eux, & oignoit ſept pierres à ce deputees, de ce ſang qu'il tiroit de leurs mains en appellãt Denys, & Vranie. Cela faict l'hõme moyen des deux parties eſtoit afrãchy, ou faict citoyẽ ſi la matiere ſe faiſoit pour les citoyẽs. Les Scithes faiſoyent ce qui s'enſuyt, Ilz reſpandoiẽt du vin en vn vaiſſeau de verre, fait en

forme de calice qui eſtoit meſlé auec vn peu de ſang tiré des corps des deux parties qui compoſoient la paix : Et apres prenoient des ſagettes, les haches & tous les inſtrumens belliques, leſquelz ilz trempoyẽt en celle liqueur, à ce qu'ilz en fuſſent teſmoings. Cela ne ſe faiſoit pas ſans parler, proteſter & longues cerimonies, de parolles douces aux Dieux. Puis beuoyent du vin, non ſeulemẽt ceux qui faiſoient l'apoinctement : mais auſſi les contes & ſeigneurs de grande dignité. Les Barceens s'accordoient par autre moyen en ceſte forme: Tous eſtoyent aſſemblez ſus vne foſſe qui eſtoit ſecrete, diſans que leur paction deuoit autant de mourer q̃ la terre de celle foſſe dureroit. De ce ſera teſmoing Herodote ſur ſon tiers, quart & cinquieſme liure. Par cela nous eſt cuident que diuerſemẽt & ſelon diuerſes regions, iadis lon ſe pacifioit. Or ſi ie voulois plus amplement parler, & reduire en memire toutes les modes des regions eſtranges, nous ſerions trop longuement ſur ce propos.

Des inuenteurs du triumphe, de celuy qui l'amena à Rome ou les ouations qui eſtoit autre ſorte d'honneur Triumphal, & auſquelz il eſtoit licite conceder les triumphes ou ouations.

Diode

Diodorus en ſon liure cinquieſme de ſes hiſtoires & ſixieſme. Pline ſemblablement au ſeptieſme, des choſes naturelles & Solinus traictent que Denis, qui eſt *Liber pater*, triumpha premierement des deſpouilles de moult de gens. Depuis luy la couſtume des triumphes & honneurs belliques vint en pluſieurs nations.

Les empereus de Cartaige ſouloient mener les triumphes quand les geſtes & les faictz de leurs armes ſe portoyẽt bien en aucune bataille. Parquoy dit Iuſtin au dixhuictieſme liure de ſes Epitomes, que quand Aſdrubal fut fort bleſſé il bailla a Hamilcar, ſon frere, ſon empire, & mourut, lequel les citoyens plorerẽt long temps, car par vnze fois il auoit eſté Dictateur, & par quatre fois mené & gaigné les triumphes imperiaux engendrez par ſes victoires. Le principal honneur des Romains eſtoit le triumphe. Romulus ſelon Denis fut le premier, qui en triumphe fut couronné des branches de verd l'aurier, & dreſſé ſur vn curre porté par quatre cheuaux, pource qu'il auoit vaincu Acron roy des Genienſes, & entra en ceſte glorieuſe forme de triumphe en la cité de Romme, conſacrant à Iupiter Feretrien les depouilles qu'il auoit oſtees

aux ennemys. Liuius ne ſe recorde point de la couronne de laurier triumphal, & du chariot d'or pompeux. Semblablemẽt n'en faict compte Plutarque ſur la vie d'i celuy Romulus. Et ſi dit Eutrope que le premier triumphant fut Tarquin le Priſque par la victoire des Sabins : Mais la pompe du triumphe trop magnifique deſ pouilla toute la premiere virilité & forme de Tarquin le Priſque, tellemẽt qu'el le exceda la mode: à cauſe que les triumphans eſtoyent portez ſur blancz cheuaux, deſquelz ſelon Liuius de la fondation de la cité, liure cinquieſme, & Plutarque, Camillus vſa le premier de chariot doré, & couronné, paré de fin or precieux & Royal, comme dit Aulus Gellius, en ſorte que ſon ennemy le col chargé des chaines de fer, le ſuyuoit en ſigne de ſubiection victoriale, voire le Senat alloit deuant en bel ordre, par ceſte mode ſolennelle lon alloit triumphament & pompeuſement iuſques au royal capitole du grand Dieu Iupiter & à ſon temple : là on ſacrifioit vn blanc taureau, puis chacun retournoit en ſa maiſon. En oultre lon vſoit d'vn moindre triũphe qui eſtoit apellé Ouation, pource qu'on y ſacrifioit (cõme Plutarque ſent en la vie de Marcellus)

cellus) vne brebis, que les Latins nommẽt Ouis, ou pour la cauſe (ſelon Feſtus) que quand les victorieux retournoyent des batailles, ilz eſtoyent accoutumez crier à haute voix, pour la lieſſe laquelle ſe prolongeoit en leur cœur, Ouation, & doubloyent la premiere lettre de ce mot ô, en ſignifiãt que cela n'eſtoit pas triumphe, mais ouation comme dit Aulus Gellius en ſon cinquieſme. Pour bien parler de ceſte matiere lon doit ſauoir qu'on ne triumphoit pas de toutes victoires, adonc les batailles n'eſtoyẽt directemẽt menees faictes ou commandees & deduites cõtre l'ennemy à tort, ou quand les ennemis n'eſtoyent de grand pris, & de nom excellent cõme les ſeruiteurs, & lors qu'on ſe rendoit trop ſubitemẽt: cela n'eſtoit point des merites des triumphes, nonobſtant qu'il y euſt moult de ſang repandu. Pareillement ſi en vne victoire les ennemys occis en vn iour, n'eſtoient en nombre de cinq mille, la loy eſtoit que les Empereurs à la reigle de l'obſeruation eſtoyent tant aſtrainctz, qu'ilz n'oſoyent reſcrire plus grand nõbre que celuy lequel ilz auoyẽt occis: car il falloit veritablement eſcrire au Senat, & referer au capitole cõbien de gens auoyent eſté occis. De cela eſt autheur

Le moindre triumphe ſe nõmoit Ouation.

autheur Valere le grand au ſecond liure. Le droit de triumpher n'eſtoit pas à chacun concedé, encore qu'ilz euſſent acquis choſes dignes de loyer des triumphes: ce que nous enſeigne pleinement Liuius au premier volume de la bataille Macedonique, par ces paroles, Que iaçoit qu'au temps des triumphes Romains Lucilius Cornelius Lentulus proconſul, fuſt victorieux es Eſpaignes, toutefois retournant à Rome ne fut admis aux triũphes, nonobſtãt qu'il le demãdaſt, en expoſant au Senat ſes glorieuſes victoires. Le Senat iugeoit aſſez ſes faitz & geſtes dignes mais il diſoit qu'il eſtoit ſeulemẽt permis de triumpher aux dictateurs, Conſulz, & Preteurs, ce qu'il neſtoit pas. Dit auſsi qu'il y entra ſeulemẽt en moindre triumphe qu'ouation. Ceux qui vſoyent de celuy honneur, ſelon Pline ſur ſon vingtcinquieſme eſtoyent ſeulement couronnez des branches de Myrrhe: car celuy petit arbre (cõme dit Plutarque) n'ayme point les batailles. Donc les cheualiers eſtoyẽt couronnez de ce rameau quãd ilz eſtoyẽt euadez victorieux de la bataille, & ſi eſtoyẽt accompagnez des autres à cheual, iuſques au capitole, la ou on ſacrifioit vne brebis, pour leur venue, ainſi qu'on faiſoit

ſoit vn taureau aux triumphans. Les Lacedemoniens faiſoyent au contraire des Romains, ſelon Plutarque ſur la vie de Marcellus, & ſacrifioyent le taureau, quād ilz auoyent combatu ſeulement par deception & fraude. Et lors que leur victoire procedoit par combat: ilz immoloyent vn coq. Retournons à noſtre matiere. Sabinus Maſſurius au teſmoignage de Gelius dit que les victorieux de l'honneur d'ouation entroyent à pied en la cité, non ſeulement ſuyuiz des cheualiers, ains de tout le ſenat. Le premier qui entra en la cité, ſelon Pline ſur ſon quinzieſme liure, fut Poſthumius Tubertus. Puis qu'il eſt faict mention des courōnes il ne ſera pas eſtrange parler & declarer de l'origine d'icelles.

De ceux qui trouuerent les couronnes, & cōmencerēt à mesler les fleurs, des genres d'icelles, qui mit la couſtume de couronner les citoyens de l'vſage des couronnes, & feſtes & conuiz.

CHAP. XVI.

PLline ſur ſon ſezieſme nous monſtre, que *Liber Pater* fut inuenteur des couronnes leſquelles il mit & aſſiegea ſur ſa teſte : & la premiere que iamais il porta,

fut

fut de branches de lierre. Depuis luy ceux qui vouloyent ſacrifier aux dieux, branchoyent & florõnoyent leur chef des rameaux de ceſt arbre verd Yuer & Eſté, voulans par ſa verdeur demonſtrer la petruité de leurs faux dieux. Toutesfois nous trouuons l'vſage des courõnes eſtre plus ancien: Car Moyſe qui fut deuant l'aage de *Liber Pater*, ſelon Euſebe ſur le dixieſme de la preparation Euangelique, fit & cõpoſa diuerſes courõnes d'or precieux & reflamboyant au luſtre du clair Soleil, dont ſe recorde Ioſephus au tiers des Iudaiques antiquitez, parlant des aornemens des preſtres: & au huictieſme, que la couronne dedans laquelle Moyſe auoit eſcript la perſonne de Dieu fut ſinguliere, qui encore demeure iuſques en ce preſent iour. Au cõmencement on faiſoit ez ieux les chapeaux & coronnes, des rameaux des arbres, & ez choſes eſquelles eſtoyent les diſputations & cõcertations manifeſtement deduictes & ſolues quant aux choſes ſacrées. Puis on aſſembla les fleurs: & par variables mixtures de violettes les courõnes furent faictes. Glycera trouua la maniere de meſler les fleurs les vnes aux autres, cõme dit Pline ſur ſon liure 35. chap. 10 tenant propos du

Glycera fit des mixtions des fleurs.

paintre

paintre Sicyonius, diſant que Glycera l'ayma fort en ſa ieuneſſe, à cauſe qu'elle eſtoit inuentereſſe des courõnes de fleurs, & par ſon imitation en diſputant s'augmẽta ceſt art à la varieté deſdictes fleurs. Mais celuy meſmes autheur au vingt & vnieſme liure veut aſſigner à chaſcũ, celle inuention : conſequemment que chacun commença à meſler les fleurs & les couleurs & odeurs. Puis inuenta autres courõnes nommees Egyptiés, ou Hybernes, qui eſtoyent faictes de pieces de bois ou d'iuoire de diuerſes couleurs. Apres vindrẽt autres coronnes faictes des lamines d'arain aſſez tẽdres & dorees ou augmentees ſubtilement, dites Corolles : par ce qu'elles eſtoyent greſles. Le riche Craſſus en ſon ieu bailla le premier (ſelon Pline ſur ſon 21.) ſa couronne faicte de fueilles d'or & d'argent, & aucuns autres couronnes: toutesfois leurs noms ſont oubliez, & mis hors de memoire. De ces couronnes, d'autres ſont venues par inuention nouuelle. Les vnes militaires: c'eſt aſçauoir celles des triumphans, qui eſtoyent pour la beauté du chef des empereurs. Les autres muralles, ainſi dictes à cauſe que les empereurs l'appoſoyẽt ſur la teſte des premiers qui entroyẽt en bataille par

deſſus

deſſus les murs de la cité. La tierce ſe nommoit Caſtrẽſe, pour raiſon que l'Empereur la dõnoit à celuy qui entroit auſſi le premier ez tentes & pauillons des gẽs de guerre. L'autre ſorte des couronnes ſe donnoit au premier qui inuadoit & penetroit par ſon audacieux courage les nauires des ennemys, & eſtoit dicte Naualle, de nauires. Ceux la ſe faiſoyent d'or, mais la triumphale eſtoit de l'aurier: celle des victorieux qui cõbatoyent aux ſtades des ieux olympes, que nous auõs dit, eſtoyẽt d'oliuier. Celle qui couronnoit les moins triũphans, deſquelles il a eſté deſſus parlé ſurle propos d'ouatiõ eſtoit de Myrrhe. L'autre ſe nommoit obſidionale, laquelle Pline propoſe deuant toutes, en ſon 22. chapitre & la donnoyent iadis à ceux qui eſtoyent deliurez du lieu ou ilz eſtoyent aſſiegés, au Duc, ou à celuy qui les deliuroit. Elle ſe faiſoit anciennement des germes de la terre qui croiſſoyẽt au lieu, ou ilz eſtoyent aſſiegez. Ces choſes ſont eſcrites par Gellius ſur ſon liure cinquieſme de ſes nuictz attiques. Iadis eſtoit vne maniere de couronne fort louee, qu'on nommoit Ciuique, à cauſe que le citoyen deliuré en bataille par vn autre citoyen, la luy donnoit, comme s'il vouloit

vouloit teſtifier qu'il eſtoit la cauſe de sõ ſalut & ſa vie. Et ſe faiſoient de branches de cheſne, pource que premierement le cheſne donnoit vie aux mortelz, ou pour autant, comme dit Plutarque, que le cheſne eſtoit conſacré à Iupiter qui tenoit en ſa tutelle les citez eſquelles la pluſpart des maiſons eſtoient faictes de bois de cheſne. De ceſte couronne ſe ſouuient Pline ſur ſon 6. liure, l'appellant l'enſeigne treſclaire de la vertu des cheualiers: parquoy non imprudemment Antoine le Piteux, ſelon Capitolinus, ſouuentesfois vſurpoit la ſentence de Scipion, telle qu'il aymoit mieux garder vn citoyent demore que tuer & deffaire mil hommes. La couſtume de donner & offrir les couronnes, proceda de la clemence & recompenſe militaire des Atheniens, comme dit Valere le grand au secõd liure. Par leur moien elle fut introduicte : car ilz en honorent Pericles, qui luy entretint vn grand honneur. En outre, les anciens vſoyent encores d'autres couronnes qui eſtoyent perlees & gemmees, faictes en façon de potz, de becz d'oyſeaux, & d'eſpicz de bledz: laquelle forme d'eſpicz, Pline ſur ſon dix huictieſme dit auoir eſté la premiere vers les Romains. Les couronnes qui eſtoient

Autres coronnes diuerſes. garnies de Cinamomon mis entre l'or (comme il dit ſur ſon 12.) Veſpaſiã eſtant empereur les offrir le premier aux tẽples du capitole. Finablement la luxure des couronnes, l'orgueil & exces proceda en ſorte, que les Grecz en vſoyent communement en banquetz & conuis, & les attouchoyent en leurs potions & bruuages pour ioye & lieſſe. Dont les Iones furent autheurs, comme nous dirons au tiers volume de ceſt œuure. Sur ce nous reciterõs l'exemple de Cleopatra, trop delicate & infame du temps des batailles Actiaques. Le duc Antoine qui doutoit ſes trop grandes lieſſes & gratificatiõs tellement qu'il n'oſoit manger de ſes viãdes ſans les gouſter: ioua quelque iour auec celle qui auoit abruué de poiſon ſecretemẽt les plus couuertes fleurs de ſa couronne qu'elle mettoit deſſus ſa teſte, tendant à l'attraire à luxure. Et apres qu'elle l'eut reſiouy, fit boire auec elle les fleurs de ſa couronne qu'elle meſla au vin. Or il doutoit touſiours deceptions: parquoy comme il vouloit boire ces poiſons, elle luy dit en mettant la main deuant le vaiſſeau: O mon doux amy, ie ſuis celle que tu euites, en eſprouuant les bruuages. Si donq tu boys cecy ie ſerois doreſnauant ſans toy: car

Le peché de Cleopatra.

voicy

voicy l'occaſion de te nuire, mais pas ne le ſouffriray. Cela dit elle fit amener vn mal faicteur, qui eſtoit en ſes priſons : lequel par ſon cõmandement beut ce qu'elle luy bailla: dont il rendit l'eſprit incontinent. Pline narre ces choſes ſur ſon 21. liure de ſon hiſtoire naturelle. Nous auons auſſi cogneu que le roy Artaxerxes ſeigneur & & gouuerneur des Perſes ſouloit vſer en ſes bruuages des fleurs & couronnes. Plutarque le nous enſeigne ſur la vie de Pelopidas. Nous pourrons dire que le grand poete Vergile Mantuan iadis en vouloit parler adonc qu'il diſoit ſur le premier de ſes Eneides par ces vers.

Les vers de Vergile Mantuan.

Les anciens & ceux dont queſtion
Nous auons fait, faiſoyent election
De grands vaiſſeaux en taſſes & calices
Pleins de bon vin: lequel eux bien propices
Des belles fleurs, roſes & violettes
Ilz couronnoient blanches & vermeillettes.

Dit auſſi Vergile ſur ſon 7. de ſes Eneides, meſmement qu'ilz ordonnoyent les vaiſſeaux à vin, & les couronnoyent d'aucunes couronnes & florettes. Si ceux qui ont ſur cecy muſé & doubté l'euſſent cognu, ſe fuſſent gardez d'vſer de tãt de bru

uages. Paſſons aux oignemens, leſquelz ne nous donneront moins de profit, que l'inuention des fleurs & couronnes.

Du treſancien vſage des oignemens, & du temps, & en quel tẽps furent cognuz vers les Romains.

CHAPITRE XVIII.

ON ne peut pas bien monſtrer le nom du premier inuenteur des oignemẽs, & ſauoir qui fut celuy qui premierement les bailla à l'vtilité & profit des hommes, pour guarir d'aucunes infirmitez : car du temps des Iliaces n'eſtoyent encores en eſſence, comme dit Pline, ce que Ioſephus contrarie au ſecond des antiquitez des Hebreux, diſant que Iacob fut longtemps deuant les batailles des Troyens. Euſebe lequel entre autres prouiſions de viure, meſmement de bled, enuoya à ſon filz Ioſeph, eſtant en Egypte ſoubz les ſeruitudes du roy Pharaon, quelques oignemens de baſmes ſelon Euſebe. Dit auſſi au tiers de ce meſme œuure quãd il parle de la purgation des preſtres & des tabernacles en ceſte façõ, Moyſe purifia les tabernacles, & les prebſtres ſelon la mode qui s'enſuit, Il print cinq cens pieces d'argent, & autant de cinamomun & calame, qui ſont de bon odeur & moult ſouefue: puis

fit

fit meſler ces drogues par aucunes quantitez moyennes, & y adiouſta de l'huille d'oliue, en ſorte qu'il en fit vn doux & merueilleux oignement. Par cela eſt manifeſte que premierement les Hebreux ont eu cognoiſſance des inuentions des oignemens. Ne nous arreſtons par trop icy, ains laiſſons le propos au milieu des opinions de plus ſages que nous. Pline toutesfois en ſon 13. ſemblablement Solinus ont dit que le roy Alexandre apres que les chaſteaux, pauillons & tentes du roy Daire, furent deffaitz, trouua ſes coffres eſquels eſtoyent aucuns oignemens dignes & precieux, qui depuis profiterent à luy & aux autres. Herodote ſur le liure 3. de ſes hiſtoires, afferme que les oignemens eſtoyent auſſi vers les Perſes deuãt le roy Daire, & que Cambiſes filz de Cyrus enuoya par ſes ambaſſadeurs au roy des Ethiopiens, entre autres dons certaines boiſtes d'oignemens, leſquelz il contemna ſi toſt qu'il ſceut comme ilz eſtoyent confictz par les meſſagers, qui eſtoient les Ichthyophages. On ne ſçait en quel temps les oignemens vindrẽt à l'vſage des Romains: car Pline dit en ſon trezieſme, qu'en l'an de la cité cinq cens ſoixantecinq, que le roy Antiochus & le pays d'Aſie furent

conuaincuz:les cenſeurs de Rome, ſelon leur office magiſtrale firent publier que perſonne ne fuſt ſi hardie de vendre les oignemens exoticques, ainſi les appelloyent:parquoy cela fut commandé par loy & decret.

Qui premierement trouua l'or, l'argent, le fer, le plomb, l'arin, les tenailles de fer, le marteau, la barre, l'enclume de fer, la mode de l'aſſembler, la maniere de ſouffler l'or, l'arain, & le fen, à le tourner dedans les pierres, qui trouua ſemblablement le bois, les ſoufflets à attirer le vent & l'vſage des lumieres.

CHAPITRE XIX.

ENtre tous les metaux qui ſont maintenant en noz vſages, l'or eſt le plus beau & le plus digne, & eſt raiſonnable d'en auoir, ſi nous eſtions gens de bonne ſuffiſance:Mais la cupidité de le tenir auiourdhuy, eſt moult perilleuſe. Les mortelz ont tant mis leur cœur à la conuoytiſe & affection inſuffiſante d'iceluy, que lon dit aucuns auoir penetré les bas enfers, en creuſant ſoubz terre dedans les mines pour le trouuer, comme dit Ouide ſur le premier de ſes Metamorphoſes, *Sed itum eſt in viſcera terræ.* Lon a eſté (dit il) aux entrailles dela terre, qui eſt enfer. Les richeſſes muſſees en terre, ſont les inſtrumens

mens des diables pour nous damner. Les richeſſes ſuperflues & trop exceſſiues ſont la deriſion des mauuais, & ce dequoy ils ſeront le plus moquez en la fin: combien qu'on les loue maintenant par vne maniere d'adulation & flaterie. Comme dit le Poete deſſus allegué, le fer nuiſt beaucoup mais encores plus l'or,

Idmque nocens ferrum, ferróque nocentius aurum prodierat.

Parquoy lõ dit de ceux qui trop affectueuſement le deſirent, ce que proferoit Phaletius, digne de retenir,

Plutonem breui ad ſuperos adductum iri.

C'eſt a dire, que des lieux plus profons on tire Pluto, nõmé par les poetes dieu d'enfer aux choſes ſuperieures, cõme s'il vouloit dire que les pecunes d'or & d'argent ſont en la tutelle de Pluto. Strabo au tiers de ſes Geographies rament non indecẽment la cauſe, pourquoy Diogenes (auquel on demãda pourquoy l'or palliſſoit) reſpondit que c'eſtoit pource que chacun l'eſchauguettoit, comme s'il auoit peur: car vne perſonne qui doubte, palliſt ſoudainement, & de leger. Le premier qui trouua l'or (teſmoing Pline ſur ſon liure ſeptieſme) fut Cadmus Phenicié à la montaigne Pangee. Autres diſent que ce fut

La belle reſpõce de Diogenes

Thoas & Eaclis au païs de Panchaie : ou bien le Soleil filz d'Oecean. Erichthonius Athenien, ou Ceacus trouuerent l'argent. A la mõtaigne Pangee de Thrace ces metaux furẽt premieremẽt trouuez, comme lon dit, meſmes Herodote ſur ſon ſeptieſme, & y abondent grandement. Le fer fut inuenté en Crete, par les Idees Dactiles. Midacritus apporta premieremẽt le plõb de l'iſle Caſſitride. Le filz d'Agriopas trouua l'arain, en l'Iſle Cynire, dedans Cypre. Et luy meſmes les tenailles de fer, le marteau, la barre qui ſouſtiẽt l'huys, & les enclumes, ſelon que l'eſcrit Pline ſur ſon liure 7. & 34. Mais Solinus ne luy conſent pas, quand il parle de Crete, diſant que Calthis y habita anciennement, ſelon que Celidemus eſt autheur, voire que l'arain a eſté là premierement trouué. Clement auſſi n'accorde l'inuention du fer, ſouſtenant que Selmentis & Danameneus Iuifz le trouuerent en Cypre. Quand eſt de dire qui fut l'inuenteur de forger l'arain, les vns les donnent aux Calybes, & les autres aux Ciclopes, qui premieremẽt exercerẽt l'art du fer, ſelon Pline. Dit Ariſtote que Lydus Scite trouua la maniere de ſouffler le fer en la forge. Theophraſte eſtime que ce fut Delas Phrigien. Strabo au liure 14.

L'inuẽtiõ du fer.

L'inuẽtiõ du plõb.

des

des geographies aſſeure que les peuples Talchines forgerent les premies le fer & l'arain: comme ceux qui forgerent la faux de Saturne. Glaucus Chius penſa le premier la ſubtilité d'aſſembler le fer, ſelon Herodotus en ſon 1. liure. La fonte de l'or appartient à Cadmus, comme veut Pline. Diodorus aſſigne quaſi toutes ces choſes tant aux Idees Dactiles, qu'à Vulcan, diſant en ſon 6. liure qu'ilz ſont appellez inuenteurs de la nature du fer, & vſage du feu: lequel encor à preſent plus que tous autres peuples forgent continuellement. Et en autre lieu q̃ Vulcan trouua preſque toutes choſes qui auec le feu ſe forgent & moderent: comme le fer, l'arain, l'or l'argent, & autres metaux. Mais il faut touſiours repugner aux propos de ce liure, car l'vſage des metaux des le cõmencement du mõde fut vers les Hebreux & premier peuple de Dieu, ſelon que veut affermer Ioſephus, en la leçon des Antiquitez Iudaicques en pluſieurs lieux: lequel attribue l'inuention de forger le fer à Tubalcain filz de Lamech, comme Clement, la moderatiõ du fer & mode de l'attremper à Delas Iuif, encores que Heſiode l'afferme eſtre Scytien: parquoy lon iuge que les vns les ont inuentez en leur pays, &

Vulcanus grãd fabricateur.

les autres au leur. Et ſi ce n'eſt en vne meſme ſorte: toutesfois en diuerſes façons & paraduẽture tout en vn meſme temps ou en ſaiſons differentes: peut eſtre auſſi que ceux d'vn pays ont monſtré à forger aux autres, qui ne l'ont pas voulu dire à cauſe qu'ilz en ont voulu vſurper l'honneur, cõme nous le voyons communément aduenir en maintz lieu. On cognoit aſſez de tel peuple. Et pourroit on des ſemblables dire ce que diſoit Vergile par ſes vers, leſquelz il auoit compoſez: cõbien qu'vn autre que luy en vſurpaſt les honneurs, quand il diſoit, *Sic vos non vobis mellificatis apes. Sic vos non vobis vellera fertis oues.* Qui eſt à dire, Mes petites mouches à miel, vous mellifiez, mais ce n'eſt pas à vous, ne pour voſtre loz, mais pour ceux qui deſrobent voz louenges: & vous mes ouailles vous faites & apportez les bonnes toiſons, & ſi c'eſt pour veſtir & honnorer autres perſonnages que celles de voſtre genre.

De l'inuention du feu par Vulcan, & autres choſes ſubtiles, poetiques & phyſicales.

SI nous vouliõs mettre l'inuention du feu en oubly & hors du memoire de noſtre plume, nous fruſtrerions paraduen-

ture

ture le vouloir de ceux q̃ ſerõt auditeurs & lecteurs de ce preſent liure: pourtant il nous en faut dire aucune choſe. Le feu dõques ſelon Diodore ſur ſon premier, trouua Vulcã, ce qu'auſſi pluſieurs preſtres affirment par le benefice duquel les Egyptiens le cõſtituerent leur Duc. Victruuius au ſecond de ſon architecture dit que les arbres agitez par les vẽs au cõmencemẽt ſe frappoient ſi fort branche contre branche, que le feu en fut premierement excité: & tellement que les hommes pour le conſeruer y adiouſterent touſiours autres bois. Les autres opinẽt les Idees Dactiles auoir faict cela. Lon feroit bien mieux de donner l'inuentiõ du feu à Dieu, veu que veritablement il le nous a donné pour mitiguer la froideur & moyteur, & ſubuenir aux neceſſitez humaines, & luy en bailler la louenge, & rendre graces de ce, & toutes choſes: auſſi ſont les gens de bien qui le cognoiſſent tout puiſſant, conducteur, gubernateur, & createur de toutes choſes viſibles & inuiſibles. Pirodes filz de Cilix, fut celuy qui trouuale feu dedans les pierres de rochier. Prometheus l'ẽſeigna à conſeruer dedans le bois bon à batre les petitz enfans: car c'eſt vn arbre qui porte vergettes deliees. Pline en eſt au-

teur en ſon ſeptieſme : toutesfois ſelon mon iugement il eſt plus à croire que le feu fut inuenté par les paſteurs. Choſe digne d'admiration, attendu qu'en leurs petis chaſteaux & tentes paſtoralles n'ayans pas touſiours des pierres pour exciter le feu, apprindrent à conceuoir ledit feu, par le moyen de diuers arbres rudes & fors, qui ſont chaux & igniferes : cõme dit Pline ſur ſon ſeizieſme, que le meurier, le laurier, & le lierre ſont chaux. Les paſteurs ſouloient bien ſauoir ceſt art ſubtil. Ils frappoient fort d'vn bois ſur vn autre bois pour le briſer : tant que le feu ſe prenoit par l'attouchement & briz de l'vn à l'autre, moyennant quelque matiere chaude & ſeiche comme moelle, potirons, ou autres fueilles graſſes & chaudes. Le lierre vaut à cela, plus que tous les arbres du monde quand elle eſt frappee du laurier, ou elle le frappe. Maintenant nous reſte le propos de l'inſtrument qui prouoque le vent pour exciter le feu. Aucuns le nomment vn ſoufflet de foyer : lequel inuenta Anacharſis Scytien, ſelon Strabo, au ſecond liure de ſes Geographies. Les Egyptiens furent inuenteurs de l'vſage de la lumiere, dont Clement eſt auteur.

L'inuention du feu par les paſteurs auec du bois.

Des

Des premiers inuenteurs des mailles ou deniers d'or, & de celuy qui premierement ſigna l'argent & l'airain, & qui fit le mirouer d'argẽt.

CHAPITRE XX.

PLeuſt non pas à ma volonté, mais à Dieu que l'or fuſt ſequeſtré de la terre, nommé par les Poëtes la famine execrable : afin que les cœurs humains & le courage des mortels, ne fuſt tant violé, pollu & ſouillé des cupiditez d'auarice: Lors nous aurions vn nouueau cœur tranquille, net, pur & munde : & plus enclin & ententif à Dieu ſeruir, ſans eſtre occupé à inſacieté & inſuffiſance d'amaſſer treſors : Nous deuſſions faire ſelon l'exemple de Crates Thebanien, qui enſeignoit les gens : lequel ſelon le teſmoignage de ſainct Hieroſme contre Iouinian : encores que Laerce dit autrement: ietta vn grand treſor d'or en la mer, en diſant, Allez vous ſubmerger fauſſes, peruerſes, damnables, & deceuables cupiditez. Ie vous ſubmergeray à ce que vous ne me ſubmergiez. Si lon faiſoit comme les Troyens & les autres de leurs temps, & qu'on en vſaſt ſa vie par aucunes permutatiõs, ainſi que dit Homere, cõme on ſouloit faire, lon ſeroit en douceur, amour

& con

& concordance, ſans bruit & batailles: nonobſtant que l'vſage des metaux & de toutes pecunes ſoit ia vſité. Nous liſons en Ioſephus que Cain fut ſurpris & mourut pource qu'il eſtoit trop ardent d'aſſembler les threſors, luy qui eſtoit fils du premier homme ſeculier Adam. Ie dis que le premier qui inuenta à figurer l'argent, fiſt vn treſgrand mal & peché. Si ie le cognoiſſois ie le nommerois, afin que chacun euſt cauſe de ſe pleindre de ſon inuention diabolique. Mais Pline dit qu'il ne le cognoiſt point bien, pour le monſtrer au doigt. Paraduenture peut il eſtre fondu ſouz terre pour ſon malefice. Son nom eſt incertain ſelon qu'il dit au 33. liure de ſon hiſtoire naturelle: Herodote eſcrit en ſon premier volume, de ſes hiſtoires que les Lydes furent les premiers qui forgerent les deniers d'or & d'argent pour vſer entre les hommes comme lon voit: ce que Pline paraduenture voulut taire, à cauſe que les Romains qu'il ſouſtenoit, feirent iadis forger & ſigner les deniers d'or, veu que meſmement il dit qu'à Rome le denier d'or fut frappé & inſtitué l'an de la fondation & de l'aage de la cité capitale ſix cens quaranteſeptieſme. Phedon enſeigna à ſigner l'argent, teſmoin Strabo en

ſon huictieſme liure. Neantmoins lon ne ſçait pas bien la verité, pour la diuerſité des auctеurs. Ils en parlent diuerſement, & ne ſçauent les modernes, leſquels d'eux ont mieux attainct le but, pource que l'argent fut ſigné & eſcrit à Rome, & non pas du temps que recitent les autres ſelon Pline. Eutrope, & Liuius diſcordent biẽ fort du temps des ſignatures engrauees ſur l'argent. Les notes ou figures de l'argent eſtoiẽt chariots ou charettes à deux rouës & à quatre. Celuy qui premieremẽt comme dit Macrobe ſur ſon premier liure des Saturnalles trouua l'airain, fut Ianus, lequel receut en ſon palais Saturne, vers luy arriué en nauire : & duquel il apprint moult de bien, meſmement l'art d'Agriculture, & ſemer les bleds pour mieux viure, en ſorte que Ianus fiſt Saturne compagnon de ſon Royaume : voulant que la pecune d'airain pour la remembrance perpetuelle de Saturne ainſi arriué en ſon manoir, fuſt ſignee d'vne figure de nauire ſur l'vn des coſtez, & ſur l'autre, de la pourtraicture de ſa face qui auoit deux viſages. Naſon Ouide racomte au premier de ſes Faſtes, qu'il a beaucoup apprins, mais il ne ſçait pas pourtant la cauſe pour laquelle lon mettoit iadis ſur l'argent,

Diſſention des temps de l'argent.

Ianus ſigna la pecune d'airain.

ou

ou ſur la monnoye d'airain la forme d'vn nauire d'vn coſté, & de l'autre la teſte de deux viſages. Et depuis il infere que la bonne poſterité forma vn nauire ſur les monnoyes d'airain : en teſmoignant l'hoſpitalité du Dieu aduenu. Et ſuis eſbahy pourquoy Pline ſur ſon liure 33. le veut attribuer à Seruius Roy des Romains. Timeus dict qu'anciennement les Romains ſignoient les pecunes d'airain de la forme de beſtes ſans diſcretiõ, en maniere qu'on la nomma pecune, de ce mot Pecus, qui ſignifie beſte : teſtifiant toutesfois qu'elle eſtoit de la figure de nauires & de teſtes d'vn homme portãt deux viſages, comme Ianus qui en auoit deux, ſelon les Poëtes; pour aucune choſe que nous laiſſons eſtãt hors de propos. Par cela doncques ſemble qu'il y ait difference, car il dit l'vn & puis l'autre. Mais Pline comme lon peut penſer, paraduenture vouloit entendre que Seruius auoit ſigné la monnoye d'airain vers les Romains tant ſeulement: ou comme il dit au chef de ſon 18. liure, elle fut premieremẽt formee de la figure des ouailles ou des bœufs, partant que Ianus long temps deuant la fondation de la Cité de Rome regna en Latie ſelon Macrobe. Eutrope auſſi ſemble differer à ces choſes; car

La monnoye ſignee de figures de beſtes.

car il eſcrit au premier que Ianus dõna & inſtitua les deniers d'airain aux Latins.

Des mirouers d'argent & de celuy qui premierement les inuenta.

QVand noſtre deſir voudroit ſauoir qui fut inuenteur des mirouers d'argent, nous trouueriõs au teſmoignage de Pline ſur ſon 33. liure, que Praxiteles les mit en auant du temps du grand Põpee. Autres mirouers de fer, de plomb, criſtal, verre, & d'autres matieres mixtionnees, entremeſlees furent trouuez, dont les auteurs ſont incertains. Nous y cõtemplons & regardõs noſtre face pour la tenir nette: tellement que nous nous voyons à la ſimilitude que nous ſommes quand leſdits mirouers ſont bien faits, vnis & pollis.

De l'origine des anneaux, & pour quelle raiſon nous les mettons au doigt de la main ſeneſtre prochain du petit, plus toſt que aux autres.

CHAP. XXI.

QVand Prometheus comme racõtent les Poetes par leurs ioyeuſes fables, eut deſrobbé le feu du ciel, le grand Iupiter le print & le lia d'vne groſſe chaiſne de fer, en la montaigne Caucaſus en Scytie: puis luy aiouſta ſon aigle qui inceſſamment rongeroit à touſiours ſa poitrine, la-

Prometheus larron du Soleil.

La poitrine de Prometheus touſiours renaiſſãt.

quelle renaiſſoit en le deuorant : & ce par ſentence comme dit Marcial,

Qualiter in Scythica religatus rupe Prometheus,
Aſſiduam nimio pectore pauit auem.

Prometheus ſubtil, & iouant d'art fort ingenieux : fit par ſes ſciences que Iupiter fut amoureux de la belle Thetis, pource qu'il la veit d'aduenture. Conſiderant les Parques (deſquelles la prouidence fatale n'eſt point deceuë) prophetizerent que celuy qui deuoit eſtre conioinct par mariage à Thetis ſeroit par ſon propre fils ſurmonté, & par ſon moyen perdroit ſa gloire le treſcẽdant en toutes choſes. Prometheus le voyant, manda à Iupiter le cas qui luy auiendroit s'il ne s'en prenoit garde: parquoy Iupiter doutant la peine de la loy Talion, c'eſt à ſauoir qu'il ne luy aduinſt comme ia eſtoit eſcheu à ſon pere Saturne par ſon mauuais moyen chaſſé de ſon royaume, oſta incontinent ſes penſees qu'il auoit à la belle Thetis. Et lors afin qu'il ne fuſt veu ingrat vers Prometheus qui l'auoit aduerty, totalement il le deſlia des lieux ou il eſtoit fermement ſerré ſur la montagne Caucaſus. Mais Iupiter voulant que la memoire en demeuraſt pour monſtrer la liberalité vers Prometheus : luy print ſon doigt, & dedans

miſt

miſt l'vne des boucles de la chaine dont il auoit eſté lié : voire proprement au doigt prochain du moindre de la main ſeneſtre: qui eſt la premiere inuẽtion des anneaux. Ce a eſté faict de deux choſes cõme l'anneau, car ainſi que Prometheus en la montagne ou il fut mis, eſtoit lié d'vne chaine faicte de boucles de fer, quaſi à la façon d'anneaux, & d'vne pierre de roche qui tenoit la chaine de fer : pareillement eſt l'anneau faict d'vne boucle ou cercle rond, & d'vne pierre qu'on met dedãs en forme de ſignet : Dequoy Pline ſur ſon 37. s'eſmerueille, ſouſtenant cela eſtre fabuleux, & que les inuentions des anneaux furent ſur la montagne de Caucaſus, par le moyen fatal de la chaine de Prometheus, & de la roche qui le tenoit lié, en lieu de la pierre precieuſe qu'on met en l'anneau: & la chaine, en laquelle eſtoit la boucle de fer, pour le cercle d'or qui eſt rond: touresfois il dit ſur le 33. de ſes hiſtoires naturelles qu'il ne cognoiſt point autrement le nom de l'inuenteur. Selon luy-meſme les anciens vſoient des anneaux de fer : Appion teſmoigne que tous les vſurpoient, fors le Tribuns en la bataille punique: en ſorte que les Romains long tẽps & par certaine ſaiſon, meſmemẽt le Senat,

L'inuention des anneaux.

ne portoient les anneaux d'or. Celá eſt manifeſte. Et faut dire que tard ils furent trouuez, conſideré qu'il dit en ce meſme liure ne trouuer point que les anneaux ayẽt eſté aucunemẽt aux temps Illiaques, ainſi apellez d'Iliõ, ioinct qu'Homere qui faict mention de ce tẽps là, ne parle point des anneaux, ains d'autres telles choſes cõme aornemens, robbes, vaiſſeaux d'or & d'argent, qui eſtoiẽt enſemblement liees par aucuns neudz, & non d'anneaux. Mais Ioſephus auteur des antiquitez des tẽps, monſtre que les anneaux eſtoient deuant ceux deſquels nous auons parlé. Et ce en maints lieux de l'antiquité des Iuifs, où il eſt eſcrit correctement & ſans menſonge, manifeſtẽt biẽ que Pline n'a eu touſiours les yeux ouuers, ne regardé par tout. Il dit au tiers de ſes antiquitez, en parlant des robbes des preſtres (leſquelles conſtitua Moyſe, precedant la bataille Troyenne, de quarante ans ſelon Euſebe (comme auons dit en pluſieurs lieux) que les anneaux eſtoient en vſage vers les Hebreux deſquels vſoient les preſtres ſacrez en leurs veſtemens & autres choſes, & ſemblablement les anciens Hebreux encor du temps des Troyens: eſcriuant que les preſtres eſtoient veſtuz d'vn acouſtrement

nom

nommé Ephot: faict en telle ſorte qui s'enſuyt. Il eſtoit de la grãdeur d'vne co-dee, doré & painct de diuerſes couleurs embraſſant toute la poictrine, ioinct & vny auecques le Rational, qui eſtoit vn autre parement d'anneaux d'or par cercles ſinguliers en equalité, & liez de liens de couleurs de Iacinthe: entremis pour leur ligature & autres ordonnances. Et depuis il ſubioinct, qu'à cauſe que ces anneaux eſtoient trop foibles en maniere qu'ilz ne pouuoiẽt ſouſtenir la peſanteur des pierres precieuſes, à iceux eſtoyent appropriez autres anneaux plus grans: & quãd il parle de la table ſacerdotale que fit Moyſe, dit qu'aux piedz d'icelle les anneaux eſtoyent mis en bel ordre & meſure: par leſquelz lon mettoit les barres d'or pour la porter. Nous pouuõs donc iuger les anneaux eſtre venuz des Hebreux: toutesfois ie croy qu'on peut bien auoir oublié le nom de ceux qui premier les firent former en la propre mode q̃ nous les voyons. Macrobe recite en ſon 7. li. de ſes Saturnales, que les anciens porroyent les anneaux non pas afin qu'ilz en fuſſent parez: mais pour ſigner les choſes neceſſaires, comme coffres & lettres: Par cela n'eſtoit point permis auoir à chacũ plus d'vn

La maniere de l'ephot ſacerdotal ſelõ les Hebreux.

anneau: & encor ſeulemẽt à ceux qui eſtoyent de frãche cõdition, car les ſeruiteurs n'en oſoient porter: & y eſtoit imprimee en l'engraueure la matiere de l'anneau, fuſt il de fer, ou d'or: apres l'vſage des aages ſuperbes, & qui touſiours de degré en degré veut monter en orgueil, cõmença à inſculper les ſignatures des anneaux de gemmes & pierres precieuſes, perles, rubis & diamans. Cela fut à cauſe que les hõmes requirent ſtudieuſemẽt les pierres precieuſes par vne maniere d'orgueil & ambition. Et qui plus eſt, que le doigt prochain du petit, en la main ſeneſtre ſeroit garny de l'anneau, à ce qu'elles, qui par tant de ſommes d'argent ſont appreciees, ne fuſſent corrõpues eſtant la main ſeneſtre plus ocieuſe que la dextre, dont on œuure continuellement. En outre, vers les Romains, les anneaux furent diſtinguez ſelon les ordres, & les dignitez: tant que les vns eſtoient plus louez & dignes que les autres: comme ceux du ſenat qui differoient à ceux du peuple commun & ciuil. Toutes ces choſes allegue noſtre Pline ſur ſon hiſtoire natu: elle.

La cauſe de porter l'anneau en la main ſeneſtre.

De l'origine du voirre, de l'Electre, de l'inuention du vermillon, qui apporta en la cité le Nitre, qui eſt vne greſſe de terre, & du criſtal.

CHAP.

CHAP. XXII.

POurce que Pline ſur ſon liure de ſes hiſtoires naturelles trenteſixieſme nous enſeigne moult elegamment l'origine du voirre: ie mettray ces parolles à propos, qui ſont telles : Qu'en Syrie giſt vne partie de terre nõmee Phenice, pres de Iudee terre de promiſſion, entre les racines du mont Carmel, ou eſt vn Mareſt plein de boues nommé Cãdebee. De ce lieu procede le fleuue Belus, qui court naturellement en la mer de cinq mille pas pres de Ptolemaide, lentement & ſans aucun bruit de ſes vndes. Il eſt dangereux à boire, & par aucunes ceremonies ſain, limoneux & profond, qui ne reſpand choſe du monde, fors les arenes, quand la mer reflue: leſquelles ſont purgees des ordures par les fleuues. De la vint premierement en la façon qui s'enſuit. Cõme iadis aucuns nautonniers ſur mer preparaſſent à manger, & ilz n'euſſent point de pierres pour ſouſtenir le vaiſſeau ou ilz faiſoient cuire leur viande: ilz prindrent du Nitre en leur nauire, c'eſt aſſauoir vne terre graſſe, comme ſauon qui eſtoit en mottes. Et quand elle fut au feu, elle s'embraſa de la flamme : puis par la mixtion de l'arene de la mer, qui fut claire par l'eau,

vint le voirre pur & net. Voyla l'origine de ce fleuue. Ioſephus auſſi au ſecõd de la baraille Iudaique, dit que le fleuue Belus eſt diſtant de Ptolemaide 2. ſtades : pres duquel eſt le ſepulchre de Menon, & de l'arene clere comme voirre dedans vne valee ronde, laquelle les vens eſmouuent. Il eſt à noter qu'en faiſant le voirre, nature monſtre grãde portiõ de ſes ſecretz. Maintenant parlons de l'Electre trouué ſelon Diodore ſur ſon 6 liure, en l'Iſle Baſilee qui eſt en l'Ocean. Là les tempeſtes gettẽt force d'Electre, qui n'eſt point trouué en autre lieu. Mais il ne faut oublier ce que chantent les fables de ce propos. C'eſt que l'Electre diſtilla des larmes des ſœurs de Phaëtõ qui le ploroyẽt quãd il fut mort, tellemẽt qu'elles furẽt muees en Aulnes en plorant. Les poëtes diſent que la racine procedãt de ces arbres, ſont les pleurs de ces filles Phetõciades prins pour l'electre ſelon leurs fabuleuſes ſentences. De ceſte drogue ſont diuerſes opĩnions, leſquelles Pline nous explique elegamment ſur ſon dernier liure de ſon hiſtoire Naturelle. Et d'auantage monſtre ſus ſon 33. que le vermillon, qu'on peut trouuer ez argentieres, fut trouué par Callia Athenien dés le commencement qu'il

L'origine de voirre.

Callia trouua le vermillõ.

qu'il paruint à l'Empire : car ez metaux d'argent, l'arene rougiſt & reçoit couleur ſelon Victruuius au liure 7. de l'Architecture. Le vermillõ fut trouué ez châps des Epheſiens. La Mirrine que les gens d'Oriẽt nous enuoyẽt, ainſi que dit Pline, eſt quelque gẽre d'humeur, eſpeſſi par la chaleur de la terre. Le premier qui l'apporta fut le grãd Pópeius en ſon tiumphe des Pirates, en entrant en la cité. Pource qu'on trouue dedãs diuers lieux le criſtal & qu'on ne peut manifeſter ſon inuẽteur: ie n'en oſerois dire autre choſe fors ſeulement que Pline ſus ſon dernier liure de ſon hiſtoire naturelle le dit engẽdré de la gelee qui eſt vehemẽte, lequel ne ſe peut trouuer qu'es lieux ou les neiges de l'yuer abondent: & ſont en fin reduictes en glaſsõs: ce q̃ Solinus dit eſtre faux, car s'il eſtoit ainſi, Alabande, place d'Aſie, l'Iſle de Cypre, ne le produyroyent pas en ſon eſſence, cõme nous le voyons: qui ſont regions fort chaudes. Cecy eſt plus clairement monſtré par Diodore en ſon tiers, quãd il dit que le criſtal croiſt de l'eau pure, qui eſt gelee. Il ne vient dõques de la froidure, mais de la force de la diuine chaleur, dont il garde ſa dureté, & prend diuerſes couleurs.

De l'origine des ſimulacres : qui furent ceux qui premierement les ſituerent: & d'aucunes choſes dignes de memoire.

CHAP. XXIIII.

AFin que la memoire des anciens vertueux demouraſt à touſiours ez preſences des hõmes, lon a trouué le moyen de faindre leurs perſonnes par images, les reſſemblans tant qu'on a peu extraire de l'imitation naturelle: Parquoy il s'enſuyt que c'eſt folie de paindre le ſimulacre de Dieu, veu qu'il eſt par tout preſent ſans deffaillir. Et de faict Moyſe qui eſtoit ſainct, & iuſte, prudẽt, & ſage ſelon Ioſephus, au premier contre le faux Appion, & au 17. des antiquitez, defendit par ſes loix totalement que les imaiges ne fuſſent faictz & dreſſez ez temples & chaſteaux: En ſorte que quand Caius le Prince euſt enuoyé & cõmandé par meſſages qu'il euſt à dreſſer ſon image au tẽple de Hieruſalem, les Iuifz pour obſeruer les ſtatus de leurs loix cõmencerent à y reſiſter: Et fuſt on venu quaſi iuſques aux armes, ſi d'auenture le roy des Iuifz Agrippa n'euſt impetré de Caius que ſa ſtatue ne fuſt colloquee au temple ſainct, cõme dit celuy meſme Docteur au 17. des Antiquitez. Vers les Seres auſſi, qui ſont au-

Defence de colloquer & adorer les ſimulacres.

cuns

cuns peuples, eſtoit par la loy prohibé l'impoſition des ſimulacres & l'adoration d'iceux comme dit Eulebe ſur le ſixieſme de la preparation euangelique. Dedans les temples des Romains ſelon le dit de Clement par l'inſtitution de Numa, qui emuloit & aymoit la loy Moſaique & la doctrine, par l'eſpace de ſept cens ſoixante & dix ans depuis l'edification de la Cité n'eſtoient aucuns images paincts ou engrauez. Plutarque veut auſſi teſmoigner en pareil & meſmes cas ſur ſa vie. Les Perſes iadis ne dreſſoyẽt aucune ſtatue & images ſelon Herodote ſur ſon premier: Strabo au 15. de ſes geographies. Mais pour ſauoir fermement d'ou vint l'vſage de faindre les perſonnes par ſtatues, images, & ſimulacres l'on n'en peut pas aucune choſe dire, car les aucteurs ne cõuiennent en cela: ains different. Macrobe penſe que la cauſe vint d'Hercules, en ſon 1. liure des Saturnales, Epicadus (dit il) racomte que le grand Hercules apres qu'il eut occis Gerion menant par tous les pays d'Italie, comme victorieux les parez des groſſes beſtes à corne, fit les ſimulacres de ſes cõpaguõs mors auec luy en allãt par le mõde, pour eſprouuer leur proueſſe. Ces ſimulacres il laiſſa au fleuue du

Note de l'inuentiõ des ſimulacres.

du pont Sublicius en autant de nombre, qu'il auoit perdu & laiſſé de cõpagnons, affin que l'eaue fortunee de ce fleuue les portaſt en leur contree, en lieu des corps de ſes compagnons qu'il ne pouuoit aſſembler tandis qu'il entroit en mer. Et par ce moyen vint la couſtume de faindre les ſtatues & ſimulacres des perſonnes vertueuſes, leſquelles on en auoit en amour & dilection : Tellement que long temps regna & encore regne en aucuns lieux. Ce que ne luy ſemble choſe bien ſaine, croyant mieux celle couſtume proceder des Pelaſges: leſquelz ſelon Denys Halicarnaſſeus au premier des annales Romaines vindrent en Latie apres qu'ilz eurent bien erré cõme vacabons: & au lac nõmé Curulienſe, prindrent vne Iſle en ſacrifiãt à Apollo la diſme de leur proye, ſelõ leur reſponce. D'auantaige, ilz erigerent au Dieu Ditis, Prince de la cité & royaume d'enfer, vn temple ſolemnel, & vn autel à Saturne. Ilz eſtimoyẽt rapaiſer ces Dieux des ſacrifices des corps humains, & des teſtes des hommes tranchees, par leur oracle qui diſoit, tranſmettez les teſtes es enfers à Ditis voſtre Dieu, & à Saturne les lumieres & les feſtes. Ces choſes furent nommees Saturnales. Apres leſquelles ilz diſent

diſent que le grand Hercules, qui auoit le ſerpẽt Gerion auec luy tout mort, retournant par Italie, perſuada à leurs poſteres, qu'ilz fiſſent ſacrifices pour muer les choſes mauuaiſes en bonnes. Sacrifiez (dit il) au Dieu Ditis, nõ pas les teſtes des hommes qui ne croiſſent pas à la façon des concõbres, mais petites tronches de bois formees à l'humaine ſemblance. Semblablement à Saturne, ne donnez plus les hommes ſacrifiez & occis ſur ſon autel: mais allumez luy les cierges pour ſon ſacrifice. De là vint la couſtume de les ſacrifier aux feſtes Saturnalles, & faire par art fictile les petites buſches: qui eſtoit vne ſorte de ſimulacre. Les autres diſent (pour tout) ſelõ Diodore ſur ſon 4. liure, que les Ethiopiens trouuerent les ſimulacres: & que les Egyptiens les eurent d'eux. Lactance Firmiã baille l'vſage des ſtatues à Prometheus ſur ſon ſeeõd liure des diuines inſtitutions en ceſte maniere: Pourtant que les poëtes ne mentent pas touſiours, ains vſent ſubtilement d'aucunes figures, & muſſent ce qu'ilz diſent ſoubz quelque ſubtilité, pour mieux reprendre les vices des tirans & gens à qui on n'oſe ſonner mot: lon ne reputera pas ce que ie diray à fable. Ie dis que Prometheus

theus trouua premier l'art de paindre les images, les forma de terre molle, & les coulora. Voyla qu'il dit: mais Iosephus ne peut consentir à ses inuentions, & non sans cause: car ie le croy plus auec Eusebe, asseurant q̃ Promotheus fut depuis le deluge aduenu souz le Roy Ogygius: toutesfois de ce tẽps la, les simulacres estoyẽt. Ne fut pas Rachel selon Iosephus au premier des Antiquitez, larronnesse des idoles de son pere Labã, qu'elle mussa soubz la licticre des Chameaux, quãd son mary Iacob s'enfuyoit de Mesopotamie, pour Laban son sire? Par le tesmoignage de Plutarque dit Eusebe au 3. liure de l'euangelique preparatiõ, que la fiction des images est fort ancienne. Selon l'approbatiõ de Pline sur son 34. les images estoyent à Rome, qu'il peut prouuer par le simulachre d'arein fait deuãt que les autres, des pecunes de Sourius Cassius, lequel son pere tua pource qu'il affectoit le royaume. Dés incontinent les statues des Dieux passerent, & vindrent celles des hõmes mortelz. Les Atheniens premierement poserent les statues à Armodius & Aristogiton. Pline dit qu'il ne sçait pas bien s'il est vray. Gorgias Leontin fut le premier qui fit la statue d'or pur & ferme: Car il

Rachel desroba les idoles de son pere.

mist

miſt ſon image dedans le temple enuiron l'Olympiade ſoixante & dix, nonobſtant qu'il ſoit dit que la premiere ſtatue d'or a eſté poſee dedans le temple d'Anaiteide, laquelle ſtatue les Grecs nommoient Holophyraton. Aucuns veulent dire, que la premiere ſtatue d'argent fut celle que forma Pharnaſſes, que le grand Pompee tranſporta en ſes triũphes, dedans Italie ſelon Pline. Et Valere le grand ſur ſon 2. liure, teſmoigne que Marcus Attilius Clabrion miſt le premier la ſtatue d'or à ſon pere qui eſtoit à cheual. Ces ſtatues eſtoyent faictes d'arain d'iuoire, de bois, & de marbre. Les Romains eſtoyent accouſtumez de mettre les ſtatues nues en leurs temples contre les Grecz, eſtimans que cela leur aydoit, qui n'eſt digne de ſi'ece. Par & en ceſt art pluſieurs furent hõnorez, & florirent en tel ſçauoir. Leſquelz Pline ſur ſon 34. glorieuſement explique deuant les autres louant par ſes dictez Phidias Athenien, duquel ſe recorde Fabius au 12. liure, traictãt de choſe ſemblable. Outre ce il nous vient en memoire comme à Rome la famille des Macrianes meſmement les hõmes portoient ſur eux en or & argent l'image du grãd Alexãdre deſia mort, & les femmes en leurs linges,

Les ſtatues toutes nues miſes es temples Romains.

annceaux

anneaux & eſpingles: car ainſi que dit Iulius Capitolinus en la vie des trẽte tirãs, ceux qui portent le grand Alexandre ſur eux engraué, sõt aydez en tous leurs faitz ſi l'engraueure eſt en or ou argent : parquoy Auguſte Ceſar vſoit de ceſt image d'Alexandre quand il ſignoit ſes lettres. Tranquille de ce ſera auĉteur.

De l'origine des paincturés, de ceux ou de celuy qui premierement trouua les couleurs, ou paignit du pinceau.

CHAP. XXXIII I.

PVis que nous auons parlé de l'art des imagiers, ou ſtatuaires, il ne ſera pas impropre de faire mẽtion de la painture: attendu l'affinité qu'ilz ont. L'art des ſtatuaires & imagiers eſt cauſe de bois, par pierres, par metail, & par marbre. Mais celuy des paincĉtres, par diuerſes couleurs, qui rendent les images à la ſimilitude de ceux leſquelz ilz repreſentent. Gyges Lydien, ſelon Pline au 7. trouua l'art de paincture, dedans Egypte. Et en Grece, Pirrus couſin de Dedalus, comme dit Ariſtote & Polignotus Athenien ſelon Theophraſte, qui ne ſemble eſtre vray, nonobſtant que Pline ſur ſon 35. dit q̃ Polignotus fut celuy qui par ſes paincĉtures

Gyges trouua la painture.

paignit

paignit le premier les femmes, & couurit leurs teſtes de diuerſes couleurs, moult ai dãt à celuy art. Il inſtitua la bouche pour ouurir, à monſtrer les dẽs, & varier le viſage, ſelõ les aages des perſonnes. Par ces diuerſes opiniõs lon ne ſçait pas biẽ le premier inuẽteur des paincturés, & en eſt encores la queſtiõ inſolue. Car les Egyptiẽs diſent & s'en dõnent l'hõneur d'auoir inuẽté ceſt art ſix mil ans deuãt que paſſer en Grece, teſmoing Pline. Aucũs Grecz diſent qu'il fut trouué en Sicyme: les autres en Corinthe, leql fut mené par les lignes & proportiõs des mẽbres & ioinctures de l'hõme, ce que teſmoigne Fabius biẽ apertement en ſon 10. & que la peincture ne ſeroit, ſi par les extremitez des membres & ioinctures, le corps de ce qu'on veut paindre n'eſtoit circũſcrit. Ainſi fut la premiere peincture. On inuẽta la ſecõde de plus ſingulieres couleurs qui durent iuſques à maintenant. L'autre qu'on dit lineaire fut trouuee par Philocles Egyptiẽ, ou Cleantes Corinthien: cõme dit Pline ſur ſon 35. Les premiers qui l'exercerẽt, furẽt Ardices Corinthiẽ & Thelephanes Sicylien ſans aucune couleur. Cleophantus Corinthien trouua les couleurs, Apolodorus Atheniẽ acquit la gloire du pinceau. En ceſt art fu

rent eſtimez Timagoras Calcidēſe, & Pithis. Apres Polignotus, Aglaophon, & autres, deſquels parle Pline. Mais à cauſe de brieueté nous fermerons ce propos.

Des premiers inuēteurs de l'art des potiers: & qui trouua la roue dequoy ilz font les potz.

CHAP. XXV.

NOus ſommes requis & auſſi eſt il conuenable, q̄ nous determinōs de l'art des potiers qui faignēt de terre telles choſes, cōme les imagiers, ſtatuaires & painctres. Ceſt art, ſelon la deſcriptiō de Pline ſur ſon 7. Chorebus Athenien inuenta le premier Mais en ſon 35. il l'aſſigne à Dibutades diſant, Dibutades Sicyonien potier trouua les œuures de ſa fille qui eſtoit paincteresſe, laquellee amoureuſe d'vn ieune filz fit ſon image contre la paroy, luy eſtant abſent loing de là, parquoy ſon pere print de l'argille que il impreſſa & fit la ſimilitude de l'image de ſa fille, puis la meiſt cuyre auec les autres choſes ſtiles qu'il auoit pour endurcir au feu, & garda l'image iuſques à ce que Mūmius renuerſa la Cité de Corinthe. Les autres veulent affermer qu'en la cité de Same Ideochus, Rhetus & Theodorus trouuerēt ceſt art, & Demarathus auſſi Corinthien fugitif, qui engendra en Hetrurie Tarquin

quin le Priſque Roy du peuple & prince de la terre. Liſiſtratus Sicyonius frere de Liſippus forma & cõſtruict premieremẽt l'image de l'homme de plaſtre. Par ce moyen l'art eſt en vſage, lequel creut tant qu'on ne faiſoit aucuns images ſans argille, & eſt plus ancië que l'art de l'arain: cela dit Pline. Depuis on a trouué diuers genres de vaiſſeaux fictiles qui maintenãt ſeruent à l'vſage des viuans. Quant à la roue du potier Anacharſis Scythe Philoſophe la trouua, ſelon Ephorus, cõme dit Strabo au 7. liure de ſes geografies: & Lactance ſur ſon premier, & Pline ſur ſon 7. Toutesfois pource il reprend Ephorus, Strabo, diſant. Ie parle (dit Strabo) manifeſtement, ou ie ſuis ignorant, car il eſt tout certain, que le grand Homere deuant Anacharſis, en ſon temps fut celuy qui vſa de la roue par ces vers: *Ceu figulus cui dextra rotam quatit otius aptam.* Les autres diſent que l'inuenteur d'icelle fut Hyperbeus Corinthien. Diodore dit que c'eſt Talaus. Les potiers ont acquis louëge en leur art ſelon Pline: mais entre les autres Dimophilus & Gorgaſus.

FIN DV SECOND LIVRE.

LE TIERS LIVRE de Polydore Vergile.

De celuy qui trouua l'art d'Agriculture.

CHAPITRE PREMIER.

IE ne ſuis point ignorant qu'aucuns ſeront en admiration de la cauſe, pour laquelle i'ay laiſſé à parler de l'art des laboureurs iuſques icy: conſideré, comme dit Cicero en ſes liures des Offices, que la choſe qui plus profite eſt l'Agriculture: Car il n'y en a de plus douce, plus fertile, ne plus louable dont nous ſommes excuſables, veu que l'auõs faict par induſtrie, afin que les lecteurs laſſez, ſe puiſſent repoſer, en trouuant paſture nouuelle ſelon la mode des viateurs, qui ſont ioyeux quand ilz trouuent de la viande à bon marché pour raſſaſier leur faim, & leur ſoif. Donc nous traicterons aucunes choſes des principes de ceſte matiere qui ſeront profitables, voulant monſtrer de quel ineſtimable pris les anciens ont honnoré & eſleué iuſques aux cieux l'art

Les louãges de l'agriculture.

l'art des champs, lequel s'approche plus pres de l'ordre des anges, meſmement des cherubins & ſeraphins, qu'autre qui ſoit: par ce qu'à cauſe d'iceluy nous ſommes contemplatifz & plus ardans en l'amour de Dieu, que par le moyen de tous les autres eſtatz. Par maintz aucteurs tant hiſtoriens que poetes il a eſté eſtimé, chanté ioyeuſement en paix, & amour, au ſon du Luc, des fluſtes, & de la harpe, & non des trõpettes horribles, & eſpouuantables qui concitent la guerre. Columella ſe cõplaignãt au 1. de l'agriculture, dit en blaſmãt ſa tendreſſe. Las dur helas, combien a profité l'art de l'agriculture vers la lignee de Romulus par les continuelles venaiſons, peines & labeurs agreſtes, ont eſté cauſe de fortifier les corps de ceux leſq̃lz maintenant ſont gens d'armes: car par cela on eſt plus accouſtumé à endurer les coups, en ſorte que les gens nourris & accouſtumez au labeur champeſtre ſon faitz les meilleurs hommes d'armes. Par cela prepoſoit l'art des cultures champeſtres aux choſes ciuiles & qui ſont faictes es villes & chaſteaux. Caton dit de l'agriculture que les fors, puiſſans & vaillãs cheualiers ſont faitz & engendrez des laboureurs des champs & des villages, & ſont gens de

bien ceux qui y habitent: car ilz ne penſent point en mal, au moyen qu'ilz ne voyent pas choſes mondaines, ains pluſtoſt celeſtes: Parquoy ſelõ Cicero en ſon liure de vieilleſſe, les ſenateurs eſtoient creez des laboureurs, pour monſtrer qu'ilz eſtoyent plus gens de bien & conſtãs que les autres, comme Lucius Quintus Cincinnatus, auquel labourant ſon champ, fut denoncé qu'il eſtoit Dictateur. Semblablement Curius & autres gens anciens. Ceux qui les appelloyent furent nommez viateurs. Pline racompte que ceux qui laiſſoyẽt en friſche, ou ne labouroyent leurs chãps eſtoient en oppropre des Romains, & iugez de la condẽnation des Cenſeurs comme mauuais & negligens: & comme refere Caton, on louoit fort ceux qui eſtoyent bons laboureurs, & laboroyent pour leur vtilité & de la choſe publique. Il ne faut douter que cela aduint ſeulement en la cité de Rome ſur la choſe publique. Car comme dit Pline, les eſtrãges l'auoyent en honneur & ſoing, tellement que les Roys l'exercerent, que nous prouuons par Hiero, Philometer, Attalus & Archelaus. Ce n'eſtoit pas iniure ſi Xenophon diſoit, ainſi que racompte Tulles en Caton, qu'il n'eſtoit choſe du monde ſi

royalle que bien culturer les chãps. Voyla quãt aux louãges de cultiuer les chãps & les façonner de toutes façons. Tibullus ſelon Diodoro ſur ſon premier liure, afferme que le premier qui fut inuenteur de cest art, fut Oſiris, autrement nommé Denys, ainſi eſcriuant.

Oſiris inuẽteur de labourer des chãps.

Les vers de Tibullus,

Celuy qui fis le premier les bereaux
Pour labourer auecques les toreaux,
Fut Oſiris le grand dieu fort & ſage,
Voulant ouurer la terre de parage,
Sa propre main print la peine champeſtre;
Et deſirant ſur le champ ſouuent eſtre.
Bien ſceut trouuer de fer les inſtrumens,
Pour labourer par ſes ſainctz documens.
Luy le premier expirimenta l'erre
De ſemencer les beaux champs par ſon erre,
Les arbres ſont par ſa main inſerees,
Qui de maint fruit firent nobles portees.

Si me ſemble il que cela fut ſeulement vers les Egyptiens, cõme Triptolemus le premier en Grece, ſelõ que recite Iuſtin à ſa 2. liure, duquel Ouide ſur le quart des Faſtes, dit qu'il a labouré auãt tous. Saturne laboura premierement en Latie, cõme nous dirons en ſon lieu: mais la premiere

fut Ceres: laquelle (cõme dit Cicero au 2. de la nature des dieux) à cauſe de l'apport ure des bledz on nõma Geres, & depuis on mit Ceres pour Geres. Elle aprint aux hõmes l'vſage de labourer les terres, ainſi que dit Vergile au 1. de ſes georgiques.

Prima Ceres ferro mortales vertere terram
Inſtituit.

Ouide auſſi en ſon 5. de ſes Metamorpho.

Prima Ceres vnco glebam dimouit aratro:
Prima dedit fruges, alimentáque mitia terris.

Ie n'oſerois dire ſi c'eſt digne de foy: pour ce qu'il m'eſt aduis que ce que teſmoigne Ioſephus au premier des antiquitez Iudaiques, eſt plus veritable, qui eſt tel, que Cain filz d'Adam apprint le premier de tous à labourer la terre, laquelle il diuiſa par bornes & termes. La Bible fait mentiõ de cecy, nonobſtant que Polidore l'à oublié, auſſi le petit Theodoret quand il dit,

Immolat ante Deum Cain de ſemine frugum.

Cain immoloit & ſacrifioit deuant Dieu des ſemences des bledz. Neantmoins ie conclurroye que ceux dont il eſt fait mention ont apprins ceſt art les vns des autres, mais venu premierement de Cain, & non d'autre: Paſſons à ce qui appartient aux laboureurs des champs & cultures champeſtres.

Cain premier laboureur.

De

De ceux qui ont apprins aux hommes l'vſage des bledz, de les moudre, de paiſtrir, fumer & engreſſer les champs, ioindre les bœufz à le hereau, qui trouua les inſtrumens ou ferremens ruſtiques, & les cribles.

CHAPITRE II.

AV cõmencement, ſelon Pline ſur ſon preãbule du 16. liure de ſon hiſtoire naturelle, nature mere de tous, & de tout n'apprenoit pas les hommes à viure ſi delicatement comme maintenant: car on ſe contentoit des fruitz de la terre produitz & engendrez ſans eſtre labouree, corrompue ne violee des ferremens, ainſi que dit Ouide Naſon au premier de ſes Metamorphoſes,

Contentique cibis nullo cogente creatis. &c.

C'eſt adire que iadis les hõmes ſe contentoient des fruitz de la terre, qui venoient de pleine volũté & de leur gré, ſans eſtre contraintz par les labouremens des toreaux, cõme meures, fraiſes venans ſur les montaignes, cormes, chaſtaignes, glãdz & autres telles choſes: mais depuis l'vſage des fromens vint en auant par les penſees humaines, moiennant l'aide de Dieu qui a tout preueu. Vergile dit à ce propos ſur le premier de ſes Georgiques, *Quum ieuo glandes aquæ arbuta ſacra Deficerent ſylua, &*

victum Dodona negaret, Mox & frumentis labor additus. Le labeur fut adiouſté, & vint aux fromens & autres bledz quand lon cogneut que les foreſtz vouloyent eſtre ſteriles : & celle de Dodone meſmement qui ia commençoit à retraire ſon fruit: car elle ſerroit ſon ſeing ſans plus le reſpandre à la ſimilitude d'vne femme qui ne peut conceuoir à cauſe de l'aage de conception deffaillant en elle. Pline ſur ſon 7. dit, que Ceres voyant les hommes viure du gland & autres ſimples fruitz ſemblables : inuenta les fromens & les apprint à mouldre: puis à confire comme auiourd'huy, ayant pitié de voir ſon peuple viure ſi durement & de peu de choſe, fort loing de ſubſtãter nature, ſi bié que maintenant. Celle monſtra aux Attiques, Italiens & Siciliẽs: parquoy elle fut nommée Deeſſe. Ces peuples la deifierent premierement en leurs bouches, puis es temples dediez & ſacrez en ſon honneur, ſelon leurs faulſes ſuperſtitions, honneurs & cultures. Maron Vergile veut affermer, & Diodorus au ſixieſme volume, que Ceres fut la premiere qui inuenta l'vſage du froment, qui par aduenture naiſſoit entre les herbes, incognu parauãt aux autres. Elle leur monſtra auſſi la mode de

ſem

ſemer, garder & confire. Il leur a pleu dire que c'a eſté ſeulement en Sicile, veu qu'en ces lieux le froment agreſte croiſt. Strabo dit auſſi en ſon xv. le froment prouenit ſans ſemer de ſon gré en la terre d'Indie. Diodorus donne l'honneur de l'inuention des fromens à Iſis: toutesfois il ne ſe ſepare point de l'opinion des autres, parlant que la deeſſe qu'õ appelloit Iſis eſtoit celle que les autres nommoyent Ceres. A ceſte déeſſe non ſeulement Ouide attribue le froment, mais tous autres bledz ainſi:

Iſis & Ceres n'eſt qu'vne Deeſſe.

Prima dedit fruges alimentáque mitia terris.

Iuſtin racompte que la ſemence du fromět fut trouuée par Triptolemus en Eleuſin ſoubz le Roy Eritheus d'Athenes, duquel les Cretes l'apprindrent. Si eſt ce que Iuſtin entẽd en ces paſſages choſes diuerſes, & que pluſtoſt a eſté baillée aux Atheniẽs, qui monſtrerent à ceux qui viuoyent de gland, la maniere de faire les laines, les huilles, le vin, labourer les terres, ſemer les grains, & autres choſes Ariſtote y cõſent, ſelon Laerce: car il diſoit que les Atheniens trouuerent le froment, & les repreuoit de ce qu'ils vſoyent des fromens, & non de loix: ce que Diodorus declare par bonne ſignification, eſcriuant en ſon 6. que Ceres apprint aux Athenicns apres

ceux

ceux de Sicile, la mode de ſemer les fromens qui ſe peut faire, & ont peu mõſtrer ceſt art aux autres ſi toſt que Ceres & ceux de Sicile le leur eurent apprins. En Latie ſelon Macrobe, Saturne l'enſeigna : duquel dit Eutrope qu'il introduict les peuples encore rudes & champeſtres à edifier les maiſons, labourer les terres, plãter les vignes, & viure ſelon les meurs humaines, ne viuans ſinon en la ſorte des beſtes, du gland & des fruicts comme auons dit. Ce fut le premier qui trouua la ſubtilité de fumer les champs, ainſi qu'afferme Seruius ſur le huictieſme des Eneides de Vergile, & que partant on le nomma Sterquilinus, qui eſt vn terme deriué de Stercus, ſignifiant fiens & ordure. Pilumnus ſon frere trouua l'art de paiſtrir, dont les boulengers l'honoroyent : nonobſtant que Pline ſur ſon dixſeptieſme die qu'on l'auoit inuenté des le temps du grand Homere, & que le roy Argeus le penſa en Grece : puis que le Duc Hercules le diuulga en Italie. Diodore ſur ſon 4. liure monſtre que ce fut Denys le ſecond engendré de Iupiter & Proſerpine. Ceres ioignit premierement les bœufs à la charue, & deuant n'eſtoit la terre culturee que par les mains des hommes. Pline dit ſur ſon ſeptieſme liure

Pilũnus mõſtra à paiſtrir.

liure qu'Vriges Athenié trouua les bœufs & les hereaux, & les autres que ce fut Triptolemus : duquel entendit le Poëte au premier de ſes Ceorgiques, quand il dit: *Vncíque puer monſtrator aratri.* Sur lequel lieu Seruius recite que les vns le donnent à Triptolemus, les autres à Oſiris, ce qui eſt le plus vray : car Triptolemus diuiſa les fromẽs. Vergile s'eſt contenté du nom d'iceluy inuenteur, qui ſeulement ne monſtra le hereau par tout le monde, ains pluſieurs en diuers lieux. Habides roy d'Eſpagne enſeigna au peuple barbare l'introduction de mener les bœufs à la charue, & ſemer les fromens auec le ſoc, comme nous auons monſtré. Tibullus ſent auoir trouué en ſon entendement tous les inſtrumens ruſtiques, deſquels nous ouurons la terre auecq' la deeſſe Ceres, ainſi que monſtre Vergile par vn verſet, *Prima Ceres ferro mortales vertere terrã inſtituit.* Et iaçoit qu'on die qu'Oſiris ou Triptolemus trouuerent le hereau, toutesfois elle monſtra tout l'art de l'Agriculture: car en diſant & parlant du fer eſt expreſſé tout genre de ferremens chãpeſtres. Mais ce ſont fables. Ou bien les vns les ont aprins en aucuns lieux, & les autres en autres les ont monſtrez & non inuentez.

Ioinct qu'ainſi qu'il appert par le teſmoignage d'Euſebe & de Lactance, long tẽps auant que Ceres, Oſiris, Saturne, Triptolemus & les deuantdictz fuſſent ſailliz du ventre maternel: l'vſage du froment eſtoit en terre pour les hommes: meſmement vers les Hebreux & Egyptiens: comme nous prouuons par Ioſeph au premier & ſecond des antiquitez, où il dit ſans autre choſe repeter, que Iacob patriarche enuoya les auoynes & froment en Egypte, pour vendre du temps de la cherté. Les Hebreux donc furent ceux qui premierement labourerent la terre, cõme nous auons dit au chapitre precedent. En outre par deſſus toute controuerſie nous pouuons croire que tous inſtrumẽs ruſtiques & autres choſes dignes de l'agriculture ſont procedez d'eux iuſques aux poſteres. Il eſt vray que on les a peu accroiſtre depuis, & les faire d'autre ſorte, & meſmemẽt ay veu des charues en Touraine, qui ne ſont pas comme celles d'Auuergne, ou ailleurs (ainſi il n'y auroit pas diſſonance ſi lon regardoit bien par tout. Eſt-il pas bien poſſible que Ceres fiſt les inſtrumens des arateurs d'autre ſorte que n'eſtoyẽt ceux des Hebreux? A cauſe de l'inuention nouuelle qu'elle trouua l'on luy attribue l'honneur de ce qu'elle

qu'elle inuentoit: & (à parler plus proprement) augmentoit ou faiſoit d'autre façon: toutesfois pour vn meſme faict. Tous couſteaux ne ſont pas bons en vne meſme gaine, eſtans forgez en diuerſes manieres, & ſi ne ſont couſteaux pour faire ſemblables operations. Pour le reſte de ceſte matiere nous auons à parler des cribles & de leurs genres. L'on dit que le peuple de Gaule trouua ceux des cheuaux, & les Eſpagnols ceux à cribler le lin, & paſſer la farine, ceux auſſi à curer les plus groſſes pouldres. Les Egyptiens en firent de papier & de ioncz.

Des inuenteurs des vignes, de l'vſage du vin & du fruict des arbres & autres liqueurs.

CHAP. II.

ENcore que nature ayt abondamment & tant donné de graces à l'homme qu'il eſt ſeul participant à raiſon comme les anges de Dieu, ſelon qu'il le crea & forma & à ſa ſemblance, en ſorte qu'il peut aller à ſon Dieu qui l'a fait, comme dit Cicero: toutesfois quand il fut engendré, il eſtoit conſtitué ſans aucunes aydes & faueurs: car il n'auoit point d'habillemens, maiſon, ne feu, viandes, ne autres choſes neceſſaires pour la vie:

leſquelles

leſquelles par neceſſité, qui eſt dame des choſes, ſe peuuẽt trouuer, & non par l'homme. Combien qu'il ne faille confeſſer que nature luy ſoit plus maraſtre que vraye mere. Mais ſi nous eſtions contens de ce qu'elle nous ſouloit donner : ſerions en eſtat de viure plus longuement & ſelon raiſon. Qui ſeroit celuy qui maintenant laiſſeroit à boire du vin pour l'eau ? Il ſeroit reputé fol, & neãtmoins par le vin ſe trouue aucunesfois inſenſé, qui tourne au deshonneur d'humaine vie. Si nous beuuions l'eau comme nature nous bailla au commencement, ne ſouffririons pas le troublement du cerueau & alienatiõ de bõne memoire : cõme Noë lequel trouua le vin au premier, & s'enyura tellement qu'il en fut moqué de ſon propre fils Cham, parquoy S. Hieroſme eſcriuant à Euſtochion pour l'exerciter à garder virginité : L'eſpouſe de Ieſus Chriſt ne doit point boire du vin (dit-il) mais le doit fuir comme poiſon & venin : car c'eſt l'armure des diables contre l'eſtat d'adoleſcence. Auarice ne frappe pas ſi grand coup, n'orgueil enfle ſi fort comme faict le vin en adoleſcence. Facilemẽt nous euitons tous autres vices : Mais par le vin nous auons ou loger noz ennemis. Et dit encore S. Hieroſme, que le vin

le vin eſt l'embraſement de volupté, & a de couſtume d'eſtre voyſin de luxure: qui fut cauſe, ſelon Valere le grand, que les matroſnes Romaines ne ſouloyent boire du vin, lequel ne nuiroit point, s'il eſtoit prins ſelon raiſon & meſure, veu que Pline dit qu'il n'eſt meilleure medecine que le vin moderé. Platon eſtimoit ſelõ que teſmoigne Macrobe ſur les Saturnales au liure ſecond, le vin eſtre la paſture, le nourriſſement & excitation d'engin & de vertu, quand on le prend par diſcretion. Ce que les Perſes cognoiſſent bien, leſquels teſmoin Strabo au 15. chapit. de ſes Geographies, conſeilloyent ſouuent des choſes grandes ayans prins du vin moderément, dont elles eſtoient à leur aduis fermes & roborees dutout en tout: & les diſoient mieux valoir que les choſes qui eſtoyent faictes à ieun. Temps eſt que nous manifeſtions le nom de l'inuenteur du vin. Diodorus dit en ſon 4. liure, que Denys fut inuenteur des vignes, de l'vſage du vin, & des autres fruicts de la terre, & qu'il a enuironné le monde auecques ſon exercite de gens d'armes, & auoit planté les vignes, & monſtré la ioyeuſe practique de faire les preſſouers pour diſtiller le vin des raiſins: au moyen dequoy il fut nom-

mé Leneus: & en autre lieu dit qu'il trouua le vin, & les fruictz des arbres. Combien qu'il nie en autre paſſage les vignes auoir eſté plantées par luy, ains que la terre de ſon plein vouloir & liberale volonté l'apporta auec les autres plantes. Vergile au ſecond de ſes Georgiques, nous ſemble monſtrer que Bacchus, qui eſt ce meſme Denis, fiſt & planta les vignes, voulant parler des arbres, & des vignes. (*Nunc te Bacche canam.*) Ie te chanteray Bacchus. En outre Capella deuiſant des nopces de Mercure, dit qu'il bailla ſeulement l'vſage du vin aux Grecs, comme Saturne vers les Latins. Seruius au huictieſme des Eneides, & Eutrope Romain ſont appellez en teſmoignage de ces choſes. Les cultures des vignes & façons des autres arbres, ſelon Pline ſur ſon ſeptieſme manifeſta Eumolphus Athenien: nonobſtant qu'il ſoit plus croyable que ce fut Bacchus le premier qui les planta. Mais ces choſes ſont peu dignes de foy & credence: à ceſte cauſe ie me veux adherer à la ſentence de Lactace ſur ſon 2. eſcrit des inſtitutions diuines: comme nous auons touché, ou choſe ſemblable dedãs noz adages. Or il dit que quand Noë ſaillit de ſon arche, du temps du deluge, il alla planter la vigne de ſes

pro

propres mains, qui eſt contre ce que Bacchus fut l'inuenteur du vin, & antecedá long temps, non ſeulement Bacchus, mais Saturnus & Vranus: de laquelle vigne par luy plantee, beut quelque peu trop: ou paraduenture ne cognoiſſoit il pas encore la nature de la force du vin, ou fut reſiouy de la couleur vermeille d'iceluy, en ſorte qu'il en fut troublé quelque peu, & veu tout deſcouuert. Telle choſe prouue Ioſephus auſſi au premier de ſes antiquitez, & ſainct Hieroſme. Staphilus fils de Sithenus, comme dit Pline ſur ſon 7. voulut inſtituer la mixtion du vin & de l'eau: dequoy Diodore rend la raiſon en ſon cinquieſme quand il parle de Denis, diſant que tous appetent le dormir apres le vin pur: & apres le moderé, ioyeuſeté & lieſſe. Par cela fut inſtitué que lon mettroit de l'eau auecques le vin, es feſtes & banquets. Denis autrement dict *Liber pater*, fiſt le premier les brouuages d'orge: leſquels teſmoin Euſebe ſur ſon ſecond de la preparation Euangelique, furent nommez Coruoyſes: peu differentes de ſa nature du vin: & ce à cauſe qu'en celle region les terres n'eſtoiét conuenables à porter vignes. L'oliue trouua Minerue, vers Athenes, qui meut Vergile dire ces vers.

L'inuention des Olines.

Oleaq; Minerua inuentrix. Elle la trouua, ainſi que Neptunus & elle arguoyent du nom de la cité d'Athenes, ſelon Seruius. Les dieux trouuerent par leur conſeil qu'elle ſeroit nõmee ſelon la volonté de celuy qui produiroit plus beau preſent. Neptune frappa la mer auecques ſa verge de tridẽt en ſorte qu'il en fiſt ſaillir vn cheual tout armé, qui ſignifioit guerre. Mais Minerue ietta ſa hache contre terre: de laquelle ſortit vne belle branche d'oliue, ſignifiant paix & amour, amitié & dilection: Parquoy ceſte cité fut par la Deeſſe, nommee Athenes. Comment il fut entendre ces choſes, veu que deuant la naiſſance de ceſte Deeſſe, les Olines eſtoient ia entre les arbres ſylueſtres. Tant y a que ſelon Diodore l'vſage de l'huile n'eſtoit encore, ne les arbres cogneuz. Il s'enſuit doncques que Minerue qui eſtoit ſtudieuſe, fiſt ſortir l'huille d'iceux arbres par ſa ſubtilité. Cicero au premier liure de la nature des dieux, dit que l'inuenteur des Oliues, fut Ariſteus fils d'Apollo. Et nonobſtant que Diodore eſcriue en vn lieu que Minerue trouua ceſt arbre: toutesfois en ſon cinquieſme liure il l'aſſigne à Ariſteus: auſſi d'aſſembler le laict, & confire le miel: auquel Iuſtin au trezieſme conſent encore qu'il

qu'il prouue l'vſage des huilles, comme nous auons dit, auoir eſté trouué par les Atheniens. Pline eſcrit que ledit Ariſteus trouua les oliues, & les meulles à les preſſer, auecq' le miel doux & odorant. Pour monſtrer que tout cela eſt faux, il ſe conuient approcher des dicts de Ioſephus, eſcriuant au premier de ſes antiquitez: que quand l'arche du deluge ſe fut repoſee au plus haut de l'vne des montaignes d'Armenie, Noë laiſſa aller la colombe pour voir ſi les terres eſtoient decouuertes des eaux: laquelle luy apporta vn beau rameau d'oliue dedans ſon bec: auquel temps n'eſtoient encore les Athenes fondees ne baſties. Dedans le tiers liure de ce meſme propos des antiquitez, il enſeigne que Moyſe vſoit des huilles d'oliue es ſacrifices, pour garder les lumieres, & poſer les lampes: & neantmoins Apollo pere d'Ariſteus naquiſt moult long temps apres, ſuyuant Euſebe ſur le dixieſme de la preparation Euãgelique: Parquoy il eſt à croire que ledit Ariſteus ſeulement inuenta ces choſes liquoreuſes au pays des Grecs, & non ailleurs. En Italie les oliues vindrent tard: car Theophraſtus, ſelon Pline ſur le commencement de ſon quinzieſme liure, enuiron l'an de la fondation de la

La colombe de Noë apporta la brãche d'oliue.

La vertu des huilles d'oliue.

cité quatre cens quarante : nia que les oliues qui venoyent en Italie, fors par la diſtance de quarãte mille pas du coſté de la mer. Feneſtella dit qu'en Italie, Affrique, & es Eſpagnes n'eſtoyẽt aucunes olides, regnãt Tarquin le Priſque. Diodorus & Pline ſont aucteurs, qu'Ariſteus trouua le miel & le laict, auſquelz conſent Iuſtin en ſon treizieſme: bien qu'il l'attribue en ſon liure quarãtequatrieſme, à Gargarus roy des Curretes: lequel habita ez foreſtz des Carcheſiens. A mon aduis lon doit dõner ceſt vſage, non pas aux deſſuſditz, ains aux Hebreux comme toutes autres choſes: pourautant, comme Ioſephus dit, qu'ilz furẽt paſteurs des beſtes à laict, & mouches à miel deuant tous.

Les Hebreux inuenteurs du miel & du laict.

De ceux qui tranſporterent premierement les arbres eſtranges en Italie.

CHAP. XIII.

NOus auons ſi grand neceſſité des arbres, que nous ne ſçaurions viure ſans leur moyen & profits. Selon Pline nous auons accouſtumé faire des arbres les maiſons & edifices, enfournons la terre: mettons autres choſes à point, & en bon ordre. Les arbres ſont faictz pour la neceſſite des beſtes champeſtres & ſyl-

ueſtres

neſtres veu qu'elles en viuẽt, les vns ſont eſtrãges, & les autres cognuz: parquoy il eſt requis parler briefuemẽt de leur naturelle mode. Ie dy qu'aucũs naiſſent en aucũs lieux, & les autres en autres, car vne terre ne porte pas tous arbres: cõme dit le poëte. La terre ne peut pas tout porter, en ſorte que moult de genres ont eſté iadis trãſportez au pays d'Italie; cõme les Ceriſiers, leſquelz apporta de Ponte Lucius Luculus apres ſa victoire, cõme dit Pline ſur ſon liure 15. S. Hieroſme l'approuue quand il eſcrit à Marcelle, Nous auons (dit-il) prins vn plein panier de ceriſes rouges, & ſi fort ſentans leur honte virginale, que nous auõs eſtimé q̃ Luculus les auoit amenees en ce pays. Ce genre d'arbres apporta ce Lucius Romain apres ſa victoire mitridatique, de Põte & de Cera: dont on nomma ces arbres Ceriſiers. Autres arbres ſont appellez Ziziphes, & Tuberes, qui ſont eſpece de põmiers; leſquelles furẽt trãſportees par Sextus Papidius du tẽps de S. Auguſtin, des pays d'Affriq̃ & de Syrie. Sẽblablemẽt nous auons moult de genres de figuiers qui ſont paruenuz iuſques à nous des pays eſtranges. nous ne ſçauons pas le nom de ceux qui nous les ont baillez, ſelon Pline, qui

ce teſmoigne. Le Platan entre tous ceux la qui d'autres lieux nous ont eſté dõnez, eſt le plus beau & le mieux eſtimé: lequel nous fut apporté, ſelon Pline ſur ſon douzieſme, qui le loue diſant: Qui eſt qui ne ſe peut aſſez eſmerueiller de l'hõneur du Platan, à cauſe des iouyeuſetez de ſon vmbre ſi fort & de tous coſtez eſpandue? Il fut porté par la mer Ionie en l'Iſle de Diomedes pour ſon ſepulchre, depuis paſſa en Sicile, & le donna on à Italie, entre les premiers arbres, lequel on porta auſſi iuſques aux Morins: & eſt ſi digne pour le ſouuerain profit qu'il faict, que iadis on en payoit les tributz & vectigaux. Et au moyen que les paſſans ſe rafrechiſſoyent à l'vmbre de c'eſt arbre, ilz en payoyent les tribuz de bon courage. Le premier tyrant de Sicile Denys trãſporta ces arbres en la cité de Rhegie. De ces choſes vous ſuffira, car nous ne ſçaurions eſcrire tous les noms des arbres eſtranges, leſquelz nous auons veu: Mais auons dit quelque choſe des deſſudictz, en tant qu'ilz appartiennent à l'agriculture, afin que ceux qui ſe delectẽt en labeur ruſtique, puiſſent entendre l'origine des arbres eſtranges, qui à preſent ſont en Italie.

Des premiers qui ont impoſé les noms aux beſtes, du premier vſage de la chair, & de ceux qui furent auſteurs de la premiere table, & du premier vſage de peſcher & venir, de l'inuention du ſel, de celuy qui inſtitua l'vſage des oyſeaux, & quelles beſtes ſont les plus nobles.

CHAP. V.

POurautant que les champs & les villages abondent fort de beſtes de diuers gẽres, leſquelles Dieu a faictes pour l'humaine neceſſité: il eſt choſe raiſonnable qu'en parlant de l'inuention des choſes nous en facions mention. Les beſtes furent crees enſemblement. Selon Ioſephus au premier des antiquit. & Euſebe ſur l'vnzieſme de la preparation Euangelique, Adam impoſa le nom aux beſtes. Pline dedans ſon ſeptieſme volume aſſeure que Hiperbius filz de Mars cõmença à occire les beſtes que lon doit attribuer à Abel filz d'Adam, lequel ſacrifia le premier à Dieu les decimes & premiers naiz de ſes beſtes. De cecy y a certaine raiſon, car du tẽps de Saturnus qui eſtoit l'aage doree, le peuple viuoit des fruictz de la terre, telz qu'elle les pouoit porter, ſans eſtre cõtrainct de labeurs & culturẽs champeſtres, comme teſmoignent les

Seulement viuoyent les hõmes iadis des fruictz de la terre.

dictz de Dicearchus au liure des antiquitez & descreption de Grece, selon S. Hieroſme contre Iouinian. Eantes, Cyzicene Asclepiades Cypriã escriuent que l'vsage de la chair n'estoit alors que Pigmalion regna en Orient. Cheremõ Stoique narre en la vie des anciens prestres d'Egypte, que les hommes se vouloyent abstenir, & de faict soy abstenoyent de manger de la chair & de boire du vin, depuis le temps que lon commençoit à obseruer les fausses cultures des dieux poëtiques, fainctz & consacrez selon les anciennes superstitions: & non seulement ne vouloyent vser de la chair, mais des œufz, les pẽsans estre substance de chair, & le laict aussi: disans aucuns d'iceux que c'estoyent chairs pures & liquides, & les autres le vin estre sang par le moyen de sa couleur muee. Les Brachmanes vers les Indiens, selon Eusebe sur le 6. liure de l'Euãgelique preparation, ne mangeoyent aucunes choses charnelles. Iosephus en son 2. liure de la Bataille Iudaique 13. & 18. des antiquitez escrit trois enseignemens des Iuifz, c'est assauoir les Phariſiẽs, Saduceẽs & Esseẽs, desquelz il prefere les derniers par grandes louanges: pour la cause qu'ilz se vouloyent abstenir de leurs femmes & du vin,

& com

& cõme dit S. Hieroſme, de l'vſage de la chair. Luy meſme dit que quãd Adã eut peché, l'vſage de mãger de la chair ne fut point permis au peuple des Hebreux, & Euripides dit qu'en Crete les prophetes de Iupiter n'en mangeoyent point, & non de chair ſeulement, ains ſe vouloyent abſtenir de toutes viandes cuytes. Que dit Herodote des Babyloniẽs? qu'ils ne viuoyent que des poiſſons. Xenocrates philoſophe eſcrit des loix de Triptolemus qu'entre les Atheniẽs n'y auoit que trois commandemens au temple d'Eleuſine, c'eſt aſſauoir l'hõneur de ſes parens, l'honneur des dieux, & la prohibition de la chair. Les tables auſſi des Lacedemoniens eſtoyent de grande abſtinẽce. Ie pourrois alleguer moult d'exemples à ce propos leſquelz ie laiſſe, craignant d'eſtre trop prolixe. Touchant les ſecondes tables, nommees Bellaires, les Iones les inuenterent, teſmoing Valere le grand. Auſſi les couronnes, & oignemens pour donner aux feſtes & conuiz, qui s'approchoit fort de luxure. Et pour ceſte raiſon la cité de Sparte (comme il dit) l'effaça en obtemperant aux loix de Licurgus, qui eſtoyent fort rigoureuſes, & retira les yeux de ſes citoyens à la contemplation

Les commandemens du temple de Ceres en Eleuſine.

d'Asie, à ce que le peuple pour regarder les delicates façons des autres, ne fust attiré à viure selon son plaisir, cognoissant que c'estoit peché & prouocation de mal & ordure de lasciuité & mesmement intemperance: parquoy lon peut presupposer vetirablement, que de là descendit celle dãnable coustume iusques à la bouche des Romains: qui depuis de iour en iour accreurent: & tant estoit la superfluité de leurs conuiz excessiue, que seulement vn banquet ou cõuy estoit cause de despendre tout vn patrimoine: tellement que la chose publique s'en sentoit aucunesfois, & en tõboit en malheureté & cõfusion. Caton souloit dire, cõme afferme Plutarque, que la table estoit trop excessiue & dõmageable à la chose publique, quand plus de deux poissons y estoyent appoſez, & estoit vray prophete quãt à ce propos. Ce que cõsiderant Iuuenal, se cõplaignant disoit en son vnzieſme Satyre. Lon voit souuent que le crediteur attend son argent des choses qu'il vend pour l'vsage de gourmandise, mais ceux qui prennent les viandes sont si debites & paresseux, qu'ilz ne sçauroiẽt aller iusques aux marchãds. Cela est encor à present en aucuns lieux d'où vient grande pauureté.

Les

Les loix que Caton nommoit Cibaries, eſtoyent moult amples, ſelon ce propos: qui contraignoyent à refraindre les trop grands deſpens. Mais que parlons nous des Romains? Se faut-il taire de la luxurieuſe Cleopatra, pour la beauté de ſes yeux ſi luyſans, & de la belle face de ſon corps tant delicat, laquelle deſpendoit en ſes conuiz plus de cent ſeſterces, qui eſt vn nombre quaſi infiny, & buuoit les pierres precieuſes miſes en poudre, qui ſe nõmoyent Vniones? Pline nous ſeruira bien d'aucun teſmoin ſur ſon neufieſme. Qu'auons nous beſoin de faire mention des villes coutumes des anciens, puis q̃ nous pouuons prouuer noſtre cas par choſes nouuelles & de preſent accouſtumees? ô la pitié! pour la friandiſe de noz bouches, nous empeſchõs quaſi toute la mer. Pour les bouches (dit ſainct Hieroſme) qui ſont ſi petites, ie ſuis eſbay comme nous allons ſi treſloing, qu'il faut empeſcher la mer & toute la terre. Nous mettons tous noz labeurs, & conſumons noz treſors, qui ſont or, argent, & patrimoines, pour trouuer vins delicatz & precieux: la force deſquelz nous pourrit le poulmon & les entrailles. Iuuenal dit choſes ſemblables,

Interea gustus elementa per omnia quærent.

Et est vray ce que disoit souuent Socrates que les hommes vouloyẽt viure pour manger, non pas manger pour viure. Macrobe en est aucteur au second des Saturnalles. Ie pourrois biẽ en ce lieu declarer plusieurs gens qui ont inuenté à viure superfluement contre la vraye reigle de temperãce. Touresfois i'ayme mieux les laisser enseuelir en la fosse de silence que reueler, veu que ie les chargerois trop de vices & opprobres en les nõmant. Aucũs veulẽt dire q̃ l'vsage de pescher & vener, fut trouué par les Pheniciens, selon le testmoignage d'Eusebe sur le premier de la euangelique preparation: ainsi que Misor & Seleche trouuerent l'inuention du sel. Le Paon mit premier sur table Quintus Hortensius, voire sur celle qui s'appelloit Augure, pource que lon cherchoit les Augures par son moyẽ. De ce sont autheurs Varro au 3. de l'agriculture: Pline au 10. de ses histoires naturelles, & Macrobe sur son 3. liure des Saturnales. Marcus Lelius Strabo qui estoit de la cheualerie des Eques & de l'ordre des Brũduses, selon Pline, trouua les voliers des maisons, ou sont nourriz les oyseaux, & y'en mit de toutes sortes. Et bien q̃ le ciel naturellemẽt leur

Les inuẽteurs du sel.

fut

fut ordõné pour leur pays & royaume: ſi cõmença lon à les enfermer comme luy. Les Garennes furent inſtituees à mettre lieures par Fuluius Hirpius, au dedás deſquelles il mit auſſi toutes autres beſtes bonnes à manger, & les fit enuironner de murailles telles ou ſemblables, qu'on les peut voir auiourd'huy cõme dit Pline ſur ſon 8. Le bon duc Federic en fit deux en ſon tẽps: eſquelles recreoit ſon eſprit laſſé & fatigué. Or il ne ſera indecent & deſraiſonnable, ſi nous parlõs pour voſtre profit, de l'honneur d'aucunes beſtes, deſquelles les Romains faiſoyent leurs enſeignes, cõme du loup, du minotaure, du cheual, du ſanglier & de l'aigle. Ce que Gaius Marius en ſon ſecond conſulat, inſtitua proprement, ainſi qu'afferme Pline ſur le dixieſme de ſon hiſtoire naturelle.

Des premiers inuenteurs du lin & chanure & des retz, de filer, tiſtre & fouler draps, de l'vſaige de laines, & inuentions des veſtemens, des fuſeaux, ſoulliers, & de celuy qui trouua l'art d'aconſtrer la ſoye.

CHAP. VI.

NOus auõs mille ſortes & vſages de lin, meſmemẽt appliqué ez voilles, qui eſt vne choſe digne d'execration: Car par ce maintz ſont periz, pluſieurs hom-

mes

mes deuorez & enſepulturez au vẽtre des Balaines, Eſturgeons, & autres genres de poiſſons. Quel miracle peut on eſtimer ou voir plus grand, que ſaillir d'vn ſi petit grain de lin, vne ſi grãd herbe? Fut pas bien la vie des hommes audacieuſe, de vouloir concenoir l'inuention de ſemer le lin, pour receuoir les vens & tempeſtes? Le lin croiſt de ſi petite choſe, & ſi eſt aſſez puiſſant pour deffaire les hommes. Lon en faict les cordes deſquelles les malfaicteurs ſont penduz & eſtranglez. Pline dit qu'on ne ſauroit trop blaſmer l'inuenteur du lin. Venons à noſtre propos. Arachne vierge de Lydie trouua le lin, comme dit Pline ſur ſon ſeptieſme : nonobſtant que trouuons deuãt elle, q̃ l'vſage fut vers les Hebreux. Si fort ouuroit en laine, qu'elle oſa prouoquer la deeſſe Minerue, pour diſputer de leur meſtier. Minerue de deſpit qu'elle eut, la mua ſelon les fictions poëtiques en Araigne, ſans changer ſon nom, fors d'aucunes lettres. Et diſent ces poëtes que les toilles des Araignes ſont en teſtification d'elle. Naſon en parle ſur le ſixieſme des Metamorphoſes. Elle trouua auſſi les retz à prendre les oyſeaux, & les filetz à rauir les poiſſons. Quant eſt de filer & de tiſtre: perſonne ne doute que

Arachne inuentrice du lin.

ce

ce ne ſoit Pallas, qui eſt nommé l'art de Minerue. Ce que dit Ouide Naſon, ſur le premier de l'art d'aymer par ces vers.

Vers d'Ouide de Pallas ou Minerue.

Mais que fais tu, Eacides cruel?
Pourquoy veux tu mon labeur actuel,
Furtiuement deſrober & attaindre,
Qui n'eſt à toy? mais pourquoy veux tu ioindre
Sur ton honneur, & ſur l'inuention
Tant que tu peux, de Pallas l'action?
Tu as oſté, tu oſtes & enerues
L'art inuenté par les nobles Minerues:
Et les loyers des laines bien tiſſues
Ne ſont à toy, ne de ton ſens iſſues.
Pour ton honneur, quiers ailleurs bruit & titre,
Pour autre cas, car tu ne ſceux oncq tiſtre,

Dit auſſi Auſonius en ſon premier liure de ſes œuures poetiques à ce propos.

Les vers d'Auſone.

L'œuure que font & ourdiſſent les muſes.
Belle Pallas à compoſer t'amuſes
Tu as trouué, ainſi qu'on s'attribue
L'art de filer de ce point on n'argue:
Faire tu ſceux les laines & liſiers
Par tes beaux doigz & ſubtiles manieres.

Pline toutesfois dit que les Egyptiens trouuerẽt l'art de tiſtre ſur ſon 7. La mode des foulons inuenta Nitias Megarẽſe. Les Lydes firent les tainctures des laines

premierement, ſelon Pline. Iuſtin dit que l'vſage des laines fut inuenté par les Athe niens. Ce que ie veux attribuer à Pallas pluſtoſt qu'aux ſuſditz, ioint qu'elle eſtoit deuant que les Athenes fuſſent faictes. Et pour autant que les laines eſtoyent en vſage, lon eſtime qu'elle les inuenta premierement, & les mõſtra aux Atheniens, qui l'honoroient chaſtement. Pour laquel le cauſe Iuſtin, ſelon mon opinion entend que les Atheniens enſeignerent la maniere d'en iouyr aux autres apres Minerue: Tout ainſi qu'il monſtrerent l'art de ſemer les fromẽs apres la deeſſe Ceres. Les fuſeauz à filer la laine trouua Cloſter filz d'Arachnes ſelõ Pline. Les tapiſſeries qui ſont faictes de diuerſes couleurs par broderie, pour tendre autour des ſalles & des chambres, comme lon voit, furent inuentees en la ſalle d'Atalus Roy d'Aſie, commedit Seruius ſur le tiers des Georgiques de Vergile. Et ont le nom de ſalle, car en Latin ſont nommez Aulea, de ce nom Aula, qui ſignifie ſalle de palays. Diodore ſur ſon 6. eſcrit que Pallas trouua les robes. Euſebe au premier de l'Euangelique preparation dit au contraire, parlant des Phenices, il refere que iadis les veſtemens eſtoyent faitz de peaux de beſtes mortes,

Cloſter inuẽteur des fuſeaux.

Inuẽtion des tapiſſeries.

que

que ie ne conſens, excepté ſeulement vers les Phenices, au moien qu'Adãle premier homme crée, ſelon S. Hieroſme, fit aucuns veſtemens de peaux, dõnant exemple aux poſteres d'en faire l'vſage. La mode des ſouliers trouua Boece ſelõ Pline. Pource qu'il eſt fait mentiõ des veſtemens, il faut en ce lieux deuant que paſſer outre declarer leurs inuenteurs, & comme ilz furent trouuez, qui diſtinctemẽt eſtoient fermez à gros clouz d'or. Les habitans des Iſles qu'on nõmoit Baleares, inuenterent cela deſquels vſa Caius Ceſar ſelon Tráquille Suetone, garniz de franges, & neruez auecques la main. Attalus roy d'Aſie trouua la mode d'enchaſſer l'or, cõme dit Pline ſur ſon 33. partant ces veſtemẽs furent nõmez Attalices. Et les Phriges Idees inuenterent la maniere de contrepointer à l'eſguille par couleurs diuerſes. Les accouſtremens ainſi faitz, furẽt nõmez Phrigiones. La droicte robe trouua Tanaquil & la forma en ſon ordre. Vers les Grecz fut la mode des manteaux, & la pretexte tunique vers les Getruſes. Mais comme nous trouuons qu'il eſt maint genre de veſtemens on n'en peut pas biẽ parler au vray: car de iour en iour vous voyez que chacun inuente quelque nouuelle ſur iceluy;

duquel eſtant variable, on ne ſauroit parler à profit, lõ trouue de iour en iour des façons nouuelles de toutes choſes: & croy que le diable en eſt l'inuenteur, qui eſt le pere d'orgueil, & pourtant qu'il s'ayme, il inuente pompeux habillemens, voulant mõſtrer que ce ſont moiens pour emparer les orgueilleux, qui par imitation ſont ſes enfãs, leſquelz par ce peché il mene auec luy en enfer. Tout ce qu'on porte maintenant n'eſt que ſuperbité. On voit que depuis peu de tẽps lon porte des bonnetz. Qui les a faitz? c'eſt le diable. Nous ne voyons quaſi maintenant bonnet auquel on ne miſt bien deux teſtes dedans. Paſſons outre. Cela eſt abominable deuãt Dieu & les hommes. Nous en cuydons eſtre plus beaux, mais nous en ſommes du tout en tout plus laids & difformés. Ie me tais d'é parler d'auantage: car ie ne veux blaſmer perſonne, ce qu'il me faudroit faire ſi ie voulois ramenteuoir les inuenteurs des nouueaux habillemens. Ie ne paſſeray pas pourtant l'vſage de la ſoye, qui eſt le nourriſſement des luxures, tant des hõmes que des femmes. Les Seres, qui eſt vn peuple des Scytes, lequel a donné ce nõ à la ſoie, trouuerent l'vſage d'icelle ſelon Pline ſur ſon 6. diſant. Les Seres ont trouué la ſoie,

Des inuentions du diable.

par

par le moyẽ des arbres de leurs foreſtz, en peignãt les branches des arbres qui portẽt vne choſe blãche cõme mouſſe: laquelle ſont accouſtumez d'arroſer d'eau, parquoy noz femmes ont maintenant l'induſtrie de double labeur, c'eſt aſſauoir de filler biẽ le fil & le tordre: puis auſſi de le teſtre ſelon la mode. Dit à ce propos Vergile ſur ſon ſecond de ſes Georgiques,

Vellerãque vt foliis depectant tenuia Seres.

Par les motz duql pluſieurs eſtiment que la ſoye ne ſoit pas faicte des vers, comme nous voions en maintz lieux, ains croiẽt qu'elle croiſt de ſa volonté naturelle ſur les arbres ſuſditz. A laquelle opinion Solinus eſt veu conſentir quand il eſcrit que les Seres par l'infuſiõ de l'eau ſur les brãches des arbres font venir la ſoye. Ceux là moderent celle ſubtille barbe, qui eſt blanche venant ſur les arbres, d'eau, & humeur de fontaine: Toutesfois Seruius ne laiſſe pas ces choſes ſans declarer elegãment ſur le 2. des georgiques, là où Maro monſtre que les arbres portans la laine croiſſent vers autres nations, diſant,

Quid memorã Aethiopũ molli canẽtia lana? &c.

Que les foreſtz des Aethiopiens portent la laine blanche pour faire ces ſoyes. Il dit que vers les Indes & les Seres ſont au

cuns vers dedans les arbres qui ſont nommez Bõbices, leſquelz ſont à la ſemblance des araignesvne molle toille, de laquelle la ſoye ſe fait. Seruius dit cela ſur Vergile. Pline luy ayde ſur ce propos, quand il parle de l'eſpece de ces vers nommez Bombices, ſur ſon 11. diſant, qu'en l'Iſle de Coo ſont aucuns Cypres, Therebintes, freſnes & cheſnes, qui portent aucũs vers en leur fleur, c'eſt aſſauoir ces vers nudz en forme de papillõs petits, leſquels pour l'impacience de froit yuernal font tant auec leurs piez qu'ilz trouuent le moien de ſe couurir de la barbe des fleurs, qui eſt certainement mouſſe graſſe, laquelle ſe conuertit en toiſons, en la forme qui s'en ſuyt. Ces vers là dedans enuelopez pour le froit ſe menuent en ſorte qu'ils cherpiſſent celle mouſſe en façon de laine ſelon la mode de leurs ongles, que petit à petit on tire des arbres à trauers les branches, puis on la peigne tant qu'on en fait la ſoye. laquelle fut fillee & tiſſue par Pamphile fille de Platis en l'Iſle de Coo. De ce ſont auĉteurs Ariſtote des beſtes, & Pline ſur ſon vnzieſme.

De l'origine de l'Architecture. CHA. VII.

IAdis les hommes viuoient es foreſts & foſſes, cauernes & pertuis à la ſemblan

ce

ce des beſtes ſauuages, ne prenans autres viures que fruitz agreſtes. Mais apres que le feu fut trouué ſelon que dit Victruuius de l'architecture, voyant chacun qu'il eſtoit moult vtile pour oſter la froidure: tous ceux d'vn cartier s'en approcherent pour eux chauffer, ainſi que nature leur voulut monſtrer cõme mere, & non comme maraſtre mauuaiſe. Quand ils furẽt là conuenus chaſcun commença à traicter de leurs affaires, commençans à ſentir les cauſes des choſes par la participation de raiſon, qui les aduertit à faire petites logettes, les vns de bois, les autres de terre, ſelon la mode des Irondelles. Aucuns faiſoient foſſes ſouz les montaignes, cõme les Troglodites, & certains peuples de Libie, voiſins des Heſperiens & Ethiopiens, teſmoing Strabo en ſon 17. de ſes Geographies. Chaſcun commença à ſonger quelque remede contre le froid & la gelee, tellement qu'on compoſa petits edifices, torchiz & parois faits de vile terre, qu'ils faiſoient tenir auec des perches & vergettes lyees de pliõs & oſiers. Victruuius teſmoigne que les païs qui s'enſuiuent, auoient baſty lieux en ſemblables edifices durant ſon temps, Gaulle, Eſpaigne, Luſitanie, Acquitaine, Phrigie, & Egypte, ſelon Dio

Commencemẽt des edifices.

dore vers Italie ſont ſemblables edifices en maintz lieux : meſmement tout ainſi que nous auons veu en Gaulle Ciſalpine. A ce moyen par ſucceſſion de temps lon vint iuſque à l'art d'architecture, qui mõſtre à edifier, & eſt attribué à Pallas ſelon Diodore ſur ſon ſixieſme: ce que lon peut donner (ſelon Ioſephus) à Cain filz d'Adam premier engendré: ou à Iobal filz de Lamech, l'vn deſquelz baſtit vne cité comme nous dirons, & l'autre fit vn terbernacle: parquoy depuis, non ſeulement les petites maiſons, caſes ou logettes ont eſté faictes, mais auſſi les grans edifices, temples & chaſteaux de grand & ſumptueux aduis, pris ſage deliberation, qui nous inuite à ce que nous ſommes requis & tenuz monſtrer, c'eſt de reciter les noms des ſouuerains Architecteurs & edificateurs de diuers genres de baſtimens.

Les inuẽteurs des citez & tabernacles.

Des premiers qui ont baſti les manoirs de terre, de tuylle, les couuertures, les pierres es carrieres des coulommes, & quand l'vſage des marbres vint à Rome.

CHAPITRE VIII.

DOxius filz de Celius edifia premierement les maiſons de boue, à la ſimi

ſimilitude des nids,& petites maiſons des Irõdelles ſelon Pline ſur ſon 7. tout ainſi qu'il plait à Aulus Gelius. Les maiſons faictes des tuilles ſelon luy meſme au commencement baſtirẽt en Athenes Furialus & Hiperbius freres. Les compoſitions d'icelles, Veſta fille de Saturne trouua, ſelon Diodore ſur ſon 6. Les tuilles deſquelles lõ couure les maiſons Cynira filz d'Agriope en l'Iſle de Cypre. Les carrieres eſquelles on prend les pierres Cadmus à Thebes, ou ſelon qu'il plaiſt à Theophraſtus, en Phenice. Mais ie donnerois pluſtoſt l'inuention de telles choſes aux enfans de Cain, ou de Seth : car il edifia ſelõ Ioſephus, le premier vne cité, de laquel le ie feray en bref mention. Ceux là firent comme nous auons dit au premier volume de ceſt œuure, deux colomnes : l'vne de tuylle, l'autre de pierre, pour eſcrire par memoire tout l'art & diſcipline celeſte, parquoy il eſt manifeſte que dés le commencement du monde a eſté l'vſage des citez & maiſons & autres edifices de diuerſes matieres : Toutesfois tu ne dois pas reprocher ceux leſquelz nous auons fait paſſer par le teſmoignage de Pline couuers de ſon auctorité, attendu que par la continuation du temps on peut

Les edificateurs des maiſons.

bien auoir enſeigné aux autres l'art de baſtir depuis les Hebreux. Reſte maintenant l'inuention des marbres: deſquelz on a eu telle enuie, que toutes montaignes furent trenchees, la mer ouuerte, & les entrailles de la terre rompues en mille parties. En metaſsãt des autres peuples, les Romains en abonderent le faiſant aporter par mer & par eau, tellement qu'il fallut baſtir les nauires pour les attirer à la cité de Rome du temps que Marcus Scaurus eſtoit Conſul, trois cens ſoixãnte columnes, qui furent miſes au theatre, ſelon Pline ſur ſon trentefixieſme liure de ſon hiſtoire naturelle. Lucius Craſſus orateur eut le premier les columnes eſtranges des marbres Marcus Lepidus compagnon de Catulus en ſon conſulat mit en ſa maiſon le premier en grand reprehenſiõ, les entrees des marbres. Et fut conſul en l'an de la cité ſept cens ſoixãte ſix. Les carreaux de marbre fiſt mettre premierement en ſa maiſon tout au tour des murailles Mamurra cheualier Romain, ſelon Cornelius Nepos. Il fut preuoſt des Architecteurs de Caius Ceſar en Gaulle. Ceux qui reſplendirẽt les premiers de tous à tailler les marbres, furent Dipenus & Scylus engendrez en Crete deuant que Cirus commençaſt

çaſt à regner en Perſe. Ces choſes dit & recite Pline.

De ceux qui firent les citez, les murs d'autour, les tours, les tabernacles, les temples, & les puits. CHAP. IX.

AVſſi toſt que les hommes eurent edifié les petites caſes ou logettes des le commencement, comme nous auons dit: peu à peu vindrẽt des couſtumes robuſtes & ſylueſtres, à la vie plus douce. Lors viuans enſemblement par aucun lyen d'amour, vnion & ſocieté: firent vn lieu comme vne ville qui eſtoit enuironnee de murailles, pour y garder leurs richeſſes, biẽs; & treſors: & euiter le peril des ennemis & aſſaux des batailles, dont ils furent incontinent nommez citoyens & leur place, & edifice cité. Cela edifia premierement Cecrops, teſmoing Pline qui fut deuant le temps de Deucalion, comme dit Iuſtin au ſecond. Il nomma la cité de Cecropie de ſon nõ, qui depuis fut fortereſſe. Thraſon fit le premier les murs: & les tours, ſelon Ariſtote, baſtirent les Ciclopes. Neantmoins Theophraſtus afferme que les Phenices en furent inuenteurs. De ce Pline nous eſt aucteur en ſon 7. & Vergile le veut aſſigner à Pallas, diſant en ſes Bucoliques, *Pallas quas condidit arces Ipſa colat.*

Ce

Ce ſont fables ſelon mon opinion: car Ioſephus teſmoigne que Cain filz d'Adam premier engendré par la commixtion de double ſexe fit la premiere cité, qui fut au monde quaſi dés le commencement des humains, laquelle cité il garnit de pluſieurs choſes, & la nomma du nom de ſon filz Enoch l'aiſné. La tour ſi haute qu'à peine lon n'en pouuoit voir le bout: fut depuis nommée en ce propre lieu Babilõ. Les hommes depuis le deluge de Noe, doubtant que les eaues creuſſent comme par deuant: conſeillerent par leur orgueil à Nembroth, de faire quelque baſtiment ſi haut que les eaues n'y puiſſent attaindre en aucune façon. Ce qu'il fit, & tant haute que c'eſtoit choſe merueilleuſe de la voir: d'ou vindrent les autres villes & tours qui depuis ont eſté ſelon mõ iugement, & furent à ceſt exemple faictes. Les tabernacles, ſelon Ioſephus, au premier des Antiquitez edifia Iobal, filz de Lamech, nonobſtant que les Phenices le donnent à leurs nepueuz, de ce auteur Euſebe ſur les liures de l'Euangelique preparatiõ. Diogenes Laerce dit en ſon premier Epemenides de Crete auoir fait le premier tẽple. Toutefois Victruuius allegue que Pithius architecteur edifia le premier

Tour de Babilon.

vne

vne chapelle à la deeſſe Minerue. Herodote dit en ſon ſecond, que ce furent les Egyptiens, comme nous auons eſcrit au premier liure de ce preſent œuure. Si cela eſt vray, c'eſtoient temples conſacrez au dieux des infideles & payens. Or en laiſſant toutes ces choſes parlons du tẽple de Salomon, ſi excellent qu'on ne le pourroit eſtimer. Ce Roy pacifique, ſeigneur des Hebreux, l'edifia depuis Adam trois mille cent & deux ans, ſelon Ioſephus en ſon 8. liure des antiquitez, & ce en la ſaincte cité de Ieruſalem, lequel le Roy Dauid voulut faire en ſon tẽps, que Dieu luy defendit, pource qu'il auoit maculé ſes mains du ſang mortel de ſon cheualier Vrie (lequel il fit tuer à cauſe de ſa femme Berſabee) par le S. prophete Nathan, luy diſant qu'il laiſſaſt l'œuure & que ſon fi's Salomon l'edifieroit: car l'edificatiõ luy eſtoit diuinemẽt predeſtinee. Et fut ce tẽple plus excellent que tous les edifices qui ſont au mõde tant à cauſe de l'ouurage ſolemnel, que de l'or & argent qu'il couſta à faire. Salomon ne fut pas chiche de ſes biens à la cõpoſition du ſainct temple de Dieu. Ia ne luy reſſembla le Roy Alexandre empereur des Romains, lequel ſelon Lampridius, ne deſpẽdoit es maiſons ſacrees plus

de

de 5. liures d'argẽt, & autant de lames d'or, en repetant les vers de Perſe, qui dit, *In ſacris quid facit aurum* ? C'eſt à dire, que fait l'or es ſacrifices? Les puits furent pre-

Danaus inuenteur des puits.

mierement inuentez par Danaus, amené en Grece du pays d'Egypte : auquel lieu de Grece on le nõma Argos Demphion, ſelon Pline ſur ſon 7. qui eſt mal conuenant, veu que les Hebreux qui furent deuant luy, long tẽps ſouz la conduicte de Moyſe leur Duc, par les deſers en venant d'Egypte vers la terre de promiſſion, firent maints puits ou ciſternes. Et dit Ioſephus au cõtraire d'Appian, que ceux qui eſtoiẽt apellez paſteurs, qui ſont noz peres deliurez du pays d'Egypte de la ſeruitude de Pharaon, habiterent celle prouince trois cens nonãte trois ans, auãt que Danaus allaſt en Argos cité de Grece. Les Poetes n'ont point dit auſſi que Danaus fiſt les puits, ouy biẽ ſes filles, teſmoin Strabo en ſon 8. liure. Et lit on en ſes eſcripts que en Argos n'eſtoiẽt point d'eaux. Surquoy dit Homere, *Dïj poſuere Argos lympharum protinus expers.* Lon trouue toutesfois que celle region ſoit ſeichee par defaut des fleuues, ou il y en a aſſez: ains ſeulemẽt la cité d'Argos, laquelle ſelon Strabo eſt en lieu ſec, & s'il y auoit pluſieurs puits, leſquels

quels les filles de Danaus edifierẽt, & non luy, cela teſtifie Pline par vn dicté,

Argos aquis vacuum Danaæ ſtruxere redũdans.

Des auteurs des Labirinthes & Piramides, du ſepulchre nommé Mauſole, des ſepultures du temps paſſé, pourquoy les Romains bruſloient les corps morts, & de l'origine des oraiſons funebres. CHAP. X.

Les Labirinthes.

IL me ſemble bien licite deuãt que nous oſtions noſtre plume de deſſus ce liure que noſtre labeur entre iuſques dedans les Labirinthes, qui ſont ouurages monſtrueux. Dõcques ils cõtienent en eux mille chemins differens, deſquels on ne peut ſortir, ayans aucunes portes deceuables, par leſquelles lon va & retourne en arriere quand on penſe cheminer en auant, tellement qu'il s'en enſuyt vne confuſion. Nous liſons qu'il y en eut iadis quatre dont on s'eſt ramentu. Le premier fut en Egypte, lequel aucuns eſtiment auoir eſté la maiſon royalle de Motherudes, les autres le ſepulchre de Merides ou Myrides lettre pour lettre: ce que penſe ſentir Diodore, & pluſieurs afferment qu'il fut conſtruict à l'honneur du Soleil. Pline dit qu'il a eſté baſty par les mains du roy, Peteſuce, ou Tithoe. Herodote

ſur

ſur ſon ſecond l'a veu & l'apelle l'ouurage commun des Roys d'Egypte, duquel Strabo dit en ſon 17. que Dedalus à ſon exemple fiſt iceluy de Crete. Cela n'eſt point à doubter. Neantmoins on dit qu'il n'enſuyuit ſeulement que la centieſme partie de ſon artifice. Le ſecond Labirinthe fut faict par Egyptus, duquel entendoit le Poete ſur le 6. des Eneides, ainſi,

Hic labor ille domus, & inextricabilis error.

C'eſt dit-il vn labeur & vne maiſon inexplicable. De cela dit Ariadne ſur Ouide par ſon epiſtre 10. Ie te baille le peloton de fil, afin que par ſouuerain moyen tu y puiſſes aller & retourner par les chemins obliques. Naſon dit au 8. de ſes Metamorphoſes. Pline auſſi en Plutarque, ſur la vie de Theſeus, Dedalus ſouuerain & ſubtil ouurier, forgea vn edifice ſi ingenieux, qu'on n'en pouuoit ſaillir, conduiſant chacun, qui y entroit en erreur, pour ſes obſcures voyes. Strabo & S. Hieroſme font mention de ceſt art. Le tiers fut en Lemnos, lequel firent ſelon que dit Pline, Rhodus, & Theodore architecteurs, les reliques duquel il dit eſtre encores auiourd'huy. Le quart Labirinthe fut en Italie, qui eſtoit de pierres polies en façon d'arc. Porſenna Roy des Hetruſces pour ſon ſepul

pulchre diſant Varro : Porſenna eſt enſeuely ſouz la cité Cluſie, dedãs lequel lieu laiſſa ſon monument de pierre quarree, áyant les coſtez larges de trois cens pieds & de haut de cinq cens, & au dedans les fondemens vn lieu & voye inexplicable. Maintenant nous auons à toucher des Piramides, les inuẽteurs deſquelles ne ſont á fruſtrer de leur louãge, pour la magnificence de ſi nobles actes, & tels que ils feirẽt en Egypte ces edifices, en maniere que chaſcun s'en eſmerueilloit & s'eſbahyſſoit cõme on auoit peu porter les pierres & le cyment ſi haut. Il eſt notoire que trois Piramides furent entre Memphis & Delite ſelon Pline : dont la premiere & la plus grãde ſelon Diodorus en ſon ſecond liure fut faicte en vn an, à la diligence de trois cens ſoixante mil hommes, & la fit faire le roy Chemis, lequel Herodote nomme Cleopas. Apres celuy ſon frere Cephus print le royaume, comme dit Diodore, & aucun, que ce fut ſon fils apellé Chabreus. Ce que Diodorus eſtime veritable. Herodote dit que c'eſt Chebrenus, & non Chabreus, ſi le liure ne mẽt, & non pas ſon fils, ains le frere d'iceluy, qui edifia la premiere Piramide : toutesfois ils accordent, ou de ſon fils, ou de ſon frere. La ſeconde Pi-

ramide fut edifiee ſouz ſemblable pourtraict à la premiere, & non ſi riche & excellente. Les deux premieres ſuiuant Strabo, furent nõbrees entre les ſept ſpectacles du monde, comme diſent Marcial, Herodote, & Diodore fut enſuyui par le roy Miceri-mus fils de l'aucteur de la premiere Piramide: Ainſi fit la tierce Piramide plus petite de 20. pieds, que celle de ſon pere, l'affermant Herodote ſur ſon 2. Diſent aucuns ſelon Strabo, que les amoureux de la paillarde Rhodopes firent celles Piramides pour l'enſepulturer, chantant telle fable. Qu'elle ſe lauant vint vn Aigle qui rauit l'vn de ſes ſouliers deſ mains de ſa chambriere, lequel il miſt au giron du Roy qui mettoit les doigts ſur la cité de Memphis: dont le Roy eſmerueillé fiſt enquerir la femme, laquelle lors fut trouuee dedans la ville des Naucratiques, & auſſi toſt qu'il l'eut prinſe à femme elle mourut, & luy fiſt faire cette Piramide. Ce qui eſt faux ſelon Herodote: car la femme Rhodopes fut long tẽps depuis les roys qui laiſſerẽt les Piramides: Donc les Piramides furent par ces Roys edifiees. Ie n'oſerois l'affermer: pource que Diodorus au liure 2. & Pline ſemblablement au 36. de ſon hiſtoire naturelle, ſont d'auis qu'il n'eſt aſſez manifeſte

ſte quels gens ont eſté inuenteurs de ces Piramides, les noms deſquels ſont en ouby iuſtement, à cauſe de la vanité qui là eſtoit. Maintenant nous voulons ſauoir à quelle intẽtion les Piramides furent faites. Pline veut dire que c'eſt à ce q̃ le peuple n'euſt occaſion mauuaiſe ſelon aucũs. Singulierement Ioſephus au 2. de ſes Antiquitez recite que les Egyptiens cõtraignirent les Hebreux à edifier les Piramides pour les trauailler : & que les roys & riches n'euſſent moyen d'amaſſer les treſors & les apliquer à l'edification d'iceux: & qu'ils ne les laiſſaſſent à leurs poſteres ou à leurs enuieux les infidians, en ſorte que Pline nomme l'ouurage des roys, pecune ocieuſe & oſtention moult folle. Mais ie me conioins auec Diodore, & que c'eſt la cauſe que les Egyptiens ſouloient nommer noz maiſons diuerſoires, cõme ſi nous les deuions habiter en brief tẽps, & les monumẽs des deffuncts, les maiſons ſempiternelles: partant que les enfers ſont infiniz, & là y eſt le temps touſiours perdurable. Au moyen de quoy, les deffuſdicts contemnoient les maiſons, habitacles, & la cauſe de les edifier, & auoient la mode des ſepulchres & Piramides. Ils deſpendirent grands treſors, & ſommes

d'or & d'argent à baſtir ces conſtructions comme nous faiſons encor auiourd'huy en pluſieurs pays & places. Nonobſtant que Diodore eſtime qu'aucuns ayent opiné que les Egyptiens ont eu celle couſtume des Ethiopiens leſquels l'auoient en grand cure. Toutesfois aucun des roys, qui les firent ne furent dedans enſeueliz, ainſi qu'il dit ſur ſon premier. Le Mauſole qui fut le ſepulchre du Roy Mauſole prince de Carie ſelon Strabo au 14. de ſes Geographies, fut faict par Artemiſie ſon eſpouſe, & du nombre des ſept ſpectacles du monde ſelon Pline ſur ſon 36. De ces choſes ont faict mention Cicero, Lucain, Gellius, & Vitruuius. Iadis eſtoit l'vſage des ſepulchres, differant ſur les corps ſeparez des eſprits. Les Perſes ne mettoient iamais leurs corps mors en terre, fors que premierement les chiens, ou les oyſeaux ne les euſſent dechirez. Les Maſſagettes & Derbices eſtimoient ceux là miſerables, qui ſe mouroient de maladie, en maniere qu'ils coupoient la gorge de leur pere, couſins & amis quand ils venoient ſur la vieilleſſe. Puis les deuoroient, diſans qu'il eſtoit plus iuſte qu'ils les mangeaſſent, que les vers & pourriture de la terre. Les Tibarenes pendoient les anciens, leſquels

Des anciennes ſepultures.

ils

ils auoient aymez en leur ieuneſſe. Les Albanes de la montagne Caucaſus, eſtimoient eſtre peché de faire compte de la ſepulture des morts. Les Egyptiens oſtoient par les narilles, le cerueau des morts, auecques vn inſtrument de fer à ce propice, puis rempliſſoient ce lieu de medecines, & auecques vne forte pierre d'Ethiopie leur trenchoient les entrailles, & par là ils leur tiroient tout le ventre. Cela faict empliſſoient d'odeurs & choſes aromatiques, le lieu auquel les boyaux auoient eſté, & puis le couſoient auec le fil, & ſalloient les entrailles de Nitre, par l'eſpace de ſoixante & dix iours, & non plus louguement. Apres mettoient les charongnes aux linceux, & faiſoient encor autres choſes qui ſeroient trop longues à racomter, pour conſeruer les corps morts à leur integrité ſans corruption & puanteur, eſcriuant teſmoin Seruius au tiers des Eneides en enſuyuant la ſentence des Stoiciens, que l'ame duroit autant que le corps: parquoy par leur erreur gardoient le corps long temps.
Les Macrobes des Iuifs qui viuoient longuement & mettoient leurs corps morts ès ſepulchres de voirre bien fort ambaſmez ou aromatiſez. Les Scythes les enter-

roient tous vifs, auec les os des morts : & portoient leur Roy mort, le mettãt en terre, non pas ſeul, mais auec luy ſon bouteillier qui reſpãdoit le vin: & autres, ſeruans de leurs offices. Les Naſamones inhumoiẽt les morts aſſis, & obſeruoient que quand ils vouloient rendre l'eſprit, qu'ils fuſſent mis ainſi, à ce qu'ils ne rendiſſent l'ame couchez ſur les reins. Les Hircanes les bailloient à manger demy vifs aux oyſeaux & chiens. Les Thraces les mettoient en ſepulture ioyeuſement : voulant ſignifier qu'ils eſtoient heureux puis que ils eſtoient hors des calamitez du monde, & à l'oppoſite quand les petis enfans naiſſoyent ils ploroient & faiſoient grand dueil, en ſignifiance qu'ils eſtoient nez pour auoir pauureté, mal & labeur : pource que ce monde n'eſtoit conſtitué qu'en douleur & miſere. Les grands ſeigneurs de leur cité : comme les magiſtraux que lon nommoit Magnates, eſtoient bruſlez apres leur mort & enſepueliz. Aucuns des Ethiopiens iettoient les morts dedans les fleuues : eſtimans l'eau eſtre le plus beau ſepulchre qui fuſt : où ils les gardoient en la maiſon enuironnez de voirre. Les Aſſiriens les arrouſoient de miel & de cyre par deſſus. Les Nabatiens auoient les

corps

corps des hommes mors, pour fient & ordure, en ſorte qu'ilz mettoyẽt leurs roys ez fumiers quand ilz eſtoyent morts. Les Taxilles iettoiẽt les leurs aux Vaultours du ciel à menger comme les Caſpiẽs aux autres beſtes. Aucunes femmes d'Inde ſe reputoyent eſtre bien heureuſes, & ſe glorifioyẽt d'eſtre bruſlees auec leurs maris. Les Bactres nourriſſoyent les chiens ſeulement pour leur faire menger les anciẽs de leur maiſon, ainſi que recite ſainct Hieroſme qui dit que Nicanor preuoſt d'Alexandre le grand voulant ceſte couſtume amender, en cuyda perdre ſa prouince. La ſepulture des Parthes eſtoit la proye des oyſeaux ou chiens. La couſtume des Eſſedones eſtoit, qu'ilz enſuyuoyent les corps morts en chantant en la preſence de leurs voyſins, leſquelz ilz prioyent de les accõpagner, & vſoient de leurs teſtes: car ilz beuuoient dedans. Herodote toutesfois dit que les teſtes eſquelles ils beuuoient, n'eſtoient pas à cauſe de leur bruuage, ains pour d'aucunes ceremonies & ſacrifices ou ſimulachres. Les Hiperborees eſtimoyent ce genre de ſepulture bon & honneſte. Les Romains cognoiſſans ſelon Pline ſur ſon ſeptieſme que les gens eſtoyent en danger de groſſes & fie-

res batailles, & ilz eſchapoyent: commencerent à bruler leurs charongnes, dont le premier fut Sylla dictateur en la maiſon des Corneliens : doubtant que ſon corps ne fuſt oſté & rauy de ſon ſepulchre, comme celuy de Marius qu'il auoit deſrobé. Par cela vint en couſtume vers les Romains le bruſlement des corps, que lon trouua meilleur faire dehors, qu'en la maiſon, tant que ne furẽt touſiours les corps morts bruſlez. Autre mode de bruſler arriua ves autres nations. Pline teſmoigne de cecy, quãd il parle des genres des bois, diſant en ceſte maniere ſur le dixneufieſme, que les robbes funeralles des Roys des Indiens ſeparent les cendres du corps des autres cendres. Pour le regard des oraiſons qui ſe faiſoient aux obſeques & funerailles des mors, le premier qui en receut de louãges de Brutus, fut Valerius Publicole, ou les Romains prindrent tel plaiſir, & leur fut ſi agreable, que la couſtume, perſeuera long tẽps, afin que ceux qui auoyent virilement combatu, fuſſent par hautes louanges eſleuez & magnifiez par les plus grands. Le Senat decreta que les femmes ſeroyent auſſi louees de leurs vertus apres leur mort, par belles oraiſons auſſi bien que les hommes. Voila

d'ou

d'ou vient la couſtume que nous obſeruons encor à preſent.

De ceux qui ont faict les obeliſces, ou les apporterent à Rome. Des notes d'iceux, & quelles eſtoient les lettres des Egyptiens.

CHAP. XI.

NOus auons recité au chapitre precedẽt des Labirinthes & Piramides des Roys anciẽs dignes de toute maniere d'admiration : & eſcrit des noms de ceux qui les inuenterent : & mainteuant faut traicter des Obeliſces : leſquelz les Roys cõpoſerent par cõcertation, à qui mieux mieux. Les Obeliſces ſont groſſes trainees de pierre ſacrees au Dieu du Soleil, leſquelles ſe faiſoient en forme de ſes rayons. Vers les Egyptiens leur nom eſtoit du ray du Soleil : & eſt pleinement la forme telle comme les rais du Soleil, qui paſſent & entrent par la feneſtre dedans la maiſon. Les Grecz les nomment de la ſimilitude d'vne broche à roſtir. Les Obeliſces furent premieremẽt dreſſez en Egypte : puis à Rome pluſieurs incontinent apres le premier qui les dreſſa, fut apellé Mitres ſelon Pline : lequel regna en la cité du Soleil. les roys d'Egypte ſemblablement en firent en celle meſme

cité. Sothis en dreſſa quatre. Ramiſes qui regnoit du temps que le chaſteau d'Ilion fut prins, en fit vn autre de quarãte coudees de longueur. Deux autres eſtoyent longs, mis par Mirnes, & l'autre par Phion. Cela dit Pline ſur ſon trenteſixieſme, mais aucuns liures diſent qu'ilz ne furent pas inſtituez par ces deux, ains Sinarras & Eraphius. Ptolemeus Philadelphus en ordonna vn en Alexandrie de huict cẽs coudees. Pherõ deux en la chappelle du Soleil, à cauſe que ce Roy fit aucun grand peché & crime, noté de maint opprobre ſelon Herodote ſur ſon ſecond, tel qu'il iecta & briſa vn dart entre d'eux cours d'eau dont il en fut aueuglé par l'eſpace de dix ans. Et quand vint l'an vnzieſme ce Roy alla aux reſponces des Oracles de la cité de Buce, la ou il fut dit qu'il auroit la veuë reſtituee s'il vouloit lauer ſes yeux de l'vrine d'vne femme qui n'euſt point eſté maculee d'autre que de ſon mary. Ce qu'il fit de l'vrine de maintes femmes, & s'il n'en fut point guery. En fin ſe laua de l'eau d'vne qui eſtoit chaſte: & ſa veuë retourna: & la print pour ſon eſpouſe, & fit bruſler toutes les autres deſquelles il auoit experimẽté l'vrine, tellemẽt que pour celuy grãd peché

& enor

& enorme d'homicide fit oblations aux Dieux: & donna mains dons aux temples dignes de memoire : Toutesfois entre toutes choſes forma deux pierres, qui furent ainſi nommees pour leur figure, ayãs de longueur cent coudees: & huict en largeur. Autres Obeliſces furent meſmemẽt en Egypte. Auguſte Ceſar ſelon Amian en porta deux à Rome d'vne cité d'Egypte, qu'on apelloit Heliopolis, deſquelz l'vn fut par le Roy Semneſerte entaillé dedãs la place des ieux Circenſes: & l'autre faict par les mains de Seſoſtrides, mis au chãp marcial, teſmoing Pline, qui dit ainſi que le tiers eſtoit en Vaticane, porté par Caius le prince. Lon a veu (diſt-il en parlant de la grandeur des arbres) vn Sapin admirable dedans vne nauire : qui par le cõmandement du prince Caius a eſté apporté d'Egypte dedans Vaticane, pour ſe poſer aux ieux Circenſes. Et puis il adiouſte qu'il y en a vn autre de cent couldees, dedié au Soleil, par aucun nommé Micoreus qui fut aueugle : puis receut la veue. Par ces paroles nous pouuons cõiecturer qu'il y a de la menſonge, en ce que Pline parle de l'autre forme de l'obeliſce: lequel nous auons deſſus mõſtré auoir eſté formé par Pheron, & non Micoreus,

apres

Apres qu'il eut receu ſa veuë, & ce par l'auctorité d'Herodote ſi ce liure n'eſt menſonger. Et apert ce que veut alleguer Pline ſur ceſte controuerſie eſtre totalement depraué par la faute de verité: Mais pour tout verifier il faut en lieu de Micoreus mettre Pheron, afin q̃ les deux grans auctеurs ne ſoyent veuz diſcorder enſemblement, attendu qu'il eſt bien facile que celuy que trãſlata Caius à Rome fut l'vn de ceux que fit Pheron. Nous ne nous tairons pas des figures ou notes d'aucunes beſtes: deſquelles les Obeliſces eſtoyent figurez: demonſtrans la gloire des Roys: ou les cauſes, veuz & promeſſes par leſquelles ilz auoient eſté faictz, pour l'aduertiſſement des ſucceſſeurs. Ces notes eſtoyẽt en lieu de lettres, diſant Pline ſur ſon 36. que les engraueures & hiſtoires, leſquelles nous voyons ſont les lettres Egyptiennes. Dit auſſi Cornelius Tacitus au liure de ſes hiſtoires 14. que les Egyptiens connoiſſoient & faignoient leurs cõceptions, par aucunes figures de beſtes & oyſeaux: pour reduire en memoire toutes choſes. Et voyoir on les pierres & les bois engrauez & imprimez de diuerſes hiſtoires. Strabo dit ſemblablement au liure 17. que lon trouue ſus les Obeliſces

aucu

aucunes lettres : leſquelles declarent les richeſſes des Roys,& les maieſtez & puiſſances magnifiques:car par la figure d'vne mouche qui faict le miel, ilz demonſtroyent vn Roy non eſtre rigoureux ne cruel,mais tout doux,manſuet & debonnaire : & n'ayant point d'eſguillon cõme la mouche du miel. Par vne Irõdelle qui volle legierement voloyent exprimer la choſe ſoudainement faicte. Par aucuns inſtrumens auſſi, ilz deſcriuoyent les membres humains:ce que monſtre pleinement Diodore ſur le cõmencement de ſon quatrieſme liure.

Des premiers inuenteurs des franchiſes, & qui conſtitua les lieux defendus.

CHAP. XII.

SEruius ſur l'huictieme des Eneides de Vergile eſcrit, qu'auſſi toſt q̃ le grand Hercules deceda,ſes nepueux doutans & craignans les trõperies & eſchauguettes de ceux leſquelz ſon oncle auoit occis, firent baſtir premierement dedans Athenes vn tẽple de miſericorde, qui fut appellé Aſylum : où lon ne pouuoit prẽdre aucũ malfaicteur,encores qu'il fuſt digne de leſe maieſté,& coulpable de mort. De ce faict mention Statius,Plutarque ſur la la vie de Theſeus. Mais ie ſuis d'opinion qu'on

Les temples de franchiſe.

qu'on l'attribue par bõne raiſon au Duc des Hebreux Moyſe, lequel fut long tẽps deuãt Hercules. Ioſephus au iiij. liure des Antiquitez, afferme que les trois citez leſquelles Moyſe edifia apres qu'il eut le peuple des Hebreux, & la gent d'Iſraël ramenez en leur propre terre de promiſſiõ & pays qui ſucceoit le laict & le miel precieux, conſtitua ceſt edifice: auquel chaſcun pouuoit fuir à ſeureté, moyennant qu'il ne fuſt point homicide, ſi ce n'eſtoit en ſon corps defendant. Le ſecond temple de franchiſe fiſt faire Romulus long temps deuant, à l'imitation des Atheniẽs. dit Seruius, pour attraire gens eſtranges & diuerſes nations, à ce qu'ils luy aydaſſent à faire la cité de Rome. De ce dict Ouide dedans le iiij. des Faſtes,

Romulus ex ſaxo lucum circundedit alto:
Quilibet huc, inquit, confuge tutus eris.

C'eſt à dire que Romulus edifia vn lieu de groſſes pierres & hautes, tout autour de la foreſt, & que tous ceux qui y alloyẽt eſtoyent à ſeureté. Vn autre temple de refuge ſelon Strabo au viij. des geographies fut nõ pas fort loing de la cité Trozene, dedans l'Iſle Caluarie, dediée à Neptune. L'autre fut en Egypte vers vn des portz du Nil nommé Canopice: duquel

Hero

Herodote ſur le 2. liure, ſe recorde diſant. Iadis eſtoit en celle mer vn temple conſacré à Hercules: auquel ſi aucun coulpable ſeruiteur fuſt allé pour auoir franchiſe, qui euſt touché aux ſainctes notes, en ſe dõnant à Dieu: eſtoit aſſeuré de n'auoir aucun mal: comme lon voit maintenãt ez Egliſes & ez chappelles eſquelles ſont inſtituees les franchiſes. Fut auſsi en celle region le temple miſericordieux du Dieu Oſiris, comme ſe recorde Strabo au liure 16. des geographies, & au dernier, & en Syrie celuy d'Apollo.

De ceux qui edifierent premierement à Rome les Theatres, & amphiteatres, de la forme de l'vn & de l'autre, puis pourquoy les arenes eſtoyent repandues ez Amphitheatres.

CHAP. XIII.

LE theatre qui eſtoit faict en forme de demycercle ſelõ la langue des Latins eſt nõmé ſpectacle. La couſtume fut prinſe de cela ſelon Caſſiodore dedans ſes epiſtres des Grecz, car quand ilz celebroyẽt les ſacrifices, les iours des feſtes à diuers Dieux, par les foreſtz & villages, meſmement les laboureurs & habitateurs des champs, les Atheniens voyans la mode, icelle tranſporterent ex villes & citez: la nõmant theatre ſelon leur diction Grecque,

que, mais ſelon la langue latine ſpectacles pource que cõmunement les peules s'y aſſemblent pour regarder les esbatz publicques ſans aucun empeſchement, vers lequelz dict Euſebe de la preparation euãgelique 2. liure, Denys le fiſt premier. Seruius dit les Theatres eſtre faictz anciennement en l'honneur ſeulement de *Liber Pater* autrement nõmé Denys, Plutarque auſſi enſeigne que les Theatres eſtoyẽt faitz à Athenes. Ceſte couſtume tranſporterent les Romains en leur cité capitalle. Le Theatre eſtoit compoſé en ſorte, que depuis le front entre deux cornes y auoit vn lieu nommé Scene : qui ſignifie ſelon les Grecz tabernacles, ainſi nommé : à cauſe qu'il donnoit vmbre. La ſcene prémierement fut conſtruicte pour donner les vmbres : en laquelle les poetes, Comœdiens & Tragiciens recitoyent leurs fables & fictions poetiques. Les heraux auſſi, ioueurs de trompettes, Citharistes, & autres ſemblables, là eſtoyent ituez. Ce lieu n'auoit du temps des anciens, aucunes murailles, ains eſtoit ſeulement couuert & enuironné de branches & rameaux des foreſtz. Puis on commença à le compoſer de muraille, & par ce moyen il eſtoit ſouſtenu, en

La forme des Theatres.

façon

façon de deux ou plusieurs assemblemẽt, par ligatures de cheurons. D'auantage au theatre y a vn lieu apellé Proscene, c'est à sauoir pulpitre: dedans lequel les ieux estoyent exercez, dõt parle Vergile Marõ.

Et veteres ineunt proscenia ludi.

Au milieu estoit vn autre grand edifice dict Orcheſtre: dedans lequel on mit les degrez des Senateurs, & les sieges de leur puissante maiesté: desquelz ilz pouoient voir tout ce qu'on recitoit, les gestes, les pompes, les dances, les saultz & esbatz. On luy donna ce nom d'Orcheſtre, à cause que toutes saltations y estoient ordonnees & pompeusemẽt faictes & deduictes. En la cene qui estoit la moyẽne partie du Theatre, les aornemens des cheualiers estoyent diuisez en monceaux d'vn bel ordre, & en la circonferencе du demycercle, on disposa aucuns degrez, en telle forme, qu'ilz alloient touſiours en croissant & montant tout à l'enuiron en rondeur, esquelz se seoit le peuple commun, & de diuerse secte, qui regardoyent de là les ieux & esbatz. Liuius au 4. liure de la bataille macedonique: semblablement Plutarque, disent que Scipion Affricain & Valere Sẽpronius le long, cõsules, furent premiers auteurs, dequoy s'esmeut le

courage des peuples, qui casserẽt la fureur de Scipiõ. Les caues du theatre souloient estre couuertes de voilles sans aucũs arcs. Quintus Catulus selon Pline sur son xxix. fit le premier les vmbres au theatre, par le moyen des voilles qui y estoyent. Marcus Scaurus en son edilité & office dedié, fit le premier le theatre qui ne duroit que trente iours, & au cõmencement les theatres estoient seulement pour certain temps, & non perpetuelz. De ce dit Pline sur son liure 36. au chapitre 15. Scaurus fit durant la fleur de son edilité vn œuure plus grand que tous qui iamais furent faitz par la main des hommes, non seulement pour durer par aucuns temps: mais quasi eternellement. Caius Curio, qui mourut ez parties Cesariennes en bataille ciuile, bastit au temps de batailles, deux theatres de bois à la mort de son pere: lesquelz estoient en telle sorte l'vn contre l'autre, qu'ilz ne pouoyent nuire au regard de tous vens: car les deux cornes des deux s'entretenoyẽt en façon que les Scenes ne dissonoyent. Là se faisoyent les ieux gladiatoires & spectacles, allegué par Pline. Le teatre mesuré de pierre quarree fit premierement Pompee le grand comme dit Cornelius Tacitus, imitant ce

luy

lüy de Mytilene apres la victoire de Mitridates. L'amphiteatre eſtant en forme ronde, faict de deux Theatres, comme les deux ſuſditz de Caius Curio, fut premierement ſitué, ſelon Cornelius, par Iulius Ceſar es geſtes de Neron au champ Marcial: & depuis voulant Auguſte Ceſar edifier vn Mauſeole, le mit à deſtruction. Il deſtina le lieu del'amphiteatre au milieu de la ville, ou fut edifié par Veſpaſian & par Titus ſon filz conſacré. Suetone le recite ſur la vie d'iceux. Mais Domician ſelon ce meſme teſmoing, y miſt ſeulement le titre ſans adiouſter le memoire du premier autheur. Marcial à mon aduis au cõmencement de ſon œuure parle de ces choſes, par maniere de flaterie,

Omnis Ceſareo cedat labor amphitheatro.
Vnum pro cunctis fama loquatur opus.

Le roy Herodes fit auſſi vn Amphiteatre à Auguſte Ceſar dedans Hieruſalem: & pareillement au Theatre, comme dit Ioſephus au 15. des antiquitez. En l'Amphiteatre, les ieux des beſtes & gladiateurs eſtoyent celebrez, & ceux qui eſtoiẽt condemnez à mort par leurs fautes eſtoient contrainz de combatre contre les beſtes nourries à ce meſtier: ce que veut affermer le Poete diſant es Epigrammes, *Hæc lepis*

arena nocentes. Seruius dit que ceux qui deuoient mourir estoient mis sur l'arene. Lõ respandoit à ces ieux l'arene, pour garder que le sang des bleeez, ou celuy des bestes ne maculast les combatãs, ou que le sang respandu ne fut en horreur, aux regardãs, & auoit on constitué des gens pour courir le sang de l'arene, laquelle ilz mettoyent dessus: A quoy aucuns ont erré, cuidant que ce fut à cause de garder que les combatans ne coullassent, & cheussent les gladiateurs.

Des inuenteurs de la forge des matieres, & qui forgea la scie, la dolouere, la tariere, la reigle & autres. CHAP. XIIII.

DEdalus fit la forge materielle, comme descrit Pline sur son 7. dedans laquel le forgea la scie, la dolouere, la plombee par laquelle on cognoist si les bois ou les pierres sont droictes, la tariere, le gluz, que les Grecz nomment Colle, pour sonder le fer, la reigle, l'arc, la petite lime, le tour & le cloud trouua Theodorus Samius. Ouide toutesfois sur le 8. de ses Metamorphoses dit, que Pedris neueu de Dedalus à cause de sa seur, trouua la scie, à la similitude de l'Espine, qui est au dos d'vn poisson, en forme d'vn peigne: semblablement le compas, pour faire les cercles &

traſſes. Diodore dit en ſon 5. liure, que ce fut Talus & non Dedalus, ſi l'eſcriture n'a failly aux lettres lequel fut filz de la ſœur de celuy meſme Dedalus, qui l'auoit induict au moyẽ qu'il trouua les machoueres du Serpent, deſquelles il couppa du bois & en enſuyuant le patron des dentz du Serpent, il forma la ſcie de fer. Il fiſt auſſi le tour & la roue du potier, comme nous auons dit, & fut fort aimé & honoré de la bouche des hõmes. Dedalus ſon oncle le voyãt ainſi expert, & doutant qu'il euſt plus d'hõneur que luy, à cauſe de ſon art, il le mit à mort par enuie, ayant hõte d'eſtre ſurmonté en ſes ouurages de ſon diſciple. Si dit que ceſt art de fabricature apartient aux Hebreux, nonobſtãt que pluſieurs autres l'vſurpent, car deuant Dedalus & ſon nepueu ont eſté de bons ouuriers, meſmement en la conſtruction du tabernacle que Moyſe dedia à Dieu, qui fut plus ancien que Dedalus, ny que tous ceux qu'on pourroit alleguer de ſon tẽps comme dit Euſebe. Cela pourrons auſſi aſſigner aux Tyriens, leſquelz, teſmoing Ioſephus au 8. de ſes Antiquitez, furent plus excellẽs en ceſt art que les Hebreux: pource que le roy Salomon voulant edifier le beau temple de Dieu, manda par

lettres au roy de Tyre, que ſon plaiſir fuſt luy enuoyer aucuns bons ouuriers & fabricateus pour baſtir ſon tẽple, ainſi que recitent Ioſephus & Euſebe. Les tõneaux inuenta Speuſippus, ſelõ Lacrce. Les vaiſſeaux faitz de petites vergettes & liés, les hottes, les corbeilles & autres telles choſes, ſelon Seruius ſur le 1. des Georgiques, monſtra premierement la deeſſe Ceres.

Des premiers inuẽteurs ou gouuerneurs de la mer qui trouuc les nauigations, auirõs, ancres, gouuernaux, & la bataille de mer qu'on nomme naualle. CHAP. XV.

QVi ſera ce qui ne redarguera meritoirement tout le genre des humains de mal, de folie, & de trop grande audace? Puis qu'ainſi eſt qu'il ne ſe peut ſeurement & tranquillemẽt garder en ſes fins, lieux & limites: encore que Dieu & raiſon le conſeillent: toutesfois de ſon bon gré & pleine volonté, & de ſoymeſmes trebuche dedans maintz perilz, & ſe laiſſe cheoir en grand danger. Dieu nous abandonne la terre qui eſt aſſez & tãt fer me qu'il en eſt beſoin, & les elemens neceſſaires & bien idoines: & ſi ne nous pouuons tenir de tenter le ciel & la mer. Fit les Dedales des aiſles de cire pour voler

iuſques au ciel, & paſſer outre la mer par ſa folie? Faiſons nous pas auſſi folemẽt de la vouloir paſſer pour la cupidité des terriẽnes richeſſes? trãt en ſommes eueuglez & detenuz en tenebres obſcures & damnables. Nous voulons paſſer les eaux marines ſi cruelles & perilleuſes auec petitz vaiſſeaux de bois, qu'eſt la generation de noſtre mort, perdition de corps, & par aduenture d'ame. La mer n'eſt point pour habiter, neantmoins quaſi continuellement la plus grand part de nous l'habite, ce que conſiderant Flaccus Horace s'en douloit au 1. de ſes dictez. La mer eſt cauſe de moult de maux, dit-il, qui a eſté tant frequentee que les mortelz on fait grandes nauires à la façõ de maiſons & chaſteaux, ſans plus vouloir auoir les petites naſſelles, eſquelles lon ſouloit nauiger premierement. Par les nauires toute la mer eſt occupee, en ſorte que par audace merueilleuſe les hommes ſe ſont glorifiez à dominer ſur les profondes vndes des eaux tãt perilleuſes que c'eſt merueille, ne doutãs à chaſſer les ennemys qui les aſſailloient ſur la mer, ne le danger de tout perdre, ny plus ny moins q̃ ſi lon eſtoit en pleine terre. Laiſſons cela, venons au propos delibe ré. Selon Strabo au 10. de ſes geographies

Minos fut le premier qui domina² ſur les vndes marines, ce que Diodore ſur ſon 6. veut aſſigner à Neptune, lequel trouua l'art de nauiger. Il dit que Neptune à la maniere des Cretences inſtitua les premieres modes des nauires, apres l'art de nauigature, lors inuẽté, pour laquelle cauſe ceux depuis ſon temps, l'ont nommé le dieu de la mer. Les Cretẽces es premiers ans, comme nous enſeigne Strabo, tindrẽt la principauté de nauiger: parquoy vint celuy prouerbe que le peuple de Crete diſſimule non ſauoir & ignorer ce qui eſt cognu comme nous auõs enſeigné par noz adages. Pline recite ſur ſon 7. qu'apres que les petites nauires furent trouuees en la mer rouge, dedans ou encontre les Iſles, lon commença à nauiger pour le roy Erichas: ce que teſmoigne Quintilian au 10. Il y en a aucuns qui eſtimẽt que les Troyens & Miſiens trouuerent ces petites nauires en Heleſpont, quand ils paſſoyent contre les Thracts. Danaus ainſi qu'eſcrit Pline, mena auant tous la nef de la mer d'Egypte, au pays des Gregeois. Les autres ſelon Euſebe ſur le 1. de l'Euangelique preparation, diſent qu'elle fut trouuee par les Samothraces, ou comme dit Clement, par Atlas: & les autres encores

Neptune trouua le premier l'art de nauiger.

par

par Neptune; que nous auons monſtré. Mais on doit eſtimer que Noe l'inuenta, qui fut ſelon le teſmoignage d'Euſebe de Dañaus & Neptune, eſtãt hõme ſainct & iuſte cognoiſſant par inſpiration diuine le deluge des eaux eſtre à aduenir en terre pour le peché des hommes malings & peruers, & fit l'arche de Dieu, qui n'eſtoit autre vaiſſeau, fors la nauire faicte par lõgue faiſon de tẽps, & fut le premier patrõ & exẽple des nauires, qui depuis ont eſté. Ioſephus le teſmoigne ſur le 1. de l'antiquité des tẽps: Beroſus de Caldee auſſi nõma nauire, celle ſorte de baſtiment. Donc ques nous ne faisõs point d'iniure ſi nous diſons Noe eſtre veritable inuenteur ſ des nauires, veu que deuant luy tous ceux qui ont eſté nommez & rememorez ont eſté depuis ſon temps. Quelque homme auſſi tant fut ſubtil, n'auoit iamais eſſaié la mer deuant luy. Ioſephus dit que les párens & neueux de Noe le bon patriarche vſerent de pluſieurs & diuerſes nauires. Tibulus aſſigne cela aux Tyriens, Elegie 7. diſant,

Vique maris vaſtum proſpectet turribus æquor
Prima ratem ventis credere docta Tyros.

Ces vers ne font point mentiõ que de l'inuentiõ des Tyriens touchant les nauires; Et ce a mon aduis, ſe de Strabo au 16.

Noe fit la premiere nauire.

liure de ſes geographies, à cauſe que les Tyriens furent grands nauigateurs, & ſurpaſſerent en ceſt art toutes nations, dont il eſt fait que ceux qui depuis Noe lont exercé de toute leur vertu, y adiouſtant choſes nouuelles, & de nouueau excogitees: le monde les a priſez & louez: car aucun art ne demeure dedans ſon commencement, veu qu'on y trouue tous les iours quelques additions & diuerſitez, qui annobliſſent ſon commencement, ce qui nous inuite declarer, non indignement les nõs d'aucuns inuenteurs ou nauigateurs. Iaſon doncques premierement nauigea en longue nauire, ſelon Philo dict Eſtienne: qu'Egeſius attribue à Paralus: Cteſias à Samyre: Saphanus à Semiramis, & Archimachus à Egeon. Diodore dit que le roy des Egyptiens Seſoſtris vſa premierement des longues nauires. Les Erithreẽs firent les nefz à deux auirons: & Thucidides que le Corinthien Amodes fit celles à trois, & les Carthaginois à quatre. Neſicthon Saluanus celles à cinq, lequel genre de nauigage, ſelon Polybius en ſon 1. voulume, les Romains edifierent les premiers es Irales en l'appareil de la premiere bataille punique. Quant eſt des nauires à charger, Hippius Tirius les inuenta. Vne ſorte de nauires

Longues nauires.

uires qu'on nommoit Lebes trouuerent les Eſtouenſes, les Cymbes, les Phenices, les Celoces, les Rhodiens & les Cyrceres, les Compres, qui ſont aucuns genres de nauires. Les Copes inuenterent les auirons. Les Platees, les latitudes d'iceux, & les voilles Icarus. Cela dit Pline, toutesfois Diodore dit, qu'Eolus enſeigna aux nautonniers les voyles. Le maſt & les antenes Dedalus. Les Salamites, celles ou on porte les cheuaux comme dit Feſtus, ou les Atheniens qu'on nommoit Hippagines. Le bec de la nauire voulut adiouſter Piſeus. Les Tyrrenes l'Ancre. L'inſtrument qui a deux dentz, que l'on appelloit Bident, Eupalamins: ce qu'aucuns, ſelon Strabo au ſeptieſme liure, eſcriuent à Anacharſides qui inuenta les inſtrumẽs agus en la ſummité, par leſquelz on prent les nauigages qui ſe nomment Harpagones. Le gouuerual, trouua Tiphis par l'exemple du Milan comme ie croy, car ceſt oyſeau, teſmoin Pline ſur ſon dixieſme monſtre telle mode de nature, par la reflexion de ſa queue, quand il eſt au ciel voulant. De ces choſes & nauigages vous ſuffiſe, puis qu'il faut aller aux inuenteurs des marchandiſes.

De

De l'inuention des marchandises, & des premiers marchands. CHAP. XVI.

MArchandiſe n'eſt pas de peu de profit aux hõmes mortels, pour la neceſſité de la vie naturelle, car on apporte les marchãdiſes de diuers lieux, pour fournir à toutes choſes, és citez, pays & regions, ſans leſquelles on ſeroit en danger de pouuoir mourir de faim. Marchandiſe faicte par bon moyen enſeigne les hõmes à l'experience & vſage de moult de choſes, en ſorte qu'elle peut engendrer amytié entre les peuples, princes & roys. Pline dit ſur ſon 24. que marchandiſe fut inſtituee pour trouuer moyen à viure les vns auec les autres, parlant des marchandiſes, leſquelles les hommes exerçoyẽt du temps des Troyens, comme nous voyons qu'il dit. Des auſſi toſt que les deniers d'or furent trouuez, ſi grande conuoitiſe de profiter & gaigner tomba ſur les cœurs des hõmes, que chacun s'expoſa en maint danger, allant en mainte region & pays eſtranges, pour auoir nouuelles marchandiſes de iour en iour, & differentes ſelon la diſtance des lieux & pays, comme nous voyons auiourd'huy en noſtre temps courir, aller & venir les marchands, deſquels Horace dit:

Impi

Impiger extremos mercator curit ad Indos,
Per mare pauperiem fugiens, per ſaxa, per ignes.

C'eſt adire que le marchãd qui n'eſt point pareſſeux court iuſques à la fin du monde vers les Indes & autres natiõs par mer en danger d'eſtre ſubmergé par mons & par vaux, deſers & bocages, qui eſt pour le faire mourir. De ceſte ſorte de marchãdiſe dit Cicero au premier des offices, que s'elle eſt petite, eſt reputee vile, & s'elle eſt de grande valeur, qu'elle n'eſt à vituperer. Pluſieurs ont eſté faicts riches par marchãdiſes, & ont acquis poſſeſſiõs & heritages, & ſi n'en ſont blaſmez, ains à bon droict louez & approuuez quand les marchez ſont bons, & ſans cauillation. La marchandiſe, ſelon Plutarque, voulurent exercer Thales, Solon & Hippocrates Mathematique, & Pline ſur ſon 7. Les Penes la trouuerent, mais Diodore au 6. l'aſſigne à Mercure, auquel Pline totalement repugne quand il dit en ce meſme liure que *Liber pater* inſtitua à acheter & vendre, attendu que la marchandiſe que trouuerent les Penes, ne fut autre choſe ſous l'acte d'acheter & de vendre. Ainſi peut on entendre que les Penes exercerent premierement l'art de leur marchandiſe, inſtituee par *Liber pater*. Si diſons que cela n'eſt aux

Penes

Penes, ny à *Liber pater*, ou Mercure : car il eſt tout euident, ſelon Ioſephus au 2. des Antiquitez, que deuant ceux là ſuſnõmez, & du tẽps de Noë patriarche, l'art de marchandiſe regnoit & eſtoit en vigueur. Les Lydes furent inſtituteurs premiers marchands, ſelon Herodote ſur ſon 1. Les inſtituteurs ne ſont pas proprement marchãds mais ceux qui achetent des marchãdiſes, comme reuendeurs, afin qu'ils reuendent diuiſement les marchandiſes aux autres, deſquels Marc Tulles au premier des offices entendoit, diſant que ceux qui des marchands achetoyent, eſtoyent eſtimez de vile condition: car en reuendant, leur couſtume eſt de mentir.

Les Hebreux premiers marchands.

Des premiers inſtituteurs de la paillardiſe, qui trouua la tainture des cheueux, & l'vſage de tondre, puis quand furent à Rome les premiers barbiers.

CHAP. XVII.

LA deeſſe Venus ſelon que l'excellẽt des poetes & Ouide ſont en teſmoignage procreée de l'eſcume de la mer fumaniſeſtee paillarde generalement à tout par ſon impudicité & luxure, & tãt qu'elle engendra pluſieurs enfans par le faict de ſes

Venus moult luxurieuſe.

ſes adulteres. De la lubrique luxure de Mars, elle conceut Harmonie, de laquel le ſe recorde Plutarque ſur la vie de Pelopide. Du faict de Mercure ſemblablement engendra Hermaphrodite, de Iupiter, Cupido, d'Anchiſes, Eneas, & de Butis, Erice: Parquoy elle fut dicte la deeſſe d'amours, de beauté, de delices, des voluptez & de paillardiſe cõmunement. Ce fut celle qui premierement inſtitua l'art de paillarde luxure deſordonnee, afin qu'elle ne fuſt veuë ſeule appeter la plaiſance des hommes charnels, & l'inſatiable luxure, ſelon Lactance ſur ſon premier liure des Diuines inſtitutions comme nous le pouuons voir es hiſtoires, leſquelles les anciens nomment ſainctes. Elle fut le patron des femmes laſciues & lubriques en l'Iſle de Cypre: à fin que par leurs corps publiquement à chacun expoſé, fiſſent & amaſaſſent leur gaing & profit damnable, laquelle couſtume vint vers les Cypres, ſelon Iuſtin au dix-huictieſme liure de ſes Hiſtoires, tellement que les vierges deuant le temps & ſaiſon de leurs nopces, eſtoyent enuoyees ſur les riuages de la mer, pour gaigner le douaire de leur mariage par leur luxure, violation & deſtorement, eſtoyent

Les baſtards de Venus

con

contraintes ſelon celle villaine loy, de payer & offrir à la maudite Venus les ſacrifices pour le demourant de leur pudicité & chaſteté. Eliza eſtant du nõbre de ceux cy; commanda qu'on miſt en ſes nauires huict cens vierges, quand elle paſſa par là en fuyant de Tyre, & fit en maniere que ſa cité ne fut ſans lignee par la proſtitution de ſes vierges & fillettes diſſolues. La couſtume fut auſſi vers les Babyloniens que quand les habitans du lieu auoyent conſommé tout leur bien, enuoyoyent leurs filles au bordeau, pour gaigner leur ſalaire, en la pollution de leurs corps. De ce ſera teſmoin Herodote ſur ſon premier volume. Mais que voulons nous faire des eſtranges, veu que les filles & femmes de noſtre region ſont maintenãt plus que toutes autres deteſtables & deſordonnees par leur inſatiable luxure? Les loix & inſtitutions de la paillarde Venus ſont mieux obſeruees en tous lieux, que les diuins commandemens, & les ceremonies requiſes en l'egliſe de Ieſus Chriſt. Helas c'eſt grand horreur & plus de pitié! Chacun eſt induit à peché, en maniere que les prez ſont faicts publiques bordeaux & lieux deshonneſtes, qui eſt à chacun mauuais exemple. Maintenant les adulteres

ſont

ſont publiques marchands, tendans à vne retribution & ſalaire par queſte damnable. De tous coſtez lon voit les bordeaux dreſſez & ſignez. La ieuneſſe de chacun eſt maintenant ſi corrompue, que ce n'eſt que damnation. Les paillardes maintenant n'ayment pas: mais deſpouillent les hommes qui les ayment, comme deſcrit noſtre gracieux poete tant facond d'vne paillarde tondereſſe, diſant de ſon impudicité, Ceſte tondereſſe (dit-il) ne tond pas, mais arrache le poil. L'art de Venus regne ſeulement, & comme chacun dit, ou peut dire: Il n'eſt femme chaſte fors celle qui n'eſt point priee d'aucun: Car comme teſmoigne Ouide ſa penſee eſt totalement adultere, quand le corps ne le peut eſtre: Parquoy dit ſainct Hieroſme contre Iouinian: qu'on ne peut bien garder aucune femme. Les Eſſeens qui eſtoiẽt le tiers genre des Philoſophes, hommes moult ſages & prudens, ſelon Ioſephus au ſecond des batailles Iudaiques, n'auoient point de femmes, penſant qu'on n'en pouuoit trouuer vne ſeule qui vouſiſt garder ſa foy à ſon eſpoux & aſſocié, en ſorte qu'ils ne vouloient nourrir les enfans des autres. Pheron baille quelque bon exemple ſur ce propos. Il eſtoit roy

des Egyptiens., & ſi ne trouua en tout le pays d'Egypte, qu'vne ſeulle femme qui fuſt chaſte: de l'vrine de laquelle luy laué, recent la veuë comme nous auons deſſus dit ſur le chapitre des obeliſces. Au moyen dequoy luy qui eut femme chaſte manifeſta ſon eſtat pudique comme ſi ce fuſt don de Dieu. Par luxure tous maux aduiẽnent & ſont procedez, & en eſt la vie des hõmes plus abregee, & moins ferme. De ce nous ſuffiſe quãt à preſent, à cauſe d'inhonneſteté. Quant eſt de l'inuenteur, ou inuentereſſe de la taincture des cheueux, Clement opine qu'elle proceda de l'art de Medee. Les Abantes trouuerẽt le ſtille de les tondre, à cauſe que ce peuple eſtoit bel liqueux naturellement, & qu'il peuſt facilement combatre auec ſes ennemis. Plutarque le teſmoigne ſur la vie de Theſeus, diſant que la couſtume eſtoit que ceux qui eſtoient Ephores, c'eſt à ſauoir conſtituez cõme tribuns, deuoient offrir la tonſure de leurs cheueux & perrucques aux Dieux en Delphos quand ils eſtoient armez. Theſeus doncques alla en Delphos, & raſa l'interieure partie de ſa teſte, parquoy leſdits Abantes vſerent de celle couſtume, laquelle n'apprindrent des Arabes, comme diſent aucuns, ou d'autre nation,

& ce

& ce faiſoient afin que les cheueux ne fuſſent cauſe de les prendre par le poil. Par telle choſe commanda à ſes gens le grand Alexandre, qu'ils arrachaſſent les barbes des Macedoniens. Les premiers barbiers vindrent en Italie, du pays de Sicille. Auparauant les gens eſtoient ſans faire raire leurs barbes.

Comment pluſieurs choſes ſont inuentees anciennement & nouuellement, les inuenteurs deſquelles nous ſont incognuz. CHAP. XVIII.

NOus ſauons bien & ne pouuons eſtimer à ſuffiſance de cõbien de louanges ſont dignes ceux qui nous ont inuentẽ nouuelles choſes, tãt pour l'vſage d'humaine vie, que pour l'vtilité & neceſſité des hõmes mortels: Et pour ce afin qu'on les aye dedans ſa memoire, & ſoient remunerez de louanges, ie les ay voulu mettre en mon petit liure, obuiant qu'ils ne ſoyent fraudez de leur loyer & ſalaire: mais pour autant que l'antiquité des tẽps & longue ſaiſon des annees eſt cauſe que moult de choſes ne peuuent totalement ſucceder à noz memoires, auõs en aucuns noms d'aucuns inuenteurs, deſquels ſi anciens, non ſans cauſe ne ſçauons leurs noms, conſideré que ceux des nouueaux

inuenteurs ſont bien celez. De pluſieurs anõs les inuentiõs: & toutesfois les noms d'iceux ſont ſans cognoiſſance par faute d'auoir eſté mis par eſcrit. Qu'eſt il plus ioyeux que l'inuention des horologes, par leſquelles les heures du iour nous ſont denoncees? non par le Soleil ſeulement, par ce qu'il n'eſt pas touſiours pour former ſon ombre: mais par les cloches & clochettes. Qu'eſt il auſſi plus gracieux que le ſon d'icelles? nonobſtant que nouvellement ne ſoyent inuentees, car ſelon Ioſephus elles furent trouuees du temps de Moyſe. Il le prouue ſur le ſecon de ſes antiquitez, & toutesfois les inuenteurs n'en ſont cogneuz. Eſt il pas encor choſe plus admirable d'auoir trouué celle boitte marine, par laquelle les nauigateurs & patrons de mer ſauent moderer leurs nauigages, & toutesfois on ne congnoiſt point celuy qui l'inuenta. Allons aux inuenteurs des bombardes, faictes par l'occaſion de hommes, & nous congnoiſtrons que iamais cela ne fut humainement penſé, ains que pluſtoſt les diables furent inuenteurs d'iceux engins pernicieux & mortels: pour les monſtrer aux humains, afin qu'en la façon de foudres & tonnerres toutes choſes puiſſent deſtruire, comme nous en auons faict

mẽtion en ſon lieu propre. Ie croy ſelon l'exemple de Perillus, que ceſt inuenteur fut ſaige de celer ſon nom: car paraduenture comme bien en eſtoit digne, ſelon ſa remuneration, il euſt experimenté ſon tourment. Perillus ſelon Pline ſur le liure trentequatrieſme, qui eſtoit Athenié, afin de rappaiſer Phalaris le cruel tyrant, fit vn Taureau d'arain artificiellement, au coſté duquel il miſt vn huis, afin que quand ceux qui ſeroient enclos dedans pour eſtre bruſlez, fuſſent veuz plorer & cryer, à la mode des beſtes, & non pas des hommes. Pour lequel Taureau & engin, forgé d'eſpece de metal, demãda Perillus au tyrant Phalaris ſon payement, mais le tyrant luy dit: tu ſeras pour te remunerer dedans l'ouurage lequel tu as faict, enfermé, bruſlé & cõlummé, & ainſi fut il faict. Dequoy dit Ouide ſur le premier de l'art d'aymer.

Perillus mourut au tourmẽt qu'il fit.

Les vers d'Ouide de l'art d'aymer.

Le grand tyran Phalaris tant infeſte,
Fit Perillus, qui l'œure manifeſte
De ſon Taureau de metal violent
Auoit forgee, par excez inſolent
En ceſt engin & machine propice,
Pour gens bruſler ſelon tel artifice
Mettre iadis, ainſi faict il auoit,

Pour l'appaiſer quand ſa fureur auoit.
Auſſi cruel eſtoit l'vn comme l'autre:
Tournant chacun à meſme vent le peautre.
Plus iuſte loy on ne ſauroit trouuer,
Que quand on faict par celuy approuuer
L'art de ſes mains, & que les artifices
Sont par leurs ars, & propres malefices
Prins, & tenuz, confonduz, & periz,
Pour le loyer de leurs bons eſperitz.

Pluſieurs autres choſes ſont, mais entre toutes nouuelles inuentiõs, ce qui plus eſt à deteſter ſont les inuentions de la guerre, qui ont tant cauſé de maux, malheurs & meſchancetez: & auſſi la diuerſité des nouuelles inuentions de forger armes, glaiues & pluſieurs ſortes de baſtons, que ie veux laiſſer, pour la difference de leurs termes, noms, & impoſitions eſtranges. Les nouueaux bonnets, tocques & barrettes qu'on faict maintenant: ſont ce pas vn nouueau parement de teſte? Ie croy qu'il eſt adui aux hommes & femmes, que Dieu leur veut donner cinq ou ſix teſtes, & les faire d'autre ſorte qu'ils ne ſont. Les anciens ne couuroiẽt point leurs teſtes du tout, comme on le voit par les ſtatues des Romains & anciennes images, meſmes à Rome qui n'õt point encor de teſtes. Tout cecy peut eſtre prouué par l'exẽple de Caius Ceſar, lequel

lequel ayant la teſte chauue par deuant, eſtoit accouſtumé ramener ſes cheueux de la part du derriere, pour couurir le front, à cauſe qu'on l'en moquoit: & portoit quelque bõnet ſubtil, pour muſſer ſa teſte qui n'eſtoit cheuelue: Or il peut apparoir q̃ les veſtemẽs deſquelz nous vſons ſelon noz nouuelles inuentions diaboliq̃es ſont par vn nouueau moyẽ inuẽtez, excogitez & penſez, & neantmoins les aucteurs ou inuenteurs ſont ignorez. En ceſte façon ſont mille choſes nouuelles qui de riens ne nous ſeruent, cõme les choſes deuant recitees. Si faut il faire mẽtion de l'art des moulins qui ſont inſtrumens & engins fort vtiles pour moudre le bled, & autre grain, profitable par le moyen & force de l'eau courante: Et toutesfois que ce ſoit vne choſe nouuelle nous auõs l'aucteur en oubly, nous ne le cognuſmes iamais, cõme ie croy. D'autre coſté ſi nous tournons l'œil à celle nouueauté, nous trouuerõs diuers & nouueaux inſtrumẽs de ſoueue muſique, dont leurs inuẽteurs ont eſté mis en oubly deſquelz inſtrumẽs entre tous les orgues ont eſté & obtiẽnẽt le lieu principal & ordre de conſonante perfection, fort diſſemblables à ceux deſquelz iouoit le Roy des Hebreux & Iuifz

Dauid ſubtil citharisté, bon & fidelle deuant Dieu. Par leſquelz inſtrumens, les leuites chantoyent les hymnes & autres chants de gloire comme nous faiſons maintenant. Item nous auons d'autres inſtrumens nómez manicordes, eſpinettes, & eſchiquiers, cymbales & autres genres muſiquaux, qui eſt vn certain moyen d'abreger les lõgs labeurs, peines, douleurs & triſtes fantaſies pour paſſer le temps & plaiſanter les iours & les nuictz. Les inuenteurs ſont en la nuict d'ignorãce couchez ſemblablemẽt. Nous ignorons auſſi les inuenteurs de la Chandelle, bonne & profitable, combien qu'elle ſoit de vile matiere. Si faiſons nous auſſi ceux qui premierement ont chaſſé & tendu aux oyſeaux du ciel, qui eſt choſe nouuellement inuentee. Pas n'auons ſemblablement en memoire, l'inuenteur des anneaux, qui eſtoit en grand honneur vers les Romains, comme nous auons mõſtré. Mais dequoy nous eſmerueillons nous, de l'oubliance de ces petits ars, puis que les grans ouurages ſont bien mis en oubly, cõme ſont les impreſſions des liures & volumes, excogitees par aucune diuine penſee? L'auteur de l'impreſſion a eſté quaſi enuelopé en tenebres, duquel tou-

teſfois ſelon noſtre poſſibilité auons parlé en ſon ordre. Autres genres & eſpeces d'aucũs ars, ſont attribuez à ceux qui les ont augmentez, & non à leurs propres inuenteurs, comme choſes petites & fort humbles, qui eſt mal faict & indigne de louange. Cela auons aſſez monſtré en maintz lieux. Et ſi ie n'ay gueres dit des inuenteurs, ce a eſté à cauſe que i'ayme mieux dire peu de choſes certaines & approuuees, que beaucoup d'incertaines & vacillantes de la verité.

FIN.

LA TABLE DV PRE-
mier Liure de Polydore Vergile.

DE la premiere origine des dieux. f.3
Du commencement des choſes qui ſont au monde. 11
De la vraye raiſon de l'inuention des choſes qui ſont au monde. 14
De la premiere naiſſance des hõmes. 15
De la mutation des langages. 21
De la naiſſance de mariage, cõme les gens differoyent en ce ſacrement, &c. 22
De la naiſſance de religion, & qui ont eſté auteurs d'adorer lés Idoles, & qui premierement ſacrifia à vn ſeul Dieu eternel. 29
De celuy qui premieremẽt trouua les lettres & les apporta en Latie. 36
De la naiſſance de grammaire. 42
De l'origine de l'art poëtique. 45
De l'origine des vers & comme ilz ſont en pluſieurs manieres. 48
Des commencemens des tragedies & comœdies. 51
Du commencement des Satyres. 54
De celuy qui premierement compoſa hiſtoires, & fit oraiſon. 57
De l'origine de l'art de Rhetorique. 60
Du premier inuenteur de l'art de Muſique. 62

De ceux qui premierement trouuerẽt les inſtrumens de Muſique ſelon leurs diuers genres, &c. 67
D'ou vint Philoſophie, de ſes deux principes, Qui premierement trouua les Ethiques, Logiques & Dialogues. 77
De ceux qui ont premierement trouué l'Aſtrologie, comprins les cours des eſtoilles & l'aſpect, la raiſon des vẽs, &c. 80
Des premiers inuẽteurs de Geometrie & Arithmetique. 84
De ceux qui premierement inuenterent les poix, meſures & nombres. 86
De celuy qui premierement trouua l'art de Medecine. 88
Des inuenteurs des herbes medicinales, du miel en medecine, &c. 93
Des premiers inuenteurs de l'art magique, qui le celebra, qui trouua la maniere de chaſſer les diables, faire les enchantemẽs, & des choſes par leſquelles les maladies ſont ceſſees. 99
De l'origine de l'art de Necromancie, Piromancie, Eromancie, Hieromancie, Geomancie & Chiromancie. 106
De deux genres de diuiner, de l'origine de l'art de regarder aux oyſeaux, &c. 109

La table du Second Liure.

DE la naiſſance de droict & des loix & qui fut celuy qui premierement

les conſtitua. 117
De ceux qui premierement edifierent les royalles & populaires Citez, & executerent cruauté & tyrannie. 121
Cõme la cité de Rome eut ces trois manieres ſuſdictes de l'origine des enſeignes Royalles, de quelz arbres eſtoyẽt faictes les verges magiſtrales. 129
De ceux qui conſtituerent l'an, duquel nous vſons, & que les vns en auoyent diuerſement la mode, qui le trouua, & les mois auſsi. 138
De l'ordonnance premiere des heures, & qui trouua les horologes de diuerſes manieres. 142
Comme au premier les vns obſeruoyent les iours autrement que les autres. 146
Des premiers compoſeurs des liurez & volumes de la premiere librairie, de celuy qui trouua premierement l'art & ſubtilité d'imprimer les liures, & en quel lieu ce fut. 147
Du premier vſage d'eſcrire vers les anciẽs, & quãd ce fut que le papier & parchemin furẽt trouuez premieremẽt. 152
De celuy qui premierement trouua l'art de memoire, la monſtra, ou de ceux qui y florirent. 154
Du premier inuenteur de l'art de [illegible]

TABLE.

Du premier vſage des armes, & qui premieremẽt trouua les heaumes, les couſteaux, les haches, &c. 158
Des premiers inuẽteurs de l'induſtrie de cheuaucher cheuaux, de ceux qui les dompterent premierement, &c. 162
Des premiers inuenteurs des ieux Olympes, Pythions, Iſthmiẽs, Nemeens, Gymniques, Funebres & ſaulx Pirriques, de la paleſtre, de la bille, des tables & teſſeres. 166
De l'origine d'aucuns ieux vers les Latins. 174
Des premiers inuenteurs des treues, appointemens, confederations &c. 179
De la merueilleuſe maniere des appointemens des Arabes, & autres nations eſtranges. 183
Des inuenteurs du triumphe, & de celuy qui le mena à Rome, &c. 185
De ceux qui trouuerent les couronnes & commencerent à meſler les fleurs, des genres d'icelles. 189
Du treſancien vſage des oignemens, & du temps, ou en quel temps furent cognuz vers les Romains. 196
Qui premierement trouua l'Or, l'Argẽt, le Fer, le Plumb, l'Arain, les Tenailles de fer, le Marteau, la Barre, L'enclume, de fer, la mode de l'aſſembler, &c. 198

De l'inuention du feu par Vulcan & autres choſes ſubtiles, poëtiques & Phiſicales. 202
Des premiers inuẽteurs des mailles ou deniers d'or, & de celuy qui premieremẽt ſigna l'Argent & l'Arain, & qui fit le mirouer d'argent. 209
De l'origine des Anneaux, & pour quelle raiſon nous les mettons au doigt de la main ſeneſtre, prochain du petit plus qu'aux autres. 209
De l'origine du voirre, de l'Electre, de l'inuention du vermillon, qui apporta en la cité le Nitre qui eſt vne greſſe de terre, & du criſtal. 215
De l'origine des ſimulacres, qui furent ceux qui premier les ſituerent, & d'aucunes choſes dignes de memoire. 218
De l'origine des paintures, de ceux ou de celuy qui premieremẽt trouua les couleurs, ou paigniſt du pinceau. 224
Des premiers inuenteurs de l'art des potiers & qui trouua leur rouë. &c. 226

La Table du tiers liure.

DE celuy qui trouua l'art de l'Agriculture. 229
De ceux qui ont apprins aux hommes l'vſage des bledz, de les mouldre, de paiſtrir, fumer & engreſſer les champs,

ioindre les bœufz au hereau: qui trouua les instrumens ou ferremens rustiques, & les cribles. 233
Des inuenteurs des Vignes, de l'vsage du vin, & du fruict des arbres, & autres liqueurs. 239
De ceux qui transporterent premieremẽt les arbres estranges en Italie. 246
Des premiers qui ont imposé les nõs aux bestes, du premier vsage de la chair, & de ceux qui furent aucteurs de la premiere table, & du premier vsage de pescher, vener, de l'inuention du sel. 249
Des premiers inuenteurs du lin & Chanure, & des retz, de filer, tailler & fouler draps: de l'vsaige de laines, & inuẽtion des vestemens, des fuseaux, soliers, & de celuy qui trouua l'art d'accoustrer la soye. 255
De l'origine de l'architecture. 263
Des premiers qui ont basty les manoirs de terre, de tuille, les couuertures, les pierres ez carrieres, des colõnes & quãd l'vsage des marbres vint à Rome. 264
De ceux qui firent les citez, les murs d'autour, les tours, les tabernacles, les temples & les puiz. 267
Des aucteurs des Labyrinthes & Piramides, du sepulchre nõmé Mausole, des sepultures du temps passé. 271

De ceux qui ont faict les Obeliſces, ou les apporterent à Rome. Des notes d'iceux & quelles eſtoyent les lettres des Egyptiens. 281

Des premieres inuẽteurs des frãchiſes, & qui conſtitua les lieux defenduz. 285

De ceux qui edifierẽt premieremẽt à Rome les Theatres & Amphiteatres, de la forme de l'vn & de l'autre. Puis pourquoy les arenes eſtoyent reſpandues es amphiteatres. 287

Des inuẽteurs de la forge des matieres, & qui forgea la ſcie, la douloëre, la tariere, la reigle & autres. 292

Des premiers iuuẽteurs ou gouuerneurs de la mer, qui trouua les nauigations, auirõs, ancres, gouuernaux, & la bataille de mer, qu'on nomme naualle. 294

De l'inuention des marchandiſes, & des premiers matchands. 300

Des premiers inſtituteurs de la paillardiſe, qui trouua la tainture des cheueux, & l'vſage de tondre, puis quand furent à Rome les premiers barbiers. 302

Comment pluſieurs choſes ſont inuẽtees anciennemẽt, & nouuellement, les inuenteurs deſquelles nous ſont incogneuz. 307

Fin de la Table de ce preſent liure.

L'Amateur 600



